

Vol. 33-34

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXXIII



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MUSÉE DE L'HOMME

PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e

1941

LE GROUPE KOKONUKO,

PAR P. RIVET.

(Carte 1).

Au cours d'un séjour en Colombie en 1938, j'ai pu voir, parmi les Indiens amenés à Bogotá à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la capitale, un petit groupe d'Indiens Guambianos, originaires de Silvia (Cauca), et recueillir près d'eux un petit vocabulaire de leur dialecte, avec le concours du Père Marcelino de Castellví.

Les Indiens interrogés étaient au nombre de trois : Custodio Tominya, sa femme Barbara Montano et Vicente Tonovala. Tous trois parlaient et comprenaient l'espagnol. Vicente Tonovala a joué un rôle peu actif dans l'enquête, se contentant d'acquiescer à ce que m'indiquait Custodio Tominya, et de marquer son approbation quand je répétait les mots prononcés par celui-ci. Custodio Tominya jouait le rôle d'informateur. Intelligent et attentif, intéressé même par le travail, il avait besoin pourtant de l'aide de sa femme pour trouver l'équivalent dans sa langue des mots ou des courtes phrases que je lui demandais de me traduire. Il est certain que Barbara Montano possédait mieux que lui cette langue. Elle m'a paru être la plus intelligente du groupe.

Grâce à ces trois collaborateurs, j'ai l'espoir d'avoir noté avec suffisamment de précision les mots recueillis, et d'avoir évité à peu près les malentendus. Je dis « à peu près », car l'étude des documents récoltés indique que, dans quelques cas, l'accord entre les informateurs et moi n'a pas été toujours complet.

J'ai l'impression que le dialecte de Silvia est en voie de disparition et que, comme toujours dans ce cas, c'est chez les femmes qu'il se maintient le mieux.

**

Le groupe kokonuko a été constitué par Brinton (5, 196) avec les langues suivantes :

Société des Américanistes, 1941.

| | | |
|-------------------------|---------------|-----------------|
| le Mógwéš ou Guambiano, | le Kokonuko, | et avec doute : |
| le Guanúko, | le Polindara, | le Končuko, |
| le Totoró, | le Moskera, | le Guayko. |
| le Pubenano, | | |

Cette liste demande à être révisée et complétée.

En ce qui concerne les *Končuko* et les *Guayko*, le linguiste américain a été victime d'une curieuse confusion. Le texte de Herrera (22, déc. VII, livre IV, ch. IV, 68-69), auquel il se réfère, se rapporte en effet, non pas aux Guanáka de Colombie, mais aux indigènes de León de Guanúco au Pérou et les tribus citées par le chroniqueur espagnol, les *Končuko* et les *Guaylo* (et non *Guayko*), sont des peuplades kičua du district de León de Guanúco.

Il faut donc, conformément à l'orthographe des anciens auteurs, écrire *Guanáka* et non *Guanúko*, et éliminer de la liste de Brinton les *Končuko* et les *Guayko*.

Le *Guambiano* est encore parlé dans les villages de Silvia — appelé autrefois *Guambía* —, de Camojó, de Quisgó, de Ambaló, de Chimán, de Malvasá ; il était également en usage à *Guanácas* (42).

Le village de Malvasá n'est pas indiqué sur les cartes en ma possession, mais une quebrada de ce nom se jette sur la rive gauche du río Ullucus, affluent du Páez. Les villages de Chimán et de Camojó n'y figurent pas non plus. Quisgó est situé un peu au Nord de *Guambía* ou *Silvia*. La quebrada d'Ambaló débouche dans le río Piendamó, sur la rive gauche, un peu en aval de *Silvia*.

Le village de *Guanácas*, fondé à l'origine du río Ullucus ou Ullucus, subsistait encore au temps de Velasco, au centre même de la région occupée par les *Guanáka*, c'est-à-dire dans les hautes montagnes où prend sa source ledit río (51, III, 22). Le nom de *Guanácas* a persisté jusqu'à nos jours pour désigner cette cordillère, une lagune où le río Ullucus prend sa source et une quebrada de la rive droite du haut Ullucus¹.

D'après Otero, le dialecte *guanáka* est éteint depuis près d'un siècle (42).

Castillo i Orosco (8, 17, 63) rapporte que les Páez désignent, sous le nom de *Mógwéš*, les habitants de *Silvia* et de *Guanácas*. Il résulte de ce renseignement que les langues mógwéš et guambiano devraient être identiques. Or, il n'en est rien. Le dialecte mógwéš recueilli par Douay chez des indigènes de *Silvia* diffère sensiblement du dialecte guambiano que Ortíz a récolté, que j'ai récolté moi-même près de ces indigènes et

1. Je n'ai malheureusement pas pu consulter le travail suivant : OTERO (Jesús M.). *Los Indios Guanácas*. Popayán, Popayán, t. XXVI, 1938, p. 2-7.

que le Marquis de Wavrin a récolté chez les Indiens Kučo, près de Silvia. Le Silviano de Bastian (2, I, 228, note 1) se rapproche davantage du premier que du second. Il est donc probable qu'à Silvia, les deux dialectes sont en usage, le Mógwés présentant, comme je le montrerai, des affinités marquées pour le Páez, le Guambiano s'apparentant nettement au Totoró.

Suivant Otero (42), le Guambiano est encore parlé par 5.653 individus, à savoir : 2.849 à Guambía, 312 à Camojó, 1.124 à Quisgó, 685 à Ambaló, 683 à Chimán et à Malvasá.

Au Guambiano, Otero (42) rattache le *Tunia*, dialecte actuellement éteint qui était parlé dans le village de même nom, aux sources du río Tunia, affluent du río Ovejas, qui vient se jeter sur la rive droite du Cauca, en aval de Jelima. L'auteur colombien a connu un vieillard qui parlait encore ce dialecte et disait pouvoir se comprendre facilement avec ses voisins de Guambía.

Les *Totoró* et les *Polindara* sont si étroitement apparentés aux Guambianos qu'ils se comprennent sans grandes difficultés. Ils habitent respectivement les villages de Totoró, au nombre de 1.200, et de Polindara, au nombre de 695 (42).

D'après Otero (42), le dialecte éteint de *Las Piedras* était semblable au Polindara. Il était sans doute parlé par les indigènes du río de Las Piedras, affluent de droite du haut Cauca, entre Puracé au Sud et Polindara au Nord. L'auteur colombien a connu dans son enfance une indienne de cette région qui lui apprit des formules de salutation semblables à celles du Polindara.

Les *Kokonuko* vivaient dans la haute Cordillère où se trouve le lac de Las Papas, et leurs proches voisins les *Puracé*, dans le nœud montagneux où se trouve le volcan de ce nom (51, III, 30). Cette lagune de Las Papas, située dans le haut massif montagneux de même nom, était, d'après les chroniqueurs — et cette erreur géographique avait encore cours au temps où écrivait Velasco —, l'origine commune des ríos, Cauca et Magdalena (51, II, 142, III, 30). En réalité, dans le páramo de Las Papas, il y a trois lagunes distinctes, l'une d'où sort le Cauca : Laguna del Buey, l'autre où prennent leur source le Magdalena et le Caquetá : Laguna Magdalena ou de Santa Marta, la troisième qui est à l'origine du Caquetá : Laguna Santiago. La lagune de Las Papas correspond certainement à l'une de ces deux dernières lagunes, car le torrent qui déverse leurs eaux dans le Caquetá porte le nom de quebrada de Las Papas.

Les Kokonuko sont donc les représentants les plus méridionaux du groupe linguistique étudié ici et les voisins des tribus *kil'asinga* dont je définirai plus loin l'habitat. Actuellement, deux villages portent les noms

des Kokonuko et des Puracé, mais leur langue serait actuellement disparue; le Kokonuko était encore en usage il y a soixante ans (42).

D'après Mosquera (35, 43), les *Pubenano* parlaient le même dialecte que les Kokonuko. Il est probable que le mot *Pubenano* est une forme hispanisée du mot *Puben*, langue en effet apparentée au Kokonuko, qui était en usage dans le haut plateau de Popayán, et disparue dans les premiers temps qui suivirent la conquête. On appelait également ce dialecte *Popayán* (42).

Au Kokonuko, Bastian (2, II, 240, note 1) rattache, outre les *Pubenano*, les *Chisquito*; dont un petit village, à l'Ouest de Popayán, aux sources du *rio Sucio*, affluent de gauche du haut Cauca, conserve le nom.

Quant aux *Mosquera* de Brinton, ils correspondent sans doute au village de *Mosquera*, à l'Ouest de Popayán, sur le cours inférieur du *rio Sucio*, affluent de droite du *Timbío*, une des origines du *Patía*.

Les Indiens *Kil'a*, dont la langue est actuellement éteinte, habitaient au Sud du Cauca les villages de *Rio Blanco*, municipé de *Sotará*, *Guachicono*, municipé de *La Vega*, *Caquiona*, municipé de *Almaguer*, et les municipés entiers de *Bolívar* et de *San Sebastián*, autrement dit toute la région des affluents de gauche du haut *Patía* (42). *Almaguer* fut fondé sur leur territoire et, en 1863, les *Kil'a* conservaient encore leur type primitif, leur costume, leur langue spéciale dans beaucoup de villages de la région: *Milagros* (ou *Acevedo*), *San Juan*, *Pongo* (village au N:E. de *Rosal* (49, 125), qui semble correspondre au village actuel de *Santiago*), *San Sebastián*, *Caquiona* et *Pancitará* (44, 90). Otero (42) pense que la langue *kil'a* était apparentée au *Páez*. Il me semble que la toponymie conduit plutôt à rattacher les *Kil'a* au groupe *kokonuko*.

Il est à noter que le nom même du *rio Patía* signifie « canot » en *Guambiano*.

Il m'a été impossible de découvrir une toponymie dominante dans le domaine *kokonuko*.

J'y ai noté :

le suffixe *-cé* :

Pura-cé [*purá* (G-G₁-T₁), *burd* (K), *pourá-t* (M₁), maïs],
Pala-cé, affluent de droite du haut Cauca [*pala*^s, ciel (K)],
Quilca-cé, affluent de gauche du haut *Patía* [*quilca*, papier, en *Kiéua*],
Iscan-cé ou *Las Animas*, massif montagneux (52, 50),
Calo-sé, villageé du gouvernement de Popayán (32, 410) [*kaló* (G-T₁),
kalú (G₁), *kalo* (M₁), oreille];

le suffixe *-dára*, ou *-tara* :

Polin-dara [*puli* (G), *pulik* (T₁), blanc],
 So-tará, volcan et village aux sources du Quilcacé, affluent du haut
 Patía,
 Panci-tará, affluent de gauche du Guachicono, une des origines du Patía
 [*pansig*, diable, *panzíg*, démon (K)],
 Pale-tará, aux sources du Cauca [*páale*, tambour, ou *paley*, tonnerre
 (G)],
 Cumbi-tará, au Sud de Nulpi (río Patía) [*kombi*, grelot, en Páez, *kompi*,
 gros tissu de laine, en Kiéua],
 Guaí-tara, une des origines du Patía [*kuái*, démon (K), *kuey-manzíx*,
 esprit mauvais (G)];

le suffixe *-bio*:

Haut Cauca.

Tori-bio [*turi*, *turi*, poncho (G)],
 Cali-bio [*kalí*, calebasse (G)],
 Caji-bio,
 Guangu-bio [*kavangu*, guacharaca (G)],
 Gualim-bio [*gualóm* (G), *gualun* (G₁), *gualum* (T₁), hache],
 Ur-bio [*ul*, serpent (G)],
 Anam-bio [*nam*, nous, nôtre (G)],
 Pasam-bio, ou Vinagre (44, 192) [*pa-(buin)-sam*, deux (T)],
 Chiri-bio (44, 93) [*čiri*, froid, en Kiéua];

Haut Patía.

Tim-bio [*tóm*, genou (G)],
 Pam-bio [*pan*, cerf (G)],
 Tur-bio [*tur*, calebasse (G)].

En définitive, la liste des langues à inclure dans le groupe kokonuko, établi par Brinton, est la suivante:

| | | |
|---------------|---------------------|---------------------|
| le Mógweš, | le *dialecte de Las | le *Pubenano, Puben |
| le Guambiano, | Piedras, | ou Popayán, |
| le *Guanáka, | le Polindara, | le *Čiskío, |
| le *Tunía, | le *Kokonuko, | le *Moskera, |
| le Totoró, | le *Puracé, | le *Kil'a. |

Les voisins orientaux des tribus du groupe kokonuko sont les Páez; linguistiquement, les deux groupes sont apparentés (3); géographiquement, ils se pénètrent en plusieurs points. Il me paraît intéressant, après avoir essayé de localiser les tribus kokonuko, de déterminer l'aire

exacte des Páez et de leurs proches parents les *Panikitá*, en utilisant les renseignements recueillis par Pittier de Fabrega (45), Castillo i Oroso (8) et Otero (42) et l'excellente carte colombienne de la « Oficina de longitudes ».

D'après ces différentes sources, les Páez et les *Panikitá* se répartissent ainsi :

I. Bassin du Páez ou *Ñameyo*.

Santa Bárbara de As-at (annexe de Tálaga).
 Araujo : 700 habitants (sur le río Negro de Narváez).
 San Antonio de las Chinas ou Soopí : 600 habitants.
 Belalcázar ou San Antonio de Ambosta : 1400 habitants.
 Chitoco.
 Cuetandó ou Cohetandó : 1700 habitants.
 Santa Rosa : 591 habitants.
 El Naranjal.
 Inzá.
 Santa Bárbara de Láme : 900 habitants.
 Mosoco : 1800 habitants.
 Pueblito (d'après Pittier de Fabrega).
 Mesa de San Vicente, sur le Chang-io (sans doute le San Vicente ou un de ses affluents), annexe de Tálaga.
 Abirama ou Avirama : 1100 habitants.
 Ricaurte : 800 habitants.
 Toboima ou Togoima : 1000 habitants.
 Nátaga (sur la rive gauche du río Negro de Narváez).
 San Andrés de la Plata : 1415 habitants.
 San José (sur le río San José ou Pišno) : 500 habitants.
 Santa Rosa de Suín ou Ósgual : 200 habitants.
 Tálaga : 1500 habitants.
 Tóez : 200 habitants.
 Huila : 2000 habitants.
 San Fernando de Vitoncó ou Bitoncó : 2000 habitants.
 Yáquivá : 770 habitants.
 Itaibe : 100 habitants.
 Viborá (d'après Pittier de Fabrega).
 La Troja (la quebrada Troja est un affluent de gauche du río San José ou Pišno, l'actuel Pisno ou Pizno).
 La Caldera (Calderas) : 1530 habitants.
 San Vicente de Páez (au confluent du San Vicente et du Páez).
 La Plata ou Apeyó.

II. Bassin du Yaguará, affluent de gauche du Magdalena.

Ôsyo ou El Retiro.

Íquira ou Yávilco.

Bauyó pagarní (rio Pacarní, affluent du Yaguará).

III. Bassin du Palo

Jambálo : 3500 habitants. Pa.¹.

Pitayó : 1660 habitants. Pa.

San Francisco : 1108 habitants. Pa.

Tacueyó : 2117 habitants. Pa.

Toribío : 2316 habitants. Pa.

Vitoyó : 1300 habitants. Pa.

IV. Bassins du río Ovejas (1), du río Cajibio (2), du río Palacé (3),
du río Piendamó (4).

Caldoño (1) : 2000 habitants. Pa.

Pueblonuevo (1) ou Chitiyat-šambo : 1600 habitants. Pa.

Quichaya (1) : 796 habitants. Pa.

Pioyá (1) : 500 habitants. Pa.

Miraflores (1) : 384 habitants (rio Miraflores, affluent du Cofre, lui-même affluent du Palacé). Pa.

La Aguada, municipie de Caldoño : 300 habitants. Pa.

Chimborazo, municipie de Morales : 500 habitants. Pa.

Cajibío (2).

Ortega (2) : 500 habitants. Pa.

Paniquitá (3) { 930 habitants. Pa.

Jebalá (?).

Novirao (3) : 351 habitants. Pa.

La Peña (4) (quebrada de La Peña, affluent du Piendamó) : 186 habitants. Pa.

V. Haut Magdelena.

Pital.

VI. Haut Cauca.

Calibío.

La toponymie páez est caractérisée par la terminaison -yo, qui signifie « eau, rivière » :

1. Pa = Panikitá.

tape-yó [*tape*, large],
 ansa-yó [*anza*, oiseau carpintero],
 ovinda-yó,
 jap-io [*sape*, escargot],
 guap-io [*guape*, en Mógwes, *guepe*, en Páez, páramo],
 coqui-yó [*coqui*, grain, en Páez, *xoki*, maïs, en Panikitá],
 invi-yó,
 náme-yo,
 tomín-io [*tomin*, un real],
 tacue-yó,
 pita-yó,
 sal-io [*sal*, *Phyllanthus* sp.],
 buj-io [*buči*, crapaud],
 ós-yo [*ós*, haricot],
 vito-yó [*vító*, bois],
 chang-io [*chang*, ciseau],
 ape-yó [*ape*, citrouille],
 bau-yó [*vau*, espèce de plante].

Plus au Nord, le nom d'un gros massif montagneux et d'un affluent de droite du Cauca, Quind-io, est peut-être également d'origine páez : *kind*, peigne.

Au Sud, les tribus du groupe kokonuko avaient pour voisins les *Kil'asinga*, qui, d'après Cieza de León, occupaient la vallée d'Atris, où fut fondée la ville de Pasto, les villages de Mocondino, Bejendino, Buysaco, Guajanzangua, Mocoxonduque, Guacuanquer, Macaxamata, Cibundoy, Pastoco, ainsi que les rives de deux lagunes très froides, dont une de très grandes dimensions, situées dans la partie la plus élevée de la cordillère orientale (9, 383). A ces noms il faut ajouter, d'après deux importants documents du XVI^e siècle, publiés par Sergio Elias Ortiz (40), San Pedro de la Laguna, Buesaquito, Jamondino, San Pedro de Canchala, enfin, le village de La Cruz, sur le haut Mayo, fondé le 3 mai 1539, par Ampudia, sur l'emplacement d'une agglomération *kil'asinga* (4, 271).

Je n'ai pu retrouver, sur aucun des documents à ma disposition, Mocoxonduque¹. Par contre, Guajanzangua correspond à Guajanzango, petit village de la ferme de Meneses, au Sud-Ouest de Buesaco (30, 183), Bejendino subsiste sous la forme Pejendino, petit village du municipio de Pasto²,

1. C'est sans doute ce village qui figure dans des documents postérieurs sous les noms de *Moconduy* ou *Moconduy* (30, 183).

2. Ce village doit être à l'Est de Pasto entre cette ville et le lac de La Cocha ; les missionnaires capucins en ont transféré les habitants, en totalité ou en partie, à deux

et Buyzaco, sous la forme à peine changée de Buesaco, aux sources d'un affluent du haut Patía, le Juanambú; Guacuanquer est l'actuel Yacuanquer, au Sud-Ouest de la ville de Pasto. Mocondino est au Sud-Est de cette ville et Sibundoy, aux sources mêmes du Putumayo. Macaxamata correspond évidemment à la tribu des Imazacamatas, que Benalcázar dut réduire, en même temps que les Bejondinos et les Meondinos [Mocondinos], dans la partie orientale de la province de Pasto, avant d'atteindre les Sebondoyes et les Mocoas (51, II, 141) et San Pedro de la Laguna, au village actuel de Laguna, à l'Est de Pasto; Buesaquivo subsiste comme nom de village, à l'Est de Pasto, et comme nom d'un des hauts affluents du Juanambú. Jamondino est un petit hameau près de Males; San Pedro de Canchala, agglomération du district de Puerres, aujourd'hui disparue, occupait, suivant Ortiz, le site actuel de Llano. Un village au Sud-Ouest de Puerres sur le haut Guáitara porte le nom de San Pedro.

Quant aux deux lagunes dont parle Cieza de León, elles ne peuvent être que le lac Palacio¹ et le lac de San Pablo ou La Cocha, au cœur même de la cordillère située à l'Est de Pasto. Or, nous savons, par ailleurs, que la tribu indienne qui vivait à l'Est de ce dernier lac portait le nom de Patoco (51, II, 142-143), nom qui paraît avoir subsisté sous la forme Patascoy, pour désigner une montagne au Sud-Est de La Cocha, que Pérez identifie au Bordoncillo (43, I, 408), mais que la carte de la « Oficina de longitudes » situe au Sud de ce volcan. Une rivière Patascoy prend sa source sur les pentes méridionales de cette montagne et va grossir le río Guamués, affluent du haut Putumayo. Je pense qu'on peut sans hésiter rapprocher de ces deux noms : Patoco et Patascoy, le village de Pastoco [Patasco, d'après López de Velasco (32, 426)], signalé par Cieza de León parmi les villages kil'asinga. Les Patoco occupaient, d'après Velasco, les rives des rivières Mocoa, El Palacio, Juntas, Ensillada, Curuyacu et Guames (51, III, 134). Toutes ces rivières sont facilement identifiables. Le Mocoa est un affluent du Caquetá, le río Juntas, un des affluents du río Guamués ou Guames, qui prend sa source dans la lagune de La Cocha. Le río de la Ensillada correspond, sur la carte de Codazzi (10), au río Sucio, et le Palacio, sur la carte de Flemming (16), au río Verde, affluents de droite du río Guamués. Le Curuyacu, sur la

lieues du torrent El Encano, petit affluent septentrional de La Cocha; et sur les deux rives mêmes de celle-ci, pour constituer un gîte d'étape entre le haut plateau et la région orientale de la Colombie (24, 25).

1. Le lac Palacio ne figure que sur la carte que Eder a jointe à son livre sur la Colombie (14); il se trouve à l'Est de La Cocha, à la source même du Putumayo. Je suppose qu'il correspond à la zone marécageuse indiquée sur les cartes récentes de Colombie, au Sud de Sucre.

carte de Flemming (46), se jette, en aval du río Sucio, sur la même rive, dans le Guamués.

Ceci délimite d'une façon satisfaisante le territoire des anciens Patoco. Velasco nous apprend en outre que les Patoco — rattachés aux Kil'asinga par Cieza de León (si comme nous le pensons Patoco = Pastoco) — n'étaient eux-mêmes qu'une tribu des Mocoa, groupe auquel appartenait les Sebondoy (51, III, 134, 176), renseignement confirmé par le P. Rodríguez qui donne le village de Sibundoy, comme un village des Mocoa (48, 26). Velasco ajoute que ces Mocoa avaient pour voisins septentrionaux immédiats les tribus puracé et koconuco et que Benalcázar atteignit leur pays après avoir reconnu le petit lac de Las Papas (51, II, 142). Une tribu kil'asinga, les Mocoa, habitait donc immédiatement au Sud du haut páramo de Las Papas, qui marquait vraisemblablement la limite septentrionale du groupe dont j'essaye de déterminer l'habitat. Leurs descendants habitent encore la vallée de Las Papas, où, en 1924, on en dénombrait une centaine (46, 56).

La toponymie nous apporte par ailleurs des arguments en faveur du rattachement des Mocoa aux Kil'asinga.

La toponymie -oy englobe en effet les territoires de ces deux tribus.

Bassin du haut Patía.

Samang-oy, affluent du haut Guachicono,
 Mamend-oy, village de la juridiction d'Almaguer (32, 423),
 Tej-oy, colline des environs de La Cruz,
 Chimay-oy ou Chiman-oy, montagne au Nord du Juanambú,
 Majinsan-oy, quebrada aux sources du Juanambú,
 Juan-oy, rivière aux sources du Juanambú,
 Manj-oy, affluent de droite du Juanambú,
 Pajaj-oy, affluent de gauche du Juanambú,
 Ingas-oy, " "
 Manchavaj-oy, " "
 Jachinch-oy, terrains aux sources du Juanambú (39),
 Chambi-oy, " "
 Sacandon-oy, village de la région de Buesaco (33, 41),
 Palacin-oy, " "
 Pachitab-oy, ravin de la région de Buesaco (33, 42),
 Matabuj-oy, lieu des environs de Buesaco (33, 342),
 Tamoabi-oy, terrain des environs d'Aponte (39),
 Sindamañ-oy, colline de la région de Laguna (40),
 Magsan-oy [actuellement Maesamin-oy], colline de la région de Laguna (40),

Angan-oy, village à l'Ouest de Pasto,
 Jen-oy, " "
 Guan-oy, village à l'Ouest de Pasto (19, 301),
 Chachat-oy, " "
 Yambin-oy, affluent de droite du Guaitara,
 Opóng-oy, quebrada aux sources du rio Bobo.

Bassin du haut Caquetá.

Minch-oy, affluent de droite du haut Mocoa (28, 101-102),
 Ticuanay-oy, affluent de droite du haut Caquetá.

Bassin du haut Putumayo.

Sibund-oy, village aux sources du Putumayo,
 Tiny-oy (ou Tinch-oy (25, 105)), torrent aux sources du Putumayo,
 Saman-oy, torrent aux sources du Putumayo (25, 105),
 Boinjot-oy
 Bejenj-oy } affluents de droite du haut Putumayo,
 Mansaj-oy
 Chaupisibund-oy, nom primitif du site de Sucre (23, 42),
 Patasc-oy, montagne à l'Est de La Cocha,
 Patasc-oy, affluent du haut Guamués,
 Maboch-oy
 Mabobanch-oy } terrains du haut Putumayo (région de Santiago) (39).
 Quajamajan-oy
 Sajuajanch-oy

Suivant Elias Ortiz, les noms des villages de Jamondino, près de Males, Mocondino, Pejendino, auraient été anciennement : Jamondin-oy, Mocondin-oy, Pejendin-oy (38, 23-24).

Les patronymes indiens de Sibundoy, Santiago, San Andrés, Mocoa, Condagua, présentent fréquemment la même terminaison (23, 16-18, 26 : 34, 60 ; 18, 77 ; 39 ; 50, 383) :

| | | |
|--------------|--------------|-------------------------|
| Chind-oy | Mavis-oy | Carami-oy ¹ |
| Juagivi-oy | Jansas-oy | Ansas-oy-a ² |
| Mitican-oy | Chibanamb-oy | Pajaj-oy |
| Jacanamij-oy | Tamoabi-oy | Chas-oy |
| Sotoman-oy | Moy-oy | Jaj-oy |

1. Indien de Santiago, dont j'ai pris les mensurations à Tulcan (Équateur), en 1902.

2. Indienne de Santiago, dont j'ai pris les mensurations à Tulcan (Équateur). Le féminin serait marqué par le suffixe *-a*, sans doute d'origine espagnole.

| | | |
|---------------|-----------------------|-------------|
| Mutumbaj-oy | Tajamanch-oy | Cuatindi-oy |
| Jami-oy | Sejindi-oy | Mujumb-oy |
| Dej-oy | Temaquandi-oy | Chindi-oy |
| Muchavis-oy | Mujanajins-oy | Cuagebi-oy. |
| Tajuanjuan-oy | Anses-oy ¹ | |
| Tis-oy | Tandi-oy ² | |

Parmi les 600 habitants de Sucre, localité fondée en 1917, on relève également les noms suivants qui sont d'origine *ki'lasinga*, encore que les individus qui les portent soient considérés comme Blancs (23, 102-114; 46, 55) :

| | | |
|---------------|--------------|------------|
| Matabaj-oy | Chanchin-oy | Jaj-oy |
| Mujanagins-oy | Pungan-oy | Achican-oy |
| Matabanch-oy | Jacanamij-oy | Tis-oy. |

Des patronymes à terminaison semblable se retrouvent parmi les habitants de Buesaco, Buesaquito, Pejendino, Mocondino et Jamondino (33, 41, 45; 40) :

| | | |
|------------|--------------|--------------|
| Matavaj-oy | Matabanch-oy | Sacandon-oy. |
| Patich-oy | Jachiman-oy | |

Enfin, deux noms de villages cités par Cieza de León comme habités par des *Kil'asinga* : *Moco-xonduque* et *Moco-ndino* semblent dériver du même radical que le nom de *Moco-a*.

Du côté de l'Est, les *Mocoa* se seraient étendus très loin ; ils auraient occupé en effet les rives du *Pari* (ancien nom du haut *Caquetá*), du *Sucia* (sans doute le *Susiya* ou *Sunciya*, affluent de droite du *Caguán*), du *Pato*, origine du *Caguán*, et du *Labaquero* (sans doute par étymologie populaire, le *Bodoquero*³, affluent de l'*Orteguasa*), région correspondant à l'ancienne province de *Paria* (51, III, 134). Cette extension vers l'Est est d'ailleurs peut-être tardive et post-colombienne.

La conquête espagnole détermina, en effet, dans certaines fractions du groupe *ki'lasinga*, des migrations en masse. Quand *Benalcázar* pénétra chez eux, les *Mocoa* abandonnèrent leur habitat primitif pour se réfugier au Sud du *Caquetá*, où ils s'installèrent à côté des *Patoco*, et lorsque, plus tard, *Quesada* envahit leur nouveau pays et soumit les *Mocoa*, les *Patoco*, fuyant à leur tour la domination espagnole, abandonnèrent le *rio Mocoa* et tout le territoire qu'ils occupaient jusque-là (51, II, 141-143, III, 134).

1. Indien de *Mocoa*, dont j'ai pris les mensurations à *Tulcan* (Équateur), en 1902.

2. Voir note 1, page 41.

3. Il y a une autre rivière, du même nom, affluent du *Mandiyaco*, lui-même affluent du *Caquetá*.

Le caractère original de ces vastes régions a été encore altéré par l'introduction du Kiéua. Actuellement, en effet, l'ancienne langue des Péruviens est devenue la langue indigène, non seulement dans le pays des anciens *Pasto*, où les Inka avaient pénétré, mais dans les régions où les souverains du *Cuzco* n'avaient jamais établi leur domination, notamment en pays *kil'asinga*.

De ces dialectes kiéua septentrionaux, l'un l'*Almaguereño* est parlé dans la région d'*Almaguer*, dans le Sud de l'État de Tolima (15, 13). Des colons indiens kiéua, amenés par Benalcázar au moment de la fondation de *Popayán*, furent établis dans les environs de cette ville dans trois villages : *Yanaconas*, *Poblázon* et *Puelenje*, où ils parlaient encore leur langue maternelle vers le second tiers du siècle dernier (42). L'*Ingano* est parlé dans toute la zone que jalonnent, dans le bassin du *Caquetá*, les villages de *Yunguillo*, *Descanse*, *Condagua*, *Mocoa*, *Limón*, *Santa Rosa*, *Pacayaco*, *Yurayaco* et *Solano*, la *quebrada* de la *Canela* marquant sa limite orientale ; dans le bassin du *Putumayo*, les villages de *Sibundoy*, *San Andrés*, *Santiago*, *San Vicente*, *El Guineo*, *Guarango*, près de *Umbria*, *Uchipayaco* [ou *Umbria* (34, 19)] ; sur les pentes occidentales de la cordillère, dans la province même de *Pasto*, le petit village d'*Aponte* (4, 54 ; 47, 25, 70 ; 42 ; 41). Dans cette dernière province, l'espagnol, que parlent les indigènes de *Males* et de *Jamondino*, est farci de mots kiéua (38, 78).

Voici quelques renseignements statistiques que j'ai pu recueillir ; ils remontent à 1924 (46, 55-56) :

| | |
|---------------------------------------|--|
| <i>Yunguillo</i> | 300 habitants |
| <i>Descanse</i> | 350 habitants |
| <i>Condagua</i> (ou <i>Condegua</i>) | 88 habitants |
| <i>Mocoa</i> | 500 habitants (Blancs et Indiens) |
| <i>Limón</i> | 350 habitants |
| <i>Santa Rosa</i> | 46 habitants (Blancs et Indiens) |
| <i>San Andrés</i> | 500 habitants |
| <i>Santiago</i> | 2550 habitants (Blancs et Indiens) |
| <i>San Vicente</i> | 2977 habitants (considérés comme Blancs) |
| <i>Umbria</i> | 150 habitants (Blancs et Indiens). |

Entre *Puerto Asis* et le *Caucayá*, et plus en aval sur le *Piñuña negro*, à *Bella Vista*, au Nord du *Putumayo*, d'autres Indiens de parler kiéua sont venus s'installer depuis quelques années, en provenance du *río Napo*. Ils parlent un dialecte désigné sous le nom de *Napeño* (41, 548, 553).

La pénétration du Kiéua dans ces régions du haut *Caquetá* et du haut *Putumayo*, de même que dans le haut *Napo* et dans le haut *Amazone*, est l'œuvre des missionnaires.

Pour si tardive qu'elle ait été, elle n'en a pas moins profondément modifié la toponymie de ces territoires, où un très grand nombre de noms de lieux se terminent en *-yaco*, « eau », *-guaico*, « ravin », *-urco*, « lieu », *-pungo*, « porte », *-pampa*, « plaine », *-caka*, « pont », *-mayu*, « fleuve », *-rumi*, « pierre », étouffant en quelque sorte la toponymie en *-oy* :

Haut Caquetá.

- Sapo-yaco [*sapo*, Esp. : crapaud],
- Inche-yaco ou Inchi-yaco,
- Cusi-yaco [*kusi*, rapide],
- Macana-yaco (49, 24) [*makana*, massue],
- Yuru-yaco [*yuru*, junc aquatique],
- Auca-yaco [*auka*, ennemi],
- Core-yaco [*kuri*, or],
- Verde-yaco [*verde*, Esp. : vert],
- Curi-yaco [*kuri*, or],
- Mandi-yaco ou Mandu-yaco (49, 24),
- Cauca-yaco (49, 23),
- Troca-yaco,
- Chaupi-yaco (49, 23) [*chaupi*, moitié],
- Guaya-yaco [*huayl'a*, herbe],
- Churo-yaco [*churu*, escargot],
- Hacha-yaco [*hacha*, Esp. : hache],
- Nabu-yaco,
- Aseca-yaco (49, 22),
- Yura-yaco (49, 23) [*yura*, plante, ou *yurag*, blanc],
- Puca-yaco (49, 24) [*puka*, rouge],
- Paca-yaco [*paka*, aigle],
- Guasca-yaco [*guaska*, corde],
- Chufi-yaco,
- Congoro-yaco [*kungur*, genou],
- Pava-yaco [*pava*, Esp. : dinde],
- Sungu-yaco [*sungu*, cœur],
- Rumi-yaco [*rumi*, pierre],
- Sacha-yaco [*sacha*, forêt],
- Niná-yaco [*nina*, feu],
- Sango-yaco,
- Balsa-yaco [*balsa*, Esp. : radeau],
- Plato-yaco [*plato*, Esp. : assiette],
- Zaru-yaco [*saruy*, trace],
- Pato-yaco [*pato*, Esp. : canard].

Haut Putumayo:

Nirgua-yaco (49, 24),
 Balsa-yaco ou Haut Putumayo (24, 28) [*balsa*, Esp. : radeau],
 Quilimsa-yaco (29, II, 112) [*kil'imsa*, charbon],
 Cabuya-yaco [*cabuya*, Esp. : agave],
 Curu-yaco (16) [*kuru*, ver, insecte],
 Espina-yaco [*espina*, Esp. : épine] ou Aspina-yaco [*aspina*, gratter],
 Capayo-yaco (44, 255),
 Plato-yaco [*plato*, Esp. : assiette],
 Anzuelo-yaco (44, 255) [*anzuelo*, Esp. : hameçon],
 Zara-yaco [*sara*, maïs],
 Chaguar-yaco (49, 23) [*čahuar*, agave],
 Nagüi-yaco,
 Cara-yaco (44, 255) [*kara*, peau, écorce],
 Huarmi-yaco (27, 11) [*huarmi*, femme],
 Costa-yacu [*costa*, Esp. : côté],
 Uchipa-yaco ou Chipa-yacu [*čipa*, bâillon],
 Yana-yacu [*yana*, noir],
 Aji-yaco [*aji*, Esp. : piment],
 Tacanga-yaco,
 Luzón-yacu [*luxón*, espèce d'échassier (50, 380)],
 Guamá-yaco,
 Churu-yaco [*čuru*, escargot],
 Rumi-yaco [*rumi*, pierre],
 Putu-yaco (49, 24) ou Putumayo,
 Güincho-aco (49, 23),
 Conejo-yacu [*conejo*, Esp. : lapin],
 Baba-yaco,
 Curi-yaco [*kuri*, or],
 Achote-yaco [*achote*, Esp. : roucou],
 Poroto-yaco [*poroto*, haricot],
 Sambico-yacu,
 Orito-pungo (44, 255) [*uritu*, perruche],
 Guaira-sacha (17, 186) [*huayra*, vent], lieu où fut fondé San Francisco,
 Putu-mayo,
 Upsa-pamba,
 Sacha-pamba [*sacha*, forêt].

Haut Magdalena:

Cuehi-yaco (49, 23) [*kuči*, porc],

Yana-yaco (49, 25) [*yana*, noir],
 Anac-urco (49, 29) [*xanag*, en haut],
 Cuchi-guaico (49, 53) [*kuči*, porc].

Haut Patía.

Caracha-yaco (29, I, 292) [*karacha*, gale],
 Rundu-yaco [*rundu*, grêle],
 Cunug-yaco (39) [*kunug*, chaud],
 Pedro-yaco [*Pedro*, Esp. : Pierre],
 Guasu-yaco,
 Chalgua-yaco [*čalhua*, poisson],
 Auca-yaco (29, I, 267) [*auka*, sauvage],
 Cur-iaco [*kuri*, or],
 Car-iaco [*kari*, mâle],
 Guambu-yaco ou Juanambú [*huambu*, embarcation],
 Pand-iaco [*panda*, caché, tranquille],
 Molino-yaco [*molino*, Esp. : moulin],
 Huca-yaco (49, 301) [*uca*, *Oxalis tuberosa*],
 Piscu-yaco [*pisku*, oiseau],
 Troja-yaco (49, 301),
 Alcu-yaco [*alku*, chien],
 Bambu-yaco (49, 301),
 Cuchu-yaco (49, 23) [*kuču*, coin, ami, proche],
 Chaguar-yaco (49, 23) [*čahuar*, agave],
 Pucu-yaco (49, 24) [*puku*, écuelle],
 Cuchi-guaico [*kutči*; porc],
 Guaico,
 Pascari-guaico,
 Chaca-guaico (49, 301) [*čaka*, pont],
 Oso-guaico [*oso*, Esp. : ours],
 Cuchu-guaico (49, 53) [*kuču*, coin],
 Tambo-guaico (33, 44) [*tambu*, gîte d'étape],
 Chaguar-guaico [*čahuar*, agave],
 Negró-huaico (37, 314) [*negro*, Esp. : noir],
 Gujaco-huaico (37, 316),
 Palta-pamba (29, II, 112) [*palta*, *Persea gratissima*],
 Chaca-pamba [*čaka*, pont],
 Abuela-pamba ou Agüela-pamba (39) [*abuela*, Esp. : grand'mère],
 Huilqui-pamba (49, 97),
 Rumi-pamba (29, II, 135) [*rumi*, pierre],
 Pollito-pamba (31, 281) [*pollito*, Esp. : poulet],

Pais-pamba [*pais*, Esp. : pays],
 Chaguar-bamba (Nariño) [*čahuar*, agave],
 Hualli-bamba (29, II, 20),
 Guaipo-bamba (26, 155),
 Sayna-bamba ou Zaina-bamba (12, VIII, 7, 8),
 Mayo [*mayu*, fleuve],
 Angas-mayo [*ankas*, bleu],
 Chagra-urco (29, I, 293) [*čagra*, champ],
 Isma-urco (33, 42) [*isma*, excrément],
 Chita-urco (49, 301) [*čita*, bouc],
 Moras-urco [*moras*, Esp. : mûres],
 Puca-urco (49, 301) [*puka*, rouge],
 Punt-urco [*punta*; Esp. : pointe],
 Guasca-urco (49, 301) [*huaska*, corde],
 Yana-urco (20, 125) [*yana*, noir],
 Cuy-ureu (44, 93) [*kuy*, cobaye],
 Sapall-ureu (*sapallo*, Esp. : citrouille],
 Guari-pongo (36, 61) [*huari*, mollet],
 Rumi-chaca [*rumi*, pierre],
 Hulla-guanga (24, 150) [*ul'abuanga*, vautour],
 Chuspi-rumi (29, I, 367) [*čuspi*, mouche],
 Chaupi-sacha (39) [*čaupi*, demi].

Haut-Gauca.

Mina-yaco [*mina*, Esp. : mine],
 Mandi-yaco.

Le Kiëua n'a cependant pas supplanté complètement la langue primitive. En effet, les indigènes de Sibundoy et une partie des indigènes de San Francisco ont conservé leur idiome particulier, le Koëe ou mieux Kamsá ou Kamtsá. Le mot *koëe* est un terme de mépris, *kuči* signifiant « porc » en Kiëua. Cet idiome est peu connu et n'a pas fait l'objet d'une enquête approfondie. Toutefois, les Pères capucins, sous l'impulsion du P. Marcelino de Castellví, en ont commencé l'étude et réuni de nombreux documents, encore inédits (7, 200-201, 210 ; 6, 5-6).

En attendant leur publication, on doit se contenter des travaux suivants

ERNST (A.). *Ueber einige weniger bekannte Sprachen aus der Gegend des Meta und oberen Orinoco.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XXIII, 1891, p. 1-13 [4 mots].

ROCHA (Joaquín). *Memorandum de viaje (Regiones amazónicas).* Bogotá, 1905, p. 198-199.

BUCHWALD (Otto von). *El Sebondoy. Vocabulario y notas*. Boletín de la Sociedad ecuatoriana de estudios históricos americanos. Quito, t. III, 1919, p. 205-212.

IGUALADA (Francisco de). *Musicología indígena de la Amazonia colombiana*. Boletín latino-americano de música. Instituto de estudios superiores, Montevideo, Sección de investigaciones musicales. Montevideo, 4^e année, t. IV, 1938, p. 675-708 [quelques mots *passim*].

CASTELLVÍ (Marcelino de). *Materiales para estudios glotológicos*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. VII, n° 84, août 1938, p. 365-382.

Il serait d'autant plus urgent de faire une étude approfondie de cette langue que le nombre des Indiens qui la parlent est très réduit. En 1924, on comptait 1.635 habitants à Sibundoy et 500 habitants à San Francisco, ces derniers déjà assez hispanisés pour être considérés comme Blancs (46, 55).

L'intérêt du Kamsá réside essentiellement dans le fait que cette langue représente, selon toute probabilité, l'ultime vestige d'un dialecte kil'a-singa, si, comme j'espère l'avoir démontré, les Patoco et les Mocoa sont apparentés à la peuplade andine de la région de Pasto.

* *

Les documents linguistiques que nous possédons jusqu'à ce jour sur le groupe kokonuko sont maigres et souvent médiocres ; ils ne portent que sur le Totoró, le Kokonuko, le Mógwéš, le Guanáka et le Guambiano. En voici la liste :

Totoró.

X., prêtre missionnaire de la Nouvelle-Grenade. *Notice sur plusieurs langues indiennes de la Nouvelle-Grenade*. Revue de linguistique et de philologie comparée. Paris, t. XII, 1879, p. 267-274.

ORTÍZ (Sergio Elías). *Vocabularios de los idiomas totaró, guambiano y panikítá*. Idearium. Pasto, t. II, n° 17, janvier 1939, p. 247-248¹.

Kokonuko.

MOSQUERA (T. C.). *Memoir on the physical and political geography of New Granada* (traduit de l'espagnol par Théodore DWIGHT). New York, 1853, p. 43-46².

1. Un décalage d'une ligne vers le haut s'est produit, au cours de la composition de ce vocabulaire, dans les deux colonnes relatives au Totoró et au Guambiano, à partir du mot numéroté 35-tabaco (p. 248). J'ai rectifié cette erreur matérielle en reproduisant ici ce vocabulaire.

2. Le petit vocabulaire de Mosquera a été reproduit par BOLLAERT (W.). *Antiquarian, ethnological and other researches in New Granada, Ecuador, Peru and Chile*. Londres, 1860, p. 64, et par BASTIAN (2, II, 240, note 1).

Mógwes.

BASTIAN (A.). *Die Culturländer des alten America*. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 3 vol., t. I, 1878, p. 228, note 1.

DOUAY (Léon). *Contribution à l'américanisme du Cauca (Colombie)*. Congrès international des Américanistes, VII^e session, Berlin, 1888. Berlin, 1890, p. 753-786¹.

Guanáka.

CASTILLO i OROSCO (Eugenio). *Vocabulário Páez-Castellano, catecismo, nociones gramaticales i dos pláticas...*, con adiciones, correcciones i un vocabulario Castellano-Páez, por Ezequiel URICOECHEA. Bibliothèque linguistique américaine. Paris, t. II, 1877, p. 69.

Guambiano.

ORTÍZ (Sergio Elías), *op. cit.*

WAVRIN (Marquis de). *Quelques mots recueillis chez les Indiens Kučo, près de Silvia* (Ms. inédit).

Au cours de ce travail, je désignerai par les abréviations suivantes les différents dialectes du groupe kokonuko :

- T = Totoró du missionnaire anonyme;
- T₁ = Totoró de Ortíz;
- K = Kokonuko;
- M = Mógwes de Bastian;
- M₁ = Mógwes de Douay;
- Gu = Guanáka;
- G = Guambiano de P. Rivet;
- G₁ = Guambiano de Ortíz;
- G₂ = Kučo de de Wavrin.

ESQUISSE GRAMMATICALE.

Pronoms. — Voici la liste, bien incomplète et bien incertaine, des pronoms en Totoró et en Guambiano :

| | Totoró. | Guambiano. |
|---------------------------------------|----------|------------|
| 1 ^{re} personne du singulier | ná-veh, | na, |
| 2 ^{re} personne du singulier | gni-veh, | ñi, |

1. Ce travail a été publié à nouveau par l'auteur dans *Nouvelles recherches philologiques sur l'antiquité américaine*. Paris, 1900, p. 98-129. Il y a malheureusement dans ces deux publications de L. DOUAY de nombreuses fautes typographiques, d'où des divergences regrettables entre les deux éditions du vocabulaire mógwes.

| | | |
|--|-------------------------|-------------------------|
| 3 ^e personne du singulier masc. | <i>nante-parguatan;</i> | <i>riy,</i> |
| “ “ “ fémin. | ? | <i>né,</i> |
| 1 ^{re} personne du pluriel | <i>misa-ko-a-vašam,</i> | <i>nam,</i> |
| 2 ^e personne du pluriel | <i>nam-péh,</i> | ? |
| 3 ^e personne du pluriel masc. | <i>gnim-péh,</i> | <i>ri-le-te-ge-ni,</i> |
| 3 ^e personne du pluriel fémin. | ? | <i>r-išu-mbur-ge-n.</i> |

Préfixes nominaux. — Complétant et rectifiant cette liste, voici la liste des préfixes pronominaux personnels ou possessifs dans les deux langues :

| | Totoró. | Guambiano. |
|---|--|--|
| 1 ^{re} personne du singulier | <i>na-véh,</i> <i>na-veh,</i> <i>na-ve,</i> <i>nah,</i> | <i>na-, nay-,</i> |
| 2 ^e personne du singulier | <i>gni-véh,</i> <i>gni-ve,</i> <i>gni,</i> <i>ni-véh,</i> | <i>ñi-,</i> <i>ñin-,</i> <i>ñiy-,</i> <i>ni-,</i> |
| 3 ^e personne du singulier masc. | <i>gni-veh,</i> <i>gni-ve,</i> <i>ni-ve,</i> | <i>ri-be,</i> <i>ti-,</i> <i>yu-,</i> |
| 3 ^e personne du singulier fémin. | ? | |
| 1 ^{re} personne du pluriel | <i>nam-pé,</i> <i>nam-pe,</i> | <i>nam-,</i> <i>nan-,</i> |
| 2 ^e personne du pluriel | <i>gnim-pe,</i> <i>nim-pe,</i> | <i>ñim-,</i> |
| 3 ^e personne du pluriel | <i>gnim-pe,</i> <i>ñim-pe,</i> <i>nim-pe.</i> | <i>re-yle-,</i> <i>ñim-,</i> <i>ñim-.</i> |

L'identité du radical pour les 1^{re} et 2^e personnes et même pour la 3^e personne du singulier masculin est manifeste. Le Totoró ajoute au radical, d'une façon presque constante, un suffixe : -véh, -veh, -vél, -ve, que nous n'avons retrouvé qu'exceptionnellement en Guambiano :

ri-be kendzö-muči-gwa-n, il fume.

Même identité pour les radicaux des trois personnes du pluriel. Le Totoró substitue au suffixe du singulier un suffixe voisin : -pe-, -pé, qui ne nous est pas attesté en Guambiano.

Le Totoró paraît employer le même radical pronominal pour les 2^e et

3^e personnes du singulier, et les deux langues le même radical pronominal pour les 2^e et 3^e personnes du pluriel. Toutefois, le Guambiano a, pour cette dernière, une forme *re-yle*, qui n'est autre que le radical du pronom de la 3^e personne du singulier, affecté du suffixe *-yle* du pluriel.

Notons enfin que le Guambiano semble avoir un préfixe pronominal spécial de la 3^e personne du singulier féminin *yu-* :

yu-kendzö-muci-gwa-n, elle fume.

En Guanáka, le préfixe de la 3^e personne est *i-* :

i-čap-kua-ndo-ta šapilami yau, il mourut pour tous,
puen kualen kep i-eska-ndo-ta, le 3^e jour il ressuscita,

Dios paba i-huenté, le fils de Dieu le père,

Santa Maria parehink i-huenté, il est le fils de la Vierge Marie.

Nous ne connaissons presque rien du système pronominal du Mógwéš, nous savons seulement que le préfixe de la 3^e personne diffère complètement de celui du Totoró et du Guambiano : *na-* au singulier masculin et féminin, *na-gueeč-t* au pluriel masculin et féminin :

na-čika-t, il rit,

na-oitazora-k-t, il attend,

na-nemeh-t, il chante,

na-oune-k-t, elle pleure,

na-gueeč-t ipba, ils ont,

na-gueeč-t guaguasda-t, elles trouvent.

Il est probable que ce préfixe pronominal de la 3^e personne du Mógwéš correspond au Páez :

and, celui-ci.

Pluriel. — En Mógwéš, le pluriel est indiqué soit par le suffixe *-gueeč*, soit par le suffixe *-s*, *-is* :

na-ne-gueeč-t, elles mangent,

na-gueeč-t ipba, ils ont,

na-gueeč-t guaguasda-t, elles trouvent,

sugul-d-s, ongles,

oyagat benu-t-s, fleurs,

muk-zet-a-n-ru-t-is, hommes,

mazineg-arun-t-s, jeunes,

šutg-arun-t-is, femmes,

guagra-d-s, vaches !

1. Les mots mógwéš : banane, *pičamizi-k-t-s*, arbre, *čis-tuč-d-s*, sont sans doute des pluriels méconnus.

Le premier de ces suffixes sert à former également le pluriel des pronoms :

ok-kues-t too, nous sommes,
ik-kues-t kiguet, vous êtes,
kiat-gues-t takt, ils sont.

Ce suffixe est identique à celui du Páez : *-gues*, *-kues*, *-ueš*, qui sert également à former le pluriel des pronoms (8, 53, 91 ; 45, 336) :

pits-ueš, *pits-gueš*, hommes [*pits*, homme],
tel-ueš, adultes [*tel*, adulte],
kué-kueš, *ku-kueš*, nous,
inguí-gueš, *in-kueš*, *i-kueš*, vous,
kind-gueš, ils.

Quant au second suffixe *-s*, *-is*, qui est propre au Mógwéš, il est possible, comme le suggère Douay (13), qu'il s'agisse d'un néologisme emprunté à l'espagnol.

Le Guambiano, le Guanáka et le Totoró emploient pour marquer la pluralité un suffixe différent : *-ele*, *-le*, *-el*, *-yle* :

Guambiano.

ri-le-te-ge-n, ils [*riy*, il],
e-yle-mutsa-n, ils boivent,
pa mug-el a-m-ru-n, deux hommes viennent,
mari pa tuyg-ele pu-n, deux hommes sont arrivés hier,
müg-ele kanta-ve-le-gə-n, les hommes chantent,
re-yle-kisa-m, elles pleurent,
išu-mbwa-kanta-ve-le-gə-n, les femmes chantent,
pa-yle, nous deux [*pa-*, *pai-*, deux].

Guanáka.

puen mats-el, trois personnes.

Totoró.

nim-pe poi-li-gi-n, ils ont,
nim-pe poi-li-ge-n, vous avez.

La forme donnée pour « homme », *mix-el*, n'est sans doute pas un singulier mais un pluriel.

A côté de ce suffixe de pluralité, qui semble commun aux deux sexes, je relève un autre suffixe en Guambiano, qui paraît spécial au féminin : *-mbwa*, *-mbur* :

išu-mbwa-kanta-ve-le-gɔ-n, les femmes chantent,
pai išu-mbur a-m-ru-n, deux femmes viennent,
r-išu-mbur-kisa-m, les femmes pleurent,
r-išu-mbur-ge-n, elles. } *išyúx* = femme.

Auxiliaire. — Le Guambiano et le Totoró ont un auxiliaire de la forme *ku*, *go*, *gv*, *ge*, *ke*, *kv*, *gi*, qui leur sert à construire des phrases pronominales et qui est suivi des désinences personnelles des verbes :

1^{re} personne.

Guambiano.

na-kanta-vi-ku-r, je chante [Esp. : *cantar*],
na-payla-vi-ku-r, je danse [Esp. : *bailar*].

Totoró.

na-véh nila-ntra-go-r, je vole,
na-vé poi-ko-r, j'ai,
niam-pe poi-ke-r, nous avons.

2^{re} personne.

Totoró.

gni-ve poi-ké-xo, tu as,
man piláh poi-ké-go, quel âge as-tu ?
medal'a-kai-ke-xo trammu-tan, tu n'as pas de médaille.

3^{re} personae.

Guambiano.

má-minu-gɔ-n, beaucoup de nourriture [= il y a...]
kuči-nde-gɔ-n, peu de nourriture,
yem-ge-n, il fait déjà nuit,
lestɔ-ge-n, la nuit est obscure,
litzɔ-ge-n, matin,
misa-pate-gɔ-n, peu de gens,
misa-yam-gɔ-n, beaucoup de gens,
no-an-gɔ-n, beaucoup d'argent,
ri-le-te-ge-n, ils,
šebu-v-gi-n, pluie,
šeće-ge-n, saison des pluies,
mug-ele-kanta-ve-le-gɔ-n, les hommes chantent,
išu-mbwa-kanta-ve-le-gɔ-n, les femmes chantent,
tsike-kay-ke-n, il n'a pas de chaussures,
na-ysé-kanta-vi-ke-n, ma femme chante,

na-yé-payla-vi-ké-n, ma femme danse,
r-išu-mbur-ge-n, elles,
lotaote-gé-n, près,
yav-gé-n, loin,
ním-kitča-v-gi-n, ils pleurent,
ešegámi-ke-n, jeu,
tsitsatsine-ké-n, manteau de pluie.

Totoró.

kru-sio kwa-mix entra-ke-n, il mourut sur la croix,
gní-ve poi-ki-n, il a,
ním-pe poi-li-gi-n, ils ont,
tčé muiseh miragui-bi-ke-m, comment s'appellent ces trois personnes ?

Il se peut qu'un auxiliaire analogue existe en Mógwéš :

koskai-t paxa-k-na, il viendra demain,
na tongui-k-t, ils boivent,
na oune-k-t, elle pleure,
na oitazoa-k-t, il attend,
pango-t enabenagat de-g-t, il dort sur le banc,
une-k-t, un-k-ie, enfant [= c'est l'enfant],
in-guit go-t, tu es,
eum go-t eu-t, soigne-la bien !
wguera-d u-go-t, chien,
urzi-g-t, cendre,
szant buak-go-t, viande.

Par ailleurs, il est certain que le Mógwéš a une conjugaison du verbe « être » très proche de celle du Páez et de son dialecte, le Panikitá :

| | Mógwéš. | Páez. |
|--------------|---------------------------|--------------------------|
| je suis, | <i>an-gui-tk zokt</i> , | <i>an-ki-í</i> , |
| tu es, | <i>in-gui-t go-t</i> , | <i>in-gui-ng</i> , |
| il est, | <i>kiat</i> , | <i>kindá-a</i> , |
| nous sommes, | <i>ok-kues-t too</i> , | <i>ku-kueš tau</i> , |
| vous êtes, | <i>ik-kues-t kiguet</i> , | <i>i-kueš iku</i> , |
| ils sont, | <i>kiat-gues-t takt</i> , | <i>kindá-(g)ueš-id</i> . |

Panikitá.

| | |
|--------------|---------------------------|
| je suis, | <i>añ-ghi-to</i> , |
| tu es [bon], | <i>in-ghi-[eü]-ngho</i> , |

| | |
|---------------------|-------------------------------|
| il est [bon], | <i>in-ghi-[eū]-ngbo,</i> |
| nous sommes [bons], | <i>koah-keskia-[eū]-ngbo,</i> |
| vous êtes [bons], | <i>hends-[eū]-to,</i> |
| ils sont [bons], | <i>[eū]-ikwas-kikwán.</i> |

Verbe. — La 1^{re} personne, quel que soit le temps, est marquée en Guambiano par le suffixe : *-p*, *-b*, ou par le suffixe *-r* :

| |
|--|
| <i>na-mučya-p</i> , je bois, |
| <i>nam-mučyō-b</i> , nous buvons, |
| <i>na mučya-indra-b</i> , je vais boire, |
| <i>šuna-mučya-p</i> , je boirai demain, |
| <i>na kendzō muča-b</i> , je fume, |
| <i>nam kendzō muča-b</i> , nous fumons, |
| <i>šuna ki-ndžo-b</i> , je dormirai demain, |
| <i>muy ki-ndžo-b</i> , je dormirai aujourd'hui, |
| <i>nam šuna ki-ndžo-b</i> , nous dormirons demain, |
| <i>na ma-ndža-b</i> , je mange, |
| <i>nam-ma-ndžo-b</i> , nous mangeons, |
| <i>mui ma-ndža-b</i> , je vais manger, |
| <i>šena ma-ndža-b</i> , je mangerai demain, |
| <i>na-kanta-vi-ku-r</i> , je chante, |
| <i>na-payla-vi-ku-r</i> , je danse, |
| <i>nam-kise-r</i> , nous pleurons, |
| <i>na-ru-r</i> , je vais, |
| <i>šuna in-ru-r</i> , j'irai demain, |
| <i>ungwa na ya-r</i> , nous nous en allons, |
| <i>mari yə-r</i> , je suis allé hier, |
| <i>nam an-dža-ndže-nde-r</i> , nous donnerons de l'argent, |
| <i>na kendzō muči-wa-r</i> , je fumé, |
| <i>mali kwalem mučya-r</i> , j'ai bu hier, |
| <i>na mari-kwalm ma-r</i> , j'ai mangé hier, |
| <i>mari ki-ar</i> , j'ai dormi hier. |

En Totoró, nous n'avons retrouvé que le suffixe *-r* :

| |
|---|
| <i>na-ve poi-ko-r</i> , j'ai, |
| <i>nam-pe poi-ke-r</i> , nous avons, |
| <i>na-věl nila-ntra-go-r</i> , je vole, |
| <i>nam-pé nile-r</i> , nous volons, |
| <i>nam-pe nile-r</i> , nous volions, nous avons volé. |

Par suite, *triktrap huan-ku-r*, traduit : « ouvrir la bouche », doit se traduire : « j'ouvre la bouche ».

Le Páez postpose *-t* au radical verbal pour marquer la 1^{re} personne du singulier de ses différents temps :

anki-t, je suis,
anki-pai-t, j'étais,
anki-ki-t, je fus,
anki-ne-t, je serai,
anki fis-ats-t, j'écris,
anki kian fis aki-t, j'écrivais,
anki-t fis, j'écrivis,
anki pai-t fis, j'avais écrit,
anki fis ane-t, j'écrirai,
anki fis pane-t, j'aurai écrit,
anki pane-t fis, j'écrirais,
fis ni-t, je suis écrit,
fis gnue me ki-t, je ne voulus pas écrire,
fis nas yo-t, je viens d'écrire,
fis atsi-t, je suis écrivant encore,
fis n-öp-t, je suis écrivant.

En Panikitá, le suffixe paraît être *-to* ou *-t* :

añghi-to, je suis,
añghi-huit-hos-to, je travaille,
anghi-huit-hiabo-t, je travaillerai,
añghi-hiets-houels-to, je marche,
añghi-hátsch-hio-th, je marcherai,
añghi-dét-dé-hiagua-t, je dormirai¹.

La 2^e personne semble marquée en Totoró, en Guambiano et en Mógwéš par le suffixe *-go*, *-xo* :

ten-go-siga, me voyez-vous ? (M),
málu-go, comment te portes-tu ? (G),
gni-ve poi-ké-xo, tu as (T),
man piláh poi-ké-go, quel âge as-tu ? (T),
medal'a-kai-ke-xo trammu-tan, tu n'as pas de médaille (T),
gni nile-go, tu volais, tu as volé (T),
nim-pe nile-go, vous avez volé (T),

1. *eü-to*, bon, signifie donc « je suis bon », *hanbi-itánza-t*, fort, « je suis fort ».

mais parfois aussi en Guambiano, au singulier, par *-x*, au pluriel, par *-y* :

ñi-muči-x, tu bois, *ñim-mutsa-y*, vous buvez,
ni ma-ndri-x, tu manges, *ñim-ma-y*, vous mangez.

En Páez, c'est le suffixe *-ng*, *-nga* qui marque la 2^e personne :

ingui-ŋg, tu es,
ingui-pai-ŋg, tu étais,
ingui-ŋg yø, tu fus,
ingui-ne-ŋg, tu seras,
ingui fis-ats-ŋg, tu écris,
ingui kian aki-ŋg, tu écrirais,
ingui-ŋg fis, tu écrivis,
ingui-pai-ŋga fis, tu avais écrit,
ingui-fis-ane-ŋg, tu écrirais,
ingui fis pane-ŋg, tu auras écrit,
ingui pane-ŋg fis, tu écrirais,
fis ñi-ŋg, tu es écrit,
fis gnue me ki-ŋga, tu n'as pas voulu écrire,
nas fis hane-ŋg, tu dois écrire,
fis atsi-ŋg, tu es écrivant encore,
fis ñp-ŋga, tu es écrivant.

En Panikitá, c'est peut-être le suffixe *-nga*, *-ngho* :

mahoveñ-houj hia-va-ŋga, tu t'en vas,
inghi-eü-ŋgho, tu es bon.

En Mógweš, la 3^e personne, au singulier comme au pluriel, est marquée par le suffixe *-t* :

lečega-etkok tongue-t, il boit peu d'eau,
na-ne-gueeč-t, elles mangent,
na tongui-k-t, ils boivent,
na-oune-k-t, elle pleure,
na čika-t, il rit,
zek-xikii-t, le soleil éclaire,
na-gueeč-t guaguasda-t, elles trouvent,
na oitazoza-k-t, il attend,
na-nemeħ-t, il chante,
na-gueeč-t ipba, ils ont,
de-g-t, il dort,
Guambia yok xua-t, il vient de Silvia,

kina pake-t, qui cherche-t-il ?
kina guagua-t, de quoi parle-t-il ?
buεy xoči-t uga-t, le bœuf noir est mort.

Il est bien probable que c'est ce *-t* qui apparaît dans le suffixe *arun-t* dont je parlerai plus loin et dont le sens de « vient » nous est attesté par le Guambiano.

Un grand nombre de substantifs ou d'adverbes du vocabulaire de Douay semblent présenter ce suffixe, même lorsqu'ils sont empruntés au Páez :

| | | |
|--------------------------------|----------------|--|
| <i>kual-d</i> | bras | [<i>kwal</i> (G-T)] |
| <i>wguera-d</i> | chien | [<i>gwera</i> (G-T)] |
| <i>kuari-t</i> | chapeau | [<i>gware</i> (G-T)] |
| <i>puezik-t</i> | chicha | [<i>pwišix</i> (G)] |
| <i>inki-t</i> | lagune | [<i>hik</i> (Páez)] |
| <i>ape-t</i> | citrouille | [<i>ape</i> (Páez)] |
| <i>eki-t</i> | bois à brûler | [<i>eki</i> (Páez)] |
| <i>zukzik-t</i> | os | [<i>tsutsix</i> (G)] |
| <i>kin-d</i> | nez | [<i>kim</i> (G-T)] |
| <i>sugul-d</i> | ongle, sabot | [<i>tsugil</i> , ongle (G), <i>čugul</i> (G-T), <i>sugul</i> (T), dent] |
| <i>kanbil-d</i> | doigt | [<i>kambil</i> , main (T)] |
| <i>ye-d</i> | pomme de terre | [<i>ye</i> (G)] |
| <i>ip-t</i> | feu | [<i>ipi</i> (Páez), <i>ipū</i> (Panikitá)] |
| <i>poura-t</i> | maïs | [<i>purá</i> (G-T), <i>burá</i> (K)] |
| <i>kadzig-d</i> | pied | [<i>kasik</i> (T), <i>kasig</i> (G)] |
| <i>yaa-t-k</i> | maison | [<i>ya</i> (G), <i>ia</i> (T), <i>yaa</i> (T ₁)] |
| <i>kuči-t</i> , | neveu | [<i>kuči</i> , petit (G)] |
| <i>kuči-te</i> , | nièce | |
| <i>koskai-t paxā-k-na</i> , il | viendra demain | [<i>koskay</i> , demain] |
| <i>nague-d</i> , feu | | [<i>nag</i> , <i>nax</i> (G); <i>mague</i> (T ₁)] |
| <i>guagra-d-s</i> , vaches | | [<i>guagra</i> , vache (M)]. |

Il semble que, dans une phrase à la 3^e personne, sujet, attribut et verbe portent en Mógwéš la même désinence *-t* :

buεy xoči-t uga-t, le bœuf noir est mort,
pango-t enabenaga-t de-g-t, il dort sur le banc,
čača-t denkče-t, sommeil fort [il dort profondément],
na-gueč-t guaguasda-t, elles trouvent,
ol-i zoingue-t pu-t, serpent,
wguera-d u-go-t, chien,
oi-t kixue-t peigaxa-t, femme, vous êtes pensive,
puarig-t arun-t, esprit.

Il semble qu'en Guanáka, un suffixe semblable *-ta* marque la 3^e personne :

i-čap-kua-ndo-ta, il mourut,
kep i-eska-ndo-ta, il ressuscita.

En Guambiano et en Totoró, c'est le suffixe *-n*, exceptionnellement *-m*, qui est employé :

Guambiano.

ri-mudza-n, il boit,
ti-ma-n, il mange,
šebu-n, il pleut,
puiš neesa-n, le soleil vient,
ñim kendžö mutsa-n, ils fument,
e-yle mutsa-n, ils boivent,
uné-gisa-n, l'enfant pleure,
une ki-ptsù-n, l'enfant dort,
yu kendžö muči-gwa-n, elle fume,
ri-be-kendžö muči-gwa-n, il fume,
ñim-kiča-v-gi-n, ils pleurent,
re-yle-kisa-m, elles pleurent,
ri-išu-mbur-kisá-m, les femmes pleurent,
nay-muskey-kwa-n, mon père est mort,
nay-une-kwa-n, mon fils est mort,
páley šura-n, il tonne,
nan pul dzata-n, la chique m'a piqué,
mui-tzata, le pou me pique,
itzimbi-tzata, la puce me pique,
ul tzata, le serpent m'a piqué,
al'an tzata, la fourmi m'a piqué,
miš aru-n, le chat vient,
atúal' aru-n, la poule vient,
pan aru-n, le cerf vient,
ívera aru-n, un chien vient,
miueg aru-n, un homme vient,
kandi išug-aru-n, une femme vient,
mari kwalen kan muax aru-n, un homme est venu hier,
pa mug-el a-m-ru-n, deux hommes viennent,
pai išu-mbur a-m-ru-n, deux femmes viennent.

Totoró.

gni-veh nili-n, il vole,
gni-ve nili-n, il volait, il a volé,

gnim-pe nili-n, ils volent, ils volaient,
gní-ve poi-ki-n, il a,
ním-pe poi-li-gi-n, ils ont,
miša-n, il se fit,
krus-io kua-mix entra-ke-n, il mourut sur la croix,
té muiseh miragui-bi-ke-n? comment s'appellent ces trois personnes?
té nimaré pinel hultra-m? comment nous sauva-t-il de l'enfer?

Trois exemples mógwes̄ montrent que, si le suffixe *-t* est dominant dans ce dialecte, le suffixe du Totoró et du Guambiano y a également persisté :

Mógwes̄.

dond ou-na, il meurt bientôt [Páez : *ð*, mourir]
koskai-t paxa-k-na, il viendra demain [Páez : *pas*, arriver]
aké gue-na, il se marie aujourd'hui [Páez : *ugue*, se marier].

En Páez, la 3^e personne est marquée par les affixes *-k*, *-n*, ou *-a* :

kind-a, il est,
kind pai-ne-k, il était,
kind-k-þ, il fut,
kind-ne-n, il sera,
kind fis-ats-k, il écrit,
kiná kian fis ak, il écrivait,
kind-ak fis, il écrivit,
kind pai-na fis, il avait écrit,
kind fis ane-n, il écrira,
fis atsi-k, il est écrivant encore,
fis n-óp-a, il est écrivant,
kind fis pane-k, il aura écrit,
fis.ñi-a, il est écrit,
fis gnue me ki-k, il n'a pas voulu écrire.

Les données, pour le Panikitá, sont quasi inexistantes. J'interpréterais cependant volontiers les mots :

guaya-pobre-da, pauvre,
guaya-hipu-ta, riche,

où apparaissent les suffixes *-da*, *-ta*, comme des phrases à la 3^e personne :

il est très pauvre,
 il est très riche.

Le suffixe panikitá de la 3^e personne serait semblable à celui du Guanáka et proche de celui du Mógweš.

Un seul exemple guambiano pourrait indiquer que la désinence de la 3^e personne du pluriel est *-y*, comme pour la 2^e personne du pluriel : *nim-ma-ndži-ge-y*, ils mangent.

Interrogatif. — L'interrogatif est marqué en Totoró, en Guambiano et en Guanáka par le même suffixe : *-čika*, *-ška*, *-čigé* :

Santá María parink-huenté čimun-čika ? (Gu)

Comment s'appelle le fils de la Vierge Marie ?

ičiburé muix mišo Dios uaino-ška ? (T)

Pourquoi le fils de Dieu se fit-il homme ?

na-yšen-čimun-čigé ? (G)

Comment s'appelle mon épouse ?

Il en est sans doute de même en Mógweš : *ten-go-siga* ? [erreur probable d'impression pour : *ten-go-siga*], me voyez-vous ?

Négatif. — En Guambiano, l'emploi d'un infixe *-me-* nous est attesté par l'exemple suivant :

nam ki-ge-tan, nous allons dormir,

nam ki-ŋg-me-tan, nous n'allons pas dormir.

C'est l'équivalent du Mógweš *met* :

gneu yist met, il ne l'aime pas,

du Páez *me, met* :

confisanas met, je ne me suis jamais confessé,

fis gnue me kit, je n'ai pas voulu écrire,

et du Panikitá *-meh, -meng* :

cü-meh, mauvais [eü-to, bon],

kiáñha-meh, prompt,

xi-meng, ignorant [ghi, savoir, connaître, en Páez],

čanča-meng, faible [hanhi-tčanča-t, je suis fort].

D'autre part, le Mógweš utilise le suffixe *-not, -no* :

lague-t, ouné-not, un-de-t, fils, ne pleure pas, dors !

ut not, ne l'effraie pas !

gami-t, no, ne la trompe pas !

qui ne se retrouve pas en Guambiano, mais a son correspondant en Páez :

gneu-no, ne parle pas !

Castillo i Orosco (8, 65) et Douay (13, 780, note 1) voient dans ce suffixe un néologisme d'origine espagnole. C'est possible, mais non prouvé.

Privatif. — Le Guambiano emploie pour exprimer le privatif le suffixe *-kay*, *-gey* :

tsike-kay-ke-n, il n'a pas de chaussure,
kalu-gey, sourd [*haló*, oreille],
kav-gey, aveugle [*kaf*, ^bœil].

Il en est de même en Totoró :

medal'a-kai-ke-xo trammu-ian, vous n'avez pas de médaille.

Futur. — J'ai relevé en Guambiano l'existence de l'infixe *-indra-*, *-ndža-*, *-ndži-*, *-ndže-*, *-ndri-*, qui semble indiquer une action future :

ni ma-ndri-x, tu manges [sans doute : tu mangeras],
nam-ma-ndžo-b, nous mangeons [sans doute : nous mangerons],
ñim-ma-ndži-ge-y, ils mangent [sans doute : ils mangeront],
mui ma-ndža-b, je vais manger aujourd'hui,
šena ma-ndža-b, je mangerai demain,
šuna ki-ndžo-b, je dormirai demain,
muy ki-ndžo-b, je dormirai aujourd'hui,
nam šuna ki-ndžo-b, nous dormirons demain,
na mučya-indra-b, je vais boire,
nam an-dža-ndže-nde-r, nous allons vous donner de l'argent.

Toutefois, en Totoró, un suffixe semblable ne peut guère s'expliquer de la même façon :

na-věh nila-nira-go-r, je vole,
gni-věh nili-ntra-go-r, tu voles,
krus-io kiva-mix entra-ke-n, il mourut sur la croix,
sakramento entra-nto, donnez-moi les sacrements !

et dans cette langue, c'est le suffixe *-guo*, *-gua*, *-go*, *-gue*, qui semble marquer le futur :

na-věh nile-guo, je volerai,
na-věh nile-gua, tu voleras,
ni-ve nile-go, il volera,
nam-pe nile-gue, nous volerons,
gnim-pe nile-gue, vous volerez,
gñim-pe nile-gue, ils voleront.

Passé. — En Guanáka, le suffixe *-ndo* paraît marquer le passé :
i-čap-kua-ndo-ia šapilami yau, il mourut pour tous,
puen kualen kep i-eska-ndo-ta, il ressuscita le 3^e jour.

Suffixes *arun-t* et *pu-t*. — L'informateur de Douay a noté un grand nombre de mots mógwéš avec le suffixe *-arun-t* (exceptionnellement *-arun*).

puarig-t-arun-t, esprit,
mukg-urun-t, homme,
muk-zet-a-n-ru-t-is, hommes,
nonek-arun-t, frère,
mazineg-arun-t, jeune,
mazineg-arun-t-s, jeunes,
ſulg-arun-t, femme,
ſulg-arun-t-is, femmes,
urzingut-arun-t, mère,
mukšat-arun-t, père,
puiz-arun, soleil.

Le Guambiano nous en donne l'interprétation ; il s'agit en réalité du radical du verbe « venir » :

mis-ariu-n, le chat vient,
atual'-aru-n, la poule vient,
pan-aru-n, le cerf vient,
vera-aru-n, un chien vient,
mueg-aru-n, un homme vient,
kandi iſug-aru-n, une femme vient,
mari kwalən kan muux-aru-n, un homme est venu hier,
pa mug-el a-m-ru-n, deux hommes viennent,
pai iſu-mbur-a-m-ru-n, deux femmes viennent.

Peut-être même pourrions-nous voir un parallélisme étroit entre la forme pluriel du Mógwéš : *a-n-ru* :

muk-zet-a-n-ru-t-is, hommes,

et la forme *a-m-ru-n* du Guambiano dans les deux derniers exemples ci-dessus.

Quant au suffixe *pu-t*, nous le rencontrons en Mógwéš dans les quatre cas suivants :

kaluny iit pu-t, lézard [*karundzi* (G)],
ol-t zoingue-t pu-t, serpent { [*ul'* (G₁), *ol'* (T₁)]
ul pu-t, serpent venimeux }
puilenti-pu-t, ver.

Il est évident que les mots notés par les informateurs de Douay sont en réalité des phrases ; une enquête ultérieure permettra de déterminer si *pu-t* n'est pas, pour les animaux à allure rampante comme le serpent, le ver ou le lézard, l'équivalent de *arun-t* pour les autres êtres à allure différente, ou si ce n'est pas la 3^e personne du présent du verbe *pu-n* : arriver, que le Guambiano nous fournit dans la phrase suivante :

mari pa myug-ele pu-n, deux hommes sont arrivés hier.

Désir. — Le désir est marqué en Guambiano par le suffixe *-tan*, *-dan*, précédé ou non de l'auxiliaire :

nan an ke-tan, nous voulons de l'argent,
na munda-ke-tan, je t'aime,
puisi muči-ka-tan, je désire boire de la chicha,
tsäči-ké-tan, je veux mâcher de la coca,
ye ma-ke-tan, je désire manger des pommes de terre,
laq ma-ke-tan, je désire manger de l'ulloco,
une ki-win-dan, l'enfant veut dormir,
nam ki-ge-tan, nous allons dormir,
nam ki-ŋg-me-tan, nous n'allons pas dormir.

Il en est peut-être de même en Totoró :

medal'a-kai-ke-xo trammu-tan, vous n'avez pas de médaille, phrase évidemment incomplètement traduite.

Infixe *-v*, *-ve*, *-vi*. — Cet infixe se trouve en Guambiano :

*ñi kiša-v-gi-n*¹, tu pleures,
ñim kitča-v-gi-n, ils pleurent,
šebur-v-gi-n, pluie,
*šuna ñin ra-v-gi-n*¹, tu t'en iras demain,
müg-ele-kanta-ve-le-gɔ-n, les hommes chantent,
isu-mbwa-kanta-ve-le-gɔ-n, les femmes chantent,
na-yšé-kanta-vi-kɔ-n, ma femme chante,
na-yšé-payla-vi-kɔ-n, ma femme danse,
na-kanta-vi-ku-r, je chante,
na-payla-vi-ku-r, je danse,

1. Ces deux exemples sont en contradiction avec ce que j'ai dit du suffixe *-n*, signe de la 3^e personne en Guambiano. J'aurais dû sans doute noter :

ñim kiša-v-gi-n, ils pleurent,
šuna ñim ra-v-gi-n, ils s'en vont demain.

et peut-être en Totoró et en Guanáka :

téé *muiseh miragui-bi-ke-m*, comment s'appellent ces trois personnes ? (T),
nam personas dios pura-ví, combien de personnes en Dieu ? (T),
Dios̄ palatsi pe-rá ya-ibé, Dieu emporte les bons au ciel¹ (Gu),
Dios̄ pa-tiš veri-pi-e, Dieu jette les méchants en enfer (Gu).

Il est possible qu'il ne soit autre que le suffixe qui sert à former les pronoms en Totoró, suffixe séparable, qui viendrait, dans les exemples ci-dessus, s'intercaler entre le radical et les désinences verbales.

VOCABULAIRE.

s'affliger :

femme, qu'est-ce qui t'afflige ? *oi-t kixue-t peigaxa-t*² (M₁)

aiguille, *kalt, pit* (M₁)

aile, *kwal-džari* (G) [cf. bras]

aimer :

je t'aime, *na-munda-ke-tan* (G) [cf. vouloir]

il ne l'aime pas, *gneu yist met* (M₁) [Páez : *gnuendi*, aimer]

ainsi :

c'est ainsi, *indé* (K)

aisselle, *maradzəb* (G)

alcade, *ganyit* (M₁), *karabik* (K)

aller :

je vais, *na-ru-r* (G)

tu vas, *ni-guča āmún* (G)

j'irai [demain], [šuna] *in-ru-r* (G)

je suis allé [hier], [mari] *yə-r* (G)

allons ! *āmún* (G)

s'en aller :

nous nous en allons, *ungwa-na ya-r* (G)

tu t'en iras [demain], [šuna] *ñin ra-v-gi-n*³ (G)

ami (mon), *nam misax*⁴ (G) [cf. être humain]

1. Cette phrase doit signifier exactement : Dieu au ciel donne maison : *ya pe-vra*, me donnes-tu logement ? *pe-dra*, prête-moi ! (G) [iþes, donner, en Páez].

2. Je suggère de traduire cette phrase : Femme, vous êtes pensif ? [Páez : *oi, emme* ; *ikue*, vous (usted) ; *ipeinkd*, être pensif].

3. Cf. p. 34, note 1.

4. La traduction précise doit être : « notre ami ».

année :

combien d'années avez-vous ? *man pilah poi-ké-go* (T)

s'appeler :

comment s'appelle [ton village] ? *namui-[yastao]* (G)

comment s'appelle [ton épouse] ? *[na-yšen]-čimun-čigé*¹ (G)

comment s'appellent ces trois personnes ? *tčé muiše miragui-bi-ke-m* (T)

comment s'appelle [le fils de la Vierge Marie] ? *[Santa María parink-huene] čimun-čika* (Gu)

araignée, *topa* (M₁) [Páez : *túpa*]

arbre, *tuš* (G), *ius* (G₁), *zie-tuč-d-s* (M₁); *kau-iuz* (T₁)

arc, *kusiembuto* (G₁)

argent (métal), *anyun-tiči* (M₁) [Páez : *biún-čime*, monnaie d'argent]

argent (monnaie), *an* (G)

beaucoup d'argent, *no-an-ga-n* (G)

je vais vous donner de l'argent, *nam an-dža-a-nđe-ndě-r*² (G)

merci, Monsieur, vous m'avez donné de l'argent, *pae, Señor, nan an ketan*³ (G)

arracacha (*Arracacha esculenta*), *guaud* (M₁), *huahúe* (K)

arriver :

[deux hommes] sont arrivés [hier], *[mari pa tuyg-ele] pu-n* (G)

attendre :

il attend, *na oitazoza-k-t* (M₁) [Páez : *oitans*, attendre]

aucune :

vous n'avez aucune médaille, *medal'a-kai-ke-xo trammu-tan*⁴ (T)

aujourd'hui : *muy* (G)

[il se marie] aujourd'hui, *akče[gue-na]* (M₁) [Panikita : *háč*, aujourd'hui ;

Páez : *anč*, maintenant]

[je dormirai] aujourd'hui, *muy [ki-ndžo-b]* (G)

avant-bras :

os de l'avant-bras, *taasi tsutsix* (G) [cf. main]

aveugle, *kav-gey* (G) [litt. : sans yeux]

avocat (*Persea gratissima*), *okče* (M₁) [Páez : *otse*]

avoir, *poi-ke-r* (T)

j'ai, *na-ve poi-ko-r* (T)

1. Il y a eu certainement malentendu entre l'Indien et moi. L'Indien a demandé : « Comment s'appelle mon épouse ? ».

2. La traduction précise doit être : « nous allons vous donner de l'argent ».

3. Malentendu certain entre moi et l'Indien qui a dit : « oui [Páez : *pas*], Monsieur, nous désirons de l'argent » [cf. vouloir].

4. Traduction incomplète : *medal'a kai-ke-xo* signifie « vous êtes sans médaille » ; *trammu-tan* n'est pas traduit. Ce mot contient la syllabe *tan*, qui marque le désir, la volonté [cf. vouloir].

tu as, *gni-ve poi-ké-xo* (T)

il a, *gni-ve poi-ki-n* (T)

nous avons, *nam-pe poi-ke-r* (T)

vous avez, *nim-pe poi-li-ge-n* (T)

ils ont, *nim-pe poi-li-gi-n* (T)

na-güeē-t ipba (M₁) [Páez : *xip*, avoir]

combien d'années avez-vous ? *man pilah poi-ké-go* (T)

vous n'avez aucune médaille, *medal'a-kai-ke-xo trammu-tan¹* (T)

bal, koo (M₁) [Páez : *koo*]

banane, palanda (G), *píamizi-k-t-s* (M₁)

banc :

[bons] bacs, *tubot [egu-d]* (M₁)

il dort sur le banc, *pango-t [enabenaga-t dē-g-t]* (M₁) [Páez : *pango* ; Esp. : *banco*]

bande :

bande brodée, *puertsi* (G)

bande brodée de ceinture, *puirtsix* (G)

barbe, milisix (G) [cf. menton, moustache], *milisi hisix* (T) [cf. laine, cheveu]

bâton pour la chaux associée à la coca, *pü-tsix* [= bois de la chaux]

beau :

qu'elle est belle ! *guala čiči-gne-t²* (M₁)

beaucoup :

beaucoup [de gens], *misa-yam-gø-n* (G) [cf. ami, être humain]

beaucoup [d'argent], *no-[an]-gø-n* (G)

beaucoup [de nourriture], *[mā]-mínu-gø-n* (G) [cf. manger]

beaucoup [de douleur], *guala [ak]* (M₁) [cf. grand]

beau-frère (mon), nay nunax (G)

beau-père (mon), nay tata-suero (G) [Kiéua : *taita*, père ; Esp. : *suegro*, beau-père]

bec, kim-dzix (G) [cf. nez]

belle-mère (ma), nay mama-suegra (G) [Kiéua : *mama*, mère ; Esp. : *suegra*, belle-mère]

belle-sœur (ma), nay kuñada (G) [Esp. : *cuñada*]

bien :

[je me porte] bien, *tapté* (G)

soigné-la bien ! *eum go-t eu-t* (M₁) [Páez : *eu*, bon]

1. Voir note 4, page 36.

2. Sans doute erreur d'impression pour : *guala čiči-gne-t* [Páez : *uála*, grand ; *tsi-tsi-né*, pays]. La phrase signifierait donc : « le pays est grand ».

bientôt :

[il meurt] bientôt, *dond* [ou-na] (M₁) [Páez : *tónd*, vite]
jusqu'à bientôt, *kuči-n[-gati]* (G) [cf. petit, peu]
blanc, *puli* (G), *pulik* (T₁), *isiri* (G₁), *guass* (M) [Panikita : *guas*]
homme blanc, *puli isiri* (G)

blé, *zgoi* (M₁)

bleu, *pil'ix* (G) [cf. vert]
[ciel] bleu, *sielo* *kzeit* (M₁) [Páez : *tsein*, bleu]

bœuf :

[viande de] bœuf, *gwara*[-*yo*] (G)
le bœuf [noir est mort] *buey* [*xoči-t uga-t*] (M₁) [Esp. : *buey*, bœuf]
boire, *mus* (T₁), *muča-d* (G₁) [cf. fumer]

je bois, *na-mučya-p* (G)

tu bois, *ni-muči-x* (G)

il boit, *ri-mudža-n* (G)

nous buvons, *nam-mučyō-b* (G)

vous buvez, *nim-mutsa-y* (G)

ils boivent, *e-yle-mutsa-n* (G)

je boirai [demain], [šuna] *mučya-p* (G)

je vais boire, *na mučya-indra-b* (G)

j'ai bu [hier], [mali kwalem] *mučya-r* (G)

je désire boire [de la chicha], [*puisi*] *muči-ka-tan* (G)

[l'enfant] veut boire [(du lait)], [*uné-pitsu*]-*muče-dan* (G)

il boit [en route], [*xikak*] *tung* (M₁) [Páez : *itongui*, boire]

il boit [peu d'eau], [*lečega-ekkok*] *tongue-t* (M₁)

ils boivent, *na tongui-k-t* (M₁)

bois (madera), *tsix* (G) [cf. bâton], *čarres* (G₂), *kizčit* (M₁)

bois à brûler, *eki-t* (M₁) [Páez : *eki*]

bon :

Dieu emporte les bons au ciel, *Dios palatsi pe-rá ya-ibé*¹ (Gu).

bons [bancs], [*tubot*] *egu-d* (M₁) [Páez : *eu*, bon]

bons [chevaux], [*ximba*] *egu-d* (M₁)

bonne [table], *gu-d* [*meča-čit*] (M₁) [= bon bois de table ?]

bouche, *či* (G), *triktrap* (T), *čidbčab* (M₁)

[ouvrir] la bouche, *triktrap* [*huan-ku-r*]² (T)

bras, *kwal* (G-T), *kual-d* (M₁)

brebis :

[laine de] brebis, *ubixa* [*isix*] (G) [Esp. : *oveja*]

1. Cf. p. 35, note 1.

2. Traduction précise : « j'ouvre la bouche » (cf. p. 26).

calebasse, tur (G)

calebasse pour l'eau, *pi-tur* (G) [= calebasse de l'eau].

calebasse pour la chaux, *piii-tür* (G) [= calebasse de la chaux]

calebasse-bol (mate), *kali* (G)

canne à sucre, zaxinguist pízungat (M₁)

canot, patia (G-G₁)

cendre, usé (G), *urzi-g-t* (M₁)

cerf, punestran-kanbužt (M₁), *pan* (G)

le cerf [vient], *pan* [aru-n] (G)

chanter :

je chante, *na-kanta-vi-ku-r* (G) [Esp. : *canitar*, chanter]

[ma femme] chiante, *[na-ysé]-kanta-vi-kə-n* (G)

[les femmes] chantent, *[išu-mbwa]-kanta-ve-le-gə-n* (G)

[les hommes] chantent, *[mūg-ele]-kanta-ve-le-gə-n* (G)

il chante, *na-nemeh-t* (M₁) [Páez : *nemots*, chanter]

chapeau, gware (G), *kuari-t* (M₁)

charbon, nague-srreš (M₁) [cf. feu]

chat, miš (G), *miss* (M₁) [Kičuá : *miši*]

le chat [vient], *miš* [aru-n] (G)

chaussuré :

il n'a pas de chaussure, *tsike-kay-ke-n* (G)

chaux pour la coca, pix (G), *pik mambi* (K)

chef suprême, yasguen (K)

chemin, may (G)

chemins en zigzag, *kingo-s* (K) [Kičua : *kingu*, zigzag]

chercher :

[qui] cherche-t-il? *kina pake-t* (M₁) [Páez : *pakue*, chercher]

cheval, kaul'i (G), *kōl'o* (T), *ximba* (M₁) [Páez : *ximba*]

chevaux, *ximba ko-k* (M₁) [Páez : *ko*, beaucoup]

[bons] chevaux, *ximba [egu-d]* (M₁)

cheveux, pušux (G) [cf. tête], *puču guizik* (M₁) [cf. barbe, laine]

chicha, pwišix (G), *puezik-t* (M₁)

chicha de panela, *pwišix* (G)

[je désire boire] de la chicha, *puiši* [*muci-ko-tan*] (G)

chien, gwere (G-G₁-T₁), *wguera-d u-go-t¹* (M₁)

[queue] du chien, *huera* [*muix*] (G)

[nez] du chien, *huera* [*gim*] (G)

un chien [vient], *wera* [aru-n] (G)

chique (nigua), pul (G)

la chique [m'a piqué], *[nan] pul* [*džata-n*] (G)

1. Peut-être « c'est un chien » (cf. p. 24).

ciel, *palaš* (K)

[Dieu emporte les bons] au ciel, *palatsi* [pe-rá ya-ibé]¹ (Gu)
ciel [bleu], *sielo* [kezeit] (M₁) [Esp. : *cielo*, ciel]

citrouille, *ape-t* (M₁) [Páez : *ape*]

coca, *maaše* (G)

je veux mâcher de la coca, *tsači-ké-tan* (G)

collier, *pawé* (G)

colline, *tun* (G), *suilks* (M₁)

combien :

combien d'années avez-vous ? *man piláh poi-ké-go* (T)

combien y-a-t-il de dieux ? *mamai dioses* (T) [Esp. : *dioses*, dieux]

combien de personnes en Dieu ? *nam personas dios pura-vi* (T) [Esp. :
dios, dieu ; *personas*, personnes]

comment :

comment s'appelle [ton village] ? *namui* [yastao] (G)

comment s'appelle [ton épouse] ? *[na-yšen]-čimun-čigé*² (G)

comment s'appelle [le fils de la Vierge Marie] ? *[Santa María parink-
huené] čimun-čika* (Gu)

comment s'appellent ces trois personnes ? *tčé muiséh miragui-bi-ke-m* (T)

comment nous sauva-t-il de l'enfer ? *tči nimaré pinel bultra-m* (T)

comment vas-tu ? *mátu-go* (G)

coq, *ataqual* (M₁) [Kičua : *atahual'pa*]

corde de cuir, *kaluz-čit* (M₁)

cordelettes à noeuds, *kipo-s* (K) [Kičua : *kipu*]

coton, *čain* (G)

cou, *náši* (G), *našik* (T)

coude, *kwal-tóm* (G) [= genou du bras]

croix :

il mourut sur la croix, *krus-io kwa-mix entra-ke-n* (T) [Esp. : *cruz*, croix]

cuir, *kaluzč* (M₁) [cf. peau]

corde de cuir, *kaluz-čit* (M₁)

culture, *ča* (G₂)

danser :

je danse, *na-payla-vi-ku-r* (G) [Esp. : *bailar*]

[ma femme] danse, *[na-yšé]-payla-vi-ka-n* (G)

davantage :

estime-la davantage ! *taguet guet yit* (M₁) [Páez : *guei*, beaucoup]

1. Cf. p. 35, note 1.

2. Cf. p. 36, note 1.

demain :

[je boirai] demain, *šuna* [mučya-p] (G)
 [je mangerai] demain, *šena* [ma-ndža-b] (G)
 [j'irai] demain, *šuna* [in-ru-r] (G)
 [je dormirai] demain, *šuna* [ki-ndžo-b] (G)
 [nous dormirons] demain, [nam] *šuna* [ki-ndžo-b] (G)
 [tu t'en iras] demain, *šuna* [nín ra-v-gi-n] (G).
 [à] demain, *šuna*-[gati] (G)

[il viendra] demain, *koskai-t* [paxa-k-na] (M₁) [Páez : *koskay*, demain]
 démon, *kuai* (K) [cf. esprit mauvais], *panzig* (K) [cf. diable]
 dent, *sugul* (T₁), *čugul* (G-G₁-T) [cf. sabot, ongle]
 dent canine, *pan-džugul* (G) [= dent de cerf (?)]
 dent molaire, *nu-rugul* (G), *pale-rhugul* (T) [cf. tambour ?]

devin, *teex* (M₁) [Páez : *diixi*]
 diable, *čionăt* (M₁), *pansig* (K) [cf. démon]

dire :

dis-lui [que si] ! *gui* [xi] (M₁) [Páez : *gi*, dire]
 doigt, *kanbil-d* (M₁), *kambil mida* (T) [cf. main]
 index, *tasig-une* (G) [cf. main]
 médius, *mandžo-tasix* (G)

annulaire, auriculaire, *kundžin-łasix* (G)

donner :

donnez-moi les sacrements ! *sakramento entra-nlo* (T) [Esp. : *sacramento, sacrement*]
 je vais vous donner de l'argent, *nam an-dža-andže-nde-r*¹ (G)
 merci, Monsieur, vous m'avez donné de l'argent, *pae, señor, nan an ketan*² (G)
 me donnes-tu [logement] ? [ya] *pe-vra* (G) [cf. prêter]
 il te donnera cela, *pestmah* (M₁) [Páez : *ipes*, donner]

dormir :

je vais dormir, *nam ki-ge-tan*³ (G)
 je ne vais pas dormir, *nam ki-ng-me-tan*⁴ (G)
 [l'enfant] dort, [une] *ki-ptsü-n* (G)
 [l'enfant] veut dormir, [une] *ki-win-dan* (G)
 je dormirai [demain], [šuna] *ki-ndžo-b* (G)
 je dormirai [aujourd'hui], [muy] *ki-ndžo-b* (G)

1. Cf. p. 36, note 2.

2. Cf. p. 36, note 3.

3. Plus exactement : « nous désirons dormir » [cf. vouloir].

4. Plus exactement : « nous ne désirons pas dormir » [cf. vouloir].

nous dormirons [demain], *nam [ʃuna] ki-ndzo-b* (G)
 j'ai dormi [hier], *[mari] ki-ar* (G)
 tu as dormi [hier], *ñiy [mari] ki-em* (G)
 il dort [sur le banc], *[pango-t enabenaga-t] de-g-t* (M₁) [Páez : *dé, dormir*]
 [fils, ne pleure pas], dors ! *[lague-t, ouné-not], un-de-t* (M₁)
dos, l'ix (G)
dos de la main, palamay-tasi (G)
douleur :
 [beaucoup de] douleur, *[guala] ak* (M₁) [Páez : *aka*, douleur ; cf. souffrir]
droit :
 main droite, *kus-tasix* (G)
eau, pi (G-G₁-T₁), *pii* (M₁)
 [il boit] peu d'eau, *lečega-ethkok* [*tongue-t*] (M₁)
éclair, pilán (G)
éclairer :
 [le soleil] éclaire, *[zek-]xikii-t* (M₁) [Páez : *kikki*, lumière, éclairer]
écorce, tsix-lutii-tsix (G) [cf. bois]
effrayer :
 ne l'effraie pas ! *ut not* (M₁) [Páez : *unč*, pousser en écartant]
église, tagui-at (M₁) [Páez : *taki-yat*]
égrener :
 égrène du maïs blanc ! *yoki-t kadant čande* (M₁)
elle, né (G)
 elles, *r-išu-mbur-ge-n* (G)
emporter :
 Dieu emporte les bons au ciel, *Dios palatsi pe-rá ya-ibé*¹ (Gu)
enfant, une-k-t, un-k-te (M₁)
 enfant ♂, *uni-čix* (T), *uné* (G)
 l'enfant [dort], *une* [*ki-pisú-n*] (G)
 l'enfant [pleure], *une* [-*gisá-n*] (G)
 l'enfant [veut dormir], *une* [*ki-win-dan*] (G)
 l'enfant [veut boire (du lait)], *uné-[pitsu-muče-dan]* (G)
 enfant ♀, *is Yug-une* (G), *isig-unéh* (T) [= femme-enfant]
enfer :
 Dieu jette les méchants en enfer, *Dios pacis veri-pi-e* (Gu) [cf. démon, diable]
 comment nous sauva-t-il de l'enfer ? *tči nimaré pinel hultra-m* (T)

1. Cf. p. 35, note 4.

s'enivrer :

il s'enivre en route, *xikak tung* (M₁) [cf. boire]

entrer :

entrez ! *kievame pe-vra* (G), [cf. donner, prêter]

épaule, *taxunbal* (T)

épouse :

mon épouse, *na-yšen* (G)

mon épouse [chante], *na-yšé-[kanta-vi-kɔ-n]* (G)

mon épouse [danse], *na-yšé-[payla-vi-kɔ-n]* (G)

comment s'appelle ton épouse ? *na-yšen-čimun-čigé*¹ (G)

esprit, *puarig-t arun-t* (M₁)

esprit du mal, *púil'* (K) [cf. lune]

esprit du bien, *puitr* (K) [cf. soleil]

esprit mauvais, *kuey-manzix* (G) [= démon-être suprême]

estimer :

estime-la davantage ! *taguet guet yit* (M₁)

estomac :

[il a mal] à l'estomac, *mik-t aka* (M₁) [Páez : *meeki*, foie ; *mékis*, poitrine]

étoile, *k(w)inxavi* (G), *kinyabi* (G₁), *sil* (K) [cf. planète]

être :

je suis, *an-gui-th zokt* (M₁) [Páez : *an-ki-t*]

tu es, *in-gui-t go-t* (M₁) [Páez : *in-gui-ng*]

il est, *kiat* (M₁) [Páez : *kind-a*]

nous sommes, *ok-kues-t too* (M₁) [Páez : *ku-kueš tau*]

vous êtes, *ik-kues-t kiguet* (M₁) [Páez : *i-kueš iku*]

ils sont, *kiat-kues-t takt* (M₁) [Páez : *kind-(g)ueš-iá*]

être humain, *misax* (G) [cf. ami]

[beaucoup de] gens, *misa-[yam-gɔ-n]* (G)

[peu de] gens, *misa-[pate-gɔ-n]* (G)

[lait] d'être humain, *misax* [*pitsə*] (G)

être suprême, *manče* (K) [cf. esprit mauvais]

excrément, *pwil'* (G)

faire (se) :

[qui des trois] se fit [homme] ? [*muinhege pueh muix*] *miša-n* (T)

[pourquoi le fils de Dieu] se fit-il [homme] ? [*tčiburé muix*] *mišo* [Dios *uaino-ška*] (T)

farine, *pumbuit* (M₁)

1. Cf. p. 36, note 1.

femme, *išyúx* (G), *iču* (G₁), *išu* (T), *isuk* (T₁), *šutg-arun-t* (M₁)
 femmes, *šutg-arun-t-is* (M₁)
 [une] femme [vient], *[kandi] išug-[aru-n]* (G)
 [deux] femmes [viennent], *[pai] išu-mbur [a-m-ru-n]* (G)
 les femmes [chantent], *išu-mbwa-[kanta-ve-le-gɔ-n]* (G)
 les femmes [pleurent], *r-išu-mbur-[kisa-m]* (G)
 femme [qu'est-ce qui t'afflige ?], *oi-t* [*kixue-t peigaxa-t*]¹ (M₁) [Páez : *ui*,
 ói, femme ; Panikitá : *ui*, femme]

fer, *tuzunks* (M₁)

feu, *nax* (G), *nag* (G₁), *mague* (T₁), *nāges* (G₂)
 feu (*candela*), *nague-d* (M₁)
 feu (*juego*), *ip-t* (M₁), *ippin* (M) [Páez : *ipi* ; Panikitá : *ipü*]

feuille, *kuni-čigt* (M₁) [cf. plume]

fille (opposée à fils), *nimbaš* (G)

fils, *nuške* (G), *laague* (M₁) [Páez : *alakué*, enfant ; *lálakue*, chose petite]
 fils [ne pleure pas, dors!] *lague-t*, *[oune-not, un-de-t]* (M₁)
 le fils [de Dieu le père], *[Dios paba] i-huené* (Gu) [cf. enfant]
 [Dieu] le fils, *[Dios] huéné* (Gu)
 [il est] le fils [de la Vierge Sainte Marie], *[Santa María parehink] i-huené* (Gu)
 [comment s'appelle] le fils [de la Vierge Sainte Marie] ? *[Santa María
 parink-]huéné [čimun-čika]* (Gu)
 [pourquoi] le fils [de Dieu se fit-il homme] ? *[tčiburé muix mišo Dios
 uaino-ška* (T)

mon fils [est mort], *nay-une-[kwa-n]* (G)

fleur, *u* (G)
 les fleurs, *oyagat benu-t-s* (M₁)

flûte, *lus* (G)
 flûte de Pan, *kastrera* (G)

forêt, *kao* (G)

formule de salutation, *kivaxé* (G)

fort :
 [sommeil] fort, *čača-t* [*denkče-t*] (M₁) [Páez : *čanča*, force ; *čántsa*, fort]

fourmi, *al'an* (G)
 la fourmi m'a piqué, *al'an tzača* (G)

frère, *nunex* (G), *nonek arun-t* (M₁)

front, *istur* (T) [cf. tête]

fruit, *čul* (G)

fumer :
 je fumé, *na kendžö muči-wa-r* (G) [= je bois le tabac²]

1. Cf. p. 35, note 2.

2. C'est la traduction littérale de l'espagnol : « chupo tabaco ».

tu fumes, *na kendzö muča-b*¹ (G)
 il fume, *ri-be-kendzö muči-gwa-n* (G)
 elle fume, *yu kendzö muči-gwa-n* (G)
 nous fumons, *nam kendzö muča-b* (G)
 ils fument, *ñim kendzö mutsa-n* (G)

gauche :

main gauche; *aatsi-tasix* (G)
 genou, *töm* (G)
 gouverneur, *totenkza* (M₁) [Páez : *tótenas*], *kašú* (K) [cf. oncle]
 grand, *nui* (G-G₁), *noi* (T), *gnakla*² (M₁) [Páez : *uála*; Panikitá : *uala*]
 grand-mère, *kilix* (G)
 ma grand-mère, *nay kilix* (G)
 grand-père, *kilix* (G)
 mon grand-père, *nay kilix* (G)
 guacharacá (*Pénélope*, sp.; *Crax*, sp.), *kwangu* (G)

habiter :

il habite près, *utča ya xua-t* (M₁) [cf. maison]
 hache, *gwalöm* (G), *gualun* (G₁), *gualum* (T₁)
 [prête-moi] la hache ! *gwalöm* [*pe-dra*] (G)
 haricot, *tsiruey* (G), *čeguit* (M₁)
 sorte de fève ou de haricot (*mejicano*), *keld* (M₁)
 herbe, *kandt* (M₁)
 hier, *mari* (G)
 [j'ai bu] hier, *mali* [*kwaleni mučya-r*] (G) [cf. jour]
 [j'ai mangé] hier, [na] *mari-[kwaləm ma-r]* (G)
 [je suis allé] hier, *mari* [*yɔ-r*] (G)
 [j'ai dormi] hier, *mari* [*ki-ar*] (G)
 [tu as dormi] hier, [ñiy] *mari* [*ki-em*] (G)
 [un homme est venu] hier, *mari* [*kwalən kan muɔx aru-n*] (G)
 [deux hommes sont arrivés] hier, *mari* [*pa tuyg-ele pu-n*] (G)
 hier, [de jour], *mari* [*kwaləm*] (G)
 hier, [de nuit], *mari* [*yem*] (G)
 homme (vir), *möx* (G), *mug* (G₁), *mux-el*³ (T), *muk* (T₁), *mukg-urun-t* (M₁)
 hommes, *muk-zet-a-n-ru-t-is* (M₁)
 un homme [vient], *mueg* [*aru-n*] (G)

1. Malentendu certain : « je fume ».

2. Sans doute, erreur d'impression pour *gualak*.

3. Sans doute, forme pluriel.

[un] homme [est venu hier], [mari kwaləm kan] muəx [aru-n] (G)
 [qui des trois se fit] homme ? [muéinhegue pueh] muix [miša-n] (T)
 [pourquoi le fils de Dieu se fit-il] homme ? [tčiburé] muix [mišo Dios uaino-
 ška] (T)
 [deux] hommes [viennent], [pa] muig-el [a-m-ru-n] (G)
 [deux] hommes [sont arrivés hier], [mari pa] muyg-ele [pu-n] (G)
 les hommes [chantent], muig-ele-[kanta-ve-le-gɔ-n] (G)
 homme blanc, puli isiri (G)

idiome, namtri (T) [cf. langue]
 il, riy (G), nante-parguatan (T)
 ils, ri-le-te-ge-n (G), gnim-pēh (T)
 intestin, pweytsi (G)

jambe, tsutsix (G) [cf. os]
 jaune, eské'l' (G)
 je, na (G), ná-veh (T)
 jeter :

Dieu jette les méchants en enfer, *Dios pačis veri-pi-e* (Gu) [cf. diable,
 démon]
 jeu, ešegámi-ke-n (G)
 jeune, mazineg-arun-t (M₁)
 jeunes, mazineg-arun-t-s (M₁)
 joue, malé-galus (G) [cf. peau]
 jour :
 [hier], de jour, [mari] kwaləm (G)
 [il ressuscita le troisième] jour, [puen] kualen [kep i-eska-ndo-ta]¹ (Gu)
 juge, čučit (M₁)
 jusqu'à :
 jusqu'à [bientôt], [kučin-]gati (G)
 jusqu'à [demain], [šuna-]gati (G)

lagune, piisú (G), inki-t (M₁) [Páez : hik]
 laine, isix (G) [cf. barbe, cheveu]
 laine [de brebis], [ubixa] isix (G)
 lait, pītsə (G)
 lait [d'être humain], [misax] pītsə (G)
 lait [de vache], [gwara] pītsə (G)
 [l'enfant veut boire] (du lait), [uné-]pitsu-[muče-dan] (G)

1. Cf. p. 53, notes 1 et 2.

langue, *nilé* (G), *nilé* (T), *nile* (T₁), *nanrri* (G₁) [cf. idiome]

[tirer] la langue, *nile* [anhueis] (T).

larmes, *ka-pi* (G) [= eau de l'œil]

se lever :

lève-toi [très] tôt! *kozi-kat* [tagnest] *kozi-k-t* (M₁) [cf. demain, nuit]

lèvre :

lèvre inférieure, *pinazi-kalus* (G) [cf. peau]

lèvre supérieure, *či-kalus* (G) [cf. peau]

lézard, *karundži* (G), *kaluny iit pu-t* (M₁)

loin, *yav-gɔ-n* (G)

lumière (la), *kalut guent* (M₁)

lune, *pul'* (G), *puel'* (G₁), *pūil* (K), *pul* (T₁), *pul-ne burud pačat*¹ (M₁)

mâcher :

je veux mâcher de la coca, *tsäči-ké-tan* (G)

main, *koze* (M₁) [Páez : *kusā*, *kose*; Panikitá : *kuse*], *kambil* (T) [cf. doigt], *kual* (T₁) [cf. bras], *tasig* (G₁), *tasig-urex* (G) [cf. doigt]

main droite, *kus-tasix* (G)

main gauche, *aatsi-tasix* (G)

dos de la main, *palamay-iāsi* (G) [cf. moustache]

paume de la main, *tasi-tambal* (G)

[ongles] des mains, *taāsi* [*tsugil*] (G)

maïs, *purá* (G-G₁-T₁), *burá* (K), *poura-t* (M₁), *purā* (G₂)

tige de maïs, *purá-n-zuzit* (M₁) [= os, jambe de maïs]

[égrène] du maïs [blanc]! *yoki-t* [*kadan čande*] (M₁) [Panikitá : *xoki*, maïs]

maïs jeune (choclo), *pild* (M₁)

maison, *ya* (G-G₁), *ia* (T), *yaa* (T₁), *ÿaa-t-k*, *yaud* (M₁)

[me donnes-tu] logement? *ya* [pe-vra] (G)

manger, *ma* (T₁), *ma-nra* (G₁)

je mange, *na ma-ndža-b* (G)

tu manges, *ni ma-ndri-x* (G)

il mange, *ti-ma-n* (G)

nous mangeons, *nam-ma-ndžo-b* (G)

vous mangez, *ñim-ma-y* (G)

ils mangent, *ñim-ma-ndži-ge-y* (G)

je vais manger [aujourd'hui], [*muč*] *ma-ndža-b* (G)

je mangerai [demain], [*šena*] *ma-ndža-b* (G)

1. Il s'agit évidemment d'une phrase.

j'ai mangé [hier], *na* [*mari-kwalm*] *ma-r* (G)
 je désire manger [des pommes de terre], [*ye*] *ma-ke-tan* (G)
 je désire manger [de l'ulloco], [*laq*] *ma-ke-tan* (G)
 elles mangent, *na-ne-gueē-t* (M₁)

manioc, *lo* (G), *lon* (M₁)

manteau de pluie en paille, *tsitsotsine-kə-n* (G)

maraïs, *cilix* (G), *cildi-gusinbu-t-s*, [*cildi-guembu-t-s*¹] (M₁)

se marier :

il se marie [aujourd'hui], [*akče*] *gue-na* (M₁) [Páez : *ngue*, se marier]

marmite, *kupsá* (G₁), *kuis* (T₁)

matin, *litzö-ge-n* (G)

méchant :

Dieu jette les méchants en enfer, *Dios pačiš veri-pi-e* (Gu) [cf. démon, diable]

membre inférieur, *śūptsin* (G)

menton, *kumbamba* (G) [Páez : *kbámba*], *milisi* (T) [cf. barbe, moustache]

merci :

merci, Monsieur, vous m'avez donné de l'argent, *pae*, *señor*, *nan an ke-tan*² (G)

mère, *urzingut arun-t* (M₁)

messe, *maigango* (M₁)

midi :

à midi, *e-piakt* (M₁) [Páez : *ē-piqa*, midi]

mois (un), *kana-puil* (K) [= une lune]

monsieur, *yemilčita*, [*veničita*¹] (M₁)

montagne, *kaníed* (M₁)

montagne neigeuse, *guape* (M₁) [cf. páramo]

mouche, *moucette* (M₁), *püilum* (G)

mouche (grande), *pil'iüölm* (G)

mourir, *kwa-mix* (T)

je me meurs, *na-vēh kwa-mix* (T)

tu te meurs, *ni-vēh kwa-mix* (T)

il se meurt, *kwa-ix* (T)

nous mourons, *nam-pe kwa-mix* (T)

[mon père] est mort, [*nay-muskey-]kwa-n* (G)

[mon fils] est mort, [*nay-une-]kwa-n* (G)

il mourut sur la croix, *krus-io kwa-mix entra-ke-n* (T)

il mourut pour tous, *i-čap-kua-ndo-ta šapilami yau* (Gu)

1. Variante du second texte de Dousay.

2. Cf. p. 36, note 3.

il meurt [bientôt], [dond] *ou-na* (M₁) [Páez : *ō*, mourir]
 elle meurt, *na uk-sá* (M₁) [Páez : *bu-úk*, mort]
 [le bœuf noir] est mort, [*buey xoči-t*] *uga-t* (M₁)
 moustache, *palamay-milisix* (G) [cf. barbe, menton, dos de la main]
 moustique, *sundé* (G)
 mulet, *mula* [*itigua-t kos*¹] (M₁) [Esp. : *mula*, mule]

nègre, *yalō-mōx* (G) [= homme noir]
 neveu, *kuči-t* (M₁) [cf. petit]
 mon neveu, *nay kasug-une* (G) [= enfant de l'oncle]
 nez, *kim* (G-T), *kin-d* (M₁)
 nez [du chien], [*huera*] *kim* (G)
 orifices du nez, *kim-rav* (G)
 nièce, *kuči-te* (M₁) [cf. petit]
 ma nièce, *nay tia-une* (G) [= enfant de la tante]
 noir, *yali* (G-G₁), *yale-muk* [= homme noir, cf. nègre] (T₁), *ynkči-t*² (M₁)
 [le bœuf] noir [est mort], [*buey*] *xoči-t* [*uga-t*] (M₁)

nourriture :
 beaucoup de nourriture, *má-minu-gó-n* (G) [cf. manger]
 peu de nourriture, *kuči-nde-gó-n* (G) [cf. petit]
 nous, *nam* (G), *misa-koá-va-šam* (T) [cf. être humain]
 nous deux, *pa-ylé* (G)
 nuage, *guáñi* (G)
 nuit :
 [hier], de nuit, [*mari*] *yem* (G)
 il fait déjà nuit, *yem-ge-n* (G)
 la nuit est obscure, *lestz-ge-n* (G)
 il fait nuit, *kokza* (M₁) [Páez : *kíis*, kos, nuit]

obscur :
 la nuit est obscure, *lestz-ge-n* (G)
 œil, *kap* (G), *kap* (G₁-M₁-T₁), *kap-čul* (T)
 œuf, *šux* (G), *čuk* (T) [cf. pierre]
 œuf [de poule], [*atual-]šux* (G), [*attagual-]čuk* (T)
 oiseau, *il'i* (T₁-G₁)
 ombilic, *kur-* (G)
 oncle (frère du père et de la mère), *kásuko* (G)

1. Il s'agit évidemment d'une phrase : la mule sue beaucoup [Páez : *tigua*, exhale de la vapeur ; *ko*, beaucoup].

2. Erreur probable d'impression pour *yukči-t*.

ongles, *sugul-d, sugul-d-s* (M₁) [cf. dent, sabot]

ongles [des mains], [*taasi*] *tsugil* (G)

ongles [des pieds], [*kaatsi*] *tsugil* (G)

oreille, *kaló* (G-T₁), *kalu* (G₁), *kalo* (M₁)

orifice de l'oreille, *kalu-rav* (G)

orifice :

orifice du nez, *kim-rav* (G)

orifice de l'oreille, *kalu-rav* (G)

ornement d'oreilles, *kandungá* (G)

os, *zukzik-t* (M₁), *tsutsix* (G) [cf. jambe]

os de l'avant-bras, *taasi tsutsix* (G)

oui :

dis-lui que oui ! [*gui*] *xi* (M₁) [Páez : *é*]

ours, *wix* (G)

ouvrir :

ouvrir [la bouche], [*triktrap*] *huan-ku-r¹* (T)

paille, *puod* (M₁)

paille pour le toit, *pu* (G)

páramo, *guape* (M₁) [Páez : *guepe* ; cf. montagne neigeuse]

parler :

[de quoi] parle-t-il ? [*kina*] *guagua-t* (M₁) [Páez : *ué-ue-nié*, voix, mot ;

Panikitá : *huéh-hué-t*, parler]

patate douce, *al'ut* (M₁) [Páez : *unt*]

paume de la main, *tási-tambal* (G) [cf. plante du pied]

paupières, *kab-galus* (G) [= peau de l'œil]

peau, *kalus* (G) [cf. cuir]

pêche (fruit), *pitcid* (M₁)

pelé, *topio* (M)

père, *muksat-arun-t* (M₁)

món père [est mort], *nay-muskey-[kwa-n]* (G)

[Dieu] le père, [*Dios*] *pabá* (Gu)

[le fils de Dieu] le père, [*Dios*] *paba* [*i-huené*] (Gu)

père (spirituel), *taita* (T) [Kiéua : *tayta*, père]

perroquet, *kil'iki* (T₁-G₁)

perruche, *kelix* (G)

personne :

[trois] personnes, [*piuen*] *mats-el* (Gu)

comment s'appellent ces trois personnes ? *téé muiséh miragui-bi-ke-m* (T)

1. Cf. p. 38, note 2.

petit, *kuči* (G) [cf. peu, bientôt], *lamitig* (G₁), *kaistik* (T₁)

petite-fille (ma), *nay awela-üne* (G) [cf. enfant]

petit-fils (mon), *nay awel-üne* (G) [cf. enfant]

peu :

peu de [nourriture], *kuči-[nde-gɔ-n]* (G) [cf. petit, bientôt]

peu de [gens], *[misa-]pate-gɔ-n* (G)

[il boit] peu d'eau, *lečega-ekok* [*tongue-t*] (M₁) [Panikitá : *lečeküé*, petit]

pied, *kadžig-d* (M₁), *kasik* (T₁), *kasig* (G₁), *katsi-tambal* (G) [= plante du pied]

[ongles] des pieds, *kaatsi* [*tsugil*] (G)

[plante] du pied, *kāātsi-[tambal]* (G)

pierre, *šux* (G), *sug* (G₁), *suid* (M₁), *sube* (T₁)

piment, *keré* (G)

piquer :

[le pou me] pique, *[mui-]tzata* (G)

[la puce me] pique, *[itzimbi-]tzata* (G)

[le serpent m'] a piqué, *[ul] tzata* (G)

[la fourmi m'] a piqué, *[al'an] tzata* (G)

[la chique m'] a piqué, *[nan pul] dzata-n* (G)

plaine, *punaanbiuga* (M₁)

planète, *silg*, *sül'* (K) [cf. étoile]

plante [du pied], *[kāātsi-]tambal* (G) [cf. paume de la main]

pléiades, *sitē-silg* (K) [cf. planète, étoile]

pleurer :

je pleure, *na ǵisa-munrun* (G)

tu pleures, *ni kiša-v-gi-n*¹ (G)

[l'enfant] pleure, *[unt] gisa-n* (G)

nous pleurons, *nam-kisa-mundrun* (G)

vous pleurez, *nam-kise-r*² (G)

ils pleurent, *ñim-kitža-v-gi-n* (G)

elles pleurent, *re-yle-kisa-m* (G)

[les femmes] pleurent, *[r-išu-mbur-]kisa-m* (G)

elle pleure, *na-oune-k-t*³ (M₁) [Páez : une, pleurer].

[fils], ne pleure pas, [dors !], *[lague-t]*, *oune-not*, *[un-de-t]* (M₁)

pleuvoir :

il pleut, *šebo-n* (G)

pluie, *šebo-v-gi-n* (G)

1. Cf. p. 34, note 1.

2. Erreur : nous pleurons.

3. L'original porte *na ounct*, certainement par faute d'impression.

plume, *sxigd* (M₁) [cf. feuille]

plume à écrire, *puiiri-kṣiktik* (K) [= bois, bâton pour écrire (?)]

poitrine, *pečo* (G-T) [Esp. : *pecho*]

pomme de terre, *ye* (G), *ye-d* (M₁), *yé* (G₂), *papa* (K) [Kiéua : *papa*]

[je désire manger] des pommes de terre, *ye* [*ma-ke-tan*] (G)

poncho, *turi*, *turi* (G), *zeyočk*, [*zeyočka*¹] (M₁)

porc, *kudči* (M₁) [Kiéua : *kuti*]

porte, *yuskap* (M₁)

se porter :

comment te portes-tu ? *mātu-go* (G)

pou, *mui* (G)

le pou [me pique], *mui*[-*tzata*] (G)

poule, *atual'* (G), *atitagual* (T), *atagual* (M₁)

la poule [vient], *atual'* [*arn-n*] (G)

[œuf de] poule, *atual*[-*šux*] (G), *atitagual*-[*čuk*] (T)

poulet, *atagual* (M₁)

pourquoi :

pourquoi le fils de Dieu se fit-il homme ? *tčiburé muix mišo Dios uainoška* (T)

premier (le), *pumh* (T)

près, *lotaote-go-n* (G)

il habite près, *utča ya xua-t* (M₁) [cf. maison]

préter :

prête-moi [la hache] ! [*gwalóm*] *þe-dra* (G) [cf. donner]

prêtre, *čikuat* (M₁) [Páez : *tikue*]

prune, *conde* (M₁) [Páez : *tsonde*]

puce, *itzimbi* (G)

la puce [me pique], *itzimbi*-[*tzata*] (G)

queue :

queue d'oiseau, *muix* (G)

queue [du chien], [*huera*] *muix* (G)

qui ?

qui [des trois se fit homme] ? *muéinbegue* [*pueh muix miša-n*] (T)

qui [cherche-t-il] ? *kina* [*pake-t*] (M₁) [Páez : *kim*, qui ?]

quoi ?

de quoi [parle-t-il] ? *kina* [*guagua-t*] (M₁) [Páez : *kim*, qui ?]

femme, qu'est-ce qui t'afflige ? *oi-t kixue-t peigaxa-t*² (M₁)

1. Variante du second texte de Douay.

2. Cf. p. 35, note 2.

racine, *šil'* (G)

rat (petite espèce), *šyu-tsim* (G)

rat (grande espèce), *pi-tsim* (G) [= rat d'eau]

réal :

[il vaut] un réal et demi, *timint merio* (M₁) [Esp. : *tomino y medio*]

ressusciter :

il ressuscita [le troisième jour], [puen kualen] *kep¹ i-eska-ndo-ta²* (Gu)

revenir :

tu reviendras, *čaguant mangd*³ (M₁) [Páez : *sagnuend*, revenir]

rire :

il rit, *na čika-i* (M₁) [Páez : *šika*, rire]

rive, *pimendawan* (G)

rivière, *pii-t gualak* (M₁) [= grande eau]

grande rivière, *nubi* (G)

rouge, *piyi* (G), *piyig* (G₁), *pixiti* (T₁)

route :

[il s'enivre] en route, *xikak* [*tong*] (M₁)

sable, *pišumčax* (G), *topak*⁴ (M₁)

sabot, *sugul-d*, *sugul-d-s* (M₁) [cf. dent, ongle]

sac (mochila), *guax* (G)

sac de chambur, *čambur-guax* (G)

autre sac, *te-guax* (G)

sac de voyage (*jigra*), *tsururáx* (G)

sac brodé, *maači tsururáx* (G) [= sac pour la coca]

saint, *bouti* (M₁)

saison :

saison sèche, *kwaré* (G)

saison des pluies, *šete-gé-n* (G)

salive, *il'imbí* (G)

sang, *ani-guent* (M₁)

sanglier, *maq* (G)

sarbacane, *ilmutey* (G), *yootaat* (M₁)

sauver :

comment nous sauva-t-il de l'enfer? *lci nimaré pinel hultra-m* (T)

1. *kep* a sans doute le sens de « de nouveau ». Cf. Páez : *ki-*.

2. Il faut peut-être voir ici le radical du verbe « moûter ». Cf. Páez : *ask*.

3. La phrase est sans doute interrogative. Cf. Páez : *manč*, quand ?

4. La ressemblance entre *topa*, araignée, et *topak*, sable, de même qu'entre les mots espagnols *araña* et *arena*, conduit à penser qu'il y a là une erreur.

second (le), *pip* (T)

sein, *kitao* (G)

sel, *če* (G)

serpent, *ul'* (G₁), *ol'* (T₁), *ol'-čoingue-t pu-t*¹ (M₁)

serpent vénimeux, *ul pu-t*¹ (M₁), *ul* (G)

le serpent [m'a piqué], *ul [tčatč]* (G)

sœur, *nutiax* (G)

soigner :

soigne-la [bien]! *eum go-t [eu-t]* (M₁)

soir, *maaven* (G)

soleil, *puis* (G), *puers* (G₁), *pus* (T₁), *puitčr* (K), *puiz-arun* (M₁)

le soleil [vient], *puis [neesa-n]* (G)

le soleil [éclaire], *zek-[xikii-t]* (M₁) [Páez : *sek*, saison sèche, chaleur du soleil; Panikitá : *sek*, soleil]

sommeil :

sommeil [fort], [čača-t] *denkče-t* (M₁) [Páez : *déxek*, dormir]

sorcier, *piimápti* (G), *pigmabit* (M₁)

souffrir :

il souffre [de l'estomac], [mik-t] *aka* (M₁) [Páez : *aka*, douleur]

source, *pi-gav* (G) [= trou d'eau; Páez : *kafi*, trou]

sourcils, *kab-isix* (G) [= poil de l'œil; cf. barbe, cheveux, laine]

sourd, *kalu-gey* (G) [littéralement : sans oreilles]

sueur, *pwišimbi* (G)

sur :

il mourut sur la croix, *krus-io kwa-mix entra-ke-n* (T)

il dort sur le banc, *pango-t enabenaga-t de-g-t* (M₁)

tabac, *kinsi* (T₁), *kense* (G₁)

table :

[bonne] table, [gu-d] *meča-čit* (M₁) [= bon bois de table?] [Esp. : *mesa*, table]

tambour, *paałe* (G)

tante, *tia* (G) [Esp. : *tía*]

tapir, *payaq* (G)

tard :

[très] tard, [taayagnet] *xuikyet* (M₁)

tatou, *šule* (G)

terre, *pire* (G), *pire* (G₁), *pird* (T₁), *pirot* (M₁)

la terre, *kigua* (M₁) [Páez : *kigne*, *kina*, *kiue*, sol; Panikitá : *kuigua*, terre]

1. Il s'agit évidemment d'une phrase.

tête, *tür* (G), *tur* (G₁) [cf. calebasse], *pušu* (T), *pučó* (T₁), *pusro* (M₁) [cf. cheveux], *huete* (M) [Panikitá : guet]

tige de maïs, *pura-n-zuzit* (M₁) [= os, jambe de maïs]

tirer :

 tirer [la langue], [nile] *anhueis* (T)

toit (de la maison), *yāas* (G)

tonner :

 il tonne, *páley šura-n* (G)

tonnerre, *páley* (G)

tôt :

 il est tôt, *eik* (M₁) [Páez : *ei*, tôt]

 lève-toi [très] tôt ! *kozi-kat* [tagnest] *kozi-k-t* (M₁) [cf. demain, nuit]

tourterelle, *nuši* (G)

tous :

 il mourut pour tous, *i-čap-kua-ndo-ta šapilami van* (Gu)

très :

 très [tard], *taayagnet* [xuikyet] (M₁)

 [lève-toi] très [tôt] ! *[kozi-kat]* tagnest [*kozi-k-t*] (M₁)

troisième :

 le troisième, *traš* (T)

 [il ressuscita] le troisième [jour], *puen* [kuálen kep *i-eska-ndo-ta*!] (Gu)

tromper :

 ne la trompe pas ! *gami-t no* (M₁) [Páez : *kami*, mentir]

trouver :

 il l'a trouvé, *uinga* (M₁) [Páez : *oi*, chercher (?)]

 elles trouvent, *na-gueeč-t* *guaguasda-t* (M₁)

tu, *ñi* (G), *gni-veh* (T)

ulloco (*Ullucus tuberosus*), *ul'oko* (K) [Kičua : *ul'uku*], *laq* (G)

 [je désire manger] de l'ulloco, *laq* [*ma-ke-tan*] (G)

urine, *tsuví* (G)

vache : *guagra* (M₁)

 vaches, *guagra-d-s* (M₁)

 [lait] de vache, *gwara* [pitsa] (G)

vase (puro), *pistard* (M₁) [cf. calebasse]

vautour, *meguei-t-k* (M₁) [Páez : *mäué*, *imegnuei*]

veau ♂, *kabi-čit* (M₁) [Páez : *čavi*, cerf (?)]

 veau ♀, *kabi-čika*, [*kabi-čiks* ²] (M₁)

1. Cf. p. 53, notes 1 et 2.

2. Variante du second texte de Douay.

veine, *silmera* (G)

venir :

[le chat] vient, [*mis*] *aru-n* (G)

[la poule] vient, [*atual'*] *aru-n* (G)

[le cerf] vient, [*pan*] *aru-n* (G)

[un chien] vient, [*wera*] *aru-n* (G)

[un homme] vient, [*mueg*] *aru-n* (G)

[une femme] vient, [*kandi isug-*] *aru-n* (G)

[deux hommes] viennent, [*pa mug-el*] *a-m-ru-n* (G)

[deux femmes] viennent, [*pai isu-mbur*] *a-m-ru-n* (G)

[un homme] est venu [hier], [*mari kwalən kan muəx*] *aru-n* (G)

il vient de [Silvia], [*Guambia*] *yok xua-t* (M₁) [cf. habiter]

il viendra [demain], [*koskai-t*] *paxa-k-na* (M₁) [Páez : *pas*, arriver; *pas-nen*, nous verrons s'il arrive]

[le soleil] vient, [*puis*] *neesa-n* (G)

vent, *isix* (G)

venter :

il vente, *isixi-ta-n* (G)

ventre, *paθe* (G)

ver, *kuši* (G)

ver (gusano), *puilent-pu-t* (M₁)

ver intestinal, *puitsi* (G)

vert, *pil'ix* (G) [cf. bleu]

viande, *yao* (G), *yao* (G₂), *sənt buak-go-t* (M₁)

viande [de bœuf], [*gwarə*]-*yø* (G)

vierge, *pučela-t* (M₁)

[il est le fils] de la Vierge [Sainte Marie], [*Santa María*] *parehink* [*i-kueiné*] (Gu)

[comment s'appelle le fils] de la vierge [Marie] ? [*Santa María*] *parink*-[*buené čimun-čika*] (Gu)

vieux, *pene* (M) [Páez : *epenč*, *pénš*, vieille femme)

homme vieux, *keli-misax* (G) [= grand-père-être-humain]

femme vieille, *keli-isyúx* (G) [= grand'mère-femme]

village, *čamp-t* (M₁) [Páez, *yat-šambo*], *yastao* (G)

[comment s'appelle] ton village? [*namui*]-*yastao* (G)

voir :

me voyez-vous? *ten-go-stga*¹ (M₁) [Páez : *teng*, voir]

volcan, *kečed* (M₁)

voler (dérober), *nila-nči* (T)

1. Erreur probable d'impression pour *ten-go-siga*.

je vole, *na-vēh nila-ntra-go-r* (T)
 tu voles, *gni-vēh nili-ntra-go-r* (T)
 il vole, *gni-veh nili-n* (T)
 nous volons, *nam-pē nile-r* (T)
 vous volez, *nim-pe nilē-gue* (T)
 ils volent, *gnim-pe nili-n* (T)
 je volais, *nah nili-mpe* (T)
 tu volais, *gni nile-go* (T)
 il volait, *gni-ve nili-n* (T)
 nous volions, *nam-pa¹ nile-r* (T)
 vous voliez, *nim-pe nile-r* (T)
 ils volaient, *gnim-pe nili-n* (T)
 j'ai volé, *na-veh nili-mpe* (T)
 tu as volé, *gni nile-go* (T)
 il a volé, *gni-ve nili-n* (T)
 nous avons volé, *nam-pe nile-r* (T)
 vous avez volé, *nim-pe nile-gō* (T)
 ils ont volé, *gnim-pe nile-gue* (T)
 je volerai, *na-vēh nile-guo* (T)
 tu voleras, *na-vēh nile-gua* (T)
 il volera, *ni-ve nile-go* (T)
 nous volerons, *nim-pe¹ nilē-gue* (T)
 vous volerez, *gnim-pe nile-gue* (T)
 ils voleront, *gnim-pe nile-gue* (T)

vouloir :

je veux [mâcher de la coca], [*tsäči-ké-*] *tan* (G) [cf. aimer]
 je veux [manger des pommes de terre], [*ye ma-ke-*] *tan* (G)
 je veux [boire de la chicha], [*puši muči-kə-*] *tan* (G)
 je veux [manger de l'ulloco], [*laq̥ ma-ke-*] *tan* (G)
 [l'enfant] veut [dormir], [*unə ki-win-*] *dan* (G)
 [l'enfant] veut [boire (du lait)], [*uné-pitsu-muče-*] *dan* (G)

vous, *nam-pēh* (T)

un, *kandé* (G), *kandé* (G₁), *kanendo-va-šam* (T), *kana* (T₁)
 une [femme vient], *kandé* [*isug-aru-n*] (G)
 un [homme est venu hier], *kan* [*muex aru-n*] (G)
 un [mois], *kana-[puil]* (K) [= une lune]
 un seul, *kananīē* (T)
 un seul [Dieu], *kanande* [*Dios*] (Gu)

1. Erreur évidente pour *nam-pe*.

deux, *pa-gaté*¹ (G), *pa-buin-šam* (T), *pa* (T₁)
 deux [hommes viennent], *pa* [*mug-el a-m-ru-n*] (G)
 deux [femmes viennent], *pai* [*išu-mbur a-m-ru-n*] (G)
 deux [hommes sont arrivés hier], [*mari*] *pa* [*muyg-ele pu-n*] (G)
 nous deux, *pa-yle* (G)
 trois, *puin-bun-šam* (T), *puen* (T₁), *puin-gaté*¹ (G), *puen* (G₁)
 trois [personnes], *puen* [*mats-el*] (Gu)
 comment s'appellent ces trois personnes ? *icé muiseb miragui-bi-ke-m* (T)
 [laquelle des] trois [se fit homme] ? [*muéinhegue*] *pueb* [*muix misa-n*] (T)
 quatre, *piv-gaté*¹ (G), *pi-puin-šam* (T)
 cinq, *catž-gaté*¹ (G), *täx-puin-šam* (T)
 six, *kan-gwayá*² (G), *kanen-guaya* (T) [= beaucoup³ de un]
 dix, *diež-bun-šam* (T)

1. Ce suffixe des noms de nombre à partir de « deux » est sans doute celui que nous trouvons dans *kuči-n-gati*, jusqu'à bientôt, *šuna-gati*, jusqu'à demain.

2. Au-dessus de six, les Guambiano emploient les noms de nombre espagnols.

3. *gwayá*, du Guambiano, *guaya*, du Totoró ont le sens de « beaucoup ». Cf. Páez : *gney*, *uei*, beaucoup ; Mógwés : *guala ak*, beaucoup de douleur, *guala čiči-gue-t*, qu'elle est belle ! (Cf. p. 37, note 2) ; Panikitá : *guaya-pobre-da*, pauvre, *guaya-hipu-tu*, riche.

BIBLIOGRAPHIE.

1. ALBIS (Manuel María). *Los indios del Andaqui. Memorias de un viajero, publicadas por José María Vergara i Vergara i Evaristo Delgado*. Popayán, 1855.
2. BASTIAN (Adolf). *Die Culturländer des alten America*. Berlin, 3 vol., 1878-1889.
3. BEUCHAT (Henri) et RIVET (Paul). *Affinités des langues du Sud de la Colombie et du Nord de l'Équateur (groupes Paniquita, Coconuco et Barbacoa)*. Le Muséon. Louvain, n^{le} série, t. XI, 1910; p. 33-68, 141-198.
4. BOLAÑOS (J. A.). *Biografía del padre Domingo Belisario Gómez*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. IV, n^{os} 41-42, 12 mars 1931, p. 229-236, n^{os} 43-44, 12 mai 1931, p. 268-281.
5. BRINTON (Daniel G.). *The American Race*. New York, 1891.
6. CASTELLVÍ (Marcelino de). *Manual de investigaciones lingüísticas para uso de investigadores del departamento de Nariño y de las regiones del Caquetá, Putumayo y Amazonas*. Pasto, 1934.
7. — *Las investigaciones lingüísticas y etnográficas en la misión del Caquetá*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. V, n^o 55, 15 avril 1934, p. 193-213.
8. CASTILLO i OROSCO (Eugenio). *Vocabulario Páez-Castellano, catecismo, nociones gramaticales i dos pláticas... con adiciones, correcciones i un vocabulario Castel-*

lano-Páez, por Ezequiel URICOECHEA. Bibliothèque linguistique américaine, t. II. Paris, 1877.

9. CIEZA DE LEÓN (Pedro de). *Crónica del Perú*. Biblioteca de autores españoles, desde la formación del lenguaje hasta nuestros días, t. XXVI. Historiadores primitivos de Indias, t. II. Madrid, 1853, p. 344-458.

10. [CODAZZI (Agustín).] *Idea general del territorio de la República de Colombia*. S. d.

11. *Del vicariato apostólico del Caquetá*. Revista de misiones. Bogotá, t. VII, 1931, p. 548-554.

12. DÍAZ DEL CASTILLO (Ildefonso). *Sublevación y castigo de los indios Sindaguas de la provincia de Barbacoas*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. VII, 1935-1938, p. 149-151, 294-295; t. VIII, n° 85, septembre 1938, p. 4-10.

13. DOUAY (Léon). *Contribution à l'américanisme du Cauca (Colombie)*. Congrès international des Américanistes, VII^e session, Berlin, 1888. Berlin, 1890, p. 753-786.

14. EDER (Phanor James). *Colombia*. Londres, 1913.

15. ERNST (A.). *Über einige weniger bekannte Sprachen aus der Gegend des Meta und oberen Orinoco*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XXIII, 1891, p. 1-13.

16. FLEMMING (Bernardo). *Mapa general del Ecuador*. S. d.

17. GÓMEZ A. (Ricardo). *Costumbres de indios. Recuerdos del Putumayo*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. VII, n° 78-80; avril 1937, p. 183-204.

18. GRIJALVA (Carlos E.). *La expedición de Max Uhle a Cuasmal o sea la protohistoria de Imbabura y Carchi*. Prehistoria, tomo I, entrega Ia. Quito, [1938].

19. GUTIÉRREZ VILLOTA (Aristides). *Tribus y naciones indígenas del tiempo de la conquista, pertenecientes a lo que ahora es Departamento de Nariño*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. I, n° 10, 12 juillet 1928, p. 294-307, n° 12, 12 septembre 1928, p. 362-366.

20. — *Antigüedades*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. III, n° 28, 12 janvier 1930, p. 122-127.

21. — *Galería de tipos extinguidos*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. V, n° 53, 12 septembre 1933, p. 150-154.

22. HERRERA (Antonio de). *Historia general de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Oceano*. Madrid, 1730.

23. *Informes sobre las misiones del Caquetá, Putumayo, Goajira, Casanare, Meta, Vichada, Vuaupés y Arauca*. Bogotá, 1917.

24. *Informes sobre las misiones del Putumayo*. Bogotá, 1916.

25. JACINTO M. DE QUITO (Fray). *Miscelánea de mis treinta y cinco años de misionero del Caquetá y Putumayo*. Bogotá, 1938.

26. J. L. R. *La Vendée americana*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. VII, n° 75-77, mai 1936, p. 152-157; n° 78-80, avril 1937, p. 205-216.

27. *Las misiones católicas en Colombia. Informes - Años 1919, 1920, 1921*. Bogotá, 1921.

28. *Las misiones en Colombia. Obra de los Misioneros capuchinos de la Delegación apostólica, del Gobierno y de la Junta arquidiocesana nacional en el Caquetá y Putumayo*. Bogotá, 1912.

29. LÓPEZ ALVAREZ (Leopoldo). *Voces quichuas en Nariño*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. I, 1927-1928, p. 89-94, 114-115, 154-155, 171-172, 212-215, 245-248, 265-267, 291-293, 366-368; t. II, 1928-1929, p. 20-22, 46-48, 78-80, 112-114, 134-135, 213-215, 234-236, 287-288, 316-318.

30. LÓPEZ ALVAREZ (Leopoldo). *Documentos antiguos*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. III, nº 30, 12 mars 1930, p. 183-185.

31. — *Fuga y rebelión del general José María Obando*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. III, nº 33, 4 juin 1930, p. 258-285.

32. LÓPEZ DE VELASCO (Juan). *Geografía y descripción universal de las Indias*, publicada por primera vez por Justo ZARAGOZA. Madrid, 1894.

33. MÁRQUEZ (Fidel). *Sobre la fundación de Buesaco*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. VI, nºs 69-72, 12 octobre 1935, p. 338-342; t. VII, nºs 73-74, 12 décembre 1935, p. 41-48, nºs 75-77, mai 1936, p. 146-148.

34. *Misiones católicas del Putumayo. Documentos oficiales relativos a esta Comisaría*. Edición oficial ilustrada. Bogotá, Imprenta nacional, 1913.

35. MOSQUERA (T. C.). *Mémoir on the physical and political geography of New Granada*. (Traduit de l'espagnol par Théodore Dwight). New York, 1853.

36. ORTIZ (Sergio Elias). *Anales de la ciudad de Pasto*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. V, 1932-1934, p. 26-32, 61-64, 88-91, 154-160.

37. — *Los petróglifos de Negrohuaco*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. V, nºs 56-60, 30 mai 1934, p. 313-317.

38. — *Las comunidades indígenas de Jamondino y Males (Apuntes etnológicas)*. Boletín de estudios históricos. Suplemento nº 3. Pasto, 1935.

39. — *Antiguallas históricas. El pleito de Jachinchoy y Abuela Pamba*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. VI, nº 68, 24 mai 1935, p. 228-235.

40. — *La provincia de Quillacinga (Killacinga)*. Boletín de estudios históricos. Pasto, t. VII, nºs 75-77, mai 1936, p. 143-145.

41. — *Clasificación de las lenguas indígenas de Colombia*. Idearium, órgano de la Escuela normal de Occidente. Pasto, 4^e année, nº 2, 1^{er} juin 1937, p. 72-81.

42. OTERO (Jesús). *Los dialectos indígenas del departamento del Cauca*. Idearium, órgano de la Escuela normal de Occidente. Pasto, t. II, nº 18, février 1939, p. 321-330.

43. PÉREZ (Felipe). *Geografía general física y política de los Estados Unidos de Colombia*. Bogotá, 2 vol., 1862-1863.

44. — *Geografía física i política del Estado del Cauca*. Bogotá, 1863.

45. PITTIER DE FABREGA (Henry). *Ethnographic and linguistic notes on the Paez Indians of Tierra adentro, Cauca, Colombia*. Memoirs of the american anthropological Association. Lancaster, t. I, 1905-1907, p. 301-336.

46. *Relaciones interesantes y datos históricos sobre las misiones católicas del Caquetá y Putumayo desde el año 1632 hasta el presente. Año 1924*. Bogotá, 1924.

47. ROCHA (Joaquín). *Memorandum de viaje (Regiones amazónicas)*. Bogotá, 1905.

48. RODRÍGUEZ (Manuel). *El Marañón y Amazonas. Historia de los descubrimientos, entradas, y reducción de naciones, trabajos malogrados de algunos conquistadores, y dichosos de otros, assi temporales, como espirituales, en las dilatadas montañas y mayores ríos de la América*. Madrid, 1684.

49. TASCÓN (Leonardo). *Quechuismos usados en Colombia*. Bogotá, 1934.

50. TULCAN (Fray Ildefonso de). *Apuntes para el folk-lore de los indios de Moco a (capital del Putumayo) ; algo de las costumbres de aves é interpretación de los nombres que les ponen estos indios de habla inga (dialecto del quichua)*.

[Article annoté par Marcelino de CASTELLVÍ]. *Boletín de estudios históricos. Pasto*, t. V, nos 56-60, 30 mai 1934, p. 379-386.

51. VELASCO (Juan de). *Historia del Reino de Quito en la América meridional*. Quito, t. I, 1844; t. II, 1841; t. III, 1842.

52. VERGARA VELASCO (Francisco Javier). *Nueva geografía de Colombia*. Bogotá, 1892.

53. X..., prêtre missionnaire de la Nouvelle-Grenade. *Notice sur plusieurs langues indiennes de la Nouvelle-Grenade*. Revue de linguistique et de philologie comparée. Paris, t. XII, 1879, p. 267-274.

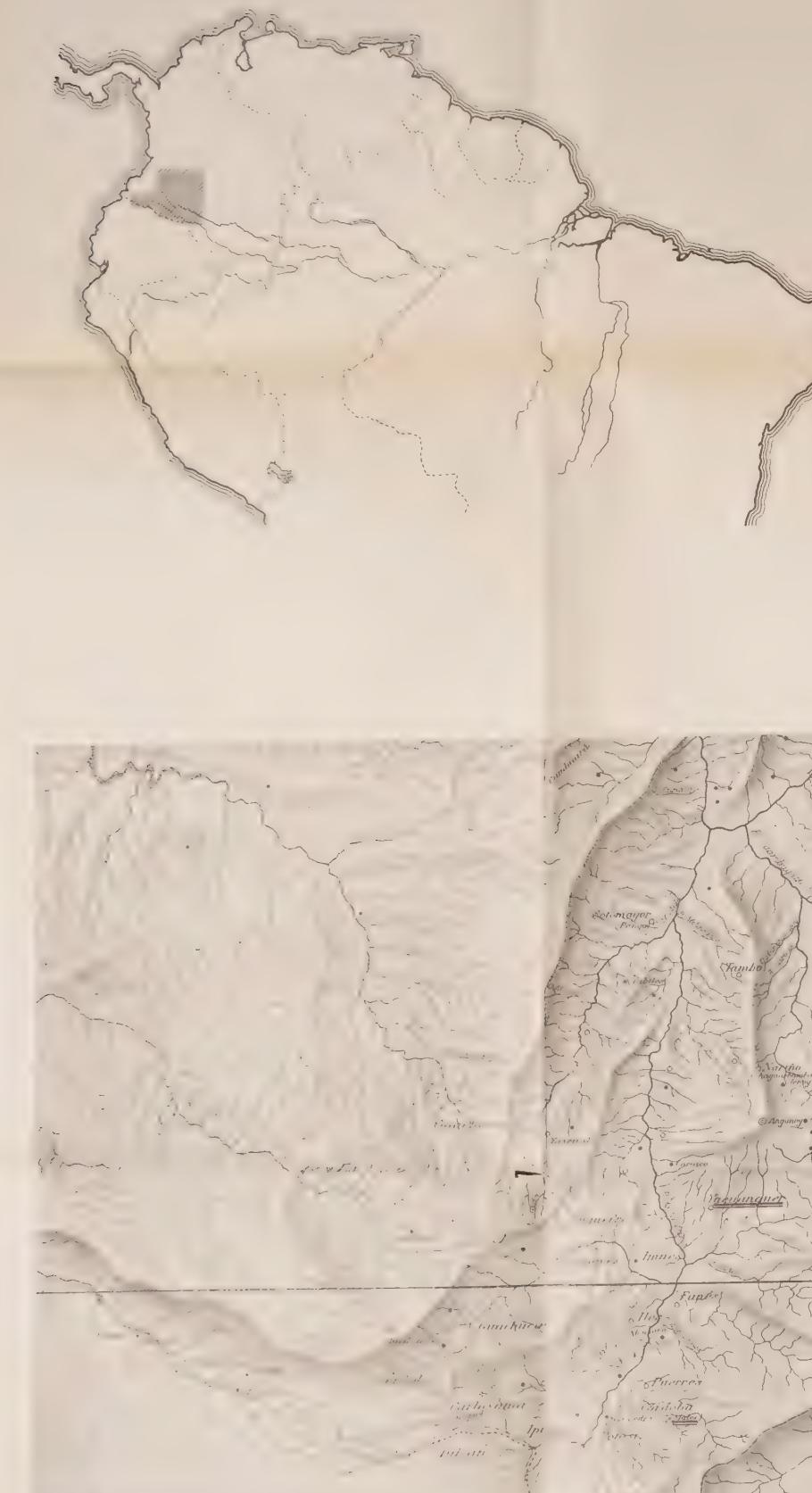
NOTE. — Cet article a été écrit en 1939-1940. Son but était de fournir une première esquisse ethnologique de la région méridionale de la Colombie, où Henri Lehmann devait se rendre pour y faire une enquête approfondie. Il paraît en 1945, alors que j'ai eu l'occasion de visiter moi-même ce territoire au cours d'un séjour de deux ans en Colombie (1941-1943) et que Henri Lehmann a étudié pendant trois ans (1942-1944) les indigènes qui y habitent. Mon excellent collaborateur et ami rectifiera et complétera le présent travail, auquel j'ai tenu à ne rien changer.

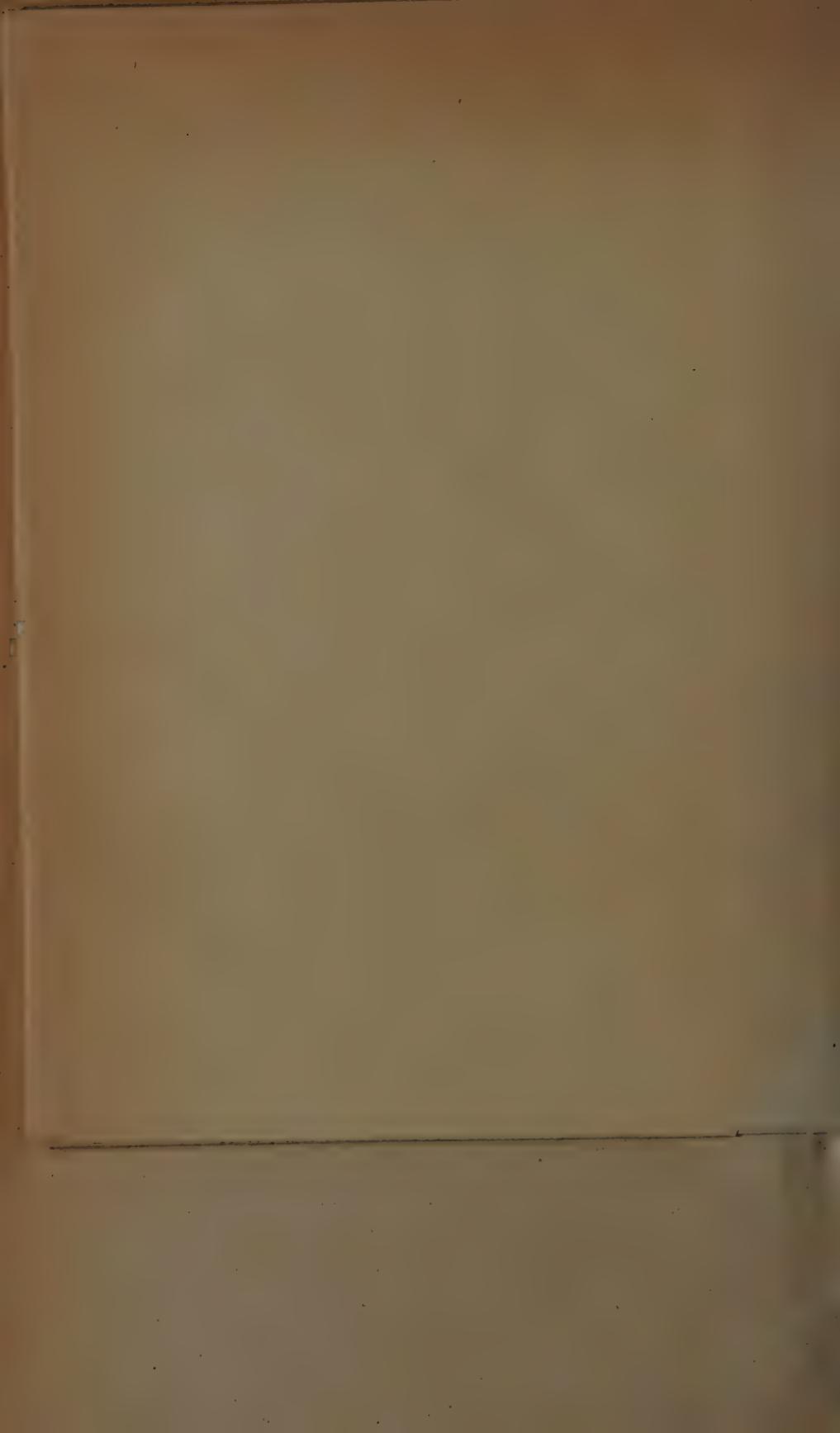
P. R.

CARTE LINGUISTIQUE
de la
COLOMBIE MÉRIDIONALE

eaenae
— Dialectes du groupe kokonuko
— paez
— kil'asinga

Exhibit A





LA CHASSE COLLECTIVE AU LAPIN CHEZ LES HOPI, ORAIBI, ARIZONA,

PAR GEORGES DEVEREUX.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE.

L'idée d'étudier la chasse au lapin a été suggérée à l'auteur par un passage de Robert H. Lowie : *Notes on Hopi Clans* (Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, vol. XXX, Part. VI, New-York, 1929, pp. 303-360 ; pages 337-338). «While the Butterfly people refrain from killing butterflies, the Rabbit people always kill rabbits and the Bear clan kills bears. Except at the time of the Snake dance the Snake people kill snakes, but a contrary statement was also noted. When the Hopi were engaged in hunting coyotes, the Coyote clan at first do not participate, saying « I must not hit him, he is my uncle » but later they do not scruple about it. Men from other clans make fun of the Coyote clan by throwing coyotes up into the air. As noted elsewhere the Rabbit clan has the privilege of heralding a rabbit hunt because the Rabbit people own the rabbits. But they were also considered owners of the deer and accordingly heralded a deer hunt also » et plus bas : « In Mishongnovi... The crier was always taken from the Cedarwood-Fire clan ; the present incumbent had been preceded by his brother. In Walpi the herald announcing a rabbit hunt belongs to the Rabbit clan, but in Mishongnovi I was told that the clan affiliations of this functionary are immaterial. Nevertheless, it should be noted that the herald who acted on September fourteenth, 1916, was a Badger man, i. e. belonged to a clan linked with the Rabbit clan, which is not now represented in this village ». (A propos de cette chasse Robert H. Lowie note dans *A women's ceremony among the Hopi*, Natural History, t. XXV, n° 2, 1925, pp. 178-183, page 179) : « For several days preceding the final dance the men of the village went on a rabbit hunt. It is not certain that these trips had a ritualistic significance, but it was said that the hunting on September 21 was connected with the ceremony ». J'ai été surpris de cette divergence d'attitude envers ce que je considérais d'abord l'emblème, et ce que je

sais actuellement être le totem des clans hopi (cf. *Notes sur le totémisme hopi*). J'ai vérifié les restrictions, et le résultat est le suivant : le clan des « *Butterfly* » (papillon) ne tue pas les papillons. Le clan des Lapins tue le lapin, mais il paraît qu'il n'en a pas été toujours ainsi, sans avoir une certitude à ce sujet. L'explication se trouve peut-être dans la remarque (faite à propos d'autre chose, ce qui doit être souligné) qu'avant l'introduction du bétail et des moutons le principal aliment carné des Hopi a été le lapin. Quant aux serpents, j'ai plusieurs témoignages concernant le fait qu'aucun Hopi n'aime tuer les serpents. Le « *bull-snake* » et le « *gopher-snake* » non venimeux sont considérés amis et alliés économiques de l'homme, et tous, avant tout le serpent à sonnettes, ont une valeur cérémonielle énorme, et seul le *kačina* leur dispute la primauté parmi les totems des Hopi. Ils sont les agents de la pluie. Les observations concernant les Coyotes sont absolument justes.

Quant à la personne du héraut, ou annonceur, il semble qu'actuellement on ait le droit à Oraibi de s'adresser soit à un certain vieillard du clan des Lapins, soit à un autre du clan des Lézards. Il se peut en effet que le clan des Lapins ait droit à une sorte de préférence pour le poste de héraut, mais le Professeur Lowie pense qu'indépendamment de cette position le droit d'annoncer la chasse au lapin leur appartient. Sans avoir pu trouver des preuves directes pour cette supposition, je ne saurais exagérer l'intensité de ma conviction qu'il en est ainsi, pour des motifs exposés dans mes *Notes sur le totémisme hopi*.

Je n'ai jamais eu la moindre indication suggérant un rapport direct entre les danses et les chasses au lapin. Le Professeur Lowie ne dit pas quel genre de chasse c'était. S'il ne s'agit pas là d'une simple coïncidence, je crois qu'il ne peut y être question que de la chasse ordinaire où de la chasse pour les tantes. Dans le premier cas, le moins probable, il s'agirait simplement de ramasser de la viande pour les jours de fête. Dans le second cas, bien plus probable, il s'agirait d'une sorte de rétribution pour le service rendu par les membres du sexe féminin de la famille, à la communauté, en dansant. Le Professeur Lowie note à plusieurs reprises le fait que la participation aux cérémonies est considérée comme un service rendu à une ou à de tierces personnes. Cet aspect économique de leur cérémonial va très bien avec leur rapacité.

Je dois noter et souligner le fait que toutes les hypothèses et suggestions ont été soigneusement éliminées de ce qui suit, et concentrées dans cette notice préliminaire.

Je dois exprimer ici mes remerciements à M. le Professeur Robert H. Lowie qui a bien voulu discuter avec moi le problème de l'annonce de la chasse collective au lapin.

NOTÉS PHONÉTIQUES.

| | |
|----------------------|--|
| <i>y</i> | = ng |
| <i>k^o</i> | = vélaire |
| <i>d</i> | = entre i et ü |
| <i>aa</i> | = a, a. |
| <i>ä</i> ou <i>å</i> | = a avec un très léger roulement |
| <i>ö</i> | = ö allemand exagéré, guttural |
| <i>æ</i> | = a long |
| <i>ø</i> | = a bref |
| <i>ø</i> | = a moyennement bref |
| <i>h</i> | = très fort |
| <i>v</i> | = bilabial |
| <i>h</i> ou <i>p</i> | = presque p |
| <i>ʒ</i> | = entre s et sh |
| <i>t</i> | = entre z allemand (zettel) et c italien (facio) |
| <i>p'</i> | = explosif. |

Le Bâton de jet.

Le bâton de jet est encore le principal instrument de chasse. Aucun autre instrument indigène n'est employé. Les armes à feu ne sont employées que par les piétons, et même parmi ceux-ci le pourcentage, dans le cas observé, ne dépasse pas 15-20 %. Leur usage présenterait un considérable danger pour les cavaliers.

Il y a deux sortes de bâtons de jet : *páckoho* et *možikho*.

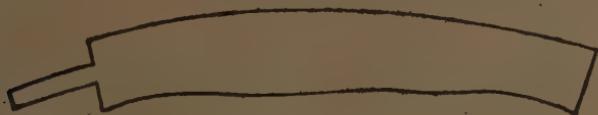


Fig. 1. — *Páckoho*.

1) Le *páckoho* (fig. 1) affecte vaguement les formes d'un boomerang, et est appelé de ce nom, à tort, par plusieurs ethnologues. Il diffère du boomerang par le fait qu'il est courbé dans un seul plan, et par le fait qu'il ne revient pas. Il est fait d'une lame de bois lourd, d'une épaisseur de 10-15 mm., et large de 4-6 cm., exception faite du bout par lequel il est tenu. Là, la lame n'a pas plus de 3 cm. de large. Cette partie étroite de la lame est centrale sur l'axe sur une longueur de 6-8 cm., ensuite la lame s'élargit brusquement. La longueur de la lame, en suivant le côté extérieur de la courbe est de 60-70 cm. La profondeur de la courbure, d'une corde hypothétique réunissant les bouts internes à la tangente de la courbe extérieure, est de 8 cm. environ. Ces chiffres ne sont que des moyennes.

Un *páckoho* représente une valeur. Son prix serait d'un poulet, par exemple, pour un Hopi et d'un ou deux dollars (25-50 fr.) pour un Blanc.

Mon informateur dit qu'il est fait de chêne (oak) ce qui est probablement faux. Le nom du bois en hopi est *kwiyvi*.

L'art de fabriquer les *páckoho* est perdu. Il y avait autrefois des hommes experts à le faire. Leur fabrication n'a pas été secrète, et il n'y avait pas transmission obligatoire de l'art dans la famille. Comme toutes les industries des Hopi, la fabrication des *páckoho* n'a jamais donné lieu à un artisanat proprement dit.

2) Le *možikho* est fait de bois de *teve* (greasewood, *Sarcobatus vermiculatus*). Sa fabrication est aisée, et j'ai vu mon interprète en faire deux en une vingtaine de minutes, pendant que nous attendions le rassemblement des chasseurs. Après un examen sommaire, on rompt une branche du buisson *teve*. Mais il faut compter avec les erreurs, et environ 50 % des bâtons rompus sont jetés comme inutilisables. Les autres sont d'abord dépouillés des branchages, à coups de couteau, les couteaux étant maniés comme des hachettes. Ensuite la longueur voulue est obtenue en coupant les deux bouts de la façon suivante : maniant le couteau comme une hachette, un canal circulaire est creusé aux endroits où les deux bouts seront enlevés. Chose singulière, la pente du côté de ce qui sera le *možikho* est bien moins rapide que de l'autre côté. La longueur de la pente douce est de 15 mm. et plus, tandis que la pente rapide n'est que de

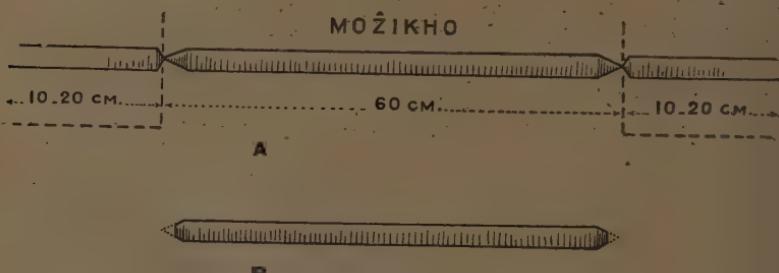


Fig. 2. — Fabrication du *možikho*.

5 mm. ou un peu plus. Les deux extrémités enlevées (ces bouts ont une longueur de 10-20 cm.) le bâton qui reste a une longueur de 60 cm. et plus et un diamètre de 25-35 mm. (fig. 2, A). Le bâton est pointu des deux côtés. Maniant pour la première fois le couteau comme un couteau, les deux pointes sont enlevées presque entièrement (2/3 de leur longueur de 15 mm. environ sont coupés, fig. 2, B). Le bâton ainsi façonné

est écorché. Ensuite le bout effilé est légèrement façonné, pour être bien en main.

La valeur d'un *možikho* est nulle. J'en ai acheté pour 10 cents (2 fr. 50). Chaque chasseur a quatre à six *možikho*, qu'il porte fichés dans sa ceinture, ou dans un bout de toile dans laquelle est enroulé son déjeuner et qu'il noue autour de ses reins. Le déjeuner se posera sur ses reins, et les bâtons sur son ventre, leur manette pointant généralement du côté droit. Les gens qui ont un *páčkoho* n'ont généralement aucun *možikho*. Je n'ai vu personne avec plus d'un *páčkoho*. Si je ne me trompe, il n'y avait que deux ou trois *páčkoho* sur une trentaine de cavaliers et une vingtaine de piétons.

On ne retire les bâtons de la ceinture que lorsqu'on les jette, ou tout au plus lorsqu'on est très près du lapin. Dans la très grande majorité des cas le bâton pris en main est jeté. Les piétons par contre portent dans la presque totalité des cas, le *možikho* à la main.

Le jet.

Je n'ai vu aucun jet à succès plus long que cinq mètres, fait par un cavalier, et dans la très grande majorité des cas, la distance n'était que de trois mètres au maximum. Je n'ai vu personne essayer de jeter un bâton sur un lapin à plus de six mètres. Je n'ai vu aucun jet fait par un piéton, mais mon informateur dit qu'en moyenne les longueurs sont les mêmes que pour ceux des cavaliers.

Chaque individu du sexe masculin peut faire et posséder des bâtons de jet *páčkoho* ou *možikho*. Il est libre de les prêter, sans que ce prêt donne lieu à une location rémunérée, ou à une participation au gibier tué. Le *možikho* perdu n'est pas remplacé, tandis que le *páčkoho* prêté et perdu est soit remplacé, soit payé.

Ni en prêtant, ni en donnant, ni en vendant, ni en rendant le bâton de chasse on n'accomplit de rituel pour assurer le succès ou éviter les accidents ou la malchance.

Les bâtons de jet ne sont d'aucun usage cérémoniel et leur usage n'est pas limité à la chasse. Les principaux emplois secondaires du *možikho* sont : frapper le cheval pendant la chasse, piquer les ânes, creuser le terrier, frapper les chiens pour leur enlever le lapin tué, ou à la maison : pétrir la pâte, frapper le chien, etc. Il peut être tour à tour employé par la femme ou l'homme ou les enfants, pour n'importe quoi, et peut être à nouveau employé à la chasse. Le Musée de l'Homme en possède un, dont un bout est encore maculé de sang où collent des poils, tandis que l'autre bout est bleui par les restes de la pâte de *piki* (cf. Notes sur les aliments à base de maïs des Hopi, p. 87).

Trouvé et perdu.

Il est malhonnête de ramasser pendant la durée de la chasse les bâtons perdus. Après la chasse, les bâtons perdus appartiennent à celui qui les trouve. Il est toutefois considéré plus correct de rendre les *páckoho* trouvés, si l'on sait à qui ils appartiennent.

Pas de récompense pour celui qui le trouve.

Héritage.

La conservation ou la destruction des bâtons de chasse fait l'objet d'une controverse entre deux de mes informateurs. L'un d'eux déclare que les bâtons de chasse se transmettent par héritage, soit de père à fils, soit de père à fils de sa sœur. Il cite comme preuve l'existence de certains *páckoho*, qu'on ne fait plus.

L'autre dit qu'à la mort du propriétaire les bâtons de chasse sont brisés par le plus proche parent masculin. Ils sont brisés sans aucune formalité soit sur une pierre, soit sur le genou, et jetés n'importe où, même tout près de la maison « immédiatement après la mort ». Cette dernière donnée est positivement fausse ; pour les détails voir : « Cérémonies d'enterrement et croyances concernant les morts ».

Le même informateur croit qu'on les enterraient parfois avec le mort.

Le bâton n'est brisé qu'à la mort du propriétaire actuel.

Comme preuve en faveur de sa théorie il cite le petit nombre de *páckoho* en usage. Considérant le très petit nombre de bâtons perdus, et le fait qu'on se donne la peine de chercher le *páckoho*, cet argument n'est pas sans valeur. Toutefois l'informateur dont je tiens ces informations n'est pas très sûr de ce qu'il dit, ni très conscientieux, ni très intelligent. Il serait peut-être possible de concilier les deux théories en disant qu'il y a eu anciennement, et tant que le *páckoho* avait une moindre valeur commerciale, destruction du *páckoho*, comme il y a destruction ou enterrement d'autres objets personnels... de peu de valeur (cf. « Cérémonies d'enterrement », etc.). Mais depuis l'arrêt de leur fabrication, et la hausse subséquente des prix, le *páckoho* est entré dans la catégorie des objets qui ne sont pas détruits. La mentalité économique des Hopi rend cette hypothèse probable. Mais il se peut également qu'il y ait eu transmission par héritage et destruction aux mêmes époques, selon le goût des héritiers. Il n'y a pas de catégories strictement définies pour les objets à détruire (cf. « Cérémonies d'enterrement », etc.).

Le *páckoho*, comme chaque objet perdu, est retrouvé dans l'autre monde par celui qui l'a perdu.

LA CHASSE ORDINAIRE.

(Maknamia).

A une époque quelconque de l'année, et aussi souvent qu'il lui semblera à propos, et sans avoir à se servir d'un prétexte, d'une justification ou d'une occasion quelconque, un individu hopi du sexe masculin décide qu'il y aura une chasse collective au lapin. Il n'est tenu de consulter personne, ni sur l'opportunité, ni sur le lieu, ni sur le genre de la chasse. Mais il n'est pas en son pouvoir d'altérer les coutumes de la chasse.

Cet individu sera désigné dorénavant par son titre : *muyvi* — chef (sous-entendu : de la chasse). Actuellement il peut appartenir à n'importe quel clan.

CÉRÉMONIES PRÉPARATOIRES.

Le *muyvi* doit assurer le succès de la chasse en faisant une série de *nakvakuši* (une sorte de « prayerstick ») se décomposant comme suit : deux grands *nakvakuši*, dont l'un pour le soleil, l'autre pour l'épervier, et quatre petits *nakvakuši* pour les lapins.

Fabrication d'un grand nakvakuši.

Matériel : Un peloton de ficelle de coton. Plumes blanches et duveteuses de la queue de l'aigle (ou à son défaut, de la queue du faucon, ersatz tout à fait insuffisant.). Plumes de l'aile d'un petit oiseau jaune de la taille d'un gros moineau.

Fabrication : Sans détacher le fil du peloton, un bout de fil est saisi entre le pouce et l'index. Lorsque, tout en tenant le fil, la main est aplatie au possible, le bout libre du fil doit arriver à 1-2 cm. du poignet, au bas de la main (fig. 3, A). Ensuite les autres doigts sont écartés de façon à former un carré irrégulier, d'un maximum de superficie. Ce carré a comme angles : les bouts du petit doigt, de l'annulaire, du médius, et les bouts réunis du pouce et de l'index. Les doigts pointent vers le visage de l'artisan. Sans lâcher le fil tenu entre le pouce et l'index, et en employant ces doigts comme point de départ, du fil est enroulé, à l'aide de la main droite, autour de ce squelette de carré. Le fil passera à l'extérieur, deux fois autour des doigts écartés, en commençant par le médius, l'annulaire et le petit doigt (fig. 3, B). Lorsque le second tour est achevé, c'est-à-dire lorsque l'index et le pouce de la main gauche tiennent trois épaisseurs de fil (le fil du bout libre et les deux épaisseurs de fil ayant fait le tour) l'index de la main droite est posé du haut au

milieu de ce carré de fil (fig. 3, C). Ensuite le médius, l'annulaire et le petit doigt de la gauche sont retirés, étant remplacés par l'index de la droite. Le carré sera déformé en ellipse, dont les deux extrémités sont formées par l'index de la droite, et l'index de la gauche, contre lequel reste pressé le pouce de la gauche, tenant les fils.

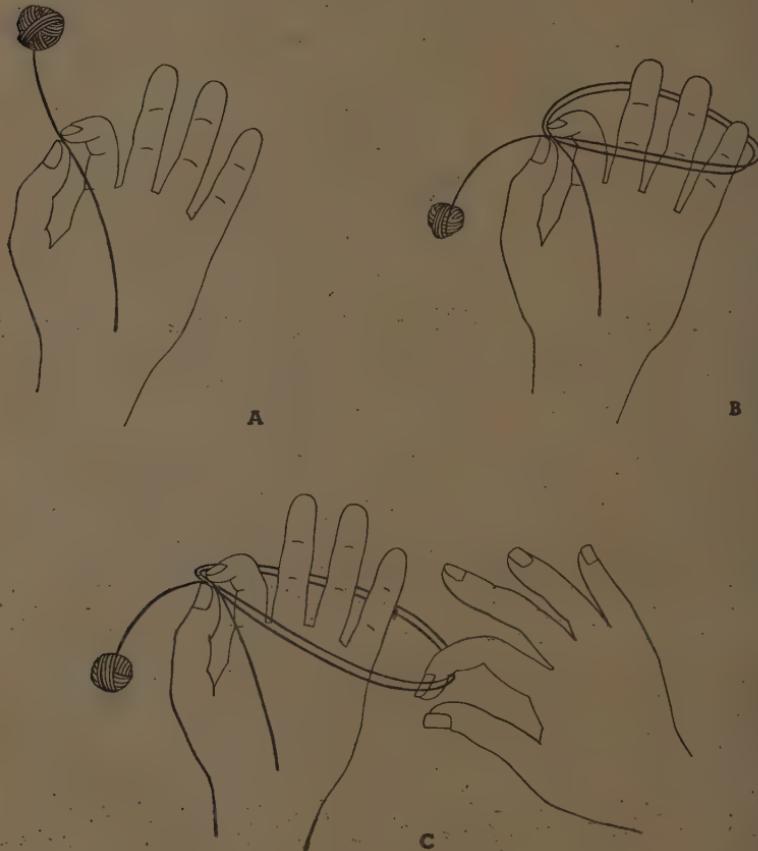


Fig. 3. — Fabrication d'un *nakvakusî*.

Par un mouvement giratoire, dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre, de l'index de la droite, cette ellipse est tordue en corde. La torsion achevée, l'index est retiré. Plus rarement on tord l'ellipse flottante, entre les doigts de la droite, sans relâcher la prise du pouce et de l'index de la gauche. Le bout reste libre. La plume blanche de la

queue de l'aigle est fichée dans le bout de la corde, entre le pouce et l'index de la main gauche. La « face » de la plume (c'est-à-dire le bas, le côté concave de la tige) sera tournée vers l'artisan (fig. 4, A). Ensuite la petite plume jaune de l'aile du petit oiseau est fichée au même endroit, mais la face de la plume sera tournée vers la plume d'aigle. Ensuite du nouveau fil est déroulé du peloton.



Fig. 4. — Fabrication d'un grand (A-B) et d'un petit (C) *nakvakusi*.

Les deux plumes sont fixées dans la corde, en enroulant du fil quatre fois (nombre sacré des Hopi) autour de leur base. On fait un nœud simple. Le fil est détaché du peloton, en détordant le fil. Le bout qui est flottant depuis le commencement est couché sur la face de la plume d'aigle (et par conséquent, sur le dos de la plume jaune), dans le sens longitudinal, le bout dépassant un peu la pointe de la plume (fig. 4, B).

Les grands *nakvakusi* pour le soleil et l'épervier (qui est le principal ennemi des lapins) sont fabriqués de la même façon.

Les petits *nakvakusi* pour les lapins ne diffèrent des grands *nakvakusi* que par trois choses : il n'y a pas de bout de fil flottant ; on n'emploie qu'une seule plume ; c'est la plume d'aigle ordinaire (fig. 4, C). Pour le reste leur confection est identique à celle des grands *nakvakusi*.

1. Il y a une erreur dans l'exécution de la fig. 4 B : le bout de fil devrait passer par-dessus la petite plume et non par-dessous.

Le jeu de six *nakvakuši* est fait par le *muyvi* (dans le cas tout à fait improbable et hypothétique où il ne saurait les faire, ils pourraient être faits par une tierce personne). Le *muyvi* peut être vu pendant la fabrication des *nakvakuši*, et chaque Hopi peut en posséder le matériel. Il peut dire aux gens ce qu'il fait. Mais il ne dit pas quand il part pour les cacher, et il ne doit pas être vu quand illes cache.

La veille de la chasse il part pour les cacher, de préférence vers l'Est, indépendamment de la direction du terrain de chasse. Il déposera les *nakvakuši* dans un buisson, à un endroit où les lapins vivent, ou sont censés vivre.

Il énoncera des prières en même temps. Il faut signaler qu'il n'y a pas de formule traditionnelle pour les prières, et que les textes qui suivent, à l'exception des annonces de chasse, ont la forme personnelle que leur donne le cas échéant mon informateur.

La prière suivante sera par exemple adressée au soleil et à l'épervier :

*tamāy ām . ūsoviytāy vāhak . paš . paynam . okiyu . vāhak
à nous toi lapins quantités s'il vous plaît veuillez quantités
makani*
nous donner.

« Veuillez, s'il te plaît, nous donner de nombreux lapins ».

La prière suivante sera par exemple adressée aux lapins :

*yep . nā . it . āmāyān . yākā . ām . ovi . nāy . okvatātvak
ici . je . ceci pour toi fait . toi ainsi moi pardonne
itam . vāhak . nikkamāy . amidhpe . balaytotimi
nous quantités d'eux (lapins) parmi eux amuse (enjoy them).*

« Voici ce que j'ai fait pour toi, donc pardonne-moi, nous nous réjouirons parmi de nombreux lapins ».

Mon informateur suppose que si quelqu'un retirait les *nakvakuši* avant la fin de la chasse il y aurait peu de lapins et un accident pourrait arriver. Les *nakvakuši* ne sont pas retirés après la chasse. Ils n'entrent pas toutefois dans la catégorie d'objets perdus qu'on retrouve dans l'autre monde (cf. « Croyances concernant les morts »).

TERRAIN DE CHASSE.

Les considérations qui guident le *muyvi* dans le choix du terrain de chasse sont les suivantes. L'ordre est arbitraire.

Nécessité de protéger les champs des ravages des lapins. Distance du village et configuration du terrain. Nombre des lapins. Des chasses antérieures ont-elles diminué le nombre du gibier ?

Il peut y avoir bien entendu des considérations mineures.

L'ANNONCE DE LA CHASSE.

A son retour le *muyvi* s'adressera à l'un des annonceurs du village. A Oraibi (prononcez : *Ožaipí*) il s'adressera soit à *Kehámtíva* (clan des Lézards) soit à *K'öyahoniva* du clan des Lapins, deux vieillards.

L'annonceur sollicité ne peut refuser la commission.

Le *muyvi* prend chez lui, avec ses cinq doigts, un peu de farine de maïs mi-fine, d'habitude du maïs de l'année dernière, couleur indifférente, la met dans un petit sac ou autre récipient quelconque et la transporte sans aucune formalité dans la maison de l'annonceur choisi. Il retirera la farine du sac avec ses doigts et la mettra dans la main droite de l'annonceur. Il n'est pas tenu de vider le récipient, ni de prendre beaucoup de farine.

Il n'y a aucune conversation de caractère cérémoniel entre le *muyvi* et l'annonceur (qui n'est appelé d'aucun nom spécial, indiquant sa dignité ou un droit d'aînesse, exception faite bien entendu des relations de famille ou classificatoires, pouvant exister entre le *muyvi* et l'annonceur).

Exemple d'un dialogue :

ām imáy tolimäy tahtakläy aaunani
toi à ces garçons hommes dis leur

« Dis à ces garçons et à ces hommes ».

Suit le texte reproduit plus loin, excepté le passage final informant le village que c'est ce que l'annonceur a entendu.

La réponse de l'annonceur sera par exemple : *ančaaya* = c'est bien.

Le soir qui précède la chasse, l'annonceur monte sur le toit de la maison, dans laquelle disparaissent les danseurs à la fin de la Danse de Flûte, et annonce la chasse. Cette voix lointaine, venant du sommet des Mesa, une sorte de plainte râue et musicale à la fois, est fort impressionnante. Dès le premier son, le silence se fait dans chaque maison et tout le monde prête l'oreille à ce « long, weird, drowned sound » (comme s'est exprimée une dame hopi ayant une culture américaine parfaite), bien qu'on ait su dans le village que la chasse se ferait tel jour. Mais il reste à apprendre le lieu de la chasse, et l'endroit où l'on se rassemble.

On peut dire approximativement que l'annonceur chante sur une mesure à 3/4, et que les intervalles les plus fréquents sont la tierce et la quarte.

Le texte qui suit est traditionnel, et il ne contient que deux passages variables : la désignation de l'endroit où l'on se rassemble et la désignation du terrain de chasse.

Le signe () indique une pause.

Totimä t̄ahktäkä käs peo t̄akayvaštotaā b̄avamä hapikäš kavo
 Garçons hommes écoutez gens demain
 itam piu imäy ſovihtäy tataptäy käš ahpi
 encore nous de nouveau eux (lapins) jackrabbit cottontail en outre
 hišakipvatä näk^o wakvaykamäk ovi piu näyakyotani ()
 nombre animaux comestibles à nouveau serons partis (sortis)
 kavo yep itamäy ic talahoyk, imäy momoymäy mamantäy yan
 demain ici nous tôt réveillons, ces femmes filles autour
 ic kōkōbhtotak ic novatotak itam ic nōnōšat käs
 tôt fassent du feu tôt cuisent nous tôt mangeons
 yahpi yōkōik^o yeyehtipämik^ovat näyantani ()
 d'ici ce chemin (nom de lieu) sortons ce côté
 pāyšokvat nōyankyahkyay yāk soyopapvāhpami hakam-
 ce chemin sortons de ce côté-là chemin de Changopovy ?
 yao itam éovaumani () pepbakam ſošoyam éovaltit
 ? nous rencontrons par là eux tous à se reacontrer
 pahpi pay t̄eväye amämi nankusé pepbakam yan
 de là Sud vers eux (lapins) partons par là
 itamahpe hoyoyotakamäy amdhpe ſalaytotit
 nous plus que nous eux (lapins) réjouissons
 pahpi pay t̄eväye amähpa bahlaytivishyahkyay yep-ehak
 de là Sud parmi eux heureusement par là
 ovavohšivehak ikimat pāy pay piu ahoy
 (nom de lieu : Stone Falls) jusqu'à de là nouveau retour

k̲winiñieva amâhp̲a hablayiviškyahkyay yâk k̲aadatkipây
 côté ouest parmi eux heureusement ici corn burnd up
 ao hakami yao itam tânatyaokyahkyay piu yaktani ()
 nous pensons de de nouveau retourner
 yanbakam totim lavaytak nâ ovi âmdy aauna
 c'est ainsi garçons disant moi ainsi vous étiez dits.

Étant donné que j'ai reçu la traduction anglaise d'abord, je donne ici à titre de référence le mot à mot anglais, tel qu'il m'a été donné par mon informateur.

« Boys men listen here people tomorrow we again (them) (rabbit)
 jackrabbit cottontail besides quantity animals fit to eat again being out.
 Tomorrow here we early wake up these women girls around here early
 make fire early cook we early eat from here this way (follows name of
 place) go out that way. That way go out this direction there trail to
 Shengopovy we meet over there all of them to meet, from there south
 toward them (rabbit) start out, over there us more than us they (rabbit)
 enjoy from there south among them happily over there Stone-Falls
 (name of place) till there from there again back (by) west side among
 them happily here Corn-Burn'd-up (name of place) we thinking of again
 go around. This is the way, boys, saying me, so you are told ».

RASSEMBLEMENT.

Au lieu indiqué dans l'annonce, un feu dont la fumée doit guider les chasseurs est allumé par les soins du *muyvi*. Le feu est fait d'un bois quelconque. C'est souvent un bouquet d'arbre, où l'on attend à l'ombre l'arrivée des participants. On révise l'équipement et les sangles, on fabrique des *možikho*, on cause, on fixe les *možikho* dans la ceinture. Je n'ai vu personne déserrer la sangle des selles pour soulager sa monture. Cela nous mène à considérer le choix et le rôle des montures.

Les chevaux sont choisis non seulement pour leur force ou leur jeunesse mais aussi pour leur habileté à chasser. Les trois critères sont, dans l'ordre des préférences : endurance, rapidité, habileté à tourner. Cette dernière qualité est d'une importance suprême, car ne sachant pas sauter, les chevaux courent en zigzag parmi les ronces, évitant les terriers, dégringolant au galop des ravins de 4 à 5 mètres de profondeur, suivant les crochets du lapin. Le *muyvi* de la chasse à laquelle j'avais

participé, et dont je connais les chevaux, a choisi, de préférence à un jeune cheval de six ans, un vieux cheval noir de dix-huit ans. Sur le terrain, ce cheval rivalisait de souplesse avec un Polo-pony.

Je n'ai vu tomber aucun cheval ni cavalier.

Les chevaux sont menés au galop à travers les champs de maïs, pour les empêcher de le manger¹.

Les chevaux sont abreuves à midi, quand leur cavalier en a envie.

Souvent les chevaux sont raides ou boitent le lendemain. C'était le cas des montures de mes deux informateurs, ce qui est assez singulier, car ils avaient des chevaux d'une taille exceptionnelle, et les meilleurs parmi ceux que j'ai vus. Ils n'ont pas manqué d'attribuer cela à un sortilège de quelque jaloux, et le frère aîné est allé chercher dans sa vieille Ford l'homme-médecin de Hotevila.

On ne monte jamais sans selle, justement à cause de la course en zigzag. On n'emploie pas d'éperons, à l'exception de quelques cow-boys, la cravache par contre est maniée impitoyablement.

Mon estimate pour l'équitation des Hopi est des plus restreintes.

On ne monte pas d'étalons.

Les garçons et garçonnets sont généralement montés sur les ânes, soit seuls, soit à deux. Quelques hommes montent aussi des ânes. Ils sont également sellés. On emploie les *možikho* pour les piquer dans la bles-
sure du côté droit à la base du cou, causée par cette infâme façon de les mener. Ils n'ont pas de bride, on les dirige en tapant soit du côté droit soit du côté gauche de leur cou ou de leur tête.

Il y a aussi quelques rares chasseurs sans monture, parfois armés de vieux fusils.

PARTICIPANTS.

Toute personne de sexe masculin, sans restriction d'âge, ni de clan ou de race. La question de la participation du clan des Lapins, dans le passé, reste ouverte.

DÉPART.

Le départ se fait en masse, parfois aussi tard que onze heures. Mais n'importe qui a le droit de se joindre à la chasse à l'heure qui lui plaît.

Le plan de chasse est celui annoncé la veille. Une fois les gens rassem-
blés, ni le *mužvi* ni les chasseurs n'ont la faculté de l'altérer.

Absence du mužvi : dans le cas parfaitement improbable, et qui ne

1. Voir plus loin à quelles confusions cette habitude donne lieu.

semble jamais s'être produit, où le *muyvi* aurait été empêché de venir chasser, mon informateur pense qu'il devrait être remplacé par un proche parent, sans que les chasseurs puissent le récuser. Il devrait se conformer toutefois au plan annoncé. Ce cas est entièrement théorique.

RENTRÉE.

Chaque personne a le droit d'abandonner la chasse à l'heure qui lui plaît. Toutefois, sauf cas de force majeure, le gros de l'équipe ne rentre pas, tant que la visibilité reste suffisante. L'auteur a vu la chasse continuer à cinq heures de l'après-midi, dans un vent extrêmement fort, qui levait de la poussière et risquait d'emporter les chapeaux.

QUELQUES QUESTIONS JURIDIQUES.

1) *Participation obligatoire* : Le *muyvi* seul est tenu de participer à la chasse. L'annonceur n'y est pas tenu.

2) *Abandon du gibier* : Le *muyvi* est tenu de faire cadeau de son premier lapin à une personne quelconque. S'il ne tue rien, c'est tant pis pour lui. Il n'y a pas de partage en faveur de qui que ce soit.

3) *Chiens* : Tout le monde est libre d'amener son ou ses chiens. Les chiens sont propriété masculine. Les chiens chassent à la vue. Le lapin tué par un chien appartient à celui qui le lui arrache le premier, que ce soit son maître ou non. Les chiens chassent à courre si le lapin est levé, et veillent à ce que le lapin qu'on déterre ne s'échappe pas.

La taille des chiens employés varie entre 35 et 55 cm. J'y ai même vu une sorte de lévrier bâtard et boiteux.

4) Si une personne blesse un lapin et qu'une autre le tue, le gibier appartient au tueur, même lorsqu'il est évident qu'il n'y est arrivé que parce que le lapin était déjà partiellement hors de combat.

5) *Si le lapin se terre* il y a deux cas : a) Si c'est un « cottontail » tout le monde se mettra au travail. Il appartient à celui qui le saisit, même lorsque cette personne n'a nullement participé aux travaux du déterrage. Si le lapin est saisi, mais qu'il s'échappe, il est libre, et tout le monde peut le poursuivre et le tuer. b) Si c'est un « jackrabbit », celui qui arrive premier au terrier, se met seul à le déterrer. J'ai vu un cow-boy hopi, nommé Scott, sauter de son cheval au galop, se précipiter à plat ventre sur le terrier pour empêcher le lapin de ressortir et le déterrer, comme on en a l'habitude, avec le *možikho*.

Il est à remarquer que les Hopi tuent les lapins avec un coup de bâton sec sur l'occiput. Parfois ils ne prennent pas la peine de frapper fort, et laissent le lapin agonisant gigoter par terre. J'ai achevé le lapin que Scott avait déterré, malgré ses protestations. Il disait « Game must suffer ».

Il est à remarquer qu'un Hopi, passant près de Scott quand il déterrait seul son lapin, se moquait de lui « That's easy to get a rabbit like that ». Scott expliquait que c'était par jalouseie.

DESCRIPTION DES PHASES TYPIQUES DE LA CHASSE.

J'ai cru préférable de donner une description des phases typiques de la chasse, qui se reproduit avec les variantes que l'on devinera pendant toute la durée de la chasse. Cette description contient tous les épisodes possibles, dont tantôt l'un, tantôt l'autre manquera.

« En prenant notre départ du groupe d'arbres, qui était le lieu de rassemblement, nous nous dispersâmes sur une superficie de 2 km. carrés environ. Les trente à quarante cavaliers battaient le terrain, généralement par groupes de trois à quatre personnes. Les quelques cavaliers isolés ne s'éloignaient jamais trop des autres car la mauvaise qualité des chevaux et du terrain rendent nulles les chances du chasseur isolé. Les chasseurs à pied faisaient bande à part, battant les buissons, espérant lever un lapin. A peine quelques minutes après l'ouverture de la chasse je voyais un groupe de trois cavaliers, à moitié debout sur leurs montures qu'ils fouettaient à qui mieux mieux, poursuivre quelque chose d'invisible. Les chasseurs éloignés latéralement à plus de 250 m. ne s'en occupaient généralement pas, à moins d'avoir des montures exceptionnelles. Les chiens se joignent aux chasseurs, mais sont vite dépassés. Un chien surgissant près du lapin lui fait faire un crochet dans ma direction et celle de mon compagnon. Le lapin est à cinquante mètres. Mon compagnon s'élance vers le lapin et mon cheval le suit ventre à terre sans qu'il soit nécessaire de le mener. Mon cheval dépasse le sien et fait faire un nouveau crochet au lapin, le rejetant dans la direction d'un groupe de deux chasseurs. Le nouveau crochet le ramène entre moi et le groupe initial de huit à dix hommes. Mon compagnon et moi nous n'avons plus le temps de rendre la route libre aux arrivants. Le choc est évité toutefois, grâce à la flexibilité des chevaux indiens. Après nous avoir dépassés, j'ai juste le temps de tourner mon cheval pour voir que deux cavaliers sortent de la ligne, tapant sur leurs chevaux avec les *mozikho* et, prenant le lapin entre eux lancent leurs bâtons, imités en cela par les autres. Le lapin tombe, l'heureux chasseur descend de son cheval et l'attache derrière sa

selle, tandis que les autres se dispersent. Quelques minutes plus tard à cent mètres de moi un chien lève un lapin. Le frère de mon informateur, monté sur un cheval d'une taille exceptionnelle et de bonne qualité se met à sa poursuite. Il est bientôt rejoint par d'autres mais il les laisse derrière soi. Le lapin ne s'occupe que de lui, mais seul il est incapable de l'empêcher d'atteindre une haie de fils de fer barbelés. Ces haies coupent la plaine un peu partout et aux endroits les plus inattendus, et souvent on ne voit pas pourquoi elles sont là où elles sont. La haie n'est pas haute, mais les chevaux ne savent pas sauter et ont peur. Quelques cavaliers mettent pied à terre, et, suivis de trois chiens franchissent cette barrière. Un piéton se joint à eux et ils courent avec la rapidité ahurissante des Hopi (j'ai vu des Hopi ramener les chevaux du pâturage, en courant derrière eux). Mais ils n'auront pas le lapin. Les autres ont déjà tourné bride. Bientôt, dans une solle housculade quinze cavaliers dégringolent au galop et remontent de l'autre côté une sorte de rivière desséchée, large de dix mètres au plus, un arroyo. Aucune chute ne se produit et la cavalcade se poursuit au loin.

Je vois un groupe de quelques ânes sans cavaliers. En les rejoignant, je vois huit gamins couchés à plat ventre déterrer un lapin. Derrière leurs selles ils ont quelques lapins, tous de très petite taille. Mais cette fois-ci ils en ont un gros. Mais déjà une nouvelle cavalcade est sur nous. A deux mètres de nous, un gros lapin s'enfonce dans son terrier et deux ou trois hommes mettent pied à terre pour l'en sortir. Les autres s'arrêtent tout près de nous, et bientôt les trois quarts des chasseurs nous entourent, assistant aux ébats d'un baudet et d'une ânesse. Pendant dix minutes on fait trêve aux lapins. A 50 ou 60 mètres de nous une cavalcade passe, mais peu de gens la rejoignent. Ils crient et rient, et se moquent des gamins, leurs cavaliers, qui essaient de les séparer. Finalement on repart. Nous croisons un piéton chanceux, portant deux lapins. Les chasseurs se dispersent de plus en plus, mais ne se perdent pas de vue, car il faut compter sur les autres, arrivant à propos pour faire faire un crochet au lapin. On suit vaguement la ligne indiquée dans le plan de chasse. Vers midi, tantôt les uns, tantôt les autres, descendant à la rivière « the wash » pour abreuver les chevaux. Quant aux cavaliers, ils creusent des trous dans le sable humide et boivent une eau plus ou moins filtrée, couchés sur le ventre. On mange un bout de *piki*, sorte de pain de maïs (cf. Notes sur les aliments de maïs des Hopi, p. 87) ou autre chose et on repart. Il y a une fausse alerte. Des cavaliers mènent leurs chevaux au galop à travers un champ de maïs, ce qui est possible, car les plants sont parfois à plus d'un mètre les uns des autres. On mène les chevaux au galop pour les empêcher de manger les épis. Mais nous

croyons qu'ils ont levé un lapin et quatre cavaliers arrivent ventre à terre pour apprendre qu'ils se sont trompés.

A quelques pas de moi un « jackrabbit » rejoint son terrier. En pleine course, Scott, un cow-boy hopi, se jette de son cheval, tombe à plat ventre sur le terrier. Les autres, dépités, se dispersent.

Vers trois heures un vent formidable se lève sans arrêter les chasseurs. Quelques nouveaux apparaissent, quelques-uns sont partis. Il y a moins de cohésion entre les groupes, et les chevaux sont fatigués. Vers cinq ou six heures, lorsque la visibilité est très diminuée, le gros du groupe rentre au petit trot ».

Le maximum de lapins tués par un homme a été de trois, mais il y en avait plusieurs ayant atteint ce nombre. Il y en avait un assez grand nombre qui n'avaient rien tué, surtout des piétons.

On voit donc l'interdépendance des groupes, la liberté de se joindre aux groupes qui ont levé le lapin, le manque de repas collectif, et le rôle des chiens.

La chasse ne semble avoir aucun caractère sacré. De nos jours, c'est avant tout une mesure de protection pour les champs et un sport, mais son importance diminue du point de vue de la viande.

LA CHASSE POUR LA TANTE PATERNELLE.

(*Kyamamaka*).

Cette chasse ne diffère de la chasse ordinaire que par un passage spécial dans l'annonce, et l'attribution du gibier à la tante, ou à son défaut à une proche parenté du clan paternel.

Passage spécial de l'annonce :

Après : *yaktani*, le passage suivant sera interpolé :

nihkyay hak bishanibkamáy amáhpi háhlayte kyay ao
qui nombreux eux (lapins) heureux tante à
kimamántani
le porter là.

La chasse, dans tous ses détails, est analogue à la chasse ordinaire.

Le gibier tué est porté en totalité, par le chasseur, et immédiatement après la chasse, à la tante paternelle. Il peut l'y laisser même en l'absence de la tante.

Le chasseur dira par exemple à la tante :

vep nā ḏyām ūvit nina
ici je pour toi jackrabbit tué.

La tante le remerciera en disant par exemple : *askvala* == merci (mot employé par les femmes seulement).

Ensuite la tante accomplira toutes les cérémonies décrises à propos de la chasse ordinaire, et préparera le lapin à son goût, selon l'une des recettes culinaires en usage chez les Hopi. Elle le mangera avec sa famille immédiate, en excluant le chasseur et sa famille immédiate. Le lendemain de la chasse, et si le lapin a été un « cottontail », la tante fera une sorte de pain de maïs : *čikdvi*, ou bien si c'était un « jackrabbit », des haricots cuits avec du *piki māhpi* et le portera à la maison du neveu en guise de payement. Elle peut l'y laisser en l'absence du chasseur. Elle dira par exemple :

ibāvam košāyat nōnōšaa
ici prenez mangez-le.

La réponse sera par exemple : *kvakha* == merci (mot employé par les hommes seulement).

Puisque la famille du chasseur n'a pas mangé du lapin, la tante ne mangera pas de ce qu'elle apporte, et qui sera mangé par la famille immédiate du chasseur. La famille de la tante et la famille du chasseur peuvent se joindre aux remerciements pour les cadeaux respectifs.

LA CHASSE DU FESTIN.

(*Našanmamaka*).

La préparation et la tactique de cette chasse est analogue à la chasse ordinaire. Toutefois, à cause du festin, elle ne peut avoir lieu qu'en été.

L'ANNONCE DE LA CHASSE.

Elle contient l'interpolation suivante après *yaktani* :

nibkyan bak bibšanibkamāy amāhpe hablaytea pay
qui eux (lapins) heureusement
āyi ūvamantani
son champ de maïs le manger.

Puis le texte continue par *yanbakam*, etc.

PARTICIPANTS.

A la chasse : comme dans la chasse ordinaire. Au Festin : absolument tout le monde, sans distinction de race, de sexe ni d'âge.

LE FESTIN.

Pendant la chasse les filles et les femmes campent près des champs de maïs et de préférence près du leur, s'il est près du terrain de chasse. Elles y préparent le repas pour les hommes qui les rejoindront le soir avec le gibier tué.

Il n'y a aucune cérémonie sur le gibier tué « because they are in a hurry ». Dans les temps anciens on apportait du *piki*, aujourd'hui on apporte de la maison surtout du *pikaviki* (probablement ce que les Mexicains appellent des « tortillas ») et pendant la chasse les femmes font du *tâyaviki*.

Les chiens reçoivent des os et du *piki*, les chevaux sont abreuvés soit avant, soit après le dîner et paissent pendant le festin.

La chasse terminée, le *muyvi* rentre dans le commun. Chacun porte le gibier à sa famille, mais chacun est libre de manger avec qui il veut, et même avec plusieurs groupes et à des intervalles revenir au groupe qui lui convient. Cela est vrai aussi pour les femmes et les enfants. Tout le monde tient son dîner à la disposition de tout venant, sans que l'hôte ait l'obligation d'y contribuer, ou de donner quelque chose en échange.

Après la chasse on rentre sans cérémonies.

CHASSE POUR FILLES ET GARÇONS.

(*Nayañmakiva* ou bien *Nayañmamaka*).

C'est pour se faire des relations féminines que cette chasse a lieu à une époque qui précède la moisson du maïs.

PRÉPARATION ET ANNONCE.

La seule différence est le passage suivant qui est interpolé dans le texte de l'annonce, après *yaktani*.

nihkyay *bak* *hišakhakam* *manaite* *vikkyañmantani*
si qui de n'importe quelle taille fille amener.

Il n'y a que les filles non mariées qui viennent à la chasse, amenées par leur père ou par un autre proche parent, à son défaut, de préférence l'oncle maternel, paternel ou le frère aîné. Elles sont montées sur des ânes, soit seules, soit avec leur chaperon. Les femmes hopi ne montent pas à cheval. A partir du lieu de rassemblement elles mettent pied à terre et suivent les hommes à pied, sans aucun instrument de chasse. Si les garçons tuent un lapin, l'un d'eux le soulève pour le montrer aux filles. Ensuite, dans la grande majorité des cas, il le jette par terre et les garçons assistent en spectateurs amusés à la course, et parfois à la lutte des filles pour accaparer le lapin. Elles accourent de même si elles aperçoivent des hommes occupés à déterrер un lapin. Parfois l'un des chasseurs, celui qui a tué le lapin déterré, le tient dans sa main, tandis que les filles s'efforcent de le lui arracher. Dans ce cas le chasseur en profite pour faire des attouchements, qui, soit disant, vont parfois très loin, mais c'est exceptionnel, et ne peut avoir lieu que s'il y a des chances de ne pas être vu.

Les filles qui ont pu s'emparer d'un lapin le portent à leur chaperon qui les noue sur l'âne. D'habitude le premier et le second lapin sont noués derrière la selle et les autres pendent à droite et à gauche du pommeau. Cela est vrai aussi pour les selles des cavaliers.

Les hommes mariés, même ceux qui chaperonnent une fille peuvent chasser, mais ils sont tenus de laisser le lapin à la fille qui arrive la première.

Un garçon ne peut garder sa proie pour sa maîtresse ou sa fiancée.

La cérémonie sur le gibier se déroule dans la maison de la fille.

Cérémonies sur le gibier.

Les cérémonies suivantes ont lieu lorsque le gibier est rapporté à la maison, c'est-à-dire après la chasse ordinaire, la chasse pour la tante et la chasse pour filles et garçons.

Depuis l'instant où le lapin se trouve dans la maison, il appartient à la femme, qui exécutera les cérémonies. Les cérémonies ont lieu dans chaque maison, et aucune femme n'agit par délégation d'une tierce personne ou d'une collectivité, tribale ou autre.

Les lapins sont couchés sur leur côté droit, la queue vers l'Ouest et la tête vers l'Est. Ils sont alignés par terre. La femme qui accomplit la cérémonie mettra sur leur museau un peu de farine fine de maïs, de n'importe quelle couleur. On appelle cela « to feed the rabbits with corn-meal ».

Ensuite les lapins sont écorchés et évidés. Hiver comme été un bout de fourrure est placé avec les intestins, l'estomac et le *k^oaná* (bile?).

Ensuite la femme prend un morceau de pain de maïs (du *piki* proprement dit, dans la très grande majorité des cas) et le brûle dans le feu en disant :

ámá piu arkoyani vâhaknibkam . . .
vous de nouveau revenez plus qu'avant.

Ceci concerne les lapins de la chasse prochaine. Le *piki* brûlé n'est pas considéré comme mangé par certain ou certains lapins ou le clan des Lapins.

L'écorchage et l'évidage finis, la femme lavera sa main sanglante au-dessus du feu, afin de rendre un peu de sang à la collectivité des lapins tués dans cette chasse, et non seulement aux lapins dont le sang provient réellement. Ensuite le lapin est préparé pour la consommation.

Utilisation de la peau des lapins.

Les peaux de lapins servent surtout à la fabrication de couvertures, dont l'art se perd de plus en plus. Il y a emploi concurrent de peaux de « cottontail » et de « jackrabbit », et des peaux des lapins tués dans les chasses collectives et dans les chasses individuelles. On n'emploie que les peaux d'hiver, éliminant ainsi les peaux qui résultent des chasses pour filles et garçons et des chasses suivies de festins, ainsi que les peaux provenant des autres chasses, lorsqu'elles ont lieu en été.

Après une préparation grossière qui n'assure la conservation des peaux que pour peu de temps et qui consiste surtout en séchage, les peaux sont découpées en bandes étroites de 2 cm. de large environ, et parfois cousues en lanières. Ces lanières sont tressées à travers un grillage de minces cordes de laine. Ces couvertures, indépendamment de la race des lapins, s'appellent *sovitatavápá*. Anciennement elles servaient de portières, actuellement elles servent de couche à n'importe quel membre de la famille. Ce n'est pas souvent qu'on voit une couverture à vendre, et elles ne se donnent presque jamais. Le prix d'une couverture ancienne de 2 m. sur 1 m. 25 environ est de 15 dollars, une nouvelle coûte jusqu'à 20 dollars. J'ai analysé une couverture d'il y a une trentaine d'années. Sa composition est la suivante (fig. 5) : une série de cordes de laine brune (1), d'un diamètre moyen de 3-5 mm. sont tordues deux à deux. A chaque seconde torsion une corde simple (3) passe à travers chaque corde tordue, formant ainsi un grillage, composé verticalement de cordes

doubles tordues et horizontalement de cordes simples. Les lanières de peau de lapin (2) sont tressées sur les cordes simples, dans chaque intervalle entre deux cordes tordues.

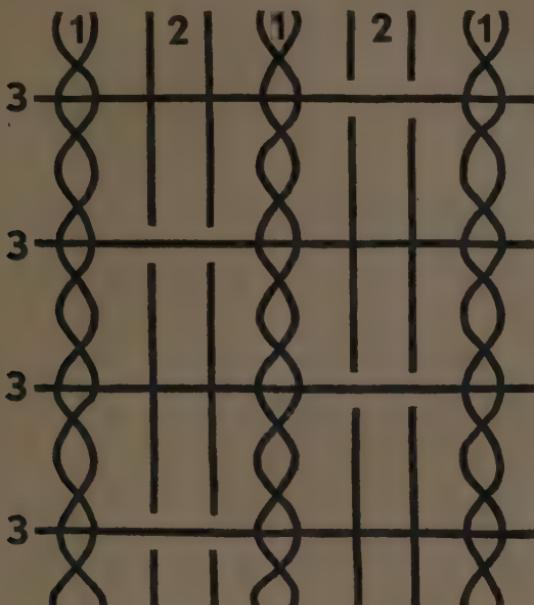


Fig. 5. — Schéma d'une couverture en peau de lapin.

Folklore concernant la chasse collective au lapin.

1) *Taquineries.*

A) A l'adresse du chasseur malheureux :

ām hintek kaheeta -nina himāpi kyažtakōō?
toi pourquoi rien tué là quantités d'eux ?

B) A l'adresse du chasseur chanceux :

ām hintek paš pašahakam kōya näy ayz maka
toi pourquoi aussi beaucoup tué à moi donne quelques-uns

2) *Histoire sur un épisode de la chasse.*

hišat makhyokō tavot tātua nākō sāhkyā taka sāh
une fois chasser lapin le trouve et un d'eux homme un

ao *paykavā* : *āmik* *hakami* « *toni* » *pam*. *Pipay* « *toni* »
 dit là va autour lui (lapin). C'est ficelle
itam *pi* *tataptāy* *oviyo*
 nous ? lapins pour eux.

C'est un jeu de mot sur *toni* signifiant à la fois : contourner et ficelle. Le premier dit : le lapin contourne le buisson vers nous. Les autres disent : ce n'est pas une ficelle mais un lapin que nous voulons.

3) *Histoires de chasseur.*

1. *taka* *makio* *pā* *pampitā* *kahita* *nina* *pā* *vāhti*
 homme chasse et rentre rien tué et femme
tāviyta : *ām* *hintek* *kahita* *nina* *pay* *taka* *paykava* :
 demande : toi pourquoi rien tué et homme dit :
sohšoy *peekyak* *ovi* *nā* *mašpa*
 tous pourris donc je jette.

2. *hišat* *mak̄hyok* *śāhkyā* *taka* *kamakto* *pā*
 une fois époque chasse l'un d'eux homme n'a pas chassé et
śāhkyā *taka* *tāviyta* : *ām* *hintek* *kamakto* ; *ovi*
 l'un d'eux homme lui demande : toi pourquoi pas chasser ; ainsi
tākkyana : *sohšokmāy* *k̄oyannihk̄ā* *ovi*
 je pourrais tous d'eux tuer ainsi.

(Il ne chasse pas de peur de les tuer tous).

4) *Histoire sur la déconfiture du faucon.*

kīša *tavot* *ao* *vāhkāk̄e* *kötäyat* *śātkāk̄o*
 « chickenhawk » lapin sur descend tête coupe
ki *akhakani* *ahkvikma*
 le tout va dedans (terrier).

NOTES SUR LES ALIMENTS A BASE DE MAÏS DES HOPI.

Piki.

Du maïs bleu (*šaknapk'aō*) est transformé en farine. Cette farine est mise dans un récipient plat, de poterie (*cakapta*) et répartie d'une façon homogène. Avec le doigt on partage la farine en deux moitiés égales. Une moitié est mise dans un autre pot et de l'eau bouillante est versée dessus. On remue le contenu de ce pot pendant une dizaine de minutes avec un bâton. Ensuite on y ajoute l'autre moitié et on pétrit la pâte avec les mains. Une part de cendres d'une plante appelée *k'ōčvi* est mélangée dans une tasse à sept parts d'eau chaude environ. On filtre cette solution de cendres en la versant sur le balai hopi, appelé *vāhši*. La partie solide y reste en grande majorité, le reste s'écoule sur la pâte, dans laquelle elle est mêlée, en pétrissant la pâte avec de l'eau froide. Quand la pâte devient plutôt liquide on la verse sur une pierre chauffée depuis quelque temps (*tāma*). On répand la pâte avec un mouvement de va-et-vient de la main droite. La pâte est cuite en moins de cinq minutes. Ensuite on plie ce flan en deux ou trois. Il en résulte une sorte de bâton long d'une quarantaine de cm, sur 3-4 cm. de diamètre (environ 40 pièces).

Très rarement on emploie du maïs blanc, mais dans ce cas on n'y ajoute pas de *k'ōčvi*.

Pövölb-piki (Piki rond).

La préparation de la pâte est identique à celle du *piki*. Seulement elle est moins diluée d'eau froide. Ensuite on la façonne comme les gâteaux appelés « marbles » en Amérique, c'est-à-dire, en donnant à la pâte la forme d'un globe très aplati d'un côté, et un peu moins aplati sur l'autre. Chaque morceau façonné est mis dans une corbeille plate, *tācaya*. Lorsqu'on a façonné toute la pâte on verse la totalité de la *tācaya* dans de l'eau bouillante. Après 15 minutes de cuisson le gâteau est prêt (environ 60 pièces).

Mämäš-piki.

Est fait de farine mi-fine. La préparation de la pâte est identique à celle des deux variétés de *piki* ci-dessus. Lorsque la pâte est prête on en prend une poignée, on la presse fortement et la met dans la *tācaya*. Ensuite on procède comme pour le *pövölb-piki* (60 pièces environ).

Pence.

De la farine de maïs blanc, fine, est mise dans la *cakapta*. On la partage en deux moitiés égales. Une moitié est mise dans de l'eau bouillante, ensuite on mélange le tout avec de l'eau froide et une demi-tasse de sucre. On pétrit le tout. La pâte est plus consistante que celle du *piki*, mais plus liquide que celle du *pövölbh-piki*.

Des feuilles, qui recouvrent l'épi du maïs, sont mouillées (le nom des feuilles est *ayavä*). On emploie la main comme une cuiller et on met de la pâte sur chaque feuille, ou bien si les feuilles sont petites sur deux feuilles jumelées. Ensuite elles sont pliées en deux en longueur et mises dans la *täcaya*. On prend alors un pot profond et avec des éclats de bois on bâtit une sorte de grille à 10 cm. environ du fond du pot. Ensuite on y verse de l'eau mais le niveau de l'eau doit rester au-dessous de la grille. On place sur la grille les feuilles remplies et on cuit le tout à la vapeur, pendant 20 minutes environ (on obtient 30 morceaux environ).

Köleteviki.

On emploie de la farine mi-fine de maïs bleu. La moitié est bouillie; ensuite on fait une pâte en ajoutant l'autre moitié, une demi-tasse de sucre et 1/8 de tasse de *köövi* avec 7/8 de tasse d'eau. On roule la pâte en gros bâtons de 10 cm. de long, sur un diamètre de 5 cm. Puis on les cuit à la vapeur, comme le *pence*. La durée de cuisson est de 30 minutes environ. On obtient à peu près 20 pièces.

Somiviki.

On emploie de la farine fine de maïs bleu. Une moitié est bouillie. Ensuite on y ajoute l'autre moitié, et puis la quantité usuelle de *köövi* et une demi-tasse de sucre. Cette pâte pétrie sera plus liquide que celle du *pövölbh-piki*. Avec la main on met un peu de pâte au milieu d'une feuille humectée prise sur celles qui couvrent l'épi de maïs. On l'enveloppe en roulant la feuille perpendiculairement à sa longueur. Ensuite on replie les deux bouts. Le rectangle ainsi obtenu est ficelé près des deux extrémités avec des bandes des feuilles fendues de *Yucca glauca*. Au fur et à mesure qu'on finit les paquets on les met dans la *täcaya*, ensuite on verse le tout dans de l'eau bouillante pendant 25 minutes. On obtient plus de quarante pièces.

Le nœud est fait de la façon suivante : un bout est d'abord passé sous l'autre et ce nœud simple est serré. Ensuite une branche est pliée en deux. L'autre branche est passée autour et on fait un second nœud, comme en nouant les lacets, lorsque l'un est plus court que l'autre.

Cákáviki (piki pointu).

La pâte est identique à celle du *somiviki*. On prend les feuilles du plant de maïs, séchées dans la maison, et on les humecte. Ensuite du côté de la base de chaque feuille on fait un cornet dans lequel on met de la pâte. Le bout libre de la feuille est ensuite enveloppé autour, de façon à cacher la pâte. Ensuite la pointe est fichée dans la pâte, entre le cornet et le bandage, à l'endroit le plus commode. On place les paquets dans la *táčaya*, puis on les verse dans de l'eau bouillante pour une trentaine de minutes. On obtient 30 morceaux environ.

Yäňävövölpiki.

On emploie de la farine fine de maïs bleu. Une moitié est bouillie, ensuite on fait la pâte en ajoutant l'autre moitié, la quantité habituelle de *köćvi* et une demi-tasse de sucre. L'épaisseur de la pâte est identique à celle du *pövölh-piki*. On ajoute aussi du *yäňä*, sorte de cactus séché et pulvérisé, y compris les piquants (une demi-tasse). On fait des « marbles » et on les fait bouillir pendant 15 minutes. On obtient environ 60 pièces.

Aćmiviki (« on the top » piki).

On emploie la farine fine de maïs blanc. Une moitié est bouillie, ensuite on prépare la pâte en ajoutant l'autre moitié et 1/4 de tasse de sel. La pâte est aussi épaisse que celle du *pövölh-piki*. On forme des globes, qu'on aplatis ensuite, de façon à obtenir un diamètre de 4 cm. environ. On les met dans la *táčaya*, ensuite on verse le tout dans de l'eau bouillante, où le *aćmiviki* cuit pendant 15 minutes (60 pièces environ).

Köćävöhpölayviki.

On emploie la farine mi-fine de maïs blanc. La moitié est bouillie, ensuite la pâte est faite en ajoutant l'autre moitié et 1/4 de tasse de sel. On dilue le tout dans de l'eau froide de façon à obtenir une pâte presque aussi liquide que celle du *piki*. On étend la pâte sur le *táma* de façon identique. Ensuite, avec les doigts écartés on trace une sorte de grillage sur la pâte. D'habitude on fait d'abord les lignes horizontales, ensuite les verticales. Quand la pâte est à moitié cuite on retourne cette crêpe, et on en cuît l'autre côté. La cuisson dure 5 minutes environ. Ensuite on replie les deux extrémités, de façon qu'elles se touchent au milieu (20 morceaux environ).

Camviki.

Farine fine de maïs bleu. Une moitié est bouillie. Ensuite on ajoute l'autre moitié, une demi-tasse de sucre et la quantité usuelle de *kōōrvi*. On dilue la pâte comme pour le *piki*, et on la cuit d'une façon identique sur le *táma*. La crêpe obtenue est pliée en deux dans une direction, puis en trois dans l'autre direction. Le bâton ainsi obtenu est plus gros que celui du *piki*. On obtient 20 à 30 pièces.

Pikaviki.

On prend de la farine achetée chez les marchands. On met 5 tasses de farine dans la *éakapta* et on ajoute deux cuillers de « baking powder » et une petite cuiller de sel. On ajoute de l'eau de façon à obtenir une pâte épaisse qu'on aplatis comme une crêpe et on les cuit au fourneau, pendant cinq minutes. Ce *piki* est d'invention récente.

N. B. Les dessins qui illustrent cet article ont été exécutés par M. Mulette, du Service de dessin du Musée de l'Homme, d'après des croquis de l'auteur.

CONTRIBUTION A L'ARCHÉOLOGIE DE LA MARTINIQUE.

LE GISEMENT DU PAQUEMAR,

PAR HENRY REICHLEN ET PAULE BARRET.

(*Planches I-II*).

M. E. Revert, Inspecteur de l'Enseignement à Fort-de-France, avait fait parvenir au Musée de l'Homme, en même temps que les importantes collections réunies à l'Anse-Belleville¹, une petite série de documents archéologiques provenant du Paquemar, propriété appartenant à M. Asselin et située à proximité de la route coloniale entre Le Vauclin et Le Marin, dans le Sud-Est de La Martinique. Cette collection fut recueillie par M. Revert au cours d'une excursion faite en décembre 1938, en compagnie du R. P. Delawarde et de M. Guy de Reynal, gérant de la propriété. Quoique restreinte, cette série, actuellement enregistrée sous les numéros 39.41.3 à 32, comprenait cependant quelques outils lithiques et surtout des échantillons de céramique très remarquables qui permettaient d'établir d'intéressantes comparaisons avec l'industrie provenant de l'Anse-Belleville, à l'autre extrémité de l'île. Mais elle fut complétée fort heureusement par un don de M. Guy de Reynal, transmis quelques mois plus tard au Musée de l'Homme par les soins de M. Revert. Cette nouvelle collection d'objets archéologiques du Paquemar avait été réunie par M. Guy de Reynal, vraisemblablement à la suite de la fructueuse excursion de M. Revert et sur le même emplacement. Elle comprend 55 pièces — numérotées 39.134.1 à 55 — dont un bon nombre de figurines zoomorphes en céramique qui, par leur facture tout à fait caractéristique, peuvent être mises en parallèle avec quelques documents de qualité

1. REICHLEN (Henry) et BARRET (Paule), *Contribution à l'archéologie de La Martinique. Le gisement de l'Anse-Belleville*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 227-274.

exceptionnelle rencontrés à l'Anse-Belleville et surtout avec les pièces provenant du Marigot, au Nord-Est de l'île, qui ont été figurées par le R. P. Delawarde¹.

Nous avions espéré tout d'abord, pour faire suite à notre premier travail consacré à l'archéologie de La Martinique, pouvoir étudier le riche matériel exhumé plus récemment par M. Revert à Sainte-Marie, au cours de fouilles menées avec autant de méthode et de soin qu'à l'Anse-Belleville. En effet, au début de 1940, M. Revert nous avait annoncé qu'à la suite de nombreux sondages effectués dans diverses régions de La Martinique, il avait découvert un nouveau gisement et entrepris des fouilles extrêmement fructueuses à Sainte-Marie, à quelques kilomètres au Sud du Marigot. Plus de 300 m² de terrain avaient pu être minutieusement fouillés, jusqu'à 1,20 m. de profondeur et le matériel archéologique ramené à Fort-de-France comprenait près de 180 figurines anthropomorphes ou zoomorphes, plusieurs vases presque entièrement reconstituables et d'innombrables fragments de céramique peinte, gravée et décorée de motifs en relief. Malheureusement, le trafic maritime fut interrompu par la guerre avant que M. Revert ait pu expédier en France ces riches collections et nous nous sommes décidés alors à présenter cette brève étude descriptive du matériel archéologique, beaucoup plus fragmentaire, réuni au Paquemar².

I. — LE GISEMENT.

M. Revert et le R. P. Delawarde, au cours des 2 ou 3 heures passées au Paquemar, n'ont pas eu le temps ni les moyens de faire de véritables fouilles et, par conséquent, nous ne pouvons presque rien savoir au sujet du gisement lui-même. D'après les quelques renseignements qui nous ont été communiqués par M. Revert, il se présenterait cependant d'une façon totalement différente de celui de l'Anse-Belleville, où l'industrie se trouvait entièrement recouverte par une couche relativement épaisse de dépôts volcaniques. Au Paquemar, tout le matériel archéologique a été recueilli en surface « dans la terre végétale ou à la surface du tuf sous-jacent, à une profondeur inférieure à 20 cm. ». Le gisement se trouve à une centaine de mètres de la route coloniale et occupe la partie centrale d'un champ labouré où l'on aperçoit une légère élévation de terrain de 30 à 40 cm. parsemée de très nombreux coquillages de toutes grosseurs,

1. DELAWARDE (J.-B.). *Préhistoire martiniquaise. Les gisements du Prêcheur et du Marigot.* Fort-de-France, Imprimerie officielle, 1937.

2. Les dessins qui accompagnent cet article ont été exécutés par MM. Falck et Mulette, du Service de dessin du Musée de l'Homme.

sans que l'on puisse parler pour cela d'un véritable amas coquiller. En ratissant la terre végétale de surface, apparaissent de nombreux tesson, le plus souvent rendus informes par l'action répétée de la charrue, des figurines zoomorphes ou anthropomorphes et des pesons de fuseaux en céramique, ainsi que quelques outils en pierre et en coquille polies et des fragments de jaspe éclatés.

Quant aux découvertes de M. Guy de Reynal, il semble bien qu'elles aient été faites dans des conditions analogues et que tout le matériel archéologique ait été réuni, comme précédemment, dans la terre végétale de surface.

II. — OBJETS EN PIERRE¹.

Éclats de jaspe. — Les anciens habitants du Paquemar, comme ceux de l'Anse-Belleville, ont utilisé de simples éclats de jaspe, parfois grossièrement retouchés, comme outils tranchants. Évidemment, il ne s'agit pas plus ici que là d'une véritable industrie de la pierre taillée et, en aucun cas, ces outils en jaspe n'affectent une forme déterminée. Il est intéressant de constater une fois de plus dans les Petites Antilles l'existence, conjointement à une céramique remarquablement évoluée et de type nettement arawak, d'outils faits d'éclats de jaspe plus grossiers que ceux trouvés à Cuba et attribués à la civilisation ciboney, considérée comme la plus primitive des Grandes Antilles et dépourvue de céramique².

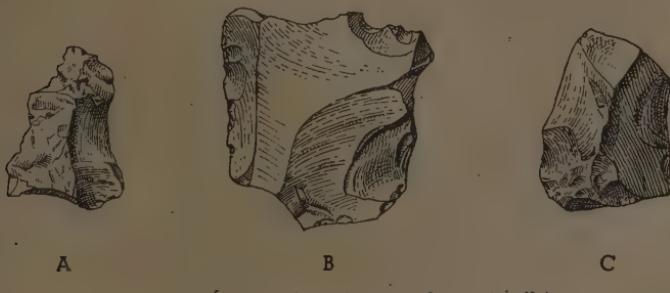


Fig. 6. — Éclats de jaspe (2/3 grandeur naturelle).

Les trois exemplaires du Paquemar présentent tous un plan d'éclatement, un bulbe de percussion et une ou deux arêtes très tranchantes et portant des traces de retouche et d'usure.

1. Les déterminations minéralogiques ont été faites au Laboratoire de Minéralogie du Muséum National d'histoire naturelle.

2. HARRINGTON (M. R.). *Cuba antes de Colón*. La Havane, 1935, t. I, fig. 7, 46-48, 52

39.134.8 (fig. 6, B) est un gros éclat plat et à peu près quadrangulaire en jaspe rouge foncé dont plusieurs arêtes très tranchantes ont été obtenues par de légères retouches. Largeur : 48 mm.

39.41.8 (fig. 6, A), en jaspe rouge foncé, est plus petit et de forme triangulaire. Une arête incurvée et tranchante porte de minuscules retouches et des traces d'usure. Longueur : 35 mm.

39.134.9 (fig. 6, C) est un éclat de jaspe jaune de forme triangulaire et dont la pointe a été brisée. On peut voir deux plans d'éclatement et deux bulbes de percussion sur les faces inférieure et postérieure. Les deux côtés sont des arêtes très tranchantes mais sans retouches. Longueur : 42 mm.

Galets. — Nous ne retrouvons pas dans ces collections du Paquemar l'abondant outillage fait de galets et d'éclats de galets de toutes dimensions, si caractéristiques pour le gisement de l'Anse-Belleville¹, où ils avaient été utilisés à des fins diverses : percuteurs, mortiers, broyeurs, couteaux ou grattoirs, presque sans aucune retouche. Les quelques exemplaires qui ont été recueillis au Paquemar (39.41.9-16 ; 39.134.7) sont tous de très petite taille — les plus grands ne mesurent que 8 à 9,5 cm. de longueur sur 4 à 5 cm. d'épaisseur — et paraissent être simplement des morceaux de basalte polis par l'eau et ne portant aucune trace d'utilisation.

Haches pétaloïdes. — Notre collection ne comprend aucune hache pétaloïde entière, mais seulement 4 fragments, dont 3 sont cependant suffisants pour en fixer approximativement la forme et les dimensions. 39.41.11 (fig. 7, F) : fragment de hache pétaloïde en dolérite epidotisée verdâtre et très dure ; forme classique ; surface régulière et remarquablement polie ; talon arrondi. Largeur au talon : 30 mm. ; épaisseur au talon : 23 mm.

39.134.4 (fig. 7, D) : fragment représentant un peu plus de la moitié de la pièce entière, en andésite gris clair ; surface finement polie mais très altérée ; larges éclats détachés sur toute la longueur des deux faces ; talon arrondi ; corps très épais par rapport à la largeur. Longueur du fragment : 77 mm. ; largeur maximum : 52 mm.

39.134.2 : fragment représentant, comme le précédent, plus de la moitié de la hache complète, côté talon, en dolérite altérée brunâtre ; surface moins finement polie ; talon vraisemblablement arrondi mais actuellement en partie brisé ; corps très épais par rapport à la largeur.

1. REICHLEN (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, p. 240-245, fig. 40-44.

Longueur du fragment : 80 mm. ; largeur maximum : 53 mm. ; épaisseur maximum : 39 mm.

39.134.3 : fragment plus incomplet encore, en andésite noire à patine verdâtre, se rapportant probablement à une hache pétaloïde d'assez grandes dimensions ; le tranchant et le talon manquent, mais la partie centrale laisse voir une forme générale symétrique, une surface finement polie et, sur l'un des côtés, une légère dépression obtenue par piquetage et destinée peut-être à la fixation de l'outil sur le manche. Cette dépression est beaucoup trop faible pour être assimilée à une véritable encoche et nous avons pu l'observer sur quelques haches simples provenant du Mexique et de l'Amérique du Sud.

Hache à gorge. — M. Guy de Reynal a rencontré au Paquemar une hache à gorge en parfait état de conservation, d'un type très intéressant à signaler à La Martinique. Cette pièce, 39.134.1 (fig. 7, C), est en basalte noir dont la surface uniformément altérée est actuellement de couleur jaunâtre. Ses dimensions sont les suivantes : longueur, 163 mm. ; largeur maximum, 78 mm. ; épaisseur au centre, 27 mm. Elle est relativement mince et allongée, avec un talon arrondi mais irrégulier, des côtés peu incurvés et un tranchant semi-circulaire quelque peu émoussé par l'usage. La gorge, plus marquée sur les côtés en raison du peu d'épaisseur du corps, fait cependant le tour complet de l'outil. Par ses dimensions et ses caractères, et malgré sa rusticité, cette hache se rattache nettement au type guadeloupéen dont elle représente peut-être la forme la plus simple et la plus primitive.

Le gisement de l'Anse-Belleville ne nous avait donné aucune hache de ce type. Par contre, des haches de grandes dimensions, tout à fait comparables à celles trouvées en grand nombre à La Guadeloupe, à Saint-Vincent et sur d'autres îles des Petites Antilles, ont déjà été signalées au Marigot par le R. P. Delawarde¹. Le Musée de l'Homme possède de nombreux spécimens de haches à gorge ou à oreilles de type guadeloupéen provenant de La Martinique, mais elles avaient été rencontrées isolément en divers points de l'île, ce qui ne permettait pas jusqu'ici d'établir leur rapport avec les haches pétaloïdes et la céramique. Grâce aux découvertes faites au Marigot et au Paquemar, il est donc permis de supposer que ces deux types de haches ont pu, à La Martinique, coexister dans des gisements où la céramique est, par ailleurs, remarquablement homogène.

1. DELAWARDE (J.-B), *Op. cit.*, [pl. III, fig. 2, 3].

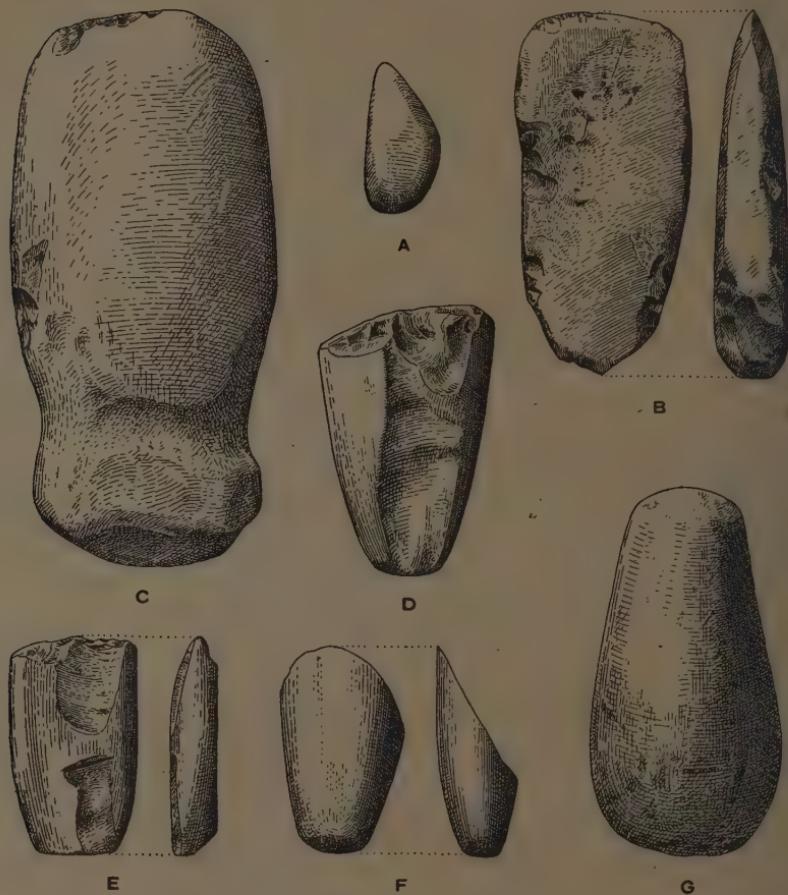


Fig. 7. — Outils en pierre polie (1/2 grandeur naturelle).

Herminettes. — Deux outils en basalte superficiellement altéré et de couleur gris clair ont pu être utilisés comme herminettes. L'un est finement poli mais incomplet, l'autre est de facture beaucoup plus fruste. Les deux faces, pour chacun de ces outils, sont dissemblables, l'une étant bombée alors que l'autre est plate.

39.41.6 (fig. 7, B) : herminette taillée dans un galet de basalte qui n'a subi qu'un polissage très sommaire lui laissant une forme assez vague et irrégulière. Elle est plate et large, avec un talon peu rétréci et vrai-

semblablement arrondi. La face bombée a conservé toute la rugosité de la surface naturelle du galet, tandis que la face plate — ou face interne — est plus soigneusement polie. Le tranchant, très aigu malgré des traces évidentes de travail, est légèrement incurvé. Longueur : 106 mm. ; largeur près du tranchant : 51 mm. ; épaisseur maximum : 21 mm.

39. 134. 3 (fig. 7, E) : tête d'herminette plus petite, brisée au tranchant et au talon, mais d'une forme parfaitement déterminable, régulière et symétrique. La surface entière a été finement polie. Le fragment que nous possérons montre que les deux faces sont parallèles — l'une bombée, l'autre plate — donnant ainsi au corps une épaisseur égale au centre et que le biseau du tranchant devait s'amorcer assez brusquement sur la face bombée de l'outil. A peu de distance du talon, légèrement retrécie et arrondie, les côtés sont droits jusqu'à la naissance du tranchant. Longueur du fragment : 62 mm. ; largeur près du tranchant : 37 mm. ; épaisseur au centre : 14 mm.

Parmi les outils si extraordinairement variés de La Guadeloupe et des autres îles des Petites Antilles, beaucoup ont pu servir d'herminettes, mais bien peu se présentent sous une forme aussi simple et typique que ces deux pièces du Paquemar qui sont, par ailleurs, tout à fait comparables à quelques spécimens de l'outillage lithique provenant des bords du lac de Valencia, au Venezuela.

Pilon. — Les pilons droits qui ont été rencontrés si fréquemment dans les Indes occidentales et dont beaucoup, aux Grandes Antilles spécialement, sont ornés de figures humaines ou animales sculptées, paraissent être très rares à La Martinique. Le gisement de l'Anse-Belleville n'avait donné que des broyeurs cylindriques ou plats, constitués par de simples galets, de types très différents¹. Au Paquemar, M. Guy de Reynal a trouvé un seul pilon droit, très rustique et sans aucune sculpture (39.134.6 ; fig. 7, G). Il est en dolérite gris beige et ses dimensions sont les suivantes : hauteur, 106 mm. ; diamètre maximum, 56 mm. Sa forme est asymétrique, le renflement de sa partie inférieure n'étant pas égal sur tous les côtés. Le pourtour est assez soigneusement poli, tandis que les deux extrémités sont couvertes d'étoilures qui semblent indiquer que cet outil a pu être également utilisé comme percuteur.

Molette. — Enfin, un petit objet en pierre très dure — il s'agit peut-être d'un quartzite — de teinte grisâtre et finement poli sur toute sa surface, a pu servir de molette ou de lissoir (39.134.7 ; fig. 7, A). Il

1. REICHLEN (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, p. 242-243, fig. 42-43.

s'agit probablement d'un petit galet, naturellement poli, dont la forme devait être primitivement ovale et dont on a utilisé plusieurs faces. L'une des extrémités a conservé sa forme arrondie, tandis que par l'usure de la moitié de l'un des côtés, l'autre extrémité se termine actuellement en pointe mousse. Les faces utilisées portent de très fines rayures transversales. Les dimensions sont les suivantes : longueur : 43 mm. ; largeur maximum : 22 mm. ; épaisseur au centre : 14 mm. Cette petite molette se rapproche beaucoup par sa forme et ses dimensions d'un outil en ponce légère de l'Anse-Belle-ville qui a été décrit précédemment¹. Cette dernière pièce, qui a pu être utilisée pour un travail identique, a une forme plus nettement triangulaire obtenue par l'usure en biseau d'un deuxième côté.

III. — OBJETS EN COQUILLE.

Les fouilles du Paquemar ont permis de découvrir quatre outils taillés dans les parois de gros coquillages marins appelés, dans les Antilles françaises, « cornes de lambis » (*Strombus gigas*). Deux de ces pièces, en très bon état de conservation, ont la forme et les dimensions des haches simples pétaïoïdes en pierre dure. Cependant, le talon de ces deux pièces en coquille, terminé en pointe mousse, n'est pas dans l'axe du corps, mais se trouve légèrement déplacé sur l'un des côtés. Il s'agit là d'une forme imposée par le matériel utilisé. Les deux autres outils sont incomplets, moins épais et de forme moins classique.

39.41.7 (fig. 8, A) : hache pétaïoïde courte et massive ; surfaces bombées, remarquablement polies, avec quelques irrégularités naturelles ; talon en pointe mousse, déplacé vers l'un des côtés ; un côté droit, l'autre fortement incurvé ; tranchant semi-circulaire, absolument intact et très coupant. Longueur : 90 mm. ; largeur au tranchant : 46 mm. ; épaisseur au centre : 25 mm.

39.41.13 (fig. 8, C) : hache pétaïoïde plus longue et plus étroite que la précédente ; surfaces plus irrégulières ; talon en pointe mousse, légèrement déplacé sur l'un des côtés ; tranchant droit, complètement émoussé par l'usage ; un des côtés droit, l'autre fortement incurvé. Longueur : 117 mm. ; largeur au tranchant : 37 mm. ; épaisseur au centre : 20 mm.

39.134.10 (fig. 8, B) : outil incomplet, allongé, étroit et légèrement incurvé, difficilement déterminable (hache simple brisée près du tranchant?) ; surfaces polies et régulières ; extrémité amincie et arrondie. Longueur : 99 mm. ; largeur au centre : 37 mm. ; épaisseur maximum : 17 mm.

1. REICHLEN (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, p. 247.

39.44.14 (fig. 8, D): fragment d'outil mince, large et incurvé, taillé dans la partie terminale du coquillage; l'une des faces et les côtés sont finement polis, alors que l'autre face, non polie, a conservé les ondulations naturelles de la surface extérieure du coquillage; extrémité arrondie, amincie et tranchante. Longueur du fragment: 103 mm.; largeur au centre: 47 mm.; épaisseur maximum: 9 mm.

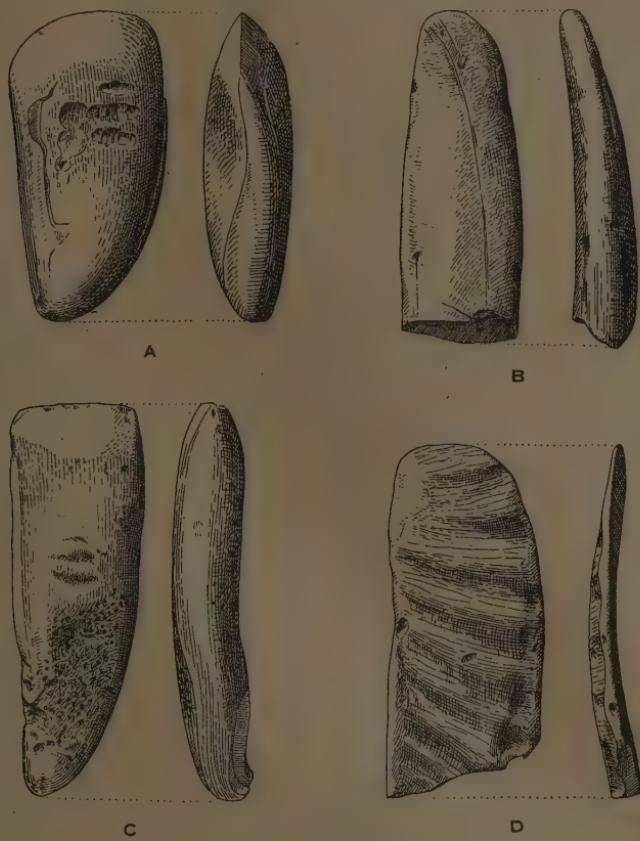


Fig. 8. — Outils en coquille (1/2 grandeur naturelle).

Des outils en coquille ont été rencontrés sur plusieurs îles de l'archipel et leur répartition a une certaine importance pour l'étude des civilisations antillaises. Harrington¹, qui a décrit plusieurs outils en coquille

1. *Op. cit.*, t. I, pl. IV et fig. 38, 53, 106.

de Cuba, les considère comme étant typiques de la civilisation ciboney et originaires de la Floride où ils existent en assez grand nombre. Comme nous l'avons déjà fait remarquer pour l'outillage très primitif fait d'éclats de jaspe sommairement retouchés, il est intéressant de rencontrer au Paquemar des outils en coquille polie attribués pour Cuba à une civilisation qui ignorait la céramique. En réalité, ces instruments en coquille ont une aire de répartition relativement étendue aux Antilles et nous les trouvons presque partout où existe la céramique de type arawak. Le Musée de l'Homme en possède plusieurs provenant de La Guadeloupe et de La Barbade. Pour cette dernière île, la proportion des outils en coquille serait même extrêmement élevée, atteignant, d'après Lovén¹, plus de 90 %.

IV. — CÉRAMIQUE.

La collection du Paquemar comprend 64 pièces de céramique qui sont pour la plupart des tessons de petites dimensions ou des figurines zoomorphes appartenant à des vases dont il est souvent difficile de déterminer la forme. Il n'y a aucun vase entier et tout essai de reconstitution, même partielle, a échoué, chaque tesson ou figurine paraissant appartenir à un vase différent. Cela s'explique par le fait que le matériel archéologique du Paquemar a été réuni hâtivement en quelques heures et seulement à la surface du sol. Les fouilleurs n'ont prélevé que les documents intéressants par leurs formes ou leur décor et ont dû laisser de côté les innombrables tessons non décorés ou plus grossiers qui auraient permis de reconstituer, au moins partiellement, certains vases. Mais si, au point de vue morphologique, les renseignements que nous pouvons donner ici sont beaucoup moins complets que pour la céramique de l'Anse-Belleville — où nous avions plus d'un millier de tessons — la petite collection du Paquemar nous apporte, au point de vue de l'art décoratif, des documents nouveaux et très importants pour l'étude de l'archéologie de La Martinique. Malgré le petit nombre de documents et le choix qui a été fait sur place, la céramique du Paquemar paraît être d'une qualité supérieure à celle de l'Anse-Belleville, tout au moins en ce qui concerne la décoration modelée en haut relief. Par l'abondance et les caractères très particuliers des figurines zoomorphes, cette céramique est tout à fait comparable, par contre, à celle rencontrée au Marigot. Le R. P. Delawarde, qui a publié un certain nombre de pièces de ce gisement²,

1. LOVÉN (Sven). *Origins of the Tainan culture, West Indies*. Göteborg, 1935.

2. DELAWARDE (J.-B.). *Op. cit.*, pl. [2, a], [3, a, c].

avait déjà noté qu'au Marigot « la plupart des poteries sont d'une beauté remarquable, ornées de modelages aussi parfaits que ceux des plus belles pièces de l'Anse-Belleville¹ ».

À côté des tessons décorés de motifs gravés ou modelés en relief et des figurines zoomorphes, la collection comprend : une jambe de statuette humaine ; un petit pilon orné à sa partie supérieure d'un visage humain ; divers ornements, appendices, anses et goulots de vases ; un fond de vase à pied circulaire ; des fragments de *burén* ou tourtières à cuire la cassave ; des pesons de fuseaux ; des disques massifs d'usage indéterminé.

Techniques de fabrication et de décoration. — Plusieurs tessons, bords ou parties centrales de vases, ont une épaisseur moyenne dépassant 4 cm. Cependant, il est à remarquer que l'épaisseur des diverses parties d'un même vase, surtout lorsque ce vase est de facture très soignée et décoré, varie beaucoup. En effet, les parois de la panse de certains vases de petites dimensions n'ont que 4 ou 5 mm., alors que le bord, modelé et gravé, peut atteindre le double ou le triple de cette épaisseur. Au contraire, les vases de facture plus grossière, de plus grandes dimensions et sans ornement modelé, ont des parois d'une épaisseur sensiblement égale partout.

D'une façon générale, les fragments de tourtières, les pesons de fuseaux, les disques, ainsi que les figurines, les appendices et les anses de vases sont en céramique massive et assez mal cuite. Quelques pièces sont friables et les cassures fraîches laissent voir une large bande centrale de couleur noirâtre, signe d'une cuisson incomplète. La couleur de la pâte suffisamment cuite, qui peut se voir sur les nombreuses pièces actuellement dépourvues d'engobe, est souvent beige, mais parfois aussi rouge brique ou brune. Quelques tessons à surface très lisse, en céramique remarquablement homogène, lourde et de couleur beige, montrent l'utilisation d'une pâte où la matière dégraissante, ajoutée en petite quantité à l'argile, est de la ponce blanchâtre réduite en poudre très fine. Mais la plupart des tessons sont en céramique moins dense, plus friable et présentant une très forte rugosité à la surface. Dans ce cas, la pâte comprend une proportion beaucoup plus importante de matières dégraissantes, consistant non seulement en ponce plus ou moins finement broyée, mais aussi en sable quartzifère.

Les vases de grandes dimensions, ainsi que le laissent voir quelques tessons, étaient fabriqués par enroulement d'un boudin de pâte, selon la

1. *Op. cit.*, p. 10.

méthode utilisée généralement dans l'Amérique indigène. Cependant, il semble que les vases plus petits, coupes ou bols décorés de motifs en relief, ainsi que les plaques à cuire, étaient modelés directement à partir d'un bloc d'argile. Certains ornements de vases, certaines figurines zoomorphes en particulier, étaient modelés à part et adaptés après coup au corps du vase. Les quelques fonds de vases de notre collection indiquent que les pièces de céramique étaient déposées, avant cuisson, sur un lit de brindilles ou de feuilles. Un fragment de tourtière (*Pl. II*, 9) a conservé très nettement l'empreinte des nervures d'une feuille sur laquelle la pièce a été modelée.

Avant d'être décorés, les vases étaient soigneusement lissés, probablement au moyen de petits galets en roches très dures, du type de celui que nous avons décrit plus haut (fig. 7, A), ou d'outils en os, en coquille ou en calebasse, ainsi que cela se pratique actuellement encore à La Martinique pour la fabrication des vases à usages domestiques.

Contrairement à ce qui a été observé pour la céramique de l'Anse-Belleville où les vases sont surtout décorés de motifs gravés ou modelés en bas relief, au Paquemar, la décoration des vases par des figurines zoomorphes, massives ou creuses, *modelées en haut relief*, est prépondérante (fig. 10, A-D ; fig. 11, A-D ; fig. 12, A-H ; *Pl. I*, b, d-s).

Le *modelage en bas relief* a également été utilisé pour la décoration de la face externe de certains vases où nous trouvons des figurines zoomorphes ainsi que des motifs plus abstraits et plus simples qui ne sont peut-être que des éléments dissociés et stylisés de ces mêmes représentations animales.

Les divers éléments des figurines zoomorphes — œil, museau, crête ou collerette — exécutés en ronde bosse, ont souvent leurs contours soulignés par des lignes *gravées*. Ainsi l'œil, presque toujours indiqué par un mamelon hémisphérique, est délimité à la base par un cercle incisé et a son sommet marqué par un point. Mais la gravure, comme sur les poteries de l'Anse-Belleville, semble avoir été surtout employée pour la décoration de la surface interne des plats, coupes ou bols et de la surface externe des vases à panse subglobulaire ou carénée. Dans ce cas, les motifs, plus ou moins profondément et largement incisés, sont géométriques et toujours simples : points, lignes droites ou incurvées, cercles, spirales.

La plus grande partie des pièces de céramique du Paquemar, comme la plupart de celles du gisement de l'Anse-Belleville, ont été recouvertes uniformément de *peinture rouge*. Cet engobe rouge est de deux qualités très différentes et de nuances assez variées. Quatre tessons seulement, dont l'un provient d'un vase à corps plus ou moins globulaire et à col

droit, d'un type largement représenté à l'Anse-Belleville, ont un engobe lie de vin, brillant et extrêmement résistant, appliqué *avant cuisson*. Les autres pièces ont été engobées avec une peinture rouge beaucoup moins résistante, mate et de teinte plus claire. Les tessons de cette catégorie, en particulier de nombreuses figurines zoomorphes, qui ont été exposés à l'action des agents atmosphériques à la surface du sol, ont perdu presque totalement cette couche de peinture rouge, d'origine végétale et peut-être appliquée après cuisson. Dans quelques cas, la peinture rouge ne recouvre qu'une partie seulement de l'objet — soit la surface interne, soit la surface externe du vase — l'autre partie conservant la teinte naturelle de la céramique.



Fig. 9. — Fragments de vases polychromes (1/2 grandeur naturelle).

Deux tessons sont particulièrement intéressants, car ils montrent l'utilisation, à côté de la peinture rouge, de deux autres couleurs : le *noir* et le *blanc*. Dans notre étude consacrée au gisement de l'Anse-Belleville, nous avions reproduit quelques tessons décorés en noir, en noir et rouge ou en brun et rouge sur le fond beige de la poterie¹. Mais sur ces pièces, les motifs peints en couleurs différentes restent indépendants les uns des autres et ne sont circonscrits par la gravure que dans un seul cas. Sur les deux tessons du Paquemar (*Pl. II*, a, j ; *fig. 9*) les parties peintes en noir pour l'un et en blanc pour l'autre sont inscrites dans des zones peintes en rouge sombre et délimitées par des lignes gravées, de sorte que la teinte naturelle de la céramique n'apparaît pas.

La couleur noire utilisée pour la décoration d'un des tessons du Paquemar semble être identique à celle des pièces de l'Anse-Belleville, quoique dans les deux cas elle ait presque entièrement disparu. L'examen du tesson du Paquemar, où la peinture est cependant un peu mieux conservée, montre qu'il s'agit vraisemblablement d'une sorte de résine formant une pellicule brillante d'un très beau noir qui, avec le temps et

1. REICHLÉN (Henry) et BARRÉT (Paule). *Op. cit.*, fig. 46, p. 248.

sous l'influence de l'humidité, disparaît rapidement pour ne laisser qu'une trace brunâtre et mate, assez peu visible.

La peinture blanche utilisée sur l'autre tesson polychrome du Paquemar est encore moins stable et paraît être ou d'origine végétale ou à base de chaux. Les petites parcelles qui y subsistaient ont disparu très rapidement à la suite d'une simple friction et la zone anciennement recouverte de cette couche blanche ne présente plus qu'une teinte beige clair ou crème. En ce qui concerne la céramique de l'Anse-Belleville, malgré l'abondance du matériel étudié, nous n'avions pas rencontré un seul tesson décoré en blanc. Par contre, le R. P. Delawarde a signalé que la céramique du Marigot est « peinte d'ordinaire au roucou, mais aussi quelquefois en une couleur blanche faite peut-être avec de la moussache¹ ».

Pied de statuette humaine. — Les statuettes humaines en céramique sont assez rares dans les Antilles et la plupart d'entre elles sont creuses et montrent un personnage assis. Dans la collection du Paquemar nous avons cependant rencontré une jambe terminée par un pied nettement marqué et qui n'a pu faire partie que d'une statuette humaine debout (39.134.14 ; *Pl. I*, c). Cette jambe est en céramique massive et assez mal cuite. L'intérieur est grisâtre et friable, l'extérieur est beige avec des traces d'engobe rouge. C'est un travail lourd et grossier. Le mollet est arrondi, mais la cheville est épaisse et le pied peu développé. Le talon est à peine marqué par une petite saillie et les cinq doigts sont sommairement indiqués par des traits droits gravés peu profondément. La plante du pied, de forme ovale, est légèrement concave avec des bords à peu près horizontaux, ce qui devait permettre à la statuette de se maintenir debout. Les dimensions de ce fragment sont les suivantes : longueur du pied : 34 mm. ; largeur 24 mm. La hauteur maximum de la jambe est de 45 mm.

Pilon à figure humaine. — Le pilon décrit ici est la réplique en céramique des pilons anthropomorphes en pierre très abondants dans toutes les Antilles. Alors que dans les Grandes Antilles ces pilons en pierre sont, au point de vue artistique, d'une qualité très supérieure, certaines pièces des Petites Antilles sont aussi frustes que celui du Paquemar et la face humaine est parfois indiquée seulement par trois petites cupules représentant les yeux et la bouche². Des pilons de ce même type,

1. DELAWARDE, *Op. cit.*, p. 41.

2. FEWKES (Walter). *A prehistoric island culture area of America*. Bureau of American Ethnology, 1912-1913. Washington, 1922, p. 413, fig. 7.

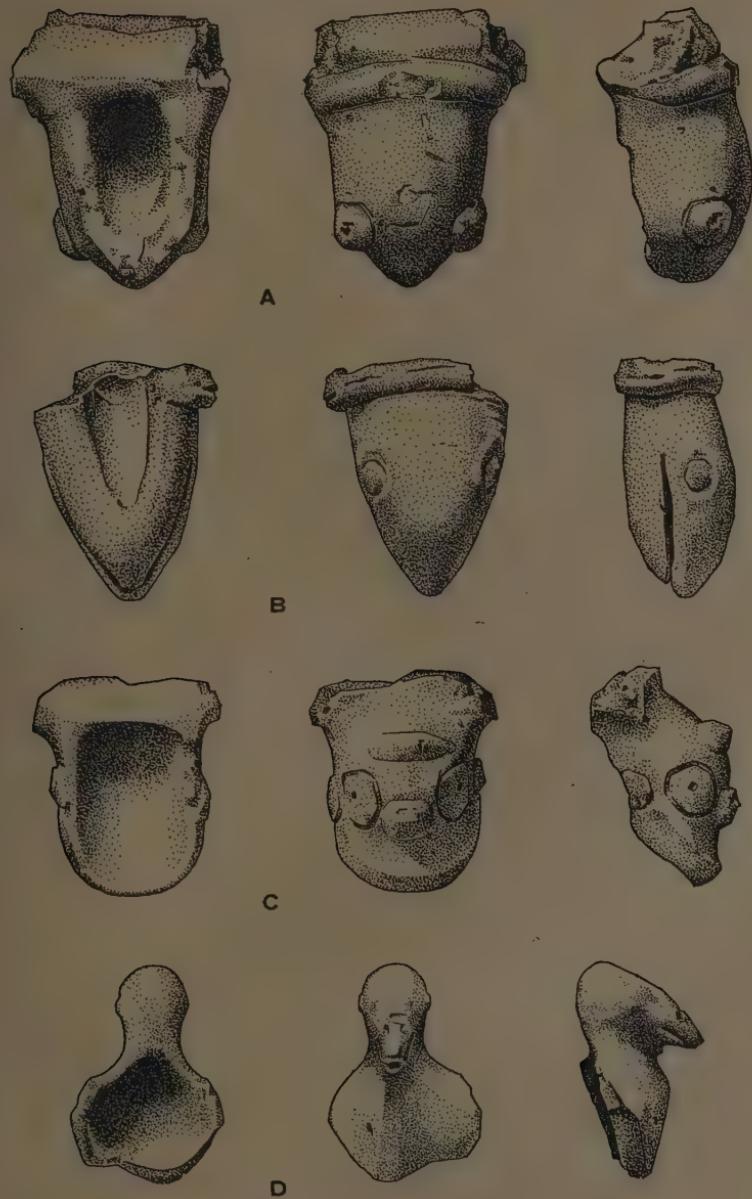


Fig. 10. -- Figurines en céramique (1/2 grandeur naturelle).

mais en céramique, ont déjà été rencontrés aux Antilles et en particulier en République Dominicaine¹. Celui du Paquemar (39.134.13; *Pl. I, a*) est en céramique massive rougeâtre avec patine superficielle brunâtre. Sa hauteur totale est de 71 mm. Il est formé de deux parties nettement divisées par une gouttière obtenue vraisemblablement par impression d'une cordelette au niveau du cou du personnage. Le corps est tronconique avec une base à peu près circulaire et légèrement convexe. Le diamètre à la base est de 30 mm., celui du col de 25 mm. La partie formant la tête est arrondie sur les côtés et le sommet, mais fortement comprimée sur les deux faces. Seuls, les yeux et le nez sont indiqués, les premiers par deux petites dépressions allongées, le second par un léger relief de forme à peu près quadrangulaire.

Figurine anthropomorphe. — Cette tête humaine modelée en haut relief (39.134.12; *Pl. I, b*), d'un style plus archaïque que celui des nombreuses figurines zoomorphes que nous étudierons plus loin, devait, comme celles-ci, faire partie d'un vase. Sa forme large et plate, sa face postérieure lisse, légèrement convexe et sans décor, ainsi que sa cassure, montrent que cette figurine était placée vraisemblablement sur le bord d'un vase, le visage tourné vers l'intérieur. Elle est en céramique beige clair, massive, très bien cuite et, malgré une très forte usure, il est possible de retrouver dans les parties creuses des traces de peinture rouge dont elle devait être engobée. Ses dimensions sont les suivantes : hauteur, 52 mm.; largeur, 64 mm.; épaisseur au centre, 24 mm. Le nez et les arcades sourcilières sont indiqués par un simple bourrelet allant en s'aminçissant vers l'extrémité. Les yeux sont traités de la même façon que sur deux vases de l'Anse-Belleville² : deux mamelons avec chacun, au centre, une large et profonde cupule. Par contre, la bouche, simple cupule pratiquée dans la masse, n'est pas entourée d'un bourrelet comme dans les deux représentations humaines de l'Anse-Belleville. Les oreilles, dont une est incomplète, sont fortement amincies, mais larges et longues. Enfin, cette tête est surmontée par une curieuse coiffure, étranglée à la base et formant au sommet une sorte de plate-forme ovale longue de 34 mm., large de 19 mm.

Figurines zoomorphes. — Nous avons déjà signalé l'existence dans nos collections du Paquemar de nombreuses figurines zoomorphes modelées en haut relief d'un type très particulier que nous n'avions pas rencontré

1. KRIEGER (Herbert W.). *Aboriginal indian pottery of the Dominican Republic*. Smithsonian Institution, Bulletin 156. Washington, 1934, pl. 55.

2. REICHLER (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, pl. XI, a, c.



Fig. 11. — Figurines en céramique (1/2 grandeur naturelle).

dans le matériel archéologique de l'Anse-Belleville. Par contre, des figurines absolument semblables avaient été exhumées en grand nombre au Marigot¹. Ces figurines sont extrêmement intéressantes, car, mieux qu'aucune autre pièce, elles permettent de classer un gisement. En effet, les représentations zoomorphes modelées en relief ont été largement diffusées dans toutes les Antilles et nous avons à notre disposition un abondant matériel de comparaison. Toutes les figurines du Paquemar — 18 pièces au total — ont fait partie de vases zoomorphes dont la forme exacte nous échappe, mais qui devaient être relativement bas et ouverts. Il semble que la plupart d'entre eux devaient être du type d'un vase provenant de Trinidad et figuré par Joyce², où l'on voit la tête, les pattes et la queue de l'animal modelés en relief sur la partie supérieure de la panse. Ces figurines sont en céramique épaisse, beige ou grise, parfois assez peu cuite, mais toujours recouverte d'engobe rouge. Quelques-unes sont massives, tandis que d'autres sont creuses ou fortement déprimées sur la face postérieure. Au point de vue artistique, toutes les figurines du Paquemar sont d'un style homogène et très particulier qui caractérise la céramique arawak des Petites Antilles. Des figurines traitées d'une façon absolument semblable ont été trouvées en abondance surtout dans les îles du Sud des Petites Antilles comme Saint-Vincent, Cariacou et La Grenade, ainsi qu'à Trinidad³. Les formes et la décoration sont sobres et les principaux éléments des têtes, comme les yeux, le bec ou le museau, sont représentés par des boutons ou mamelons marqués au centre par un point et quelquefois cerclés d'un trait gravé. Certaines pièces sont ornées de mamelons supplémentaires qui ne semblent pas toujours reproduire des caractères naturels de l'animal. Malgré ce genre de décoration assez extraordinaire qui donne parfois à ces figurines un aspect grotesque et malgré une tendance vers le conventionnalisme, il est possible de déterminer, pour un certain nombre de nos pièces, l'animal représenté. Il s'agit le plus souvent de la tortue et de différents oiseaux. Une seule reproduit nettement la tête d'un rongeur.

Les têtes de tortues (39, 134, 20, 21 et 23 ; *Pl. I, f, g, h* ; fig. 10, A, B) portent une sorte de collier fait d'un bourrelet entourant la partie supérieure du cou et marqué d'un ou de plusieurs traits gravés au centre. Ces têtes devaient faire partie de vases reproduisant des tortues entières. La partie inférieure de chaque tête est creuse.

1. DELAWARDE (J.-B.). *Op. cit.*, pl. [2, a], [3, a, c].

2. JOYCE (Thomas A.). *Central american and West Indian archaeology*. Londres, 1916, fig. 63, d.

3. FEWKES (J. Walter). *A prehistoric island culture area of America*. Bureau of American Ethnology, 1912-1913. Washington, 1922, pl. 2-8, 65-68.

JOYCE (Thomas A.). *Op. cit.*, fig. 63-64.

Deux têtes d'oiseaux sont en céramique massive (39.41.3, 39.134.19 ; *Pl. I*, j, m ; *fig. 10, D* ; *fig. 12, G*). L'une d'elles (*fig. 10, D*) laisse voir assez bien la forme du vase auquel elle appartenait. Ce devait être une coupe étroite et basse représentant le corps d'un oiseau. La tête est tournée naturellement vers l'extérieur. L'autre tête d'oiseau (*fig. 12, G*), qui devait être disposée de la même façon, est munie d'un long bec plat et, sur le sommet, d'un mamelon indiquant vraisemblablement une crête ou une huppe.

Une tête de perroquet (39.134.29 ; *Pl. I*, n ; *fig. 12, H*) est particulièrement curieuse, car elle est présentée de profil sur un seul côté. L'autre face, sans décor, est légèrement convexe et simplement lissée. Cette figurine, dont l'épaisseur est à peine plus importante que celle des parois d'un vase, devait surmonter le bord, la face décorée tournée vers l'intérieur. Joyce a publié une pièce à peu près analogue provenant de La Grenade¹. Dans notre figurine, l'œil unique, placé au centre, est fait d'un bouton en relief marqué d'un point et entouré de deux cercles irréguliers incisés. Une sorte de petite calotte est modelée sur la partie arrière de la tête.

Il est possible que deux autres de nos figurines puissent être interprétées également comme des têtes de perroquets (39.134.24 et 25 ; *Pl. I*, i ; *fig. 11, A* ; *fig. 12, D*). Elles sont malheureusement très fragmentaires et il est difficile de savoir quelle était leur position primitive sur le bord du vase. Elles sont creuses et traitées en véritable ronde-bosse, comme dans le cas des têtes de tortues, mais le bec et les yeux sont indiqués d'une façon assez analogue à ceux de la tête de perroquet qui vient d'être décrite.

Une autre tête d'oiseau, en céramique grise, est creuse et semble avoir été placée sur le bord d'un vase, le bec dirigé vers l'intérieur (39.134.15 ; *Pl. I*, d ; *fig. 11, C*). Les yeux, indiqués par de très petits mamelons, sont entourés chacun d'un cercle gravé avec une régularité parfaite.

Une tête de rongeur (39.134.18 ; *Pl. I*, r), creuse également, devait regarder aussi vers l'intérieur de la poterie. Les yeux ne sont pas des mamelons modelés en relief, mais ils sont simplement indiqués par une incision allongée, entourée d'un cercle.

Les autres figurines sont beaucoup moins reconnaissables, plus fragmentaires ou traitées d'une façon plus conventionnelle. La tête 39.41.5 (*Pl. I*, e ; *fig. 10, C*) a un museau large et court, légèrement relevé. La partie inférieure n'a pas été représentée, comme pour l'une des têtes de tortues (*fig. 10, A*). Les yeux sont marqués par un cercle et

1. Joyce. *Op. cit.*, fig. 64, i.

un point gravés, le sommet du museau par un petit mamelon placé entre les yeux. Un autre appendice allongé orne le front.

Une tête massive (39.134.22 ; *Pl. I*, p) est décorée de cinq mamelons marqués chacun d'un point au centre et d'un cercle gravé à la base. L'un d'eux, placé à l'extrémité de la tête, représente le museau, mais les quatre autres sont disposés à égale distance sur le pourtour de la tête de façon plus énigmatique. Une sorte de collierette portant des traits gravés pourrait indiquer qu'il s'agit aussi d'une tête de tortue.

La figurine 39.41.28 (*Pl. I*, q ; fig. 12, E) est une tête cylindrique, légèrement plus étroite au sommet et portant sur ses deux faces planes les mamelons habituels représentant les yeux. Cette tête, vraisemblablement celle d'un oiseau, était munie d'un appendice, actuellement brisé, qui pouvait être le bec.

Les six autres figurines (39.41.4 ; 39.134.16, 17, 26, 27 et 28 ; *Pl. I*, k, l, o, s ; fig. 11, B, D ; fig. 12, A, B, C) sont trop fragmentaires ou trop usées pour permettre une détermination de l'animal représenté. Elles sont soit massives, soit creuses et les yeux sont marqués, comme pour les autres têtes, par des mamelons ou des cercles et des points incisés.

Appendices, anses et goulots de vases. — Nous avons reproduit, à la suite des figurines zoomorphes creuses, un appendice de vase (39.134.46 ; fig. 11, E) qui affecte la même forme que plusieurs de ces têtes d'animaux, mais ne porte aucun ornement. Sans aucun doute cet appendice devait être placé sur le bord du vase, la face creuse tournée vers l'extérieur et peut-être représente-t-il la tête ou la queue, extrêmement stylisées, d'un animal.

Un autre ornement pourrait être interprété comme une tête d'animal (39.134.32 ; *Pl. II*, d ; fig. 12, F). Il s'agit d'un cylindre allongé et massif qui devait être fixé le long du bord d'un vase. Il est décoré de lignes incisées qui en font le tour. L'une des extrémités — l'autre est brisée — porte au centre un point et un cercle gravés qui, dans les figurines zoomorphes, représentent habituellement l'œil.

Trois petits appendices plus ou moins coniques ou en forme de crochet (39.134.44 et 45 ; 39.41.17 ; *Pl. II*, q, r ; fig. 12, J) devaient faire partie de vases zoomorphes.

Les deux fragments d'ornements de vases 39.41.29 et 39.134.29 (*Pl. II*, m, n) ont une forme très particulière et sont comparables à certaines pièces provenant de l'Anse-Belleville¹. Ces ornements sont larges et plats, d'une épaisseur sensiblement identique à celle des parois des vases sur le

1. REICHLEN (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, pl. XII, i ; pl. XIII, 29, 34.

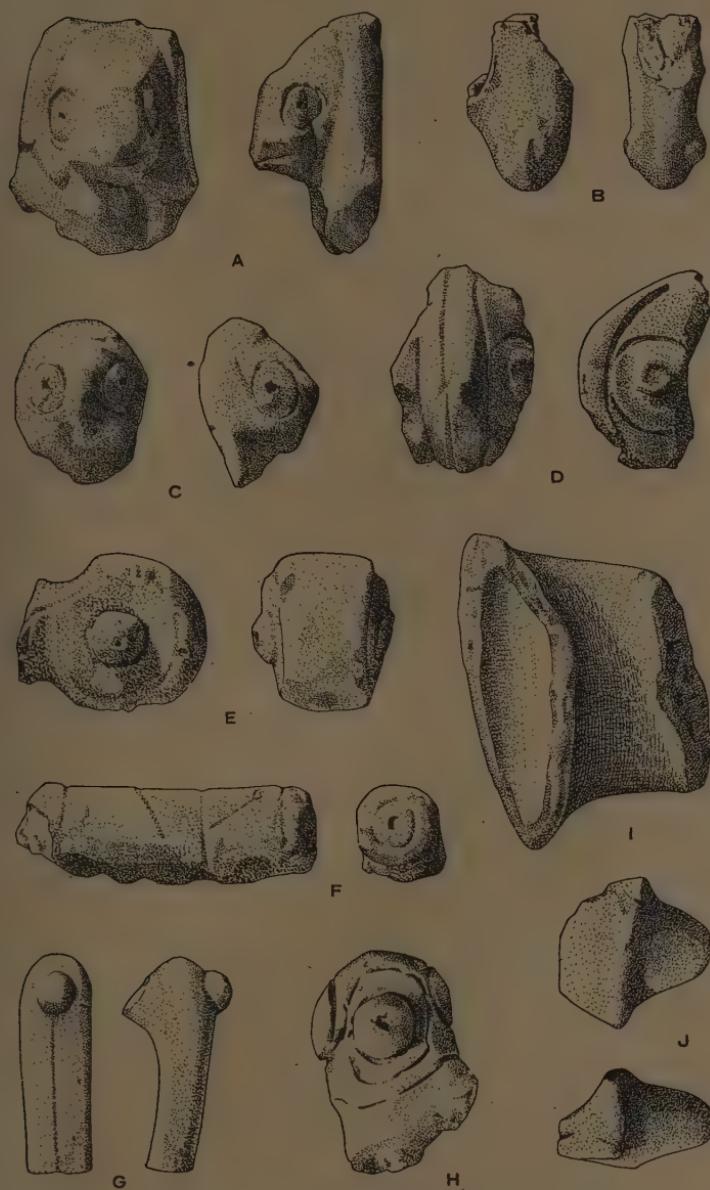


Fig. 12. — Figurines, anse et appendice en céramique (1/2 grandeur naturelle).

bord desquels ils étaient disposés en saillie. Leur forme devait être à peu près rectangulaire avec des côtés légèrement incurvés. Une large perforation d'environ 17 mm. de diamètre est pratiquée au centre. Pour l'une de nos pièces (*Pl. II, m*), la perforation est entourée d'une gouttière large et peu profonde. Les ornements de ce type ne sont pas rares aux Antilles et Krieger a publié deux vases entiers provenant de Cuba¹, qui montrent bien leur position sur les bords. Ils possèdent, chacun, deux de ces appendices, larges, plats et perforés qui se font face et sont placés presque verticalement.

Nous signalerons enfin un fragment de poterie grise, très usé, qui affecte la forme d'un pied de vase (39.134.38; *Pl. II, s*). Mais cet appendice, long de 80 mm. et terminé en pointe, ne devait pas faire partie d'un vase, mais d'une sorte de couronne large de 30 mm., épaisse de 20 mm. dont il reste un fragment. Il s'agissait peut-être d'un trépied destiné à supporter un vase.

Dans le matériel du Paquemar nous avons rencontré quatre anses de vases. Elles sont larges et plates et devaient être placées verticalement. Trois d'entre elles (39.41.25, 39.134.39 et 40; *Pl. II, k, l*) sont ornées, au centre de la face externe, d'un mamelon proéminent assez semblable à ceux utilisés pour la décoration de certaines figurines zoomorphes. La largeur de ces anses varie entre 35 et 55 mm. La quatrième anse (39.41.21; *fig. 12, i*), sans ornement, est en céramique grise finement lissée et engobée de rouge. Ses dimensions sont bien supérieures à celles des trois premières : largeur moyenne, 70 mm.; épaisseur au centre, 18 mm.

A l'Anse-Belleville nous avions déjà rencontré un fragment de vase muni d'une sorte de goulot². Les deux goulets de vase du Paquemar (39.134.41 et 42) sont plus complets, mais il est malgré tout difficile de savoir quelle pouvait être leur position. Cependant, la pièce reproduite *Pl. II, u*, d'un diamètre moyen de 40 mm., pourrait être le col d'un vase en forme de bouteille.

Tessons gravés. — La petite collection de tessons ornés de gravures du Paquemar ne nous apporte pas beaucoup de renseignements au sujet de la forme des vases. Quant aux motifs décoratifs, ils sont absolument comparables à ceux que l'on a trouvés sur les poteries de l'Anse-Belleville. Certains d'entre eux ont été exécutés avec un soin et une précision

1. KRIEGER (Herbert W.). *Aboriginal indian pottery of the Dominican Republic*. Smithsonian Institution, Bulletin 156. Washington, 1934, pl. 44.

2. REICHLIN (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, pl. XIII, 33.

remarquables. Quelques tessons appartiennent évidemment à des vases largement ouverts qui ont été décorés intérieurement. Dans ce groupe on peut classer les pièces 39.41.18, 39.134.34 et 47 (*Pl. II*, a, j, h). Les deux premières ont été décrites précédemment (p. 103) en parlant de la peinture. En effet, les motifs gravés délimitent des zones peintes en noir et rouge pour l'un et en blanc et rouge pour l'autre.

Mais pour la plupart de nos tessons, c'est la surface externe qui a été décorée (39.41.19, 26 et 27; 39.134.36, 37, 50 et 55; *Pl. II*, b, c, e, f, g, i, p). Le tesson reproduit *Pl. II*, c, appartenait à une coupe basse à panse carénée et c'est la surface extérieure de la partie supérieure rentrante qui a été décorée. Les motifs gravés, purement géométriques et très simples, enchaissent un large bouton en léger relief et marqué au centre par un point. Si l'on rapproche ce motif de l'ornementation des têtes d'animaux, on peut admettre qu'il s'agit ici de la représentation d'un élément zoomorphe isolé qui prendrait peut-être un sens plus compréhensible si l'on possédait le vase entier.

Le tesson 39.134.37 (*Pl. II*, i) est d'une qualité exceptionnelle et tout à fait comparable à un vase zoomorphe en forme de bateau de l'Anse-Belleville¹. Il est fait d'une argile beige, très dense et très fine, parfaitement cuite. Seule la face décorée de gravures a été recouverte d'une peinture rouge encore très bien conservée. Les motifs — volute, cercles, triangles ouverts — ont été exécutés avec une très grande sûreté de main. Les traits, peu profonds, ont une largeur partout égale à 1,5 mm. Comme dans la décoration du vase de l'Anse-Belleville, les lignes ne se touchent pas et sont *terminées par des points* incisés plus profondément. Ce détail d'ornementation est extrêmement important, car il est regardé comme caractéristique de la céramique taino des Grandes Antilles et importé de la Floride.

Un fragment de petit vase en forme de tasse (*Pl. II*, p) est, par contre, en céramique très grossière et à peine lissée. La partie supérieure de la paroi externe est décorée de motifs actuellement très effacés qui ont été exécutés sommairement au moyen d'une pointe très fine.

Vase à pied circulaire. — Un tesson plus important mais sans décor appartient à la partie inférieure d'un grand vase à panse globulaire (39.41.31; fig. 13, B). Il est recouvert extérieurement de l'engobe rouge habituel et muni d'un pied circulaire très bas. Ce pied a un diamètre de 133 mm. et forme un bourrelet qui ne dépasse pas le fond de plus de 8 mm.

1. REICHLIN (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, pl. XI, d.
Société des Américanistes, 1931.



Fig. 13. — Fragments de tourtière et de vase à pied circulaire (1/3 grandeur naturelle).

Tourtières. — Notre collection ne comprend qu'un seul grand fragment de *burén* ou plaque à cuire la cassave (39.41.32; fig. 13, A). Un autre tesson, plus difficilement déterminable, peut provenir de la partie centrale d'une tourtière de même type (39.134.54; *Pl. II*, o). Ce tesson, d'une épaisseur égale de 12 mm., porte sur sa face inférieure l'impression d'une large feuille — peut-être une feuille de bananier — sur laquelle la poterie a été modelée. Le grand fragment, qui pouvait avoir un diamètre voisin de 35 cm., se rapporte à une tourtière correspondant au deuxième type rencontré à l'Anse-Belleville¹. Il est en céramique beige assez finement lissée, avec des traces de peinture rouge. Le fond n'est pas parfaitement plat et son épaisseur varie entre 11 et 14 mm. Le bord s'élève en pente douce à environ 15 mm. au-dessus du fond. Les côtés ne sont pas perpendiculaires à la base comme dans de nombreuses tourtières de l'Anse-Belleville, mais sont fortement inclinés vers l'extérieur.

Pesons de fuseaux. — On ne connaissait jusqu'ici pour les Petites Antilles que quelques fusafoles de La Grenade et de Saint-Vincent². Le gisement de l'Anse-Belleville ne nous avait apporté aucun document nouveau à ce sujet. Par contre, nous avons trouvé dans la collection du

1. REICHLIN (Henry) et BARRET (Paule). *Op. cit.*, p. 249.

2. FEWKES (Walter). *Op. cit.*, pl. 70, D-F.

Paquemar 4 pesons de fusœaux en céramique, dont deux sont fragmentaires, mais facilement reconstituables. C'est là une découverte fort intéressante qui permettra d'établir d'utiles comparaisons avec les fusaoles, assez peu nombreuses du reste, rencontrées à Trinidad, dans les îles Vierges et dans les Grandes Antilles.

Les pesons du Paquemar sont tous de grande taille, très lourds et de facture assez grossière. Ils ne portent aucun décor gravé ou peint, mais trois d'entre eux ont été recouverts de l'engobe rouge habituel. Ils sont de deux types différents. Le pesson 39.134.55 (fig. 14, D) est *plat et discoïde*. Il a été taillé dans un fragment de vase en céramique épaisse et assez grossière qui avait été engobée de peinture rouge actuellement presque disparue. Le pourtour est très irrégulier et la perforation centrale n'est pas tubulaire, mais fortement étranglée au milieu. Les dimensions de cette pièce sont les suivantes : diamètre maximum, 69 mm. ; épaisseur, 15 mm. ; diamètre de la perforation au centre du pesson, 12 mm. ; diamètre de la perforation à la surface, 17 à 20 mm.

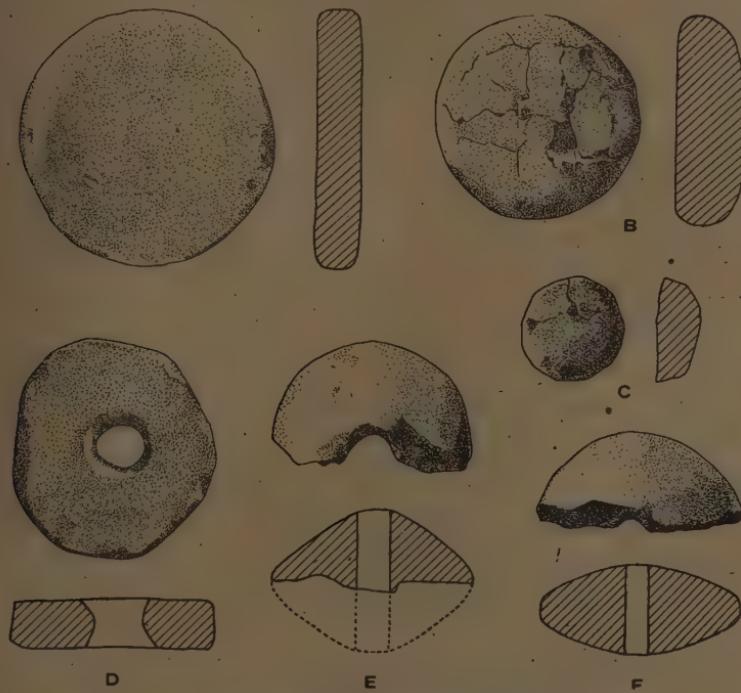


Fig. 14. — Fusaïoles et disques en céramique (1/2 grandeur naturelle).

Deux autres fusaïoles, dont nous n'avons malheureusement qu'une partie, ont une forme *biconique*. Elles sont en céramique massive et assez friable, de la même qualité que celle utilisée pour la fabrication de la plupart des vases et des figurines. Les surfaces ont été très soigneusement lissées et entièrement recouvertes de peinture rouge. Dans les deux pièces la perforation centrale est de forme tubulaire et d'une régularité parfaite. Le diamètre, pour l'une et l'autre, est de 60 mm., mais l'épaisseur ainsi que le diamètre de la perforation sont différents. Le peson 39.41.23 (fig. 14, E) mesure environ 44 mm. d'épaisseur; sa perforation a un diamètre de 11 mm. Le peson 39.134.11 (fig. 14, F), beaucoup plus plat, n'a que 27 mm. d'épaisseur, avec une perforation de 7 mm. de diamètre.

La quatrième fusaïole, 39.41.22 (*Pl. II*, t) est plus massive encore et présente une surface rugueuse et bosselée où l'engobe rouge n'a subsisté qu'en quelques points. Elle est formée d'une partie tronconique reposant sur une base faiblement convexe. Son diamètre maximum est de 64 mm. et son épaisseur de 40 mm., dont 35 pour la seule partie tronconique. Le diamètre du sommet du tronc de cône a 25 mm., tandis que celui de la perforation centrale, tubulaire, mesure 10 mm.

Ces trois types de fusaïoles du Paquemar ont déjà été signalés aux Antilles. Le type plat et discoïde, souvent reproduit en pierre, paraît être assez courant dans les Grandes Antilles. De Booy¹ a rencontré à Saint-Thomas et Sainte-Croix de nombreux pesons plats et discoïdes découpés, comme celui du Paquemar, dans des fragments de poteries. Les types biconique et tronconique semblent être plus caractéristiques des Petites Antilles. Fewkes en a décrit deux exemplaires provenant de Saint-Vincent ou de La Grenade². Cependant, Krieger a figuré une fusaïole biconique absolument semblable aux nôtres qui provient de la province de Monte Cristi, en République Dominicaine³.

Disques. — Enfin, nous signalerons 2 objets plats et discoïdes en céramique massive et sans aucune perforation. Le plus grand (39.134.30; *Pl. II*, v; fig. 14, A), est un disque parfaitement régulier et plat, en céramique beige assez rugueuse, avec des traces de peinture rouge. Son diamètre est de 78 mm. et son épaisseur de 14 mm. Les côtés sont nettement délimités et forment un angle droit avec les faces circulaires.

1. DE BOOY (Theodoor). *Archaeology of the Virgin Islands. Indian Notes and Monographs*. Museum of the American Indian, Heye Foundation. New-York, 1919, p. 87-88 et fig. 28.

2. FEWKES (J. Walter). *Op. cit.*, pl. 70, E, F.

3. KRIEGER (Herbert W.). *Op. cit.*, pl. 34.

L'autre pièce (39.44.24; fig. 14, B) est de facture plus grossière et de forme assez irrégulière. Pour sa confection, on a utilisé une argile très pure et dépourvue de matières dégraissantes, ce qui a causé, à la cuisson, toute une série de fissures superficielles. Contrairement à ce qui a été observé pour le premier disque, seule la base est plate. Les côtés sont arrondis et la partie supérieure est légèrement convexe. Le diamètre, plus faible que pour le précédent, est de 62 mm., tandis que l'épaisseur atteint 22 mm. au centre.

Il est bien difficile, pour l'instant, d'établir une hypothèse concernant l'usage de ces disques que l'on retrouve, sous des formes voisines, dans d'autres îles des Petites Antilles, en particulier à La Grenade et à Saint-Vincent¹. En République Dominicaine, on a rencontré quelques disques à peu près semblables, mais décorés de gravures grossières².

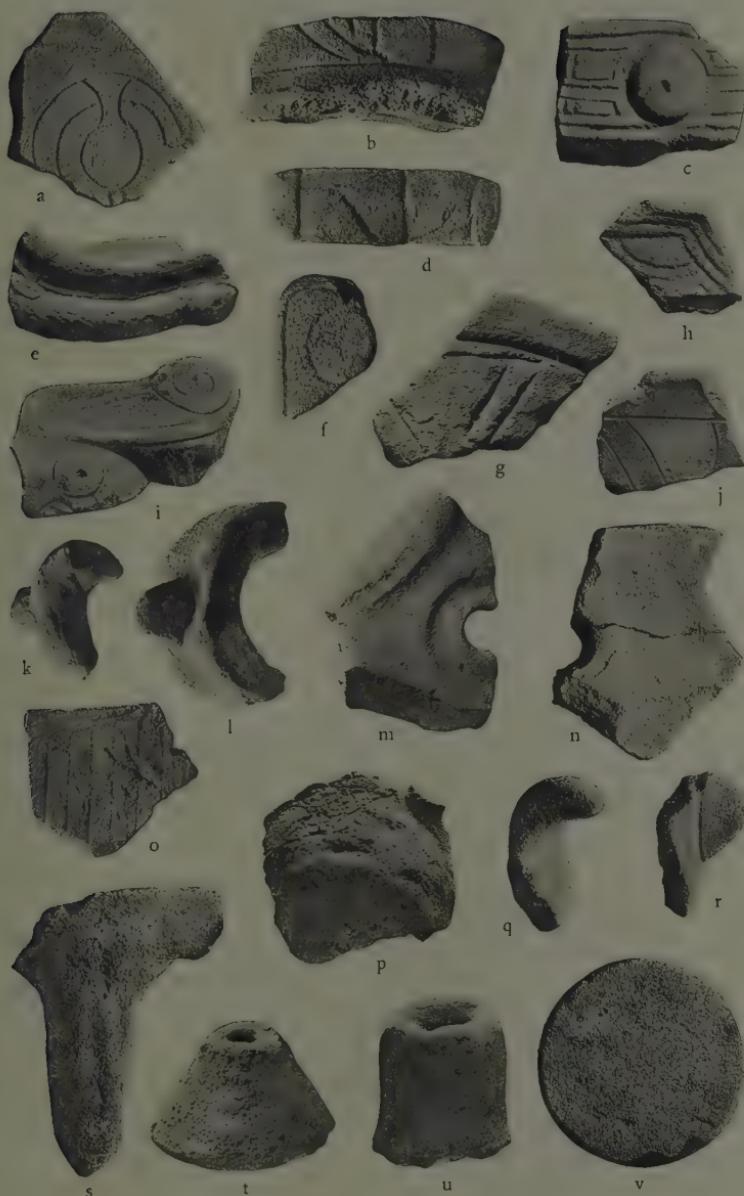
*Laboratoire d'Ethnologie
du Muséum National d'histoire naturelle.
Musée de l'Homme.*

1. FEWKES (J. Walter). *Op. cit.*, pl. 70, H, G.

2. KRIEGER (Herbert W.). *Archeological and historical investigations in Samana, Dominican Republic*. Smithsonian Institution, Bulletin 147. Washington, 1929, pl. 47, fig. 2-5.



Archéologie de La Martinique (Le Pauquemar).
Céramique.



Archéologie de La Martinique (Le Paquemar).

Céramique.

ÉTUDE TECHNOLOGIQUE DE QUELQUES OBJETS D'OR DE LAMBAYEQUE, PÉROU,

PAR HENRY REICHLEN.

(*Planche III*).

La petite série de pièces d'orfèvrerie qui fait l'objet de cette étude appartient au Musée de l'Homme et fut rapportée du Pérou par le capitaine Paul Berthon. Ce dernier avait réuni en différents points de la côte péruvienne, à partir de 1904, une très importante collection archéologique dont une partie fut donnée en 1911 au Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Une autre partie de cette collection fut léguée au même musée par le Dr Capitan en 1930. Comme d'autres objets de moindre importance de la collection Berthon, ces quelques pièces d'orfèvrerie, plus ou moins fragmentaires, n'avaient été enregistrées ni dans le catalogue du collectionneur, ni dans celui du musée. Cependant, elles se trouvaient groupées ensemble et munies d'une étiquette au nom de la Mission Berthon, avec l'indication « Lambayeque ». Ainsi, ce seraient les seuls objets d'or provenant de cette région qui auraient été remis au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, actuellement Musée de l'Homme, par Paul Berthon.

D'autres pièces d'orfèvrerie, beaucoup plus importantes, rapportées de Lambayeque par cet archéologue avaient été achetées par le Dr Capitan et firent l'objet, tout récemment, d'une vente à l'Hôtel Drouot à Paris. Elles avaient été décrites et figurées par le capitaine Berthon dans son « Étude sur le précolombien du Bas-Pérou » (7, 71, *pl. VIII*). Il s'agissait d'un collier en or composé de 5 cabochons, 8 petits masques humains et 2 pendentifs à tête globulaire réunis par 102 perles sphériques creuses, le tout d'un poids de 51 gr., et de 2 gobelets d'or décorés de motifs au repoussé, pesant chacun 18,5 gr.

La série du Musée de l'Homme est évidemment plus modeste et se compose uniquement de petits objets ayant fait partie de colliers — pendeloques anthropomorphes, pendentifs à tête sphérique, perles — et de fragments d'ornements circulaires, appartenant peut-être à des tampons

d'oreilles (*Pl. III, a-l*). Cependant, malgré leur peu de valeur artistique et leur état fragmentaire, ces objets présentent les caractères essentiels de l'orfèvrerie précolombienne si particulière de la région de Lambayeque. Ils nous ont permis, d'autre part, de pratiquer un certain nombre d'expériences et de faire exécuter les analyses nécessaires en vue de reconstituer le plus exactement possible les procédés utilisés pour leur fabrication. Il est bien évident qu'un tel travail, entraînant des prélevements plus ou moins importants de métal et même la destruction partielle d'une pièce, n'aurait pu être tenté sur des objets entiers et de grande valeur.

L'orfèvrerie précolombienne de la région de Lambayeque ne nous a été vraiment connue qu'à une époque assez récente, à la suite du travail de Gustav Antze (1) qui publia d'importantes séries appartenant au Musée d'Ethnographie de Hambourg. Ce matériel faisait partie des énormes collections recueillies par l'ingénieur Hans Brüning dont bénéficia surtout le Musée Brüning à Lambayeque. Précédemment, Joyce avait déjà fait connaître un très beau vase tronconique en or provenant de La Merced, près d'Illimo (21) et Walter Lehmann et Heinrich Doering, dans leur grand ouvrage consacré à l'art dans l'ancien Pérou, avaient reproduit une timbale en or de la collection Gaffron du Musée d'Ethnographie de Munich et diverses pièces de la même collection Brüning, d'après des photographies trouvées dans la succession du professeur Seler (22, fig. 1, 11, 12, 15).

Afin de donner une indication plus précise au sujet de la région d'où peuvent provenir éventuellement les petites pièces publiées ici, ainsi que les autres bijoux de la collection Berthon, nous rappellerons que la plupart des objets d'or de la collection Brüning ont été découverts dans des tombeaux du Cerro Sapamé, en particulier à la Huaca de la Cruz, sur l'Hacienda de Batán Grande, au NE de Lambayeque.

Plus récemment, en 1937, d'innombrables pièces d'orfèvrerie furent mises à jour dans des constructions funéraires à La Merced, La Ventana et autres points du district d'Illimo, dans le département de Lambayeque. Le professeur Luis E. Valcárcel a fait connaître quelques-unes des plus belles pièces de ce trésor (40, 164-168 ; 39, 421, *pl. XL*), dont un *tumi* surmonté d'un personnage ailé et deux vases en or décorés de plaques de turquoise qui peuvent se classer parmi les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie précolombienne. Le professeur Julio C. Tello a également consacré une étude, en 1937, à l'orfèvrerie de Batán Grande (36), mais n'ayant pu nous procurer cette publication, nous ne savons pas s'il a reproduit de nouveaux spécimens de cette région.

Ces diverses études concernant le travail des anciens orfèvres de Lambayeque ont été surtout descriptives et, au point de vue technologique, nous ne possédons encore que très peu de renseignements précis. Une telle remarque peut être faite, du reste, pour la métallurgie et l'orfèvrerie de toute la région chimú. En ce qui concerne la composition des métaux utilisés, Antze n'a donné que quelques rares analyses, souvent approximatives. Quant aux techniques de fabrication, à part l'estampage, le rivetage, le découpage au ciseau des objets ajourés, très visibles au premier coup d'œil sur les pièces reproduites, Antze ne peut que faire des hypothèses au sujet de l'emploi de l'argenture, de la dorure ou de la soudure.

A cause de la place exceptionnelle que l'orfèvrerie du pays chimú et, en particulier, de la région de Lambayeque, occupe au Pérou, à cause de son haut degré de développement et de ses caractères si particuliers, il serait souhaitable qu'un travail de grande envergure, comparable à celui de Créqui-Montfort et Rivet (12) pour la Colombie et de Paul Bergsoe (5; 6) pour Esmeraldas, puisse être entrepris. De telles recherches mettraient en lumière, une fois de plus, l'extrême ingéniosité des artisans précolombiens qui, avec des moyens primitifs, sans la connaissance du fer et du four, ont su mettre au point des méthodes qui font l'admiration des techniciens modernes. Elles établiraient aussi très exactement quels sont les liens que nous soupçonnons avoir existé entre cette orfèvrerie et celle, plus surprenante encore à certains points de vue, d'Esmeraldas, sur la côte de l'Équateur. En attendant de nouvelles possibilités, nous pensons que l'examen minutieux des objets de la modeste collection du Musée de l'Homme contribuera cependant à résoudre quelques-uns des problèmes posés par l'orfèvrerie précolombienne de Lambayeque.

DESCRIPTION DES OBJETS.

Grains de colliers. — Notre collection comprend 6 perles creuses de forme plus ou moins sphérique. Les deux plus petites ne mesurent que 4,5 mm. de diamètre (*Pl. III, f.*). Trois autres ont respectivement 9,5 mm., 13 mm. et 13,2 mm. de diamètre maximum (*Pl. III, g, j, k.*). La plus grosse (*Pl. III, l.*) a un diamètre de 25 mm. et pèse 2,9 gr.

Toutes ces perles d'or ont certains caractères communs. Elles sont pourvues chacune de deux petites perforations se faisant face et destinées à l'enfilage. Une ligne de jointure, très visible sur tout le pourtour, indique que chaque perle se compose de deux parties hémisphériques réunies. Elles ne sont pas parfaitement sphériques et la seule région du

pourtour qui soit circulaire est celle de la jointure des deux hémisphères. Le diamètre joignant le fond de ces hémisphères est donc toujours le plus court.

Si l'on considère l'emplacement des perforations, l'épaisseur des parois, ainsi que la coloration superficielle de l'or, on peut grouper ces perles en deux catégories. Pour 4 d'entre elles (*Pl. III, f, g, l*), les petites perforations ont été pratiquées suivant l'axe le plus court, c'est-à-dire dans le fond de chaque hémisphère, toujours de l'extérieur vers l'intérieur. Ces perles ont des parois extrêmement minces et leur coloration superficielle indique, à première vue, un or assez pur. Pour les 2 autres (*Pl. III, j, k*), les perforations ont été faites suivant le plus grand axe, c'est-à-dire sur la jointure même des deux cupules, au moyen d'un poinçon effilé, utilisé à sens unique, de sorte que les bords de l'une sont rentrants, tandis que les bords de l'autre sont projetés vers l'extérieur. Ces perles sont proportionnellement beaucoup plus lourdes que les précédentes, plus résistantes à la pression et la coloration superficielle du métal, d'un jaune très pâle, indique une forte teneur en argent.

Nous connaissons d'autres perles sphériques creuses en or, en argent ou même en cuivre qui sont formées, comme celles-ci, de deux cupules réunies. Elles proviennent toutes des régions côtières du Pérou et de l'Équateur, mais il semble que c'est dans la région chimú qu'elles sont le plus largement répandues. Ce sont des perles en or absolument semblables aux deux plus petites d'entre les nôtres qui ont été utilisées pour la confection du magnifique collier rapporté de Lambayequé par Berthon (7, 71, *pl. VIII*). Les quelque cent perles reliant les masques et les autres ornements de ce bijou sont toutes creuses et formées de deux cupules réunies. Le Musée d'Ethnographie de Berlin possède un collier semblable, appartenant à la collection Petersen et provenant d'Etén près de Chiclayo, qui comprend 60 petites perles de ce type (33, 371). D'après les renseignements fournis par Antze (1, 28), il semble que sur les 694 perles d'or de la collection Brüning du Musée d'Ethnographie de Hambourg, plus de 200, d'un diamètre variant de 3 à 20 mm., sont sphériques, creuses et formées de deux hémisphères soudés. Un collier provenant du Cerro Sapamé, figuré également par Antze (1, *pl. VII*, fig. 40), comporte 6 perles sphériques formées chacune de deux cupules soudées.

Baessler a reproduit un certain nombre de perles identiques en or et en argent de Chuquitanta, d'un diamètre variant de 6 à 45 mm., faisant partie de colliers ou rencontrées isolément (3, 106-109; *pl. XXVIII*, fig. 412, 413; *pl. XXIX*, fig. 421-424). Un collier de Pachacamac comprend également 17 perles d'or, sphériques et creuses, qui, d'après la

photographie, ne peuvent être formées que par deux cupules soudées (33, 374). Des grains de colliers de forme ovoïde, en or, en argent et en cuivre, composés de deux moitiés soudées, ont été exhumés à Nazca, aux environs de Lima et à Chanchan (23, 319, *pl. XXXIV, b, c*). Enfin, de la côte péruvienne, sans indication d'origine plus précise, nous mentionnerons un collier du Musée d'Ethnographie de Berlin formé de plusieurs perles de ce type en or (3, 109, *pl. XXIX*, fig. 434) et 4 grosses perles d'or, creuses et soudées, appartenant à l'American Museum of Natural history (4, 24).

De La Tolita, province d'Esmeraldas, sur la côte de l'Équateur, Orchard a décrit 28 perles sphériques et creuses en or, tout à fait semblables aux nôtres, ainsi que 18 autres grains de colliers dont les perforations destinées à l'enfilage sont bordées d'un fil d'or ou dont la surface est décorée de motifs au repoussé (28, 52-53, fig. 58-60). D'après les déclarations d'Orchard — et il est possible de s'en rendre compte par le simple examen des documents photographiques — toutes ces perles, d'assez petite dimension, sont formées de deux hémisphères soudés.

Pièces d'enfilage à tête sphérique. — Les deux pièces d'enfilage étudiées ici (*Pl. III, h, i*) sont d'un type très spécial qui semble avoir été strictement localisé à la région chimú. Ces ornements, entièrement creux, sont formés d'une partie allongée et tronconique dont l'extrémité la plus rétrécie est surmontée d'une sphère légèrement aplatie, semblable aux perles décrites précédemment. Nos deux pièces ont des dimensions analogues :

hauteur totale, 36 mm.,
hauteur de la partie tronconique, 29 mm.,
diamètre de la base, 8 mm.,
diamètre de la tête, 8,3 mm.

Deux petits trous destinés à l'enfilage ont été pratiqués, l'un au sommet de la sphère, l'autre au centre de la base de la partie tronconique. Cette dernière perforation ne peut être constatée que dans un cas, le petit disque obturant la base ayant disparu dans l'une de nos pièces. L'ornement complet pèse 1,7 gr.

Tous les ornements de ce type que nous connaissons jusqu'ici et qui devaient vraisemblablement faire partie de colliers, proviennent de la côte nord du Pérou et spécialement de la région de Lambayeque. La collection Brüning du Musée de Hambourg comprend 50 pièces exactement semblables qui ont été trouvées au Cerro Sapamé. D'après Antze (1, 30,

fig. 24), elles ont des dimensions très voisines des nôtres : hauteur totale, 39 mm. ; diamètre de la base, 8 mm. ; diamètre de la sphère, 9 mm. Chacune pèse 1,8 gr. Antze signale, dans cette même collection, 15 ornements plus petits mais de forme identique — hauteur totale, 16 mm. — ainsi que 32 autres pièces munies d'une tête sphérique beaucoup plus volumineuse et dont la partie tronconique est très courte, provenant également du Cerro Sapamé (1, 29-30, fig. 23 et 25). Ce sont des ornements de cette dernière catégorie, munis chacun de deux petits trous de suspension latéraux situés près de la base tronconique, qui font partie du collier de Lambayeque publié par Berthon (7, *pl. VIII*) et de celui de Chiclayo du Musée de Berlin (33, 371).

Figurines anthropomorphes. — Les trois petites figurines anthropomorphes de notre collection sont d'un style tout à fait caractéristique de la région de Lambayeque. Elles diffèrent essentiellement, surtout au point de vue technique, des statuettes et figurations anthropomorphes, massives ou creuses, en or, en argent ou en cuivre, de l'époque incasique, rencontrées tant sur le haut-plateau que dans la région côtière du Pérou (3, *pl. XXXVII*, fig. 541-544, 545 ; 33, 367, fig. 1-3, 378, fig. 1, 2, 379, fig. 1, 2, 382, fig. 4, 390, fig. 1-7). Utilisées comme pendeloques de colliers ou pièces d'applique, nos figurines ont été, comme les perles et les ornements à tête sphérique, fabriquées en séries, car c'est par dizaines que des pièces en tous points semblables ont été exhumées par Brüning. Elles sont creuses et faites d'une ou de plusieurs minces feuilles d'or. Les représentations humaines, obtenues au repoussé, ont des traits communs que l'on retrouve, du reste, sur la plupart des autres figurations humaines de la région de Lambayeque : corps court et large, bras ramenés sur la poitrine, base du nez très large, yeux ovales.

La plus petite de ces figurines faite d'une seule feuille de métal, n'est pas fermée à l'arrière (*Pl. III, c'*). Très vraisemblablement elle ne l'a jamais été, car les nombreuses pièces exactement semblables de la collection Brüning (1, 37, 38 ; *pl. VIII*, fig. 47) ont été rencontrées dans le même état. Les 4 petites perforations pratiquées près du bord, 2 en haut, 2 en bas, laissent à penser que les figurines de ce type faisaient partie de colliers à plusieurs rangs ou qu'elles étaient utilisées comme pièces d'applique, cousues sur un vêtement. Les dimensions de notre exemplaire sont les suivantes : 21 mm. de hauteur, 9 mm. de largeur au centre, 6 mm. de profondeur à la base. Son poids est de 0,35 gr. Le personnage représenté au repoussé est très stylisé. La tête est formée par un quart de sphère, le visage occupe près de la moitié de la hauteur

du corps et, en dessous, seuls sont indiqués les bras et les mains réunis sur la poitrine.

La pièce reproduite *Pl. III, d, d'* est creuse, entièrement fermée et composée de plusieurs feuilles d'or réunies sans aucun doute par soudure, suivant une technique particulière que nous décrirons plus loin. Cette statuette-pendeloque, accidentellement déprimée au centre, reproduit les traits d'un personnage assis. La tête, élevée et arrondie, est ornée d'une couronne à hauteur du front. Le visage, très important par rapport à l'ensemble, présente les mêmes caractères que la figure précédente : base du nez très large, yeux très grands et ovoïdes. Les mains, peu apparentes, sont également réunies sur la poitrine. Les jambes, bien visibles, sont courtes et trapues. Un trou de suspension a été pratiqué transversalement dans les parois de la calotte formant le sommet de la tête. La base est obturée simplement par pliage des bords qui se superposent sans soudure. Des figurines identiques, au nombre de 46, existent dans la collection Brüning du Musée de Hambourg (1, 37; *pl. VIII*, fig. 48). Les dimensions et le poids moyens de ces pièces — hauteur, 39 mm.; poids, 1,725 gr. — se rapprochent beaucoup de ceux de notre pendeloque qui mesure 38 mm. de hauteur, 16 mm. de largeur et 11 mm. d'épaisseur, pour un poids de 1,935 gr. La couleur jaune pâle du métal, ainsi que sa résistance à la pression, indiquent, à première vue, un or à bas titre contenant probablement une forte proportion d'argent.

La troisième pièce (*Pl. III, e*), de forme générale cylindrique, creuse et fermée, est aussi une pendeloque destinée à être suspendue par le sommet conique, perforé transversalement. Elle se compose de trois feuilles d'or unies par soudure : le sommet conique, la partie centrale cylindrique, légèrement évasée à la base et portant trois figurations humaines au repoussé, une pièce circulaire obturant la base. Les trois personnages occupant tout le pourtour de la pièce sont absolument identiques entre eux et ont été, sans aucun doute, estampés sur le même moule. Ces personnages, plus trapus encore que ceux des pièces précédemment décrites, sont en position assise, les mains ramenées sur la poitrine et présentent les mêmes caractères distinctifs. Les feuilles métalliques utilisées sont très minces, très malléables et d'un or apparemment assez pur. Notre pièce pèse 1,735 gr. et mesure 32 mm. de hauteur, 17 mm. de diamètre au centre et 19 mm. de diamètre à la base. Ce type de pendeloque est aussi largement représenté dans la collection Brüning, puisque le Musée de Hambourg en possède vingt exemplaires (1, 39; *pl. VIII*, fig. 58). Les dimensions et le poids moyens de ces pendeloques sont, à peu de chose près, semblables à ceux de la pièce du Musée de l'Homme.

Ornements circulaires. — Enfin, deux ornements de forme circulaire, décorés de petites boules d'or sont d'un intérêt exceptionnel et ont particulièrement attiré notre attention.

Le plus petit (*Pl. III, a, a'*), d'un diamètre de 36 mm., est entier et composé d'une mince plaque d'or ajourée supportant de minuscules perles d'or disposées en deux cercles concentriques délimitant extérieurement et intérieurement les sept motifs de la plaque, découpés en « escaliers ». Toutes les petites boules utilisées, en or massif, n'ont pas un volume absolument identique, mais leur diamètre est cependant toujours très voisin de 1,5 mm. La bordure extérieure est formée de 63 perles juxtaposées assez irrégulièrement et fixées sur la face externe d'une mince tige à section rectangulaire, de 1,5 mm. de hauteur, qui épouse la forme circulaire de la plaque ajourée. L'ornement central comprend 29 perles maintenues entre deux anneaux à section rectangulaire, semblables au grand anneau qui supporte les boules du pourtour. L'un des motifs découpés en « escalier » de la plaque circulaire porte encore, passé dans un petit trou central, un anneau d'or, fortement déprimé, à section rectangulaire, qui devait servir probablement à suspendre l'ornement à une autre pièce.

L'autre ornement (*Pl. III, b, b'*) ne constitue qu'un fragment devant faire partie d'une pièce de même type que le disque décrit précédemment. En effet, les petites boules en or massif, d'un diamètre moyen de 1,5 mm., sont également fixées sur la face externe d'une tige circulaire à section rectangulaire qui elle-même adhère à une mince plaque d'or dont il ne reste actuellement que de très petits fragments (*Pl. III, b'*). Cet ornement, dont une partie est brisée, a un diamètre de 67 mm. et porte encore 83 perles.

Nous pensons que ces pièces ornaient la face antérieure de grands tampons d'oreilles fabriqués entièrement en or et dont Antze a reproduit un admirable exemplaire provenant du Cerro Sapamé (1, *pl. V*, fig. 20). Il est même possible que nos deux ornements aient fait partie du même tampon d'oreille. En effet, la face antérieure circulaire de la pièce figurée par Antze est ornée de deux cercles concentriques de petites boules d'or, dont l'un se trouve sur le bord, tandis que l'autre limite, à l'intérieur, le motif central, en l'occurrence un oiseau en haut-relief.

Par le seul examen de la collection Brüning du Musée de Hambourg, on aurait pu conclure que, à Lambayeque, l'emploi de cette technique de décoration si particulière et si délicate, qui consiste à souligner les contours de certains motifs ou de certaines parties d'ornements par des rangées de petites boules d'or avait été réservé aux tampons d'oreilles et aux plaques nasales. Effectivement, à part la très belle pièce entière

mentionnée plus haut, Antze a reproduit, provenant également du Cerro Sapamé, trois autres disques formant la partie antérieure de tampons d'oreilles (1, *pl. VI*, fig. 37-39) et quatre ornements, représentant des personnages ou des oiseaux, s'adaptant au centre de disques semblables (1, *pl. V*, fig. 23-28). D'autre part, une plaque nasale, en forme de croissant, est ornée de quatre anneaux vraisemblablement soudés et composés chacun, comme nos deux pièces et comme les tampons d'oreilles de la collection Brüning, d'un anneau-support de section rectangulaire, à l'extérieur duquel sont fixées les perles d'or (1, *pl. II*, fig. 9). Cependant, nous retrouvons cette même technique largement utilisée pour l'ornementation de deux magnifiques timbales et du grand personnage ailé surmontant le *tumi* d'or massif exhumés dans le district d'Illimo et reproduits par Valcárcel (39, *pl. XLV*, fig. 1-3). La plus grande partie de la surface externe des deux timbales est recouverte d'un riche décor de plaques de turquoise, plus ou moins circulaires, enchâssées dans des cercles de petites boules d'or juxtaposées et fixées, d'une part, sur de minces anneaux-supports, d'autre part sur les bords de légères cavités pratiquées dans les parois et destinées à recevoir les plaques de turquoise. Le personnage ailé du *tumi* porte également sur son imposante coiffure semi-circulaire, sur ses ornements d'oreilles, sur les pendentifs de sa coiffure — deux oiseaux aux ailes éployées — sur son collier, ses ailes, la partie inférieure et les pans de son vêtement, plusieurs rangs de perles d'or ou des disques de turquoise entourés de ces mêmes petites boules d'or.

L'existence d'une telle technique de décoration n'a été révélée jusqu'ici en aucun autre point de la côte du Pérou. Par contre, elle se retrouve, avec des applications quelque peu différentes, il est vrai, mais en fait exactement semblable, plus au Nord, en Équateur, à Patate près de Chordelég, dans les Andes méridionales et à Esmeraldas, sur la côte. De Patate, nous connaissons un plat circulaire en or dont le bord porte un cercle de petites boules soudées. Cette pièce a été publiée par Verneau et Rivet (41, fig. 72, *pl. XXV*, fig. 1). Farabee, Orchard et Bergsøe ont reproduit, provenant de l'île de La Tola, de La Tolita et de Atacames, des pendentifs, des ornements de joues en forme de clous droits ou recourbés, des ornements de nez et surtout des perles de colliers, en or ou en cuivre doré; qui sont décorés de minuscules boules massives juxtaposées et soudées entre elles ou prises dans un délicat réseau de minces fils de même nature (46, fig. 8-9; 29, fig. 21-29; 5, fig. 9, 32, 35, 36, 40-43, 77, 78). Bergsøe, qui a eu l'occasion d'étudier scientifiquement cette technique des anciens orfèvres d'Esmeraldas, a prouvé — et nous reviendrons sur cette question — que toutes ces perles et tous les fils des

réseaux, ont été fabriqués séparément et unis entre eux après coup par un procédé spécial de soudure.

COMPOSITION DES ALLIAGES.

Au point de vue de la composition du métal, notre collection fut examinée tout d'abord sommairement par M. Doucet, assistant au Laboratoire de Minéralogie du Muséum National d'histoire naturelle, qui pratiqua quelques analyses qualitatives sur l'une des pièces circulaires décorées de perles, deux figurines anthropomorphes, une pendeloque à tête sphérique et trois perles creuses (*Pl. III, a, c, e, i, k, f, g*). Ces analyses montrèrent déjà que nous étions en présence d'un alliage composé principalement d'or et d'argent, où l'or ne dominait pas toujours et où la proportion d'argent atteignait 40 et même 50 %. Ultérieurement, nous eûmes la possibilité de confier une partie de notre collection à M. J. Boudet, ingénieur chimiste E. P. C. I., essayeur agréé par la Banque de France et directeur des Laboratoires Boudet à Paris. Six analyses quantitatives furent exécutées sur cinq de nos pièces qui n'avaient pas été étudiées par M. Doucet : le grand ornement circulaire avec perles, une figurine anthropomorphe, une pendeloque à tête sphérique et deux perles creuses (*Pl. III, b, d, h, j, l*). D'autre part, des essais concernant le problème de la soudure furent pratiqués sur un ornement circulaire avec perles et sur la pendeloque à tête sphérique. Étant donné les excellentes conditions de travail, la détermination des quantités des deux métaux principaux, l'or et l'argent, a pu être faite avec une précision remarquable. En effet, la faible valeur artistique et l'état fragmentaire de plusieurs de nos pièces ont permis de prélever des échantillons de métal suffisamment importants pour obtenir des résultats qui peuvent être considérés comme très exacts. Pour le cuivre, les quantités ont été déterminées simplement par déduction de l'ensemble des quantités des deux métaux précieux, les analyses n'ayant pas permis de déceler, d'une façon appréciable, d'autres composants. Aussi, les traces de matières autres que l'or, l'argent et le cuivre ont-elles été négligées systématiquement et les résultats donnés en % du total de ces trois métaux. Dans le premier tableau ci-dessous, nous avons calculé, dans les deux dernières colonnes, les rapports Au/Ag et Cu/Ag; selon le procédé déjà adopté par le Dr Rivet dans ses études concernant la métallurgie de Colombie et du Chiriquí (12; 2), rapports qui donnent immédiatement des points de comparaison pour la différenciation des métaux natifs et des alliages.

A. ANALYSES QUANTITATIVES.

| N° M.H. | NATURE DE L'OBJET | Pl. III | COLORATION | Au | Ag | Cu | Au,Ag | Cu/Ag |
|-----------|--|---------|--------------|------|------|------|-------|-------|
| 11.21.467 | Figurine anthropomorphe | d | Or très pâle | 50,2 | 40,2 | 9,6 | 1,25 | 0,24 |
| 11.21.465 | Perles massives d'ornement circulaire... | b | Or pâle | 50,2 | 39,0 | 11,8 | 1,32 | 0,31 |
| 11.21.465 | Tige d'ornement circulaire | b | Or pâle | 49,9 | 38,2 | 11,9 | 1,30 | 0,31 |
| 11.21.473 | Perle creuse | i | Or pâle | 42,2 | 48,5 | 9,3 | 0,87 | 0,19 |
| 11.21.475 | Grosse perle creuse... | i | Or | 36,5 | 53,0 | 10,5 | 0,69 | 0,20 |
| 11.21.471 | Pendeloque à tête sphérique | h | Or | 35,0 | 55,4 | 9,6 | 0,63 | 0,17 |

B. ANALYSES QUALITATIVES.

| N° M.H. | NATURE DE L'OBJET | Pl. III | COLORATION | Au | Ag | OBSERVATIONS |
|-----------|--|---------|------------|----------|----------|--------------------------------|
| 11.21.466 | Figurine anthropomorphe | c | Or | | | |
| 11.21.468 | Figurine anthropomorphe | e | Or | ± 50 | ± 40 | Assimilés à 11.21.467-465 (A). |
| 11.21.464 | Ornement circulaire avec perles massives | a | Or pâle | | | |
| 11.21.469 | Petite perle creuse | f | Or | | | |
| 11.21.470 | Petite perle creuse | g | Or | | | |
| 11.21.474 | Perle creuse | k | Or pâle | ± 40 | ± 50 | Assimilés à 11.21.473 (A). |
| 11.21.472 | Pendeloque à tête sphérique | i | Or | | | |

Nous avons noté intentionnellement dans ces tableaux la coloration superficielle de chaque pièce analysée et il est facile de se rendre compte, à première vue, que les degrés de ces colorations ne varient nullement avec les proportions de l'or. Tout au contraire, il apparaît même qu'il y a, à quelques exceptions près, correspondance inverse, c'est-à-dire que les pièces ayant la coloration d'un or plus pur sont celles qui, précisément contiennent le moins d'or et inversement. Ceci est surtout très net pour la série d'objets analysés quantitativement. D'autre part, le problème devient plus intéressant encore lorsque l'on sait que les qualificatifs adoptés — or, or pâle, or très pâle — correspondent à la coloration naturelle d'alliages dont les proportions d'or sont voisines, respectivement, de 83, 75 et 64 %, pour une quantité de 15 à 32 % d'argent et de 2 à 9 % de cuivre. Nous avons établi cette échelle des colorations superficielles par comparaison de nos pièces de Lambayeque avec une série de pièces colombiennes et équatoriennes du Musée de l'Homme étudiées précédem-

ment par le Dr Rivet (12, 554-555, 567). Naturellement, en ce qui concerne les objets colombiens, nous n'avons choisi que des *tumbaga* dont la coloration était, selon la définition du Dr Rivet, en fonction directe de leur composition, c'est-à-dire celles qui n'avaient pas subi l'opération de la mise en couleur. D'autre part, dès les premiers rapprochements, nous avons été amené à écarter toutes les pièces en *tumbaga* dont les proportions de cuivre étaient supérieures à 10 %, les alliages prenant alors des teintes de plus en plus bronzées qui s'éloignent nettement de la coloration de nos pièces de Lambayeque.

C'est ainsi que nous avons pu établir que les objets de Lambayeque 11.21.473, 471, 466, 468, 469, 470 et 472 (or) avaient une coloration superficielle comparable à celle de la pièce colombienne D. 34.68.2 (12, 552, *pl. XI*, fig. 10) dont la composition est la suivante :

$$\text{Au} = 82,4 \quad \text{Ag} = 15,7 \quad \text{Cu} = 1,9 \quad \text{Au/Ag} = 5,2$$

La coloration de nos pièces 11.21.465, 473, 464 et 474 (or pâle) s'est trouvée être identique à celle d'une autre pièce colombienne, D. 34.68.8 (12, 552, *pl. XI*, fig. 4) dont la composition est un peu différente :

$$\text{Au} = 75,7 \quad \text{Ag} = 20,5 \quad \text{Cu} = 3,8 \quad \text{Au/Ag} = 3,7$$

Enfin, la figurine anthropomorphe 11.21.467, d'une coloration d'or très pâle, a pu être rapprochée de la coupe 87.117.3 (41, *pl. XXV*, fig. 1 ; 12, 567) provenant de Patecte, près Chordeleg, en Équateur et qui contient moins d'or mais plus d'argent que les deux pièces colombiennes utilisées pour les comparaisons précédentes :

$$\text{Au} = 63,6 \quad \text{Ag} = 32,4 \quad \text{Cu} = 4,0 \quad \text{Au/Ag} = 1,96$$

Ces rapprochements nous ont conduit à pratiquer à la surface de nos pièces une série de décapages qui ont montré que, dans plusieurs cas, cette coloration superficielle ne correspondait nullement à la coloration réelle du métal qui apparaissait d'un jaune gris très pâle. Les Indiens de Lambayeque connaissaient-ils un procédé qui leur permettait d'exécuter une véritable « mise en couleur » de ces alliages, ou ces changements superficiels de coloration sont-ils dus simplement à l'action d'un agent naturel ?

En ce qui concerne la composition du métal de nos pièces, la question qui se pose est de savoir si les orfèvres de Lambayeque ont employé simplement de l'or natif très fortement argentifère et cuprifère ou si, au contraire, ils ont préparé un alliage, soit d'or et d'argent natif cuprifère, soit d'or, d'argent et de cuivre.

Si l'on examine les analyses d'ors natifs provenant de différentes mines

du Pérou, on peut constater que si ces ors sont tous plus ou moins argentifères, néanmoins les proportions d'argent sont, dans presque tous les cas, inférieures à 20 %. L'or natif du Rio Cajones, Yungas, qui est le plus fortement argentifère des séries analysées, ne contient pas plus de 21,305 % d'argent, ce qui donne un rapport Cu/Ag de 3,69 (17, 142-143 ; 12, 566). Une telle constatation peut être faite également pour les ors natifs des autres régions d'Amérique du Sud qui sont tous, à des degrés divers, argentifères, mais qui ne contiennent qu'exceptionnellement plus de 20 % d'argent (8, II, 871 ; 27, 115 ; 17, 130-132 ; 42, 311-313, 316, 318, 328 ; 10 ; 9 ; 11, 74 ; 12, 553-554, 566-567). Ainsi donc, l'or natif utilisé par les orfèvres de Lambayeque n'a pu fournir en aucun cas les proportions d'argent rencontrées dans nos pièces — rapports Au/Ag variant entre 1,32 et 0,63 — et l'on est bien obligé d'admettre qu'il y a eu adjonction intentionnelle d'une assez forte quantité d'argent.

Quant au cuivre, la question de son origine peut être tranchée tout aussi nettement dans le même sens, mais il est plus difficile d'établir s'il s'agit là d'une adjonction intentionnelle ou d'une adjonction purement accidentelle. De toute façon, ce cuivre ne peut provenir de l'or natif argentifère qui ne contient pas de cuivre ou en contient de très faibles quantités seulement. Le pourcentage de cuivre le plus élevé que nous ayons trouvé dans les analyses publiées jusqu'ici est de 1,3 (Tipuani, Bolivie) et, pour le Pérou, les pourcentages ne dépassent pas 0,04. En ce qui concerne la composition des minerais d'argent, nous ne possédons que très peu d'éléments de comparaison. Les deux seules analyses dont nous puissions faire état — analyses pratiquées sur des échantillons provenant de Chuquiagillo — montrent qu'il s'agit d'un argent extrêmement pur qui ne contient pas de cuivre (17, 144 ; 12, 565). D'autre part, si nous nous reportons aux analyses d'objets à base d'argent provenant du Pérou, de la Bolivie et de l'Argentine, nous constatons que plusieurs sont en argent pratiquement pur ou en argent ne contenant que de faibles proportions de cuivre ne dépassant pas 3 ou 4 %, ce qui donne des rapports Cu/Ag infiniment plus bas que ceux de nos pièces (3, 12 ; 25, 531 ; 8, II, 871 ; 30, 186). Il apparaît donc que dans ces régions les Indiens pouvaient se procurer de l'argent natif qui, ainsi que l'or natif, était pratiquement pur ou très faiblement cuprifère. D'après les dernières analyses de M. H. Arsandaux, plusieurs vases du Musée de l'Homme, provenant d'Ancon, ont été également fabriqués avec de l'argent natif qui ne renferme que de faibles traces de cuivre. A Lambayeque même, il semble que, pour la fabrication de certains objets, les orfèvres aient ajouté à l'or de l'argent natif non cuprifère. En effet, deux plaques estampées anthropomorphes en alliage auro-argentifère

et dont les proportions d'or sont de $\pm 65\%$ pour l'une et $\pm 75\%$ pour l'autre, ne contiennent pas de cuivre (1, 26, *pl. IV*, fig. 17 et 19).

Ainsi nous pouvons conclure que la présence des quantités relativement importantes de cuivre rencontrées dans nos pièces de Lambayeque est due très vraisemblablement à une adjonction ultérieure. Cependant, nous pensons que, contrairement au cas de l'argent dont la présence est certainement intentionnelle, l'adjonction du cuivre a pu être accidentelle. A Lambayeque, comme en d'autres régions d'Amérique du Sud où l'orfèvrerie était arrivée à un haut degré de développement, les artisans, par mesure d'économie, ont dû utiliser, pour obtenir leurs alliages, les débris de fabrication ainsi que les pièces hors d'usage, brisées ou mal venues¹.

Or, nous savons que la plus grande partie des objets en argent trouvés sur le territoire chimú et dans la région d'Ancon étaient, en réalité, faits en alliages d'argent et de cuivre. Ce fait, déjà établi par les analyses publiées par Baessler, Terreil, Mead, Bergsøe et Antze (3, 12, 16, 17; 37; 26, 28; 6, 38; 1), a été particulièrement mis en lumière par les récentes recherches, encore inédites, du Dr Rivet et de M. H. Arsandaux. Ce dernier, qui a pratiqué d'importantes séries d'analyses sur les objets métalliques des collections américaines du Musée de l'Homme, a rencontré, pour la côte septentrionale et centrale du Pérou, plus de 100 exemplaires dont la composition correspond à un alliage de cuivre et d'argent avec des proportions de cuivre s'échelonnant de 5 à près de 95 %. Pour Lambayeque, Antze et Bergsøe (1, 5-6; 6, 38-39) ont établi également que des objets plaqués d'argent étaient constitués eux-mêmes soit de cuivre, soit d'un alliage cupro-argentifère à forte proportion de cuivre. Ainsi donc, par voie de récupération, les orfèvres de Lambayeque ont pu introduire dans leurs alliages auro-argentifères, consciemment ou non, des proportions de cuivre plus ou moins considérables.

En dehors de Lambayeque, un tel alliage auro-cupro-argentifère où le cuivre peut être regardé comme une adjonction artificielle — intentionnelle ou non — ($\text{rapports Cu/Ag} > 0,1$)², a été utilisé dans des zones assez strictement limitées sur la côte péruvienne : région chimú et région

1. Nous avons un cas particulièrement intéressant de récupération des débris pour la fabrication des objets d'or et de cuivre doré à Esmeraldas, sur la côte équatorienne (16; 5, 21).

2. Ce rapport de base que nous donnons pour marquer la limite entre les quantités de cuivre ayant été ajoutées et celles pouvant exister dans l'argent natif est calculé très largement si l'on tient compte des analyses sur lesquelles nous nous sommes appuyé. Mais nos connaissances concernant la véritable composition des argents natifs du Pérou sont si restreintes que nous avons jugé plus prudent d'admettre pour certains d'entre eux une proportion de cuivre allant jusqu'à 9 %.

de Chancay et d'Ancon. A titre de comparaison, nous avons rassemblé ci-dessous quelques analyses déjà publiées se rapportant à des objets de cet ordre :

| Origine | Nature | Au | Ag | Cu | Au/Ag | Cu/Ag | Référence |
|--------------|-------------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-----------|
| Chuquintanta | Bracelet | 47,93 | 25,09 | 25,80 | — | 1,03 | 3,13 |
| Chimú..... | 12 objets divers | 60 | 20-30 | 6-20 | — | — | 18 |
| Chimú..... | Tincullpa (Bandes claires) | 47,0 | 44,5 | 8,5 | 1,07 | 0,19 | 18 |
| Chimú..... | Vase à étrier | 64,0 | 30,0 | 6,0 | 2,13 | 0,20 | 4,25 |
| Chimú..... | <i>id.</i> | 64,0 | 30,0 | 6,0 | 2,13 | 0,20 | 4,25 |
| Chancay.... | Objet de parure | 55,57 | 39,12 | 5,14 | 1,42 | 0,13 | 3,13 |

D'autre part, le professeur H. Arsandaux, en analysant de nombreux objets provenant du cimetière d'Ancon, a trouvé des alliages se rapprochant beaucoup de ceux de nos pièces de Lambayeque. Nous signalerons, en particulier, deux ornements en forme de feuilles de coca, deux vases tronconiques et un ruban décoré de cercles au repoussé de la collection Wiener (M. H. 78.2. 329, 330, 314, 315 et 678)¹.

De ces objets du Pérou, on peut rapprocher trois pièces provenant de l'Équateur méridional, dont une du haut-plateau et deux de la côte, qui peuvent rentrer dans cette catégorie :

| | | Au | Ag | Cu | Au/Ag | Cu/Ag | Référence |
|----------|-----------------------------|------|------|----|-------|-------|-----------------------------------|
| Pateete | Plat orné de boules soudées | 63,6 | 32,4 | 4 | 1,96 | 0,12 | (41, pl. XXV, fig. 1; 12, 567) |
| La Plata | Figurine | 50 | 30 | 20 | 1,66 | 0,66 | (14, 257; 12, 567) |
| | <i>id.</i> | 50 | 30 | 20 | 1,66 | 0,66 | <i>id.</i> |

Notons que les deux figurines de l'île de La Plata dont il s'agit ici sont de style purement incasique. Les proportions de cuivre sont si importantes qu'il s'agit là, comme pour l'argent, d'une adjonction certainement intentionnelle. L'emploi d'un tel alliage, inconnu, semble-t-il, dans la région andine péruvienne, même à l'époque incasique, laisse supposer que ces figurines ont été fabriquées sur place, après l'installation des Incas dans la région, par des artisans de la côte ou sous leur influence.

1. Ces analyses seront publiées prochainement par le Dr Rivet dans un ouvrage d'ensemble consacré à la métallurgie précolombienne.

TECHNIQUES DE FABRICATION.

Estampage. — Les personnages en relief de nos pendeloques de Lambayeque (*Pl. III*, c, d, e) ont été obtenus, sans aucun doute, par estampage des minces feuilles de métal sur des matrices soit en pierre tendre, soit en bois. Par l'examen de la surface interne de la petite pendeloque ou applique dont l'arrière n'était pas fermé (*Pl. III*, c'), il est facile de se rendre compte que les traits, inversés, y sont reproduits intégralement. Il en est de même pour les deux autres pièces creuses mais entièrement fermées. D'autre part, en comparant nos pendeloques avec celles de même type publiées par Antze (1, *pl. VIII*, fig. 47, 48, 58), on peut noter qu'il y a similitude absolue dans les traits des personnages représentés. Ces figurines, à un très grand nombre d'exemplaires, ont été estampées sur les mêmes matrices. Après examen des saillies de la face interne et comparaison avec des pièces colombiennes repoussées suivant une même technique sur des matrices de pierres, ainsi qu'avec des modèles modernes que nous avons exécutés nous-même, nous pensons que les matrices utilisées à Lambayeque étaient plutôt en bois d'une dureté moyenne. Elles seraient comparables, quoique beaucoup plus petites, aux matrices en bois rencontrées à Ancon et à Pachacamac et qui ont été publiées par Max Schmidt (33, 75, 534, fig. 4-6). Ces dernières, représentant des visages humains et munies d'un manche, ont servi à obtenir par martelage le décor des grandes timbales céphalomorphes de cuivre, d'argent ou d'or que l'on trouve assez fréquemment dans les tombes de la région chimú et de la côte centrale. Il n'est pas impossible, en ce qui concerne les matrices ayant servi à l'estampage de figurines de petites dimensions telles que celles des pendeloques de Lambayeque, que la même pièce de bois ait porté plusieurs motifs en relief comme dans le cas de beaucoup de matrices en pierre de Colombie (31, *Atlas*, *pl. XLI*; 38, *pl. VIII-IX*, etc.). Cependant, il semble que, jusqu'ici, aucune trouvaille de ce genre n'ait été faite dans la région de Lambayeque.

A la suite d'une expérience personnelle, nous pensons que, pour les feuilles de métal aussi minces que celles de nos pièces, il était facile d'obtenir le décor voulu par simples pressions à froid au moyen d'un outil à pointe mousse en os ou en bois dur. Pour obtenir un retrait suffisant des côtés, une fois le décor estampé, deux plis, légèrement martelés et encore très visibles, ont été pratiqués dans la base de deux de nos figurines (*Pl. III*, c, d).

En examinant les pièces de la collection Brüning du Musée de Hambourg (4), on peut affirmer qu'une telle technique d'estampage a été utilisée à Lambayeque sur une très vaste échelle, pour la décoration des objets les plus variés et il peut paraître surprenant que l'on n'ait jamais signalé la découverte de matrices ayant servi à ce travail. Cela s'explique cependant par le fait que presque toutes les trouvailles archéologiques ont été faites dans les tombeaux et que les ateliers de fabrication ou même les lieux d'habitation ont généralement échappé aux investigations.

Nous avons vu que toutes nos perles creuses (*Pl. III, f, g, j, k, l*), ainsi que les petites sphères terminant les pièces d'enfilage tronconiques (*Pl. III, h, i*), étaient formées de deux hémisphères soudés. Or, il est certain que ces cupules n'ont pas été obtenues par coulage dans un moule, mais ont été également estampées sur une matrice. Un examen microscopique a montré clairement qu'il s'agissait d'un métal martelé et non coulé. Orchard a recherché, pour des perles creuses en or provenant de La Tolita, Équateur et absolument semblables aux nôtres, quel avait été le mode de fabrication (28, 52-53). L'hypothèse à laquelle il s'est arrêté est tout à fait applicable à nos perles de Lambayeque et à beaucoup de perles identiques en or, en argent et même en cuivre qui ont été trouvées en d'autres sites de la côte péruvienne. Les minces feuilles de métal devaient être comprimées ou martelées dans une cupule taillée à la dimension voulue dans un bloc de pierre tendre ou de bois, à l'aide d'un bocard en même matière épousant la forme semi-sphérique du moule. Ensuite, les bords étaient égalisés puis amincis par un léger martelage, de façon que les deux hémisphères obtenus s'emboîtent exactement l'un dans l'autre.

En dehors de la région andine colombienne et de la côte centrale et septentrionale du Pérou, on a signalé l'emploi de la technique de l'estampage en deux régions de l'Équateur : dans l'île de La Plata (14, 256, *pl. XLI*, fig. c) et dans la province du Carchi (19, 130-131, *pl. XXVII*, fig. 1-3). Un tel procédé était peut-être également connu en Amérique du Nord, dans la région des « mounds » (35, 206-207, fig. 92; 13; 20, 225). Précisons, pour terminer, que nous ne comprenons pas sous ce terme d'estampage, la technique du « repoussé à plat », beaucoup plus simple, plus anciennement connue et dont l'aire de répartition en Amérique est infiniment plus vaste.

Découpage à jours. — L'un des ornements circulaires ornés de perles (*Pl. III, a, a'*) comporte une plaque relativement mince qui est décorée, dans l'espace compris entre les rangs de perles, de 7 motifs « en escaliers ». La plaque ayant été incontestablement martelée et les motifs montrant

des différences notables entre eux il n'y a aucun doute qu'ils aient été découpés avant la pose des perles. Un examen attentif montre, du reste, la méthode très simple qui a été utilisée. Un dessin a été tout d'abord tracé à l'aide d'une pointe métallique aiguë sur la face postérieure et, ensuite, les zones délimitées ont été enlevées au moyen d'un petit ciseau tranchant, la plaque reposant vraisemblablement sur une pièce de bois. L'artisan n'a pas toujours suivi le dessin préalablement gravé qui se voit encore en plus d'un endroit et, d'autre part, les bords non polis ont conservé une coupe en biseau et des irrégularités dues à ce procédé.

Il semble, par les découvertes qui ont été faites surtout dans les « mounds » du Sud-Est des États-Unis, que ce procédé de décoration par découpage à jours soit presque aussi ancien, en Amérique, que les débuts de la métallurgie elle-même. En Amérique du Sud, il a été rencontré à peu près partout où était connu le travail des métaux, de Coclé au Nord-Ouest argentin, mais son centre le plus important de développement a été la côte du Pérou, de Ancon à la région de Lambayeque. Sur près de 100 objets d'or et d'argent provenant des environs de Lambayeque et figurés par Antze (1), plus de 15 sont ornés de motifs découpés. Ce sont principalement des *tupu*, des masques funéraires, des ornements de tête, d'oreilles ou de nez, ainsi que des pièces d'appliques destinées vraisemblablement à être cousues sur des vêtements. Beaucoup d'autres, de cette même collection, sont constitués par des plaques qui, sans être ajourées, ont leurs contours découpés par le même procédé. Cependant, à Lambayeque, il faut faire une distinction pour un certain nombre de pièces ajourées en cuivre et en bronze (?) qui, elles, n'ont pu être obtenues que par coulage dans des moules. Nous mentionnerons spécialement des plaques circulaires ou rectangulaires, des grelots, des cuillères à chaux, des *tumi* et des ciseaux à grelot en métal épais et parfois ornés, en plus des motifs ajourés, de personnages et d'animaux en haut-relief (1, fig. 41-46, 60 a et d, 63, 101, 107-109). Il semble que, jusqu'à maintenant, il n'ait jamais été fait mention de l'existence, sur la côte péruvienne, de la technique du coulage « à la cire perdue » et nous espérons, au cours d'un prochain travail, apporter la preuve expérimentale de la connaissance d'une telle technique dans la région chimú.

Soudure. — Nous avons vu, en décrivant les objets de notre collection, que, à part la petite pendeloque ou applique représentée *Pl. III c*, c' qui est faite d'une seule feuille de métal, tous sont composés de deux ou plusieurs parties unies entre elles par des procédés de soudure que nous allons tenter de déterminer. A première vue, le problème de la soudure se pose très différemment selon que l'on considère la série des perles,

des ornements tronconiques à tête sphérique et des pendeloques anthropomorphes, d'une part (*Pl. III, d-l*), et la série des ornements circulaires décorés de petites perles massives, d'autre part (*Pl. III, a, b*). Pour les objets du premier groupe, les éléments soudés sont les bords des différentes pièces composantes — toujours des feuilles de métal minces et d'épaisseur sensiblement égale — qui se recouvrent mutuellement. Pour celles du second groupe, il s'agit de l'union de trois éléments disparates : plaques minces, anneaux-supports à coupe rectangulaire et nombreuses petites boules massives disposées les unes à la suite des autres. Il est bien évident que, dans ce dernier cas, les orfèvres ont non seulement fait preuve d'une rare habileté, mais qu'ils ont certainement eu recours à un procédé spécial de leur invention qui permettait de faire cette opération globalement en un ou deux temps. Si l'on considère le grand nombre d'objets d'or de Lambayeque qui ont été décorés avec ces mêmes perles minuscules, il est, en effet, assez difficilement concevable que chacune d'elles ait été soudée séparément, l'une après l'autre. Un tel travail aurait nécessité l'emploi d'un métal ou d'un alliage plus facilement fusible qu'il serait actuellement aisé de déterminer. Or les recherches et, en particulier, les analyses spectrales effectuées sur plusieurs de ces pièces aux points de jonctions de leurs diverses parties composantes, en vue d'établir le caractère de la soudure, ont montré clairement — et cela pour les objets des deux groupes — qu'il n'y avait pas trace d'un métal ou d'un alliage étranger, ni surtout de mercure. Ainsi donc, pour l'ensemble de nos pièces, nous pouvons écarter et la soudure par amalgame, et la soudure ordinaire telle qu'elle est pratiquée habituellement. Nous ne pouvons retenir que la soudure autogène (*welding*) ou un procédé de soudure où l'agent intermédiaire utilisé pour unir les pièces entre elles ait pu diffuser dans le métal de celles-ci à tel point qu'aucune analyse ne soit capable de le déceler.

GROUPE I. — Les différentes parties formant les perles, les ornements tronconiques à tête sphérique et les pendeloques à décor anthropomorphe estampé, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ont été soudées entre elles suivant un même procédé, par recouvrement d'un bord par l'autre, ou, dans certains cas, par recouvrement des deux bords par une mince feuille métallique supplémentaire. Voici les observations que nous avons pu faire sur ces pièces :

Perles. — Les perles creuses sont toujours formées de deux cupules insérées l'une dans l'autre de façon que les bords se recouvrent sur une distance variant de 0,5 à 1 mm.

Nos photographies permettent de voir que dans tous les cas la ligne de jointure est restée très visible.

Au point de vue de la qualité de la soudure, il y a une différence notable entre une série de quatre perles légères, faites avec des feuilles de métal très minces et les deux autres exemplaires, en métal plus épais et plus résistant. Pour les premières, il n'apparaît pas qu'il y ait eu fonte du métal. Au passage de l'ongle, on sent partout le bord de la cupule de couverture qui, en maints endroits, n'adhère pas complètement à la paroi de l'autre cupule. La séparation des deux pièces se fait assez aisément, à la simple pression des doigts. Si l'on examine les zones soudées, visibles après séparation des cupules, on peut noter, qu'effectivement, il n'y a eu fonte du métal en contact qu'en trois ou quatre points seulement. En ces points le métal est d'une teinte très pâle, parfois presque blanche, correspondant à sa véritable composition. Par contre, les régions où il n'y a pas eu fonte du métal sont recouvertes d'une fine couche rougeâtre qui est, sans aucun doute, un produit d'oxydation dû à la chaleur. La même couche rougeâtre se retrouve sur la paroi interne des deux cupules, de chaque côté du joint.

Pour les deux perles plus lourdes, en métal plus épais, l'orfèvre n'a pas craint de pousser la chauffe jusqu'à la fonte des bords externes de la cupule de couverture. Si le joint est resté visible, par contre, on ne rencontre presque aucune aspérité et, sans l'aide d'outils, il est impossible de dissocier les deux cupules. Le métal des zones en contact adhère fortement partout.

Ornements tronconiques à tête sphérique. — Chaque ornement est composé de cinq pièces distinctes. Quatre seulement sont visibles : l'obturateur circulaire de la base (avec perforation au centre), le tube tronconique fait d'une seule feuille de métal soudée sur toute sa longueur, les deux cupules formant la tête sphérique (fig. 15, B, a, b, d, e). Ces deux cupules ont été soudées exactement de la même façon que les perles creuses, les bords de l'une recouvrant les bords de l'autre sur 0,5 mm. environ. Cependant, la soudure a été effectuée avec plus de soins et l'orfèvre a réussi, en plusieurs endroits, à dissimuler parfaitement le joint. Comme pour la deuxième série de nos perles, il y a eu fonte du métal des zones en contact et même des bords de la cupule de couverture.

Par contre, la soudure de l'obturateur de la base sur les bords externes de la partie la plus large du tube tronconique a été beaucoup moins complète. D'une simple pression de l'ongle il a été facile de dissocier ces deux parties : en deux ou trois points seulement il y avait eu vraiment fusion du métal en contact.

La soudure de l'extrémité étroite du tube tronconique avec la tête sphérique a demandé certainement plus de travail à l'artisan. A priori, on pourrait penser que le bord du tube a simplement été fixé sur la paroi convexe de la cupule inférieure. Cependant, extérieurement, le joint a été fort bien dissimulé par la fonte superficielle du métal des deux pièces qui a supprimé presque totalement l'angle devant exister entre elles.

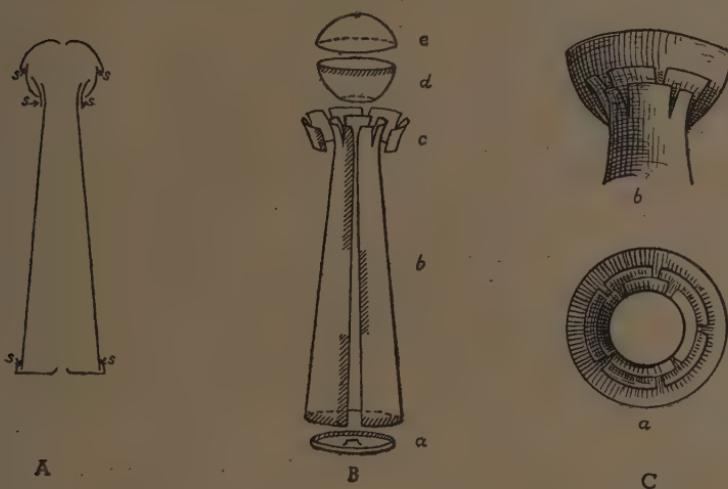


Fig. 15. — Détail d'un ornement tronconique à tête sphérique (S = points de soudure)¹.

D'autre part, toute tentative pour séparer les deux pièces est vouée à un échec sans l'intervention d'un outil : le métal peut se tordre mais la soudure résistera. C'est en enlevant la cupule supérieure de la sphère que l'on se rend compte de l'ingénieux dispositif utilisé par l'orfèvre en vue d'obtenir cette solidité en un point particulièrement délicat. En réalité, le fond de la cupule inférieure porte une large perforation circulaire qui laisse pénétrer sur plusieurs millimètres le sommet du tube dans la sphère. Afin d'obtenir une plus grande cohésion entre les deux pièces et peut-être aussi pour fournir une quantité supplémentaire de métal pour la soudure, une sorte de manchon de 4 à 5 mm. de longueur avait été glissé le long de la partie supérieure du tube, entre celui-ci et le bord de l'ouverture de la cupule, de façon qu'il ne dépasse extérieurement que de 0,5 mm. environ. Pour maintenir ce manchon bien en place,

¹ Les dessins qui illustrent cet article ont été exécutés par le Service de dessin du Musée de l'Homme.

on avait sectionné longitudinalement sa partie supérieure — à l'intérieur de la sphère — et les cinq languettes ainsi délimitées avaient été renversées contre les parois internes de la cupule (fig. 15, B, c ; C, a, b). La même opération avait été faite pour le sommet du tube tronconique qui se trouvait ainsi dans l'impossibilité de se déplacer au cours de la soudure. Par une chauffe assez poussée, l'orfèvre était alors arrivé à faire adhérer fortement le métal des zones en contact des trois pièces et même à fondre suffisamment la couche superficielle externe pour masquer les jointures. Pour nos deux ornements, il semble qu'un accident soit arrivé au cours de cette délicate opération et que plusieurs trous se soient produits dans la paroi du tube tronconique, à proximité de la tête. Trois de ces trous, les plus petits sans doute, n'ont pas été bouchés et sont visibles même sur nos photographies (*Pl. III, h, i*). Par contre, l'une de ces perforations, par trop importante, a été oblitérée avec une lamelle de même métal, de forme assez irrégulière, qui a été soudée, et qui, malgré la fonte du métal des bords, est restée apparente. Enfin, nous signalerons encore que le joint qui unit longitudinalement les bords du tube tronconique n'est pas droit, mais, comme pour l'une de nos pendeloques anthropomorphes décrite plus loin, l'orfèvre a procédé à un recouvrement alterné des bords (fig. 15, B, b), sans doute pour obtenir une plus grande solidité.

Si l'on tient compte de ces diverses observations, il est assez aisé de déterminer les phases successives de la fabrication de ces ornements :

- a) élaboration du tube tronconique (soudure longitudinale) ;
- b) fixation de la cupule inférieure de la sphère sur le sommet du tube tronconique au moyen du manchon supplémentaire préparé à l'avance ; écartement des languettes du manchon, puis du sommet du tube contre les parois internes de la cupule ; soudure des joints ;
- c) fermeture de la tête sphérique ; soudure des deux cupules ;
- d) mise en place et soudure de l'obturateur circulaire sur la base du tube tronconique.

Pendeloque anthropomorphe. — La pendeloque creuse, légèrement aplatie, représentant un seul personnage estampé (*Pl. III, d, d'*), se compose de trois feuilles de métal soudées : la partie avant, estampée ; le dos du personnage, sans décor ; la calotte semi-ovoïde formant le sommet de la tête.

Les deux premières sont soudées longitudinalement de chaque côté, suivant le procédé que nous avons déjà observé sur le tube des ornements tronconiques à tête sphérique, c'est-à-dire par recouvrement alterné. Par deux entailles pratiquées perpendiculairement sur les bords

des deux pièces en présence, trois sections ont été délimitées, et c'est alternativement que l'un des bords recouvre l'autre.

Sur la reproduction photographique de la pièce (*Pl. III, d*), il est possible de voir que pour le haut et le bas de la jointure, c'est le bord de la partie dorsale qui recouvre le bord de la partie antérieure. Entre ces deux zones, sur une distance de 5 à 6 mm., de la hauteur de l'œil à celle de la bouche du personnage, c'est, au contraire, le métal de la partie antérieure qui recouvre celui de la partie postérieure. Les bords se superposent régulièrement sur une largeur de 2,5 mm.

La soudure a été complète partout et le métal en contact adhère parfaitement. Il est extrêmement difficile de dissocier les deux parties et le métal des zones soudées apparaît gris jaune très pâle, teinte véritable de l'alliage.

Les parois internes de la pendeloque sont recouvertes de la même couche mince de produits d'oxydation rougeâtres qui existe déjà à l'intérieur de toutes les autres pièces, spécialement dans la zone des joints soudés.

Sur l'un des côtés de notre pendeloque, la chauffe a été poussée au point désiré : elle a été suffisante pour amener la fusion des zones en contact, mais la couche externe est intacte. Il n'en a pas été de même pour le côté gauche, visible sur notre photographie, où le métal superficiel, sous l'effet d'une chauffe trop violente, a fondu en minuscules gouttelettes, ce qui a donné à la surface un aspect grumeleux et irrégulier.

La cupule semi-ovoïde du sommet a été soudée simplement par-dessus les bords des deux pièces principales de la pendeloque. La largeur des zones en contact varie de 1 à 2,5 mm. et la fusion du métal n'a été qu'incomplète.

La base n'a pas été obturée par une plaque soudée, mais simplement par le repli des bords inférieurs.

Pendeloque à trois personnages. — Cet ornement à corps cylindrique et sommet conique (*Pl. III, e*) est constitué par trois pièces principales soudées. La partie cylindrique, légèrement évasée à la base et portant les trois personnages estampés, est faite d'une seule feuille de métal enroulée, dont les bords ont été soudés longitudinalement par recouvrement. Les zones en contact ont une largeur de 1 à 2 mm. La base est fermée par une feuille circulaire dont les bords, relevés tout autour à angle aigu, ont été soudés à l'extrémité de la face externe de la partie évasée.

Le sommet est un cône irrégulier, formé d'une feuille d'or soudée suivant une ligne partant de la pointe, qui recouvre lui-même les bords supérieurs de la partie cylindrique.

L'opération de la soudure des différentes parties de cette pendeloque a dû être menée avec beaucoup de prudence à cause de la minceur des feuilles de métal. Comme pour plusieurs de nos perles, il n'y a eu adhérence du métal en contact qu'en certains points et les bords de couverture sont toujours très visibles et parfois même quelque peu détachés. Soit au cours de l'opération — par une chauffe trop forte — soit par usure ultérieure, des trous ont dû se produire à la jonction de la partie cylindrique et du cône terminal et finalement celui-ci a menacé de tomber. L'orfèvre a alors réparé l'objet en soudant, sur les deux bords rapprochés à nouveau, un très mince ruban de même métal, de 1,5 à 2 mm. de largeur, qui fait un tour complet. Cette réparation a été faite avec une très grande habileté et la pièce surajoutée, fortement adhérente, est à peine visible, le métal de surface ne portant aucune trace de fusion.

Méthode de soudure. — A la suite de ces observations, que nous avons voulues minutieuses, il est possible de déterminer assez exactement la méthode de soudure employée par l'orfèvre précolombien. En nous basant principalement sur l'absence totale d'un métal intermédiaire, sur la qualité des alliages de nos ornements eux-mêmes, sur la grande homogénéité des diverses pièces en présence et sur l'état des zones soudées qui sont toujours plus ou moins fortement adhérentes mais jamais vraiment « amalgamées », nous pensons qu'il s'agit là d'un cas typique de *soudure par exsudation* qui n'est, en quelque sorte, qu'une soudure autogène incomplète pouvant être réalisée avec certains alliages, par une chauffe minutieusement calculée et sans martelage.

Pour tous nos ornements faits de feuilles de métal particulièrement minces et même dans le cas de la pièce rapportée autour du sommet de la pendeloque à trois personnages, la chauffe a été peu poussée, de sorte que l'adhérence des zones en contact, quoique très suffisante pour atteindre le but désiré, a été souvent incomplète et il est impossible d'apercevoir sur la face externe des bords de recouvrement la moindre fonte du métal superficiel.

Sur une seule de nos pièces — la pendeloque anthropomorphe reproduite *Pl. III*, d — il y a eu, au cours de l'opération, un accident dû à une chauffe trop violente qui a fait fondre, non pas les bords de recouvrement, mais le métal de surface d'une grande partie du côté gauche, qui a exsudé en minuscules gouttelettes parfaitement visibles.

Par contre, pour les deux perles en métal plus épais, ainsi que pour les joints des ornements tronconiques à tête sphérique, exception faite de l'obturateur circulaire de la base, la chauffe a été intentionnellement plus forte et il y a eu fonte assez régulière du métal de surface des bords de

recouvrement qui, en certains endroits, s'est étalé de façon à camoufler presque complètement le joint.

Bergsøe a été le premier — et le seul — à signaler l'existence de la soudure par exsudation à l'époque précolombienne, à la suite de l'étude d'un grand anneau de nez provenant d'Esmeraldas (5, 31-32). Cet ornement, en alliage auro-cuprifère avec un peu de platine, était creux et fait d'une feuille « aussi mince que du papier » dont les bords se rejoignaient par recouvrement de 0,5 mm. Aucune trace de soudure n'était visible, même à la loupe, sur le métal d'une coloration cependant tout à fait spéciale. Comme pour nos objets de Lambayeque il n'y avait pas eu fusion complète des zones en contact et mélange du métal, mais simplement fonte de l'eutectique de l'alliage par chauffe des zones de recouvrement. En effet, ainsi que l'a exposé clairement Bergsøe, certains alliages ont un point de fusion initial où le métal devient pâteux et un point de fusion final où l'alliage fond intégralement. Le premier effet de la chauffe est de faire fondre l'eutectique, de liquéfier la partie de l'alliage dont le point de fusion est le plus bas et qui exsude en minuscules gouttelettes à la surface. Dans cet état, le métal peut être soudé et « si les deux pièces sont appliquées l'une contre l'autre, le métal exsudant des deux surfaces s'unir et soude en quelque sorte le joint » (5, 31).

GROUPE II. — La soudure des différents éléments de nos ornements circulaires décorés de petites boules massives (*Pl. III*, a-a', b-b') se présente très différemment et pose un problème beaucoup plus complexe. Rappelons que les cercles de petites perles sont disposés sur l'un des côtés d'un anneau mince à section rectangulaire et que ces éléments, fortement soudés ensemble, adhèrent eux-mêmes à une plaque de même alliage, circulaire, ornée ou non de motifs ajourés (Fig. 16, A, B). Comment la soudure des perles a-t-elle été réalisée ? Ces différents éléments ont-ils été soudés les uns après les autres ou en une seule fois, selon une technique spéciale due au génie inventif des orfèvres indiens ?

Par l'examen des points de jonction des boules et des anneaux, il est facile de se rendre compte que les zones en contact, d'une résistance extraordinaire, ont été intimement amalgamées et que, en de nombreux points, il y a des traces très nettes de l'adjonction d'une petite quantité de métal supplémentaire qui s'est étalé par fusion et qui, parfois, a complètement « noyé » la base d'un groupe de perles. Mais, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les analyses n'ont permis de déceler que des différences insignifiantes entre la composition de cette « soudure » et celle des éléments en contact et, pratiquement, il s'agit d'alliages identiques.

Quoique, à la suite des renseignements déjà donnés, il soit absolument impossible d'envisager, pour la fabrication de ces ornements, l'hypothèse du coulage « à la cire perdue », par exemple, nous tenons à préciser que tous les éléments entrant en composition ont été préparés séparément par martelage.

Les petites boules ont été certainement faites une à une : si, à première vue, elles paraissent identiques, en les examinant de près on s'aperçoit qu'elles diffèrent sensiblement entre elles comme forme et dimension.

Les anneaux-supports à section rectangulaire portent partout des traces de martelage. Ils ont été obtenus peut-être à partir d'un fil de métal à section circulaire. Les extrémités des deux anneaux qui maintiennent de part et d'autre le cercle de perles au centre du plus petit de nos ornements (*Pl. III, a*) sont simplement rapprochées, mais n'ont pas été soudées. Par contre, les extrémités de l'anneau-support du grand ornement (*Pl. III, b*) se recouvrent et ont été unies par soudure. Les zones destinées à se recouvrir, d'une longueur de 5 mm. environ, ont été préalablement quelque peu amincies au marteau. Le joint est resté nettement visible, mais même à la loupe, il est impossible d'apercevoir la moindre trace de fonte du métal superficiel ou de l'emploi d'un métal intermédiaire. Il est évident que cette soudure a été réalisée avant la pose des perles et, très vraisemblablement, il s'agit là d'une soudure par exsudation obtenue par simple chauffe des éléments en contact. S'il y avait eu soudure autogène complète, le joint aurait disparu sous l'effet du martelage et le métal aurait été intimement amalgamé.

Par la description que nous avons donnée de la plaque ajourée de l'un de nos ornements, nous avons déjà laissé entendre qu'elle avait été martelée et découpée avant la fixation des cercles de perles. Les traits gravés laissés par le poinçon qui avait servi à délimiter les motifs internes à découper sont presque partout visibles sur le dos de la pièce. D'autre part, afin de faciliter la mise en place du petit cercle de perles, la partie centrale de la plaque avait été préalablement déprimée. Ce léger renforcement se remarque parfaitement sur la reproduction photographique (*Pl. III, a'*) et nous l'avons donné en coupe sur l'un de nos dessins (fig. 16, A).

La façon dont a été fixée cette rosette centrale est des plus suggestives. Les petites boules, disposées avec une très grande régularité, n'ont pas été soudées sur l'anneau extérieur, mais seulement contre l'anneau interne. D'autre part, si l'on examine la jointure de chacun de ces anneaux avec la plaque sous-jacente, on voit que seul l'anneau extérieur a été soudé. Entre la base de l'anneau interne et la plaque il y a partout un léger espace qui existe également sous le cercle de perles. Et, en effet,

en exerçant une légère pression sous cet anneau central, nous avons pu l'extraire facilement, d'un seul coup, avec le cercle entier de perles. En un seul point, l'une de celles-ci adhérait à la plaque, tandis que les autres, simplement maintenues sur les côtés par l'anneau externe, ne la touchaient même pas. Il est clair que si les deux anneaux et le cercle de petites boules avaient été disposés isolément sur la plaque avant l'opération de la soudure, tous ces éléments auraient eu entre eux des points de contact beaucoup plus nombreux. Le manque systématique de soudure entre les perles et l'anneau externe, d'une part, et entre l'anneau interne, le cercle de perles qui y sont soudées et la plaque, d'autre part, serait, dans

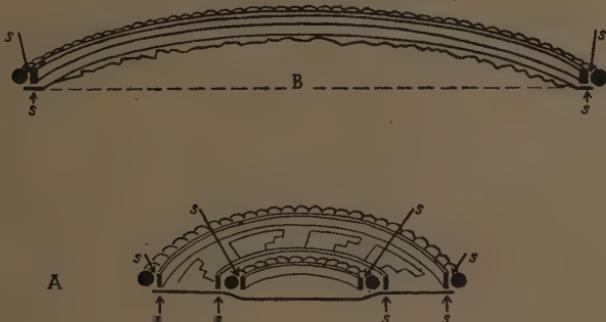


Fig. 16. — Coupes des ornements circulaires ornés de perles (S = points de soudure).

ce cas, inexplicable. Ainsi donc, il faut admettre que l'opération a été réalisée en trois temps. Les perles ont été soudées tout d'abord sur l'anneau interne, puis le tout a été rapporté sur le disque sous-jacent, dans l'espace délimité par l'anneau externe, lui-même soudé préalablement.

Un processus identique a été suivi pour la fixation des grands cercles de perles ornant le pourtour des plaques. Cependant, là, les cercles de perles n'étant pas maintenus extérieurement par un autre anneau et les boules elles-mêmes ne reposant pas, le plus souvent, sur les bords de la plaque (Fig. 16, B), la soudure entre ceux-ci et la base de l'anneau interne a été effectuée partout avec beaucoup de soin.

Il semble que la soudure des petites boules sur ces anneaux de grande dimension devait être une opération plus difficile à réaliser, si l'on en juge par nos pièces. Contrairement à ce que nous avons noté pour la rossette centrale de l'ornement ajouré, les perles du pourtour sont disposées avec beaucoup moins de régularité. Plusieurs ne se trouvent pas dans l'axe de la pièce, mais ont débordé fortement, au cours du travail, à gauche ou à droite, par groupes de 2 à 5. D'autres perles ne se touchent pas,

tandis que des séries de 5 à 10 forment parfois des « blocs » fortement unis et se trouvent en partie « noyées » dans le métal étalé par fusion.

Enfin, une dernière observation que nous avons pu faire en examinant la partie inférieure du cercle central du plus petit de nos ornements nous a paru d'un grand intérêt pour la détermination du procédé de soudure. Cette face de la rosette, destinée à reposer sur la plaque et, par conséquent, à rester invisible, avait été incomplètement nettoyée après l'opération de la soudure. La surface du métal est dépourvue de brillant, d'une coloration d'or pâle et les parties creuses, comprises entre les perles et l'anneau, sont encore remplies d'une masse brunâtre se détachant facilement et recouvrant, en certains endroits, une petite masse de poudre verte agglomérée. La première de ces substances est vraisemblablement¹ un mélange d'argile et de poudre de charbon de bois, la deuxième est de l'oxyde de cuivre.

Méthodes de soudure. — Avant les études de Créqui-Montfort et Rivet (42, 561-563) et surtout de Bergsøe (5, 31-34 ; 6, 50-53) relatives aux procédés de soudure employés par les orfèvres indiens de la Colombie et de la région d'Esmeraldas, en Équateur, il aurait été bien difficile d'émettre une hypothèse en vue de résoudre le problème de la soudure des petites boules d'or des ornements de Lambayeque. Mais dans le matériel si extraordinairement riche et varié provenant d'Esmeraldas, Bergsøe rencontra un certain nombre de perles composées et de bijoux en or, décorés comme nos objets de Lambayeque, de multiples boules massives soudées, auxquels il voua une attention particulière et qu'il étudia avec les moyens les plus perfectionnés de la science moderne (5, 32, fig. 25, 35, 42, 80 ; 29, fig. 21-29). Ces petites boules soudées se présentent de deux façons différentes. Dans quelques cas, où elles sont nettement isolées les unes des autres et peu résistantes, elles sont unies à la pièce centrale exactement au point tangent, c'est-à-dire sur une zone extrêmement réduite. D'autres, beaucoup plus solidement fixées, « s'insèrent l'une dans l'autre comme s'il y avait de la soudure entre elles » (5, 32). Cependant, aucune analyse ne put détecter la moindre trace de mercure ou d'un métal intermédiaire plus fusible.

Après avoir déclaré, dans son premier mémoire, que dans les deux cas « la soudure autogène est le seul procédé qu'on doive retenir » (5, 32), Bergsøe, au cours d'un travail ultérieur (6, 50-53), reprenant la question de la soudure de l'or, semble rejeter cette hypothèse et admettre

1. Les parcelles prélevées en vue de l'analyse représentaient une trop petite quantité pour obtenir un résultat absolument décisif.

plutôt la possibilité de l'emploi par les Indiens précolombiens d'Esmeraldas d'un procédé que l'on peut appeler « soudure au cuivre », connu en Europe et en Asie avant l'utilisation du mercure pour la soudure à l'amalgame et qui a été décrit récemment par Herbert Maryon (24). Ce procédé, tombé dans l'oubli en Europe durant des siècles, jusqu'à sa nouvelle découverte par l'orfèvre anglais H. A. P. Littledale, vers 1934, avait permis l'exécution de certaines pièces d'orfèvrerie grecques spécialement fines et surtout des bijoux d'origine étrusque ornés de milliers de minuscules boules d'or.

Devant les difficultés d'interprétation et l'impossibilité où nous sommes de retenir l'une des méthodes de soudure habituellement supposées connues en Amérique précolombienne — en particulier la soudure à l'amalgame — nous pensons que les cercles de perles des ornements de Lambayeque ont pu être parfaitement réalisés au moyen de cette « soudure au cuivre » remarquablement simple et directe.

En utilisant seulement du cuivre finement broyé ou un oxyde de cuivre quelconque comme la malachite ou le vert-de-gris pulvérisé, à sec ou sous forme de pâte, mélangé ou non à du charbon de bois, la soudure des pièces d'or peut être effectuée facilement à la flamme réductrice du chalumeau. D'autre part, il semble qu'un alliage d'or à forte proportion de cuivre puisse être employé de la même manière. Dans le cas de l'emploi d'un oxyde de cuivre, au fur et à mesure que la température s'élève, le cuivre est libéré et vers 900° il fond et s'allie à l'or, formant ainsi un alliage riche en cuivre qui soudé les pièces en contact. Au-dessus de cette température « le cuivre de l'alliage fondu diffuse graduellement dans l'or où, en quelque sorte, il disparaît » (6, 53). Plus la température s'élève et plus la diffusion du cuivre dans l'or et de l'or dans l'alliage est forte, de sorte que la différence de composition devient si insignifiante qu'elle ne peut être démontrée.

Si l'on compare les pièces ornées de perles d'Esmeraldas et celles de Lambayeque, les zones soudées présentent une différence notable. Les « bavures » et les amas de métal entré en fusion à la base de certains groupes de perles, que nous avons signalés sur les ornements de Lambayeque, n'apparaissent pas sur les bijoux d'Esmeraldas. Cependant, c'est là un fait qui nous paraît d'importance tout à fait secondaire et qui est insuffisant, à lui seul, pour écarter cette hypothèse de la « soudure au cuivre » à Lambayeque. Nous pensons que ces « accidents » ont pu se produire d'abord par un manque de soins ou une moindre habileté manuelle de l'orfèvre. En effet, ces bavures n'existent pas partout, mais apparaissent seulement en certains points. De nombreuses perles, spécialement sur le petit cercle central de l'ornement ajouré, ne sont pas

« noyées » par le métal entré en fusion, mais se détachent pleinement, n'ayant été soudées aux perles voisines et à l'anneau-support qu'en des zones peu importantes. D'autre part, il faut tenir compte du fait que les alliages des pièces de Lambayeque, à cause de leur forte teneur en argent et de la présence d'une notable proportion de cuivre, sont certainement plus fusibles que ceux utilisés à Esmeraldas. Par conséquent, l'opération de la soudure est en elle-même plus délicate, une chauffe trop poussée amenant immanquablement une fusion du métal superficiel des pièces en présence. De tels accidents s'étaient produits, ainsi que nous l'avons vu, sur certaines de nos figurines creuses du Groupe I, au cours de l'opération de la soudure par exsudation.

L'un des caractères marquants des objets ornés de perles de Lambayeque consiste dans le fait que les boules sont soudées sur un anneau mince servant de support et non pas directement sur la plaque de fond. Ce caractère, indépendant du mode de soudure, n'a pas été signalé à Esmeraldas où les petites perles sont fixées entre elles ou sur la pièce principale, sans autre intermédiaire. Par contre, il est du plus haut intérêt de le retrouver sur un plat d'or provenant de Patecte, près de Chordeleg, dans la région andine méridionale de l'Équateur, décrit et figuré par Verneau et Rivet (41, 316-317, fig. 72; *pl. XXV*, fig. 4) et qui existe actuellement dans les collections du Musée de l'Homme (87.117.3). Le pourtour de ce plat, fait par ailleurs d'un alliage se rapprochant sensiblement de celui des pièces de Lambayeque, est orné d'un cercle de 85 perles — il devait y en avoir près de 90 primitivement — qui ont été fixées vraisemblablement par le même procédé de soudure. Toutes les boules, plus grandes que celles de Lambayeque, ont été soudées sur le bord externe d'un anneau plat et large qui lui-même, après coup, a été uni par soudure aux bords éversés de la coupe. Au point de vue technique, la ressemblance entre cette pièce et celles de Lambayeque est extraordinairement frappante et si l'on tient compte de la stricte localisation d'un tel mode de décoration et de soudure, nous pouvons voir là une influence directe — sinon une importation — de la côte nord du Pérou sur le haut-plateau équatorien.

Il reste à déterminer de quelle façon les perles ont été maintenues contre l'anneau, au cours de l'opération de soudure. Ce problème a été étudié également par Bergsøe en ce qui concerne la fabrication des bijoux ornés de perles d'Esmeraldas (5, 33-34). Dans son principe, la méthode qu'il propose et qui a pu être utilisée aussi dans la région chibcha et la vallée du Cauca pour maintenir ensemble les différentes pièces de cer-

tains *tunjos* et de certains bijoux « filigranés » en or et en *tumbaga*, est valable pour nos ornements de Lambayeque. Les différentes pièces à souder — en l'occurrence l'anneau-support et les petites boules — légèrement pressées dans une masse d'argile molle mélangée à de la poudre de charbon de bois servant de réducteur, pouvaient être parfaitement maintenues dans la position désirée, après durcissement de la masse, durant toute l'opération de la soudure qui pouvait être menée rapidement. Les difficultés, presque insurmontables avec un outillage primitif, qui se seraient présentées si l'orfèvre avait tenté de souder chaque perle isolément, étaient ainsi évitées. Le fait que nous avons rencontré sur la face inférieure du petit cercle de perles d'un de nos ornements, des restes d'argile et de charbon de bois vient appuyer singulièrement cette hypothèse. De petites masses de poudre de charbon de bois, agglomérée avec une autre substance, sont également visibles sur la face inférieure du cercle de perles ornant la coupe de Patecte.

Quant à la soudure des cercles de perles sur les plaques circulaires, elle a pu être réalisée parfaitement par simple chauffe et exsudation du métal des zones en contact. Les joints présentent, en effet, tous les caractères que nous avons signalés plus haut pour les figurines et les ornements creux du Groupe I. La soudure a été superficielle et incomplète. Dans le cas des cercles du pourtour, où seule la base de l'anneau a été fixée — les perles elles-mêmes dépassant entièrement les bords de la plaque — la soudure n'est pas continue et il s'est produit des écarts en plusieurs points. En ce qui concerne le cercle de perles au centre de l'ornement ajouré, nous avons constaté qu'il n'était fixé à la plaque sous-jacente qu'en un seul point de soudure.

Mise en couleur. — Nous avions pu nous rendre compte, par des comparaisons avec d'autres objets d'or provenant de Colombie et d'Équateur dont la composition était connue et également par une série de décapages, que la plupart des pièces de Lambayeque étudiées ici avaient une coloration superficielle qui ne correspondait pas à celle du métal interne. Alors que la teinte de l'alliage était le plus souvent d'un jaune gris très pâle et parfois presque blanc, ces objets avaient apparemment la coloration d'ors plus purs. Comme en aucun cas il ne peut être question de dorure, nous nous étions demandé s'il s'agissait là d'une « mise en couleur » ou si ces changements superficiels étaient dus simplement à l'action d'un agent naturel.

Le problème de la pratique de la « mise en couleur » en Amérique précolombienne a été étudié d'une façon approfondie par Evans pour le Chiriquí (15, 457), Créqui-Montfort et Rivet pour la Colombie (12,

556-559) et, enfin, Bergsøe pour Esmeraldas, en Équateur (6, 35-37). Ces différents auteurs, par des séries d'expériences et d'analyses et en s'appuyant, dans certains cas, sur les renseignements fournis par les anciens chroniqueurs, ont prouvé que dans ces régions la « mise en couleur » était connue et pratiquée sur une large échelle par les orfèvres précolombiens. Nous ne reviendrons cependant pas sur les méthodes envisagées dans ces travaux, car, pour Lambayeque, le problème se pose différemment. En effet, que ce soit au Chiriquí, en Colombie ou à Esmeraldas, il s'agit toujours d'alliages d'or plus ou moins argentifère et de cuivre et l'opération de la « mise en couleur » était faite aux dépens du cuivre qui, sous l'action d'un acide et par chauffage, était extrait de la couche superficielle de l'objet¹.

Avec les pièces de Lambayeque, nous nous trouvons en présence d'alliages où l'or et l'argent dominent de beaucoup et dont la teinte naturelle est déterminée par la forte proportion d'argent qui blanchit le métal et non par le cuivre. En procédant à une « mise en couleur », c'est-à-dire en cherchant à donner à cet alliage la couleur d'un or plus pur, c'est l'argent de la surface que les orfèvres devaient éliminer. Or, jusqu'ici, il n'a jamais été signalé en Amérique précolombienne, d'objets de cette composition ayant été mis en couleur.

Cependant, Bergsøe qui s'est posé la même question (6, 48-50) pense avec raison que les Indiens ont fort bien pu connaître la méthode utilisée dans l'ancien monde pour séparer l'argent de l'or argentifère qui consiste à faire agir, par chauffage, du sel ordinaire mêlé à de l'argile. Bergsøe rappelle, à l'appui de cette hypothèse, que Saville, dans son étude sur l'orfèvrerie dans l'ancien Mexique (32, 132-133), a reproduit un texte de Sahagun où est décrit un procédé employé par les Aztèques pour rendre brillants et jaunes leurs bijoux d'or, aussitôt après la fonte et la sortie du moule. Le chapitre de l'œuvre du Père Sahagun consacré à l'orfèvrerie chez les Aztèques avait déjà été intégralement traduit en français par Seler et nous reproduisons, à la suite, le texte relatif, très vraisemblablement, à un procédé de « mise en couleur » des objets en or argentifère (34, 406-407) :

« Et lorsqu'il est jeté en moule et qu'on a fabriqué par exemple un collier ou un des divers objets nommés dans ce chapitre, on le polit au moyen d'une pierre.

1. De nombreuses pièces en alliage cupro-argentifère, existant dans les collections du Musée de l'Homme et provenant surtout de la côte centrale du Pérou, montrent indiscutablement que les anciens Péruviens pratiquaient la « mise en couleur ». Mais, là aussi, il s'agissait d'éliminer le cuivre pour laisser apparaître en surface une couche d'argent.

« Et quand il est poli, on le met dans un bain d'alun. On moud l'alun et on baigne et barbouille avec lui le joyau d'or qu'on a fondu.

« Une seconde fois on le met dans le feu et le chauffe dedans.

« Et quand il sort du feu, on le baigne une seconde fois et le barbouille avec l'onguent de l'or qui se compose de terre limoneuse mêlée avec un peu de sel par où l'or se fait beau et très jaune ».

La description de ce procédé, telle qu'elle est donnée là, appelle une observation. L'ordre des opérations ne paraît pas normal, car le sel ne peut agir efficacement que par l'effet d'une chauffe qui, d'après le texte, précède son application sur le métal. Cependant, cette chauffe succède à un bain d'alun et il est possible que cette substance qui est un sulfate double d'aluminium et d'un autre métal tel que, par exemple, le potassium ou le sodium, ait une grande influence dans l'élimination de l'argent par le sel. Lorsque Bergsøe a réalisé une expérience de ce genre, il a constaté que l'action du sel seul était extrêmement lente mais, qu'en ajoutant de l'acide silicique ou de l'oxyde d'aluminium, l'argent pouvait être retiré très rapidement. Au point de vue chimique, le chlorure de sodium transforme l'argent, dont le passage à travers l'or doit se faire par diffusion, en chlorure d'argent. Dans le cas de l'adjonction de l'acide silicique, il y a formation d'un silicate de sodium et de chlorure d'argent, tandis que l'oxyde d'aluminium donne de l'aluminate de sodium et du chlorure d'argent (6, 49).

Nous n'avons pas pu, malheureusement, pratiquer une analyse chimique de la couche superficielle de nos objets et, de ce fait, il nous est impossible d'affirmer, pour l'instant, que les orfèvres de Lambayeque connaissaient ce procédé de « mise en couleur ». Cependant, le seul fait que la coloration du métal non apparent — les zones soudées principalement, ou, dans le cas de certains ornements creux, la surface interne — est nettement plus pâle que la couche superficielle visible permet de supposer qu'il y a eu une intervention quelconque, une fois les objets terminés, qui a provoqué une élimination plus ou moins importante de l'argent en surface. La connaissance d'un tel procédé de « mise en couleur » des alliages auro-argentifères chez les Indiens précolombiens de Lambayeque expliquerait pourquoi ils ont délibérément ajouté à leur or, par ailleurs peut-être rare dans la région, d'aussi fortes proportions d'argent. Ils savaient qu'ils pourraient, après coup, redonner à leurs bijoux l'apparence et l'inaltérabilité de l'or pur.

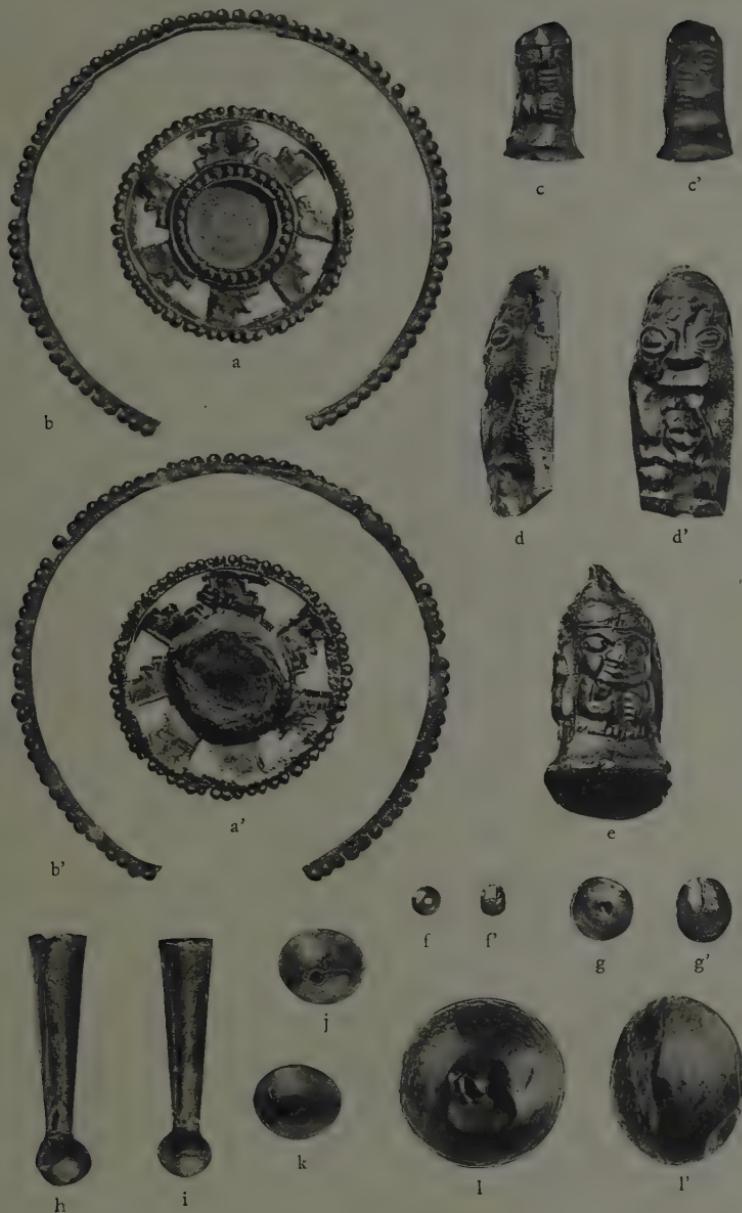
*Laboratoire d'Ethnologie
du Muséum National d'histoire naturelle.
Musée de l'Homme.*

BIBLIOGRAPHIE.

1. ANTZE (Gustav). *Metallarbeiten aus dem nördlichen Peru. Ein Beitrag zur Kenntnis ihrer Formen.* Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg. Hambourg, t. XV, 1930, p. 1-63.
2. ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). *L'orfèvrerie du Chiriquí et de Colombie.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 169-182.
3. BAESSLER (Arthur). *Altperuanische Metallgeräte.* Berlin, 1906.
4. BENNETT (Wendell C.). *Peruvian gold.* Natural history. New York, t. XXXII, n° 1, janvier-février 1932, p. 22-31.
5. BERGSØE (Paul). *The metallurgy and technology of gold and platinum among the pre-columbian Indians.* English translation by F. C. REYNOLDS. Ingeniørvidenskabelige Skrifter, Nr. A 44. Copenhague, i kommission hos G. E. C. Gad, 1937, 44 + [4] p., in-8°.
6. — *The gilding process and the metallurgy of copper and lead among the pre-columbian Indians.* Translated from danish by F. C. REYNOLDS. Ingeniørvidenskabelige Skrifter, Nr. A 46. Copenhague, i kommission hos G. E. C. Gad, 1938, 58 p., in-8°.
7. BERTHON (Paul). *Étude sur le précolombien du Bas-Pérou.* Nouvelles Archives des Missions scientifiques. Paris, nouv. série, t. IV, 1941, p. 5-76.
8. BOMAN (Eric). *Antiquités de la région andine de la République Argentine et du désert d'Atacama.* Mission scientifique française G. de Créqui-Montfort et E. Sénéchal de la Grange. Paris, 2 vol., 1908.
9. BOUSSINGAULT (J.-B.). *Analyses de différentes variétés d'or natif.* Annales de chimie et de physique. Paris, 2^e série, t. XLV, 1830, p. 440-443.
10. — *Sur la composition de l'or natif argentifère.* Annales de chimie et de physique. Paris, 2^e série, t. XXXIV, 1827, p. 408-419.
11. BRACKEBUSCH (Luis). *El oro. Dos conferencias desempeñadas en el Salón de claustro de la Universidad mayor de San Carlos en Córdoba, el 18 y 23 de junio de 1876.* Córdoba, 1876.
12. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, tome XI, 1914-1919, p. 525-591.
13. CUSHING (Frank Hamilton). *Primitive copper working: an experimental study.* The American anthropologist. Washington, t. VII, 1894, p. 93-117.
14. DORSEY (George A.). *Archaeological investigations on the Island of La Plata, Ecuador.* Field Columbian Museum, Publication 56, Anthropological series. Chicago, t. II, n° 5, avril 1901, p. 247-280.
15. EVANS (Oswald H.). *A note on the gilded metalwork of Chiriquí, Central America.* Nature. Londres, t. LXXXII, 1909-1910, p. 457.
16. FARABEE (W. C.). *A golden hoard from Ecuador.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XII, 1921, p. 43-52.
17. FORBES (David). *Researches on the mineralogy of South America.* The philosophical Magazine and Journal of science. Londres, 4^e série, t. XXIX, 1865, p. 129-136; t. XXX, 1865, p. 139-144.

18. GODDARD (Pliny E.). *Peruvian gold of the Chimu Kingdom*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 447-452.
19. GONZÁLEZ SUAREZ (Federico). *Los aborígenes de Imbabura y del Carchi. Investigaciones arqueológicas sobre los antiguos pobladores de las provincias del Carchi y de Imbabura en la República del Ecuador*. Quito, 1940, 1 vol. et 1 atlas de planches.
20. HARRINGTON (M. R.). *Certain Caddo sites in Arkansas*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye Foundation, 1920.
21. JOYCÉ (Thomas A.). *Note on a gold beaker from Lambayeque*. Man. Londres, t. XIII, 1913, p. 65-66.
22. LEHMANN (W.) et DOERING (H.). *Kunstgeschichte des Alten Peru. Erläutert durch ausgewählte Werke aus Ton und Stein, Gewebe und Kleinode*. Berlin, 1924.
23. LOTHROP (S. K.). *Gold and silver from southern Peru and Bolivia*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LXVII, 1937, p. 303-325.
24. MARYON (Herbert). *Soldering and welding in the bronze and early iron ages*. Technical Studies in the field of the fine arts. Lancaster, U. S. A., t. V, n° 2, octobre 1936, p. 75-108.
25. MATHEWSON (C. H.). *A metallographic description of some ancient peruvian bronzes from Machu Picchu*. The american Journal of science. New Haven, 4th series, t. XL, 1915, p. 525-602.
26. MEAD (Charles W.). *Prehistoric bronze in South America*. Anthropological Papers of the American Museum of natural history. New York, t. XXI, 1915, p. 15-52.
27. NOVARESE (V.). *Los yacimientos auríferos de la Puna de Jujuy*. Anales de la Sociedad científica argentina, Buenos Aires, t. XXXV, 1893, p. 89-116.
28. ORCHARD (William C.). *Beads and beadwork of the american Indians. A study based on specimens in the Museum of the american Indian*, Heye Foundation. Contributions from the Museum of the american Indian, Heye Foundation, New York, t. XI, 1929.
29. — *Minute gold beads from La Tolita, Ecuador*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye Foundation, t. II, n° 1, janvier 1925, p. 48-56.
30. REICHLEN (Henry). *Recherches archéologiques dans la province de Santiago del Estero (Rép. Argentine)*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXII, 1940, p. 133-223.
31. RESTREPO (Vicente). *Los Chibchas antes de la conquista española*. Bogotá, 1 vol. et 1 atlas, 1895.
32. SAVILLE (Marshall H.). *The goldsmith's art in ancient Mexico*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye Foundation, 1920.
33. SCHMIDT (Max). *Kunst und Kultur von Peru*. Berlin, 1929.
34. SELER (Eduard). *L'orfèvrerie des anciens Mexicains et leur art de travailler la pierre et de faire des ornements en plumes*. Congrès international des Américanistes. Compte rendu de la huitième session tenue à Paris en 1890. Paris, 1892, p. 401-452.
35. SQUIER (E. G.) et DAVIS (E. H.). *Ancient monuments of the Mississippi valley : comprising the result of extensive original surveys and explorations*. Smithsonian Contributions to knowledge. Washington, t. I, 1848, p. XVII-XL, 1-306.
36. TELLO (Julio C.). *El oro de Batán Grande*. El Comercio. Lima, 18 avril 1937.

37. TERREIL. *Méallurgie précolombienne*. Revue d'ethnographie. Paris, t. I, 1882, p. 73-74.
38. ÜHLE (Max). *Ausgewählte Stücke desk. Museums für Völkerkunde zur Archäologie Amerikas*. Veröffentlichungen aus dem Königlichen Museum für Völkerkunde. Berlin, t. I, 1889, p. 1-44.
39. VALCÁRCEL (Luis E.). *Descubrimientos arqueológicos en Lambayeque (Perú)*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXIX, 1937, p. 421.
40. — *Un valioso hallazgo arqueológico en el Perú*. Revista del Museo nacional. Lima, t. VI, n° 1, 1937, p. 164-168.
41. VERNEAU (R.) et RIVET (P.). *Ethnographie ancienne de l'Équateur*. Mission du Service géographique de l'armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud, sous le contrôle scientifique de l'Académie des Sciences, 1899-1906. Paris, t. VI, fasc. I, 1912.
42. WOLF (Teodoro). *Geografía y geología del Ecuador*. Leipzig, 1892.



Objets en or de la côte péruvienne.

UNE DANSE DRAMATIQUE MEXICAINE : « LE TORITO »,

PAR JACQUES SOUSTELLE.

(*Planche IV*).

En 1933, me trouvant à Atlacomulco (État de México) lors de la fête annuelle du village, les 17 et 18 septembre, je pus observer à loisir une des nombreuses « danses » qui sont célébrées à cette occasion, devant l'église, par les pèlerins : la *danza del torito*.

Atlacomulco est un gros village situé sur la voie ferrée de Toluca à Acámbaro, au pied de la Sierra où s'élèvent les villages otomi de Chapa de Mota et San Andrés Timilpan, à la limite du plateau d'Ixtlahuaca peuplé de Mazahua et d'Otomi. Les habitants du village sont des métis parlant espagnol et des Indiens parlant mazahua. La fête annuelle y attire une foule considérable d'Otomi, qui viennent de la montagne depuis Jilotepec ainsi que des villages otomi du plateau, et de Mazahua originaires des environs de Toluca, d'Ixtlahuaca et d'Atlacomulco.

La place principale, plantée d'arbres, est alors envahie par les indigènes, qui y dorment la nuit sur des nattes, et passent la journée à échanger leurs produits et à suivre les danses que célèbrent les confréries. En 1933 au moins, il n'y avait pas de prêtre à Atlacomulco, et les Indiens disposaient de l'église à leur gré. La nef était pleine d'indigènes munis de cierges allumés, foule compacte que fendait de temps à autre le cortège d'une confrérie, bannières déployées, faisant sonner sous les voûtes ses guitares, ses flûtes, ses violons et ses tambours. Devant l'église même, en plein air, les diverses confréries installées dès le lever du jour, *Apaches*, *Moros y Cristianos*, etc..., dansaient infatigablement jusqu'à la nuit, au milieu d'un flot pressé de spectateurs. Il n'y avait certainement pas moins de deux ou trois mille Indiens devant l'église et sur la place.

La danse du *torito*, comme les autres, se déroulait devant l'église, à l'intérieur d'un petit rectangle de terrain sans limites précises : de temps en temps, les acteurs faisaient reculer les spectateurs qui s'avançaient

trop, poussés par la foule. Au coucher du soleil, la représentation ayant pris fin, je liai connaissance avec les membres de la confrérie ; je vérifiai et complétai sous leur dictée le texte des chants qui accompagnent la danse. La confrérie ou *cuadrilla* se composait d'hommes de Santa Cruz Tepexpan, petit village mazahua de la municipalité d'Ixtlahuaca. Ces hommes, entre eux, parlaient mazahua. Cependant le *mayor* ou chef de la *cuadrilla* était nettement un métis, ainsi que l'acteur jouant le rôle de *mayordomo*. Quant aux paroles chantées pendant les diverses phases de la représentation, elles sont espagnoles, mais corrompues et quelquefois peu compréhensibles ; nous les reproduirons ci-dessous telles que nous les avons notées sous la dictée des membres de la confrérie.

Il est évident que le terme de « danse » est assez inexact, appliqué à la *danza del torito* ; il s'agit ici, en fait, d'une sorte de drame populaire, du genre héroï-comique, où abondent les épisodes grotesques mais d'où l'inspiration sacrée n'est pas absente. Parmi les paroles prononcées ou chantées, il faut distinguer : 1^o les chants, appris par cœur, proférés sur un ton aigu et monotone à certains moments de l'action ; 2^o les dialogues, salutations et plaisanteries qu'échangent les acteurs ; ces paroles sont pour une bonne part stéréotypées, mais il semble que les acteurs puissent improviser et « broder » dans une large mesure. Tout est chanté ou parlé en espagnol, c'est-à-dire dans le langage populaire des campagnes, qui tient lieu de langue commune aux Otomi et aux Mazahua de la région¹.

LES ACTEURS ET LEURS ACCESSOIRES.

Selon ce qu'il me fut dit, la *cuadrilla* se compose normalement de 24 acteurs, mais il est rare que l'on puisse les réunir tous. En l'espèce, il n'y en avait que onze, ainsi répartis :

Le *mayor*, chef de la confrérie ; il est vêtu à la façon ordinaire des paysans (large chapeau de paille, veste et pantalon de toile) et ne porte aucun attribut particulier. Il prend part à l'action et en surveille le déroulement et les détails.

Le *señor amo*, ou « Monsieur le Maître ». C'est un indigène, sans costume particulier. Il joue le rôle du propriétaire de l'*hacienda*.

Le *mayordomo*, qui représente le contremaître des travailleurs agricoles ou *peones* de la propriété.

1. Il faut rappeler que ce langage n'est généralement compris que par les hommes, tandis que les femmes ne comprennent que l'otomi ou le mazahua.

Un petit garçon d'une dizaine d'années, portant devant lui, à deux mains, une image de la Vierge de Guadalupe,

Trois jeunes gens qui jouent le rôle de *peones*. Un seul d'entre eux (la confrérie paraît assez pauvre, comme le village dont elle est originaire) porte des vêtements spéciaux : une jupe et un corsage de cotonnade rouge et bleue, par-dessus le costume habituel des paysans.

Deux personnages comiques, le visage caché par un masque en tissu ou en peau muni d'une longue barbe.

Un jeune indigène portant le « petit taureau » sur sa tête.

Enfin le musicien, un aveugle, qui répète indéfiniment sur son violon une mince mélodie. Lorsque le porteur du *torito* n'est pas occupé, il tire de sa poche une petite trompette dans laquelle il souffle à son gré.

Quant aux accessoires employés pendant la danse, ce sont :

Une image de la Vierge de Guadalupe, dans un cadre en bois, recouverte d'une vitre.

Le *torito*, représentation d'un taureau, faite en bois recouvert de peau. Les quatre pattes sont en bois, ainsi que les mâchoires ouvertes. Des cornes de bœuf sont incrustées dans la tête. Les yeux sont deux morceaux de verre de bouteille. Sous le ventre est fixé un morceau de *petate* (natte) : le jeune homme chargé du *torito* pose celui-ci sur sa tête en le tenant par les pattes.

Les masques ont été achetés dans l'État de Morelos, par un membre de la confrérie envoyé en députation. Le nom du village où s'achètent ces masques m'a été donné sous la forme de « Claricapa » : or il n'existe pas, à ma connaissance, de village de ce nom. On peut se demander s'il ne s'agit pas ici d'une corruption du mot nahuatl *Tlalhuicapan* « le pays des *Tlalhuica* », c'est-à-dire précisément l'État de Morelos, surtout la région de Cuernavaca et de Tepoztlán.

Des bannières, que les *peones* (mais non les acteurs comiques) brandissent en dansant ; elles sont faites d'un bâton auquel est noué un foulard de cotonnade multicolore.

Un *machete* (couteau) et une hache, tous deux en bois.

Enfin des cordes ou *reatas* (prononciation populaire : *riatas*), en fibres d'agave.

LES DIVERSES PHASES DE LA PRÉSENTATION.

Le thème de la danse est très simple : un « petit taureau » sauvage erre dans les montagnes ; le maître de la grande propriété rurale (*hacienda*) envoie ses *peones* le chercher. Mais le développement de ce thème est fertile en incidents et en répétitions interminables, de sorte que la repré-

sentation de l'après-midi, commencée vers 13 h., ne se termina que vers 18 h. En voici les phases principales :

1. *Présentation de la cuadrilla.* — Comme nous l'avons dit, toute la représentation se déroule à l'intérieur d'un rectangle de 2 m. \times 6 m. environ, au milieu de la foule. Sur l'un des petits côtés du rectangle se tiennent debout le *señor amo*, le maître du domaine, et le *mayordomo*, chef des travailleurs ; devant eux, le petit garçon préposé à cet office porte l'image de la Vierge de Guadalupe. En face d'eux, sur l'autre petit côté, sont assis les deux acteurs masqués. Un peu à l'écart, le porteur du *torito* est assis sur son animal et souffle dans sa trompette. Le violoniste se tient dans un coin, à côté du maître. Quant aux autres, c'est-à-dire le *mayor* et les *peones*, ils dansent à l'intérieur du rectangle, en agitant leurs bannières. Partant du petit côté où sont assis les acteurs masqués, ils font deux pas en avant, un tour sur eux-mêmes, etc., puis, arrivés devant le maître, ils font demi-tour et repartent vers l'extrémité opposée. Cependant ils chantent les paroles suivantes :

Vamos a nombre de Dios

Maria Santísima Virgen de Guadalupe.

Vamos a gustarnos un dia del año.

Toutes les fois qu'ils prononcent le mot *Dios*, ils soulèvent leurs larges chapeaux, et les autres acteurs les imitent.

2. *Départ à la recherche du taureau.* — Le *mayordomo* se tourne vers le maître, et lui adresse ses salutations. Tous les dialogues entre le maître et le chef des travailleurs commencent par des formules telles que celles-ci :

Mayordomo : *Cómo está usté, señor amo?*

Maître : *Muy bien, gracias, y usté?*

Mayordomo : *Y qué tal le fué a usté de salú? etc...*

Une fois terminées ces salutations, le maître donne l'ordre d'aller chercher un petit taureau sauvage qui se trouve dans la brousse (*en el monte*). Alors commence une danse semblable à la première, mais à laquelle prend part le *mayordomo*. On chante :

Señor San Antonito

Que me (a)yud'en este monte,

Que ya voy a bajar.

En la punta aquí en el cerro,

Allá la tengo mi torada.

*Ya le dije mi vaquerito
Que me mande bajar.
Vamos a nombre de Dios, etc...*

On chante également :

*Ladrillo colorado
Yo pondré de cabecera.
Vamos a gustar como l'amor di alegría.*

Pendant ce temps, les deux acteurs masqués sont demeurés assis. On les force à se lever pour se joindre aux autres *peones*. Ils protestent, demandent combien on va leur donner, exigent d'être payés sur-le-champ; aux rires de l'assistance, ils réclament du *pulque*¹. Enfin ils se décident et commencent à danser; les autres acteurs se retirent sur les côtés pour leur laisser toute la place. En se dandinant d'une manière grotesque, ils sautent d'un pied sur l'autre, levant alternativement les jambes en avant pour faire claquer leurs mains sous la jambe levée. Leur danse finie, tous les acteurs se réunissent et se munissent de cordes pour se mettre à la poursuite du taureau.

3. *Poursuite du taureau.* — Tous les acteurs, avec leurs cordes et leurs bannières, dansent, sur deux rangs, comme pendant la présentation; ils chantent :

*Vamos a nombre de Dios
María Santísima Virgen de Guadalupe.
Señor San Isidro,
Señor San Luca,
Que me lleve con bien.
Voy a entrar en este monte,
Voy a buscar mi torito pinto,
Hijo de la vaca mora.
Llevo mi buen caballo
Con su silla de plata
Y sus freno di oro
Y mi riata de lechuguillas.
Al fin ya me dijo mi señor amo
Adonde lo voy a encontrar
Allá en la punta del cerrito colorado.
Si no lo jallo en la punta del cerrito colorado*

1. Les indigènes de la région sont particulièrement friands de cette boisson (jus d'agave fermenté).

*Mi paso por l'otro lado
 Allá en la falda de la sierra,
 Ay ha d'estar amarrado
 Con una riata de lechuguilla.
 En una pie de nopalera.
 Ora si todo¹ ya te jallé
 Adonde me dijo mi señor amo.
 Te jallé, ora te voy a lazar.
 Te voy a llevar para l'hacienda.
 Allá verás qué banderilla vas a jallar.*

Pendant ce temps, le taureau porté par le jeune acteur s'est avancé dans le rectangle. On le poursuit pour le prendre avec les *reatas*. Il résiste de toutes ses forces, rejette les cordes qu'on lui lance et poursuit les deux acteurs masqués à coups de cornes. L'assistance prend fait et cause pour lui et rit des cabrioles que les deux comiques exécutent pour échapper à l'animal. De temps à autre le combat s'arrête, et le *mayordomo* va trouver le maître en lui disant que le taureau est devenu très sauvage (*se puso muy bravo*). Mais le maître maintient ses ordres. Enfin le taureau est pris et on l'amène devant le maître en le tirant par les cornes avec les *reatas* et en chantant :

*Traigo mi torito,
 No lo traigo para torear
 Lo traigo nada más para venir a pasiar.*

4. *Combat du taureau et des comiques.* — Le maître demande si le taureau est suffisamment apprivoisé (*mansito*). On lui répond affirmativement, et, pour le lui prouver, on délie l'animal. Tous les acteurs, à l'exception des deux comiques masqués, forment cercle, en se tenant les mains par l'intermédiaire de leurs bannières. Le taureau est à l'intérieur du cercle, les comiques dehors, et y entrent l'un après l'autre. Alors le taureau les poursuit en les accablant de coups de cornes, et en passant sous les bras tendus et les bannières, comme dans notre jeu du chat et de la souris. Puis le cercle se défait, et l'on recommence à poursuivre le taureau avec les *reatas*. Capturé à nouveau, on l'amène devant le maître.

5. *Combats singuliers.* — Le taureau est de nouveau délié. Les *peones*, le *mayordomo* et le *mayor* (mais non les deux comiques) se

1. *Toro* paraîtrait mieux convenir. Il faut rappeler à ce propos que les Otomi et les Mazahua ont tendance à substituer *r* à *d* et vice-versa dans les mots espagnols.

rassemblent à l'autre extrémité du rectangle. Un à un, ils se détachent du groupe et viennent défier le taureau. Le danseur et le taureau se tiennent d'abord debout l'un à côté de l'autre et partent en sautant d'un pied sur l'autre. Au bout de l'espace libre, le danseur fait demi-tour et le taureau revient à son point de départ à reculons, de sorte qu'ils se font face pendant ce second mouvement. L'acteur agite sa bannière et chante :

*Vamos a nombre de Dios,
La Virgen de Guadalupe.
Señor San Isidro,
Señor San Luca,
Que me lleve con bien.
Voy a entrarm'en ese corralito,
Voy a dar una vueltecita.
El torito pinto,
Hijo de la vaca mora,
Sigame toro,
Aquí t'espero, aquí t'aguardo,
Con una mano mi bandera,
Otra mano mi rejón.
Sigame toro,
Haz (?) que mé muero mañana o pasado mañana..
No siento nada la muerte.
No más lo que siento es una muchachita bonita
Que dejé en la media plaza de Salvatierra.
Estaba llorando cuando me vine para mi tierra.
Así he de volver,
Ir a trai que se venga para mi tierra.
Que venga sentar en la puerta del mirador,
Que venga ver una vueltecita
Que le voy a dar.
Mi torito pinto,
Hijo de la vaca mora,
Sigame toro,
Yo no siento nada la muerte.
Al fin que yá lo sabe,
Mis señores compañeritos,
Adonde tengo mi sepultura.
No mi han d'enterrar en tierra consagrada,
Mi han d'enterrar en el campo donde anda mi ganado.
Allá tengo una piedra labrado*

*Con cuatro y cinco letrero.
 Alli cada vez que pasa mi chatita
 Dirá : Válgame Dios, aquí se dice
 S'enterró el difunto mi caporal mayor.
 Traigo mi buen sombrero
 Que me sirva de corona.
 Traigo mi buen camisa
 Que me sirva de mortaja.
 Traigo mi buen ceñidor
 Que me sirva de cordón.
 Traigo mis espuela di oro
 Que me sirven doble de campana.*

Chacun des acteurs fait plusieurs fois le va-et-vient, avec le taureau, d'un bout à l'autre du rectangle, en chantant ce texte. Lorsqu'il a terminé, il se découvre, et, s'adressant d'un ton cérémonieux à ses compagnons, il leur dit :

— *Qué le parece a ustedes, señores compañeritos, esta vueltecita, que l'acabo dar aquí? Si les parece bien o les parece mal?*

A quoi ils répondent d'une seule voix :

— *Con promotor, señor, así se da la vueltecita en la vaquería de mi tierra.*

6. *Mort et dépeçage du taureau.* — Lorsque tous les *peones* et le *mayor* ont défilé successivement avec le taureau, tous les acteurs se joignent à nouveau dans la dernière poursuite. L'animal est saisi et « meurt », c'est-à-dire que le porteur du *torito* le dépose sur le sol, les pattes en l'air. Le *mayordomo* va annoncer cet événement au maître avec les salutations habituelles. Pendant ce dernier combat, les deux comiques sont demeurés assis à terre, feignant d'être épuisés et demandant à boire. On leur donne une bouteille d'eau, et ils affectent de boire énormément, en répandant le contenu de la bouteille sur leur masque. Le maître leur ordonne de se rendre à l'endroit où se trouve le taureau, afin de le dépecer et d'en partager la viande entre tous les acteurs. L'un d'eux refuse d'aller à pied ; on lui amène alors un « cheval », simple bâton sur lequel il monte à califourchon, non sans tomber plusieurs fois en feignant l'ivresse.

Lorsque les deux comiques sont parvenus à côté du taureau, l'un d'eux prend la direction du travail et envoie l'autre à l'*hacienda* pour en rapporter une hache (*hacha*) et un couteau (*cuchillo*). Après maintes protestations, toujours demandant à boire du *pulque*, il part pour se rendre auprès du maître ; mais, une fois arrivé, il a oublié le but de son voyage et doit repartir. Son camarade le renvoie en le couvrant d'injures ; à

l'hacienda, le comique demande une *mula gacha* au lieu d'une *hacha*, et un *cochino* au lieu d'un *cuchillo*. Le maître répond qu'il ne peut lui donner ce qu'il réclame. Lorsqu'il revient les mains vides, une vive discussion a lieu entre lui et son compagnon. « C'est pourtant ce que tu m'avais dit » (*ansina me dijo usté*), proteste-t-il. Enfin, pour la troisième fois, il se rend devant le maître; ce dernier le renvoie au *mayordomo*, qui lui jette brutalement la hache sur les pieds; un autre acteur lui donne le coutelas de la même manière. Il revient alors auprès de son camarade et lui jette les deux objets sur les pieds.

Le dépeçage commence; les deux comiques font preuve de la plus risible maladresse et se donnent de grands coups de hache et de couteau sur les doigts.

Enfin tous les acteurs se réunissent autour du taureau, et l'on partage la viande, en feignant de consulter une liste sur un morceau de papier, devant l'image de la Vierge de Guadalupe. Au cours de toute cette phase de la représentation, l'animation des acteurs et des spectateurs est à son comble; d'innombrables jeux de mots (du type *cuchillo-cochino*, etc...) et une foule de plaisanteries spontanées fusent de toutes parts. Il est rare de voir les Indiens, si calmes et réservés à l'ordinaire, s'amuser et rire aussi franchement.

7. *L'adieu (despedida)*. — La nuit commence à tomber. Tous les acteurs se forment en cortège par deux, y compris le *torito*, avec le *mayor* et le *señor amo* à leur tête, et pénètrent dans l'église au son de leur violon. Ils s'agenouillent devant l'autel en se signant, puis ressortent à reculons et en se signant fréquemment le long de toute l'avenue qui est dans l'axe de l'autel et qui partage en deux la cour extérieure de l'église. Arrivés au bout de cette avenue, ils s'agenouillent à nouveau et récitent un *Ave Maria* en décrivant de nombreux signes de croix. La représentation est finie.

ORIGINE DE CETTE DANSE.

Les membres de la confrérie de Santa Cruz Tepexpan ne purent nous donner aucun éclaircissement sur l'origine de la danse du *torito*, qui est sans doute célébrée par des hommes de ce village depuis bien des années. Il est facile d'observer, en tous cas, à quel point les mœurs et les usages qu'elle évoque diffèrent de la vie quotidienne de ces Indiens. Les Mazahua de la région d'Ixtlahuaca n'ont pas de chevaux: à peine montent-ils à califourchon sur leur âne, sans autre selle qu'un tissu d'*ixtle*. Ils ne manient pas la *reata* pour capturer le bétail, car ils n'ont que peu ou point de bétail. Quant aux selles d'argent et aux éperons d'or, ce

sont pour eux des objets aussi fabuleux que les tapis ou les lampes magiques des « Mille et Une Nuits ».

Même lorsque les *haciendas* de cette région, à l'époque de leur prospérité, possédaient de nombreuses têtes de bétail (et encore les moutons y ont-ils toujours prédominé, semble-t-il), les Indiens n'avaient pas à s'en occuper. Ils se bornaient à travailler le sol, et c'était une caste supérieure, celle des métis, habiles cavaliers, qui se consacrait à garder les troupeaux.

Le genre de vie auquel se réfère la danse ne correspond donc pas à celui des Mazahua de Tepexpan : ni du point de vue social, ni même du point de vue géographique, car la *vaqueria* a toujours été beaucoup moins active dans cette région que dans les grandes et riches *haciendas* du Nord, aux limites des États de México et de Guanajuato, et dans ce dernier État. Les chants mentionnent la petite ville de Salvatierra, dans Guanajuato : il est bien possible que cette danse soit passée des *vaqueros* métis aux paysans indiens, et de la région de Salvatierra à celle d'Ixtlahuaca. En vantant des chevauchées et des exploits imaginaires, des équipements somptueux qu'ils n'ont jamais possédés, ces Indiens s'installent dans une catégorie sociale enviée, celle du cavalier-berger par opposition au piéton-agriculteur ; et il est à peine besoin de souligner que toutes les paroles prononcées et chantées sont en espagnol, la langue des métis. Le « climat » héroïque qui se dégage des chants : mépris de la mort, évocation d'une femme qui admirera plus tard la vaillance d'un *vaquero*, n'a rien de commun avec les thèmes habituels des chants proprement indiens, mais semble apparenté à l'esprit de mainte chanson *ranchera* des métis du centre.

Quant aux personnages comiques, accablés de coups et de railleries, on peut penser qu'ils représentaient à l'origine des *peones* indiens. Dans ce cas, pourquoi portent-ils une barbe, qui désignerait plutôt des blancs ou des métis ? Sans doute parce qu'ils sont censés être vieux : leur démarche, leur dos courbé, les caractérisent comme des vieillards ; ce sont de vieux ivrognes impénitents, objets de mille plaisanteries. Peut-être aussi les masques, achetés ailleurs, sont-ils tous munis de barbes, car ils sont destinés principalement aux danses de *Moros y Cristianos*, où les personnages masqués, Charlemagne et le Roi des Mores, portent traditionnellement une longue barbe.

La danse du *torito*, quels qu'en aient été à l'origine le sens ou les sens, est essentiellement aujourd'hui, pour la confrérie qui l'exécute, un hommage à la Vierge de Guadalupe. C'est cette Vierge des Indiens qui assiste, en effigie, à toute la représentation, et qui préside au partage du taureau, de même qu'elle préside, peinte sur les bannières, aux danses christiano-paiennes des confréries d'Apaches.



A



B

Vue générale du marché et de l'église à Atlacomulco (A); Le *torito* (B).

SIFFLETS ET OCARINAS DU NICARAGUA ET DU MEXIQUE,

PAR RAOUL D'HARCOURT.

(*Planches V-VI*).

En 1930, j'ai publié dans ce Journal (t. XXII) une étude sur les sifflets-ocarinas dans l'Amérique préhispanique. Il en résultait clairement que ces instruments musicaux avaient atteint leur plus haut degré de réalisation au Costa-Rica et au Nicaragua. Après les importants travaux de Hartman et de Lothrop et après la publication que j'avais faite des collections de Berlin et de Stockholm, on pouvait supposer bien connaître les sifflets-ocarinas de cette partie de l'Amérique Centrale. Or, en 1938, le Musée de l'Homme reçut d'un collectionneur le dépôt de belles pièces archéologiques provenant de fouilles exécutées dans l'île d'Ometépe, au centre du lac du Nicaragua ; parmi ces pièces figurent cinq ocarinas qui diffèrent sensiblement des instruments publiés jusqu'ici et dont l'intérêt m'a paru digne d'une reproduction.

Il s'agit, première remarque, d'ocarinas de grandes dimensions, l'un d'eux atteint 20 cm. de haut ; leur facture montre de la maîtrise et leur fonction musicale est mise en relief par le soin avec lequel ont été modélisés l'embouchure et les trous destinés à être obturés avec les doigts. Ce sont de véritables instruments. Quant aux sujets représentés, animaux plus ou moins pourvus d'attributs humains, ils témoignent d'une complication étonnante. En recherchant dans les ouvrages de Lothrop¹ des pièces de comparaison, je n'en ai trouvé qu'une seule qui, par le style et les particularités musicales, se rapproche des cinq instruments qui vont être décrits : c'est la fig. 67 a et a' du tome II, p. 274, modelage très complexe où l'on peut deviner, dit Lothrop, d'un côté le profil d'un alligator et de l'autre une tête humaine ; le trou de soufflage est aménagé sans tuyau d'adduction de l'air, comme dans les ocarinas d'Ometepe. La pièce est incomplète.

1. *Pottery of Costa-Rica and Nicaragua. Contributions from the Museum of the American Indian, Heye foundation, vol. VIII. New-York, 1926.*

L'instrument n° 2 de la *pl. V* (Musée de l'Homme, D. 38.19.22), haut de 13 cm., est modelé dans une argile brune très foncée; il représente un être fantastique qui possède des jambes et des bras d'homme et des mâchoires de félin, mâchoires énormes en fer à cheval, appartenant à une tête schématique surmontée d'une large coiffure au centre de laquelle se trouve le trou du souffle (non visible sur la photographie). Les quatre trous des doigts sont disposés symétriquement, deux de chaque côté. On voit, en outre, dans la coiffure un trou de suspension. Le personnage est agenouillé, les jambes serrées l'une contre l'autre.

Le n° 3 (D. 38.19.20) a 20 cm. de haut, c'est l'ocarina le plus important que je connaisse; comme la précédente pièce, il représente un être extraordinaire qui, lui, n'a presque plus rien d'humain: le corps globulaire se termine par une queue d'oiseau large et courte; il est pourvu de deux moignons d'ailes ou de bras étendus et de deux petites jambes, en relief, mais collées au ventre (la partie qui représente le bout du pied droit est brisée). La tête a des proportions considérables; le nez et la mâchoire supérieure font défaut, mais on voit bien les yeux, formés d'un gros bouton en saillie. Le trou d'embouchure, situé au haut de la tête, se devine dans l'évidement central de la coiffure. L'ocarina, en argile quasi noire, porte des traits gravés et remplis de peinture blanche. Les quatre trous des doigts sont répartis symétriquement, deux sur le ventre et deux dans le dos.

Dans le n° 4 (D. 38.19.24), l'anthropomorphisme bien qu'atténué, existe encore. L'instrument, haut de 12 cm., représente une tête de félin ou d'alligator au nez retroussé, sur un buste pourvu de deux bras humains. Le reste du corps est constitué par un volume de forme à peu près cubique. Le trou du souffle se voit au sommet du crâne et les quatre trous pour les doigts sont placés l'un entre les mains, l'autre entre les épaules du personnage et les deux derniers sur deux des faces opposées du cube. Les trous de suspension traversent le pavillon des oreilles. La pièce a été modelée dans une argile brun rouge à surface luisante.

La position de l'être modelé formant le n° 4 de la *pl. VI* (D. 38.19.24) rappelle celle du n° 2 de la *pl. V*, le personnage est également à genoux, mais un gros bâton passe dans ses jarrets, et ses mains, dont les avant-bras sont relevés, s'appuient sur un autre bâton, ou rouleau, encore plus gros. Son masque fait malheureusement défaut; il en sortait une très longue langue, toujours visible, qui descend jusqu'à ses genoux où elle rejoint presque la queue passant entre ses jambes. Les pieds ressemblent à une queue de poisson. Le trou du souffle au sommet de la tête et les quatre trous pour les doigts — deux de chaque côté — sont disposés comme sur la pièce n° 2 de la *pl. V*. A la naissance du cou, au haul du dos arqué,

est situé l'anneau de suspension. L'instrument a une longueur de 12 cm.; il est modelé en une argile brun foncé pourvue d'un assez beau poli.

L'ocarina n° 1 de la *pl. VI* (D. 38. 19. 23) représente un animal sans trace d'anthropomorphisme. On ne saurait en déterminer l'espèce. La partie inférieure du corps se replie pour se terminer en queue de poisson sous la gorge. Au bas du dos, un appendice fait saillie. Les yeux sont formés d'un bouton rond en relief; la gueule ouverte constitue le trou du souffle. Les quatre trous pour les doigts sont disposés d'une façon symétrique, deux sur chaque flanc; deux cercles concentriques gravés les entourent. On peut relever d'autres lignes gravées sur la tête; le motif sous l'œil y est semblable à celui du n° 3 de la *pl. V*. Sur les côtés les lignes prennent la forme de crosses. L'anneau de suspension provient de la position repliée de la partie inférieure du corps. Légèrement plus petit que les autres, cet instrument ne mesure que 11 cm. 1/2. Son argile est brun foncé.

Au point de vue de la facture musicale, voici ce que l'on peut relever: contrairement à ce que j'avais observé sur tous les instruments déjà reproduits et sur ceux publiés par Lothrop, les cinq ocarinas d'Ometepe n'ont pas de conduit du souffle, mais une perforation dont les bords relevés en deux points opposés de son pourtour facilitent le jeu de l'instrument, en permettant aux lèvres de mieux adhérer à l'embouchure; celle-ci, comme on peut le voir sur les photographies, serait représentée en coupe par un croissant. Les trous pour les doigts sont gros, bien faits et leur orifice présente même un relief, notamment sur les pièces 3 de la *pl. V* et 4 de la *pl. VI*.

Suivant la position des lèvres et la direction exacte du souffle, les cinq instruments sonnent aujourd'hui avec plus ou moins de facilité et de constance dans la hauteur des sons. Pour les particularités de leur échelle musicale, entrons dans quelques détails.

On sait que tous les instruments, tels que les flûtes, les flageolets ou les ocarinas, possédant quatre perforations, permettent aux doigts de l'artiste de prendre 16 positions :

| | | |
|-------------------------------------|-------|---------------|
| I. — 4 perforations fermées..... | 1 | position |
| II. — 1 perforation ouverte..... | 4 | — |
| III. — 2 perforations ouvertes..... | 6 | — |
| IV. — 3 — | 4 | — |
| V. — 4 — | 1 | — |
| | Total | 16 positions. |

Il ne faudrait pas en déduire que ces instruments sont susceptibles d'émettre 16 sons de hauteur différente, car plusieurs des positions

ouvrant une, deux ou trois perforations donnent des sons de hauteur équivalente. En fait les ocarinas donnent tous au moins cinq sons distincts et ils en donnent quelquefois six, sept ou même huit. Ayant adopté pour les lèvres la place qui paraissait la meilleure en résultats sonores et l'ayant conservée en jouant, j'ai relevé pour les cinq ocarinas qui sont étudiés ici les échelles suivantes :

Ocarina n° 2, pl. V ; 6 notes différentes :

| | | |
|--------|--|------------------|
| I. — | 4 perforations fermées | si ₂ |
| II. — | 1 perforation ouverte en haut (devant ou derrière) | mi ₃ |
| | 1 — en bas (— —) | sol ₂ |
| III. — | 2 perforations ouvertes en haut (devant et derrière).... | sol ₂ |
| | 2 perforations ouvertes dans l'une des 5 autres positions possibles..... | si ₃ |
| IV. — | 3 perforations ouvertes dans l'une des 4 positions possibles..... | do ₂ |
| V. — | 4 perforations ouvertes..... | ré ₂ |

Ocarina n° 3, pl. V ; 7 notes différentes :

| | | |
|--------|--|-----------------|
| I. — | 4 perforations fermées | do ₂ |
| II. — | { 1 perforation ouverte en haut (devant ou derrière).... | mi ₂ |
| | 1 — en bas (— —).... | la ₂ |
| III. — | { 2 perforations ouvertes en haut (devant et derrière).... | mi ₂ |
| | 2 perforations ouvertes dans l'une des 5 autres positions possibles..... | do ₃ |
| IV. — | 3 perforations ouvertes (dans l'une des 4 positions possibles)..... | ré ₃ |
| V. — | 4 perforations ouvertes | mi ₂ |

Ocarina n° 4, pl. V; 8 notes différentes :

| | | |
|--------|---|------------------|
| I. — | 4 perforations fermées..... | si ₂ |
| | 1 perforation ouverte en haut devant..... | ré ₂ |
| II. — | 1 — — — derrière..... | ré ₃ |
| | 1 — — en bas (devant ou derrière)..... | fa ₂ |
| III. — | 2 perforations ouvertes en haut (devant et derrière)..... | mi ₃ |
| | 2 — — dans l'une des 5 autres positions possibles..... | sol ₂ |
| IV. — | 3 perforations ouvertes dans l'une des 4 positions possibles..... | la ₂ |
| V. — | 4 perforations ouvertes..... | si ₁ |

Ocarina n° 4, pl. VI; 6 notes différentes :

| | | |
|--------|--|------------------|
| I. — | 4 perforations fermées..... | fa ₂ |
| II. — | 1 perforation ouverte en haut (devant ou derrière)..... | si ₂ |
| | 1 — en bas (— —)..... | ré ₃ |
| III. — | 2 perforations ouvertes en haut (devant et derrière), son indéterminable | |
| | 2 — dans l'une des 5 autres positions possibles..... | fa ₃ |
| IV. — | 3 perforations ouvertes dans l'une des 4 positions possibles..... | sol ₃ |
| V. — | 4 perforations ouvertes | la ₃ |

Ocarina n° 1, pl. VI; 8 notes différentes :

| | | |
|--------|--|------------------|
| I. — | 4 perforations fermées..... | do ₃ |
| II. — | 1 perforation ouverte en haut (devant ou derrière)..... | sol ₃ |
| | 1 — en bas (— —)..... | la ₃ |
| | 2 perforations ouvertes en haut (devant et derrière)..... | si ₃ |
| III. — | 2 — d'un même côté ou une en haut, l'autre en bas de côtés différents..... | si ₂ |
| | 2 — en bas (devant et derrière)..... | do ₄ |
| IV. — | 3 perforations ouvertes dans l'une des 4 positions possibles..... | ré ₄ |
| V. — | 4 perforations ouvertes | mi ₄ |

D'après ces résultats, il est difficile de déterminer l'échelle sonore que les Indiens de l'île d'Ometepe auraient cherché à obtenir. Mais ont-ils bien voulu ouvrir, dans toutes les positions possibles, les perforations de leurs instruments pour bénéficier d'un plus grand nombre d'intervalles sonores ? Il est permis d'en douter. Quoi qu'il en soit, on peut observer que l'ouverture progressive et régulière des perforations, en commençant par le bas, soit par devant, soit par derrière, donne une même échelle montante de cinq sons qui sonne facilement et qui, remarque intéressante, se compose pour quatre instruments (n°s 2, 3, pl. V, n°s 1, 4, pl. VI) de :

une sixte majeure,
une tierce mineure,
deux secondes majeures superposées.

L'échelle du dernier instrument (n° 4, pl. V) se compose de :

une quinte,
deux secondes majeures superposées,
une seconde mineure.

Il faut s'en tenir, je crois, à cette manière simple et logique de jouer de l'ocarina pour apprécier les intervalles utilisés autrefois par les Indiens sur ces instruments. Sans discuter de nouveautes conclusions plutôt négatives auxquelles j'étais parvenu à la fin de mon étude antérieure sur l'ocarina à cinq sons en Amérique, quant à la détermination des échelles sonores anciennes, on peut admettre que les céramistes d'Ometepe reproduisaient empiriquement des modèles qui musicalement leur donnaient satisfaction. Le fait de trouver en quatre instruments sur cinq les mêmes intervalles tend à le prouver..

On sait que l'ocarina, très abondant en Amérique Centrale, se rencontre encore assez fréquemment en Colombie et dans les provinces septentrionales de l'Équateur, puisqu'on ne le trouve plus que sporadiquement dans le reste du continent sud. Aussi avais-je été intéressé par un instrument très complet, en forme d'épi de maïs, provenant de la région chimú, que le Gouvernement péruvien avait envoyé parmi une belle collection archéologique qui devait être exposée à Séville. Cette pièce fut publiée par moi, en 1935, dans ce Journal¹; son authenticité a été contestée par M. J.-C. Muelle². Bien que sa facture fût excellente, le nombre et la disposition des trous des doigts, trop semblables à ceux des instruments européens, la rendaient évidemment un peu suspecte et je l'avais signalée, mais je ne pouvais supposer que les archéologues péruviens eussent laissé sortir de leur pays, pour l'exposer à l'étranger, une pièce qu'ils savaient de fabrication récente. En tenant cette pièce pour fausse, le véritable ocarina à cinq sons reste encore à découvrir en pays chimú. Plus au Sud, à Pachacamae et à Nazca, Izikowitz parle de deux petits instruments à cinq sons tout à fait exceptionnels³; il s'agit peut-être d'un apport. J'avais signalé un ocarina à quatre sons, en pierre tendre, trouvé dans les *barreales* du Nord-Ouest argentin; je puis ajouter aujourd'hui deux autres ocarinas également à quatre sons, trouvés dans la région de Santiago del Estero et publiés par M. Henry Reichlen⁴, ils sont modelés en forme de poire, sans tuyau d'adduction du souffle, et portent chacun trois perforations. La présence de ces instruments renforce une fois de plus la probabilité d'apports centro-américains dans le Nord-Ouest argentin.

L'ocarina en Amérique Centrale ne dépasse guère au Nord les frontières

1. Nouv. série, t. XXVII, fasc. 2, 1935, p. 451.

2. Revista del Museo Nacional. Lima, t. VIII, n° 1, 1939, p. 138.

3. K. G. IZIKOWITZ. *Musical and others sounds instruments of the South American Indians*, Göteborg, 1934, p. 291.

4. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, pl. VIII, n° 28 et 29.

du Guatémala et il se transforme vite, au Yucatan et en pays zapotèque, en un gros sifflet, le plus souvent anthropomorphe, à note unique. Dans la civilisation aztèque, il ne s'agit aussi que de sifflets à note unique, mais ayant surtout la forme d'oiseaux. Le Musée de l'Homme contient pourtant deux ocarinas à cinq sons, provenant du Mexique, qu'il m'a paru intéressant de faire connaître tant par leur rareté que par la forme de leur cavité. L'un, le n° 5 de la *pl. VI* (M. H. 36. 19. 38), haut de 8 cm. 5, façonné en une argile gris noir, représente un personnage; il possède un conduit du souffle et quatre trous pour les doigts disposés au nombre de deux sur chaque jambe. Son échelle musicale précise ne donne que cinq sons distincts, quel que soit l'ordre dans lequel les trous sont ouverts :

fa \sharp_3 , la \sharp_3 , do \sharp_4 , ré \sharp_4 , fa \sharp_4 .

Il s'agit, comme on le voit, d'une échelle pentaphone régulière, sans demi-ton.

L'autre, le n° 2 de la *pl. VI* (M. H. 32. 65. 444), long de 12 cm. 2, en argile gris jaune clair, est probablement anthropomorphe; il possède un conduit du souffle aujourd'hui incomplet et quatre perforations pour les doigts disposés au nombre de deux sur chacun des cylindres interprétables comme des jambes. Ces cylindres étant séparés l'un de l'autre, leur cavité propre ne communique que par l'entremise de la cavité centrale supérieure. L'échelle musicale de l'instrument comprend six sons distincts qui sont les suivants :

| | | |
|--------|---|---------------|
| I. — | 4 perforations fermées..... | fa \sharp_3 |
| II. — | 1 perforation ouverte (quelle qu'elle soit)..... | la \sharp_3 |
| III. — | 2 perforations ouvertes sur le même cylindre..... | si \sharp_3 |
| | { 2 — — (une sur chaque cylindre, quelle qu'elle soit)..... | mi \sharp_4 |
| IV. — | 3 — — ouvertes (quelles qu'elles soient)..... | fa \sharp_4 |
| V. — | 4 — — — | la \sharp_4 |

On trouvera sur les *pl. V* et *VI* la reproduction de deux sifflets appartenant aussi aux collections du Musée de l'Homme et qui possèdent des particularités curieuses de facture.

Le premier, le n° 3 de la *pl. VI* (M. H. 24. 13. 1133), représente une tête d'homme aux joues gonflées, avec un ornement au nez; c'est un sifflet double et les yeux percés remplacent les trous sur le bord desquels l'air des deux conduits est dirigé pour faire vibrer le contenu des cavités. Il a 4 cm. 8 de large. Son argile est de couleur noire. Il provient vraisemblablement de l'Amérique Centrale.

Le second, le n° 1 de la *pl. V* (M. H. 87. 101. 1), est un produit de l'art maya du Yucatan. On notera la finesse avec laquelle il a été modelé. Il représente une tête d'oiseau rapace au bec entr'ouvert et aux yeux percés — ce sont des yeux quasi humains. Un petit sifflet de forme ronde est placé, comme le noyau d'un fruit, au centre de la tête qui lui constitue une enveloppe presque indépendante. On souffle par un minuscule conduit placé au centre de la surface postérieure de la tête ; l'air s'échappe à l'extérieur avec difficulté par les yeux et le bec ajourés, en rendant un son étrange, composite, variant en hauteur suivant qu'on souffle plus ou moins fort et rappelant assez bien le hululement de certains chats-huants. Cette pièce, haute de 6 cm., est faite en une argile brun foncé. Le Musée de l'Homme possède de la même région une pièce presque semblable (n° 78.1.1619), représentant aussi une tête de rapace stylisée d'une manière identique, mais au lieu d'être un sifflet, l'instrument, semble-t-il, constitue une petite sonnaille dont les grains intérieurs sont aujourd'hui absents.



I



2



3



4

Siflet et ocarinas du Yucatan (1) et du Nicaragua (2-4).



Siflet et ocarinas du Nicaragua (1, 4) et du Mexique (2, 3, 5).

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1941.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Secrétaire général fait part du décès de l'un de nos membres : M. Émile Montarroyos, délégué du Brésil à l'Institut de coopération intellectuelle.

M. Gontran de Poncins fait une communication : *Quatorze mois chez les Eskimo du pôle magnétique*, et présente une série de photographies l'illustrant.

Sont nommés membres titulaires : MM. Gontran de Poncins et José María del Busto.

Est présentée, comme membre titulaire :

M^{me} de FIVAZ, par MM. Clavery et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1941.

PRÉSIDENCE DE M. RATTON, MEMBRE DU CONSEIL.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Secrétaire général présente les excuses de M. de Créqui-Montfort qui ne peut présider la séance.

M. Gregorio HERNÁNDEZ DE ALBA fait une communication accompagnée de projections sur *San Agustín (Colombie) et les autres civilisations archaïques de l'Amérique*.

M. Rivet remercie le conférencier de son bel exposé et fait des vœux pour la suite de ses travaux archéologiques, en Colombie. En effet, M. Hernández de Alba doit regagner son pays et notre Secrétaire général lui exprime ainsi qu'à M^{me} Hernández de Alba les regrets et les sentiments d'affection de tous ceux qui ont pu apprécier nos hôtes colombiens pendant leur trop court séjour en France.

Est nommée membre titulaire : M^{me} de Fivaz.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 MARS 1941.

(Assemblée générale).

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M^{me} Barret, Secrétaire générale adjointe, donne lecture du Rapport moral pour l'année 1940.

M. d'Harcourt, trésorier, expose la situation financière de la Société au 4 mars 1941 et présente le projet de budget pour 1941.

Ces rapports et projet sont approuvés à l'unanimité.

M. Henry REICHLEN fait une communication accompagnée de projections : *Archéologie de la Martinique : présentation de la Collection Revert.*

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL 1941.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Guy STRESSER-PÉAN fait une communication, accompagnée de projections et avec présentation de pièces sur *Les vêtements des Indiens Huastèques et le symbolisme de leurs broderies*.

M. Henry REICHLEN présente *Une statue aztèque, don de M. et M^{me} Aubert, et une collection du San Salvador, don de M. Kahn.*

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 9 MAI 1941.

PRÉSIDENCE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Henry REICHLEN fait une communication, illustrée de projections, sur *Les « mounds » artificiels d'habitation en Amérique du Sud.*

M^{me} Paule BARRET donne un *Aperçu des résultats anthropologiques de la Mission Flornoy chez les Indiens Jivaro (Expédition française 1936-37 dans le Haut-Amazonie)* (avec projections).

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 3 JUIN 1941.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Raoul d'HARCOURT fait une communication sur *Les mutilations dans les représentations anthropomorphiques de la céramique mochica.* Il l'illustre de projections et présente quelques pièces.

La séance est levée à 18 h.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1941.

PRÉSIDENCE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

La Secrétaire générale adjointe présente les excuses de M. de Créqui-Montfort qui ne pourra présider la séance.

Elle propose, sur la demande de quelques membres, de modifier l'heure des réunions ; l'avis de la majorité étant de la retarder, 17 heures est adopté.

Elle donne des nouvelles du Dr Rivet, actuellement en mission en Colombie où il poursuit ses recherches tout en contribuant activement à l'organisation des études ethnologiques dans ce pays.

Également notre collègue, le Dr Vellard, a fait savoir qu'il était nommé directeur du Musée de La Paz.

Enfin il est rappelé que la Chaire des antiquités américaines du Collège de France (Fondation Loubat) sera occupée successivement cette année par MM. Leroi-Gourhan et d'Harcourt. M. Leroi-Gourhan a commencé, le 2 décembre, une série de leçons sur *L'archéologie du Pacifique Nord*. Le sujet et les heures des conférences de M. d'Harcourt seront annoncés en temps utile.

M. BUNGE fait une communication accompagnée de projections : *Contribution à l'étude de la religion maya et explication de quelques hiéroglyphes*.

Est présenté, comme membre titulaire :

le Dr Robert GESSAIN, par M. d'Harcourt et M^{me} Barret.

La séance est levée à 18 h.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Le procédé de la dorure et la métallurgie du cuivre et du plomb à Esmeraldas, Équateur. — M. Paul Bergsøe qui, en 1937, avait donné une excellente étude sur la métallurgie de l'or et du platine à Esmeraldas¹, a pu étudier une nouvelle série d'objets métalliques provenant de cette même région et récemment arrivés au Musée national danois à Copenhague. Il s'agissait non plus d'objets en or et en platine, mais en cuivre, en cuivre doré et en plomb. Dans un travail² qui ne le cède en rien au premier, M. Bergsøe a exposé les résultats de ses minutieuses recherches menées avec son habituel enthousiasme et la même perfection technique. Les conclusions auxquelles il aboutit en ce qui concerne la dorure et la métallurgie du cuivre et du plomb à Esmeraldas sont tout aussi captivantes et d'une importance capitale pour l'étude des techniques métallurgiques utilisées par les Indiens précolombiens. A la suite d'un premier examen des objets en cuivre doré, l'auteur avait déjà publié une note préliminaire³ dans laquelle il faisait part de sa découverte d'un procédé de dorure tout à fait inconnu jusqu'ici dans l'Ancien Monde.

La série des objets en cuivre comprend des haches et des herminettes de forme plate et rectangulaire, des ciseaux et des poinçons, de nombreux grelots et aiguilles, des objets « en forme de crochets de serruriers », des boules, un fragment de pince à épiler, une pointe de flèche (?) conique et de petites plaques percées et décorées de filigrane. Les aiguilles à coudre sont absolument semblables à celles en or, mais elles sont beaucoup plus nombreuses que ces dernières. L'examen spectrographique et micrographique des objets de cuivre — plusieurs microphotographies et spectrogrammes de haches sont reproduits sur la planche I — a permis d'établir qu'ils avaient été obtenus par martelage à chaud, sans fonte préalable du métal. Ils sont tous remarquablement bien conservés. Beaucoup sont couverts d'une très légère couche de cuprite ou de malachite, mais on ne rencontre en aucun cas la forte corrosion qui marque habituellement les

1. BERGSØE (Paul). *The metallurgy and technology of gold and platinum among the pre-columbian Indians*. English translation by F. C. Reynolds. *Ingeniørvidenskabelige Skrifter*, Nr. A 44. Copenhague, i kommission hos G. E. C. Gad, 1937, 44 + [4] p., in-8°.

2. BERGSØE (Paul). *The gilding process and the metallurgy of copper and lead among the pre-columbian Indians*. Translated from danish by F. C. Reynolds. *Ingeniørvidenskabelige Skrifter*, Nr. A 46. Copenhague, i kommission hos G. E. C. Gad, 1938, 58 p., in-8°.

3. BERGSØE (Paul). *Gilding of copper among the pre-columbian Indians*. *Nature*, Londres, t. 141, n° 3575, 7 mai 1938, p. 829.

objets de cuivre d'autres régions. Ce fait s'explique par la très grande pureté du cuivre natif utilisé. Pour les haches et les ciseaux l'analyse chimique indique, en effet, une teneur en cuivre variant de 99,4 à 99,8 %. Le métal des aiguilles est un peu moins pur, mais sa teneur en cuivre n'est cependant pas inférieure à 97,6 %.

La plupart des objets en cuivre doré ressemblent étonnamment aux objets en or et en platine décrits dans le premier mémoire de M. Bergsøe : hameçons, aiguilles à coudre, anneaux de nez, œillets, petites cuillères, pendeloques en filigrane, perles, ornements en forme de clous, etc. Cependant, en général, ils ne sont pas aussi minuscules. D'autres, comme des petits tranchets (?), une pointe de flèche, des fragments d'ornements en forme de grecques et un objet affectant la forme d'une ancre n'ont pas été rencontrés en or ou en platine.

Ces objets en cuivre doré, contrairement à ce qui a été observé pour ceux en cuivre pur, sont fortement oxydés. La couche d'or, sur de nombreuses pièces, a presque complètement disparu et le noyau de cuivre lui-même a subi des modifications considérables dues à une forte oxydation. Cette différence s'explique parfaitement par l'action électrolytique qui s'exerce entre le cuivre et l'or : le simple contact de ces deux métaux provoque cette corrosion violente, non seulement de la surface du cuivre en contact direct avec la couche d'or qui éclate et tombe peu à peu, mais aussi des parties plus profondes du noyau de cuivre qui contient des parcelles d'or absorbées au cours de l'opération de la dorure. D'autre part, l'analyse chimique a démontré que le cuivre constituant le noyau contenait très souvent, indépendamment de la dorure, une certaine proportion d'or. Cela tient évidemment au fait que ces noyaux étaient fabriqués avec des débris d'objets en cuivre doré, ratés ou détériorés et mis au rebut.

Au sujet de la pratique de la dorure à Esmeraldas, M. Bergsøe établit les conclusions suivantes :

1^o La méthode utilisée et qui peut s'appeler « dorure par fusion » semble avoir été inconnue dans l'Ancien Monde. La dorure était exécutée au moyen d'un alliage d'or et de cuivre — environ 20 % de cuivre — dont le point de fusion extrêmement bas permettait de recouvrir un objet de cuivre de la même façon que de nos jours le fer ou le cuivre, une fois chauffés, sont recouverts d'étain fondu dont le surplus est ensuite égoutté.

2^o Des expériences ont démontré que la dorure peut être pratiquée facilement de cette façon : l'alliage d'or et de cuivre, en état de fusion, est coulé sur le noyau de cuivre chauffé à une température d'au moins 850° sur du charbon de bois à l'aide d'un chalumeau. L'alliage d'or et de cuivre s'étend rapidement sur toute la surface du noyau de cuivre conservé exempt d'oxyde par la flamme de réduction.

3^o La surface ainsi obtenue n'est pas parfaitement unie et l'objet est alors terminé par un martelage. Cette opération forme dans la couche de dorure de petits pores qui, si minuscules soient-ils, augmentent les chances de corrosion et permettent une destruction plus rapide de l'objet.

4° Lorsque la couche de dorure est très légère, le cuivre doré peut être martelé en feuilles excessivement minces.

5° La teinte rougeâtre de la dorure ainsi obtenue par un alliage d'or et de cuivre a été améliorée, après fabrication, par une « mise en couleur » qui donne à la surface la coloration de l'or pur.

M. Bergsøe n'a rencontré dans cette collection aucun objet en bronze, mais, par contre, il mentionne 4 objets en plomb dont 2 lingots et 2 fragments d'anneaux de nez. L'analyse d'un des anneaux de nez a montré qu'il s'agissait de plomb presque pur. Cette découverte est fort importante car les objets en plomb signalés jusqu'ici pour l'Amérique sont relativement rares et proviennent presque tous de la côte péruvienne. Elle est, en tout cas, la première se rapportant à des ornements. M. Bergsøe n'émet aucun doute, quant à l'origine précolombienne de ces 4 pièces de plomb et, cependant, on pourrait faire remarquer que dans les séries d'objets en or et en platine d'Esmeraldas il y avait 3 bagues et un ornement pouvant appartenir à une bague¹ d'influence, sinon de facture, nettement européenne et, par conséquent, d'époque postcolombienne. Il est donc possible que ces quelques objets de plomb aient été fabriqués avec des fragments de ce métal obtenus par l'intermédiaire des premiers conquérants espagnols. Une telle question ne pourra être élucidée, dans ces conditions, que par de nouvelles découvertes faites en tenant compte de la stratigraphie des gisements et de la position exacte des objets et peut-être aussi par l'examen spectroscopique comparé d'un plus grand nombre de pièces de plomb provenant de régions différentes. Mais quelle que soit l'origine de ces 4 objets en plomb d'Esmeraldas, il est possible d'affirmer actuellement que le plomb était connu et utilisé en Amérique à l'époque précolombienne, et les recherches de M. Bergsøe, en vue de déterminer la méthode suivie par les Indiens pour se procurer du métal, sont spécialement intéressantes. En effet, alors que l'or, le cuivre ou l'argent existent dans la nature à l'état natif, le plomb ne se rencontre qu'à l'état de sulfure, connu sous le nom de galène, et l'obtention de ce métal présente donc de plus sérieuses difficultés. Cependant, M. Bergsøe, à la suite d'une série d'essais concluants, pense que les Indiens, à l'aide seulement du charbon et du charbon de bois, ont pu se procurer de très petites quantités de plomb par un procédé combiné de grillage et de réduction assez simple. Si l'on place un fragment de galène sur un morceau de charbon de bois et que l'on essaie de le faire fondre, rien ne se manifestera. Mais si l'on continue patiemment pendant un certain temps, peu à peu le soufre brûlera et l'oxyde de plomb sera alors réduit en plomb métallique. Finalement une goutte de métal de la grosseur d'un pois se déposera sur le charbon de bois. Par contre, si un essai est tenté sur une plus grande quantité de galène, même en utilisant un four, il ne donnera aucun résultat.

Au cours de son travail, M. Bergsøe a étendu ses recherches concernant les diverses techniques métallurgiques pratiquées à Esmeraldas à d'autres régions

1. Bergsøe (Paul). *Op. cit.*, planche I, fig. 1-4.

archéologiques de l'Ancien et du Nouveau Monde. D'autre part, il consacre un chapitre à la question du placage de l'argent utilisé avec une certaine fréquence sur la côte nord du Pérou et dans les vallées interandines de l'Équateur. A la suite de plusieurs analyses pratiquées sur des objets provenant de Lambayeque, l'auteur arrive, à la conclusion qu'il ne s'agit pas là, comme pour la dorure utilisée à Esmeraldas, d'argenture « par fusion ». Cependant, par des expériences de laboratoire, M. Bergsøe démontre que l'argenture « par fusion » aurait pu être exécutée avec la même facilité et le même succès que la dorure.

L'étude des objets métalliques d'Esmeraldas a permis aussi de rejeter entièrement l'hypothèse de l'emploi du mercure soit pour la dorure, soit pour la soudure. La soudure a pu être effectuée au moyen de l'un quelconque des composés du cuivre qui, à haute température dans la flamme réductrice, forme un cuivre métallique.

Toutes les conclusions de M. Bergsøe ont été établies à la suite d'un long et méticuleux travail de laboratoire qui est sans aucun doute le meilleur et le plus complet qui ait été entrepris jusqu'ici dans ce domaine. L'auteur a utilisé les méthodes scientifiques d'analyse les plus modernes et en particulier l'examen spectroscopique qui est appelé, dans l'avenir, à rendre les plus grands services pour l'étude de la métallurgie ancienne.

II. REICHLEN.

A propos de l'utilisation du platine à Esmeraldas, Équateur. — Dans une analyse critique du travail de M. Bergsøe sur la métallurgie et la technologie de l'or et du platine chez les Indiens précolombiens d'Esmeraldas¹, M. Donald Horton, de l'University Museum de Philadelphie (Pennsylvanie), donne de très intéressants commentaires du Dr E. M. Wise², directeur adjoint du Laboratoire de recherches de la Compagnie internationale du Nickel de Bayonne, au sujet de la possibilité de l'emploi par les anciens orfèvres d'Esmeraldas d'un minéral de platine ductile dont la présence a été signalée dans les alluvions de la côte du Chocó. Voici les quelques phrases très suggestives du Dr Wise citées par M. Horton : « ... J'ai discuté de ces questions avec des amis qui connaissaient bien le platine déversé continuellement par les dépôts alluvionnaires du Chocó... on remarque que ce platine existe sous deux formes assez distinctes, l'une angulaire brillante qui ne semble pas être ductile, et l'autre irrégulière présentant des déformations considérables lorsque les morceaux ont été roués dans les graviers du lit de la rivière et qui serait ductile. Les deux types contiennent environ 85 % de platine.

« Il est probable que des échantillons de la variété ductile, d'une taille suffi-

1. BERGSØE (Paul). *The metallurgy and technology of gold and platinum among the pre-columbian Indians*. Ingeniorvidenskabelige Skrifter, Nr. A 44. Copenhague, 1937.

Une analyse de ce travail a été donnée dans le *Journal de la Société des Américanistes*, Paris, t. XXXII, 1940, p. 293-295.

2. *American antiquity*. Milwaukee, t. IV, n° 4, 1939, p. 87.

sante, ont pu être façonnés par martelage sans aucun traitement spécial. Il semble raisonnable de supposer que les Indiens ont utilisé des masses de platine ductile chaque fois que cela était possible et qu'ils ont eu recours à l'assemblage de petits grains ductiles seulement lorsque des masses plus grandes de matières premières ne se trouvaient pas à leur disposition... ».

Si des grains de platine non travaillés, rencontrés en compagnie des bijoux d'Esmeraldas, s'avéraient être de cette même qualité ductile, il serait évidemment plus aisément d'expliquer comment les Indiens ont réussi à utiliser de façon si extraordinaire ce métal apparemment infusible avec les moyens dont ils disposaient. En premier lieu, il serait intéressant de savoir à quel facteur ce platine doit sa ductilité. En général, dans la nature, le platine n'est pas pur mais il contient de l'osmium, de l'iridium, du palladium et aussi, parfois, du cuivre et du fer. Dans le platine de l'Oural, ces deux derniers métaux peuvent atteindre une proportion de 5,31 % pour le cuivre et de 14,77 % pour le fer. Il serait peut-être possible que le platine du Chocó et de la côte de l'Équateur contienne, à l'état naturel, de l'or en quantité suffisante pour jouer le rôle que lui attribue M. Bergsøe dans la fusion du métal. Dans ce cas, les Indiens n'auraient pas eu à intervenir artificiellement par l'adjonction d'or, mais auraient pu directement façonner les morceaux de platine et d'or par chauffage et martelage, ainsi que l'a exposé M. Bergsøe.

H. REICHLEN.

Une mission ethnographique en Guyane française. — Au printemps de 1939, un jeune ethnographe, M. Paul Sangnier, était brutalement enlevé à la science et à l'affection des siens. Le lundi de Pâques, au cours d'une descente en canoë, il disparaissait tragiquement dans les gorges de la Dordogne. Paul Sangnier, âgé seulement de 21 ans, venait d'accomplir une brève mais fructueuse mission scientifique en Guyane française.

Depuis l'époque où Crevaux et Coudreau visitèrent les Oyana ou Rukuyen de l'Itany, aucune étude approfondie n'avait été entreprise de ces derniers survivants des nombreuses tribus karib de la Guyane française demeurés à peu près purs. Les renseignements rapportés par ces deux grands explorateurs français, si intéressants soient-ils, sont loin d'être complets. Ils nous ont fait connaître surtout la civilisation matérielle et la langue des Oyana, mais l'étude de leur organisation sociale, de leur mythologie et de leur religion n'a été qu'ébauchée.

C'est pour combler cette lacune qu'en 1938 le Dr Rivet, directeur du Musée de l'Homme, avait chargé Paul Sangnier, élève de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, d'une mission chez les Oyana.

Le voyage devait se faire en compagnie de MM. R. L. Joubert et J. Prins, chargés de mission par le Muséum national d'Histoire naturelle. Malheureusement, Paul Sangnier, dès le début de la campagne, fut contraint de se séparer de ses deux compagnons tombés gravement malades. Il visita successivement, du 10 septembre au 10 novembre 1938, les quelques familles d'Indiens Galibi

installés dans la région de Saint-Laurent, les Nègres Boni du Maroni et, enfin, les Oyana de l'Itany. Il tenta, mais sans succès, d'atteindre, en territoire hollandais, un groupe de ces mystérieux Oyarikulet qui ont échappé jusqu'ici à tout contact avec les Blancs. C'est en remontant la rivière Oulémary, à la recherche de ces Indiens, qu'il rencontra une mission hollandaise venue dans le même but. Les savants hollandais, pas plus heureux, n'avaient pu mettre la main que sur... un vase en poterie, abandonné dans la forêt, qu'ils partagèrent avec le voyageur français.

Après un séjour d'un peu plus d'un mois chez les Oyana, Paul Sangnier et son seul compagnon blanc, M. Caille, qui lui avait servi de guide et de cuisinier, atteints eux-mêmes par la maladie, durent regagner en hâte Saint-Laurent. Malgré la brièveté de ce séjour, malgré les dures conditions dans lesquelles il dut travailler, Paul Sangnier réussit cependant à rapporter une riche moisson de documents. Ce sont tout d'abord une collection de 700 objets ethnographiques et archéologiques, 250 photographies et un film qui font actuellement partie des collections du Musée de l'Homme. Un certain nombre d'excellents enregistrements sonores des chants et de la musique ont été remis au Musée de la Parole. Enfin, des vocabulaires, quelques fiches anthropométriques et un journal de route contenant de précieux renseignements sur la vie des Oyana ont été établis avec beaucoup de soins. Les enquêtes sur les Oyana ont été menées dans les trois villages de Taponaïké, Yanamale et Malaïtawa qui, actuellement, groupent la totalité des Indiens — 86 individus — qui vivent encore sur l'Itany.

Paul Sangnier s'est attaché principalement à l'étude des danses rituelles et les documents qu'il a recueillis à ce sujet forment un ensemble de tout premier ordre. D'autre part, dans le domaine de l'archéologie, il a été assez heureux pour découvrir, sur les bords de l'Itany, un gisement prékarib d'un intérêt exceptionnel. Les céramiques mises à jour s'apparentent étroitement avec celles d'origine arawak rencontrées en Guyane brésilienne et dans le bassin de l'Amazone.

Malgré l'importance d'une telle documentation, il est bien évident qu'un gros travail reste encore à accomplir dans cette région. Paul Sangnier, dont le plus vif désir était de reprendre ses enquêtes auprès des Oyana, n'a malheureusement pas eu le temps, après son retour en France, de mettre au point ses notes¹. Cependant, une grande partie de ses documents pourra être publiée et servir ainsi de base à des études plus approfondies qui, espérons-le, ne tarderont pas à être entreprises. L'un des plus grands mérites de Paul Sangnier aura été de nous montrer combien il est urgent de se mettre sérieusement à l'étude de ces derniers Karib de la Guyane française, destinés, eux aussi, à disparaître.

1. Quelques extraits de ses lettres et de son journal de route ont été publiés dans : *Témoignage, Paul Sangnier (1918-1939)*, La Vie Intellectuelle, Paris, t. II, n° 2, 25 février 1940, p. 303-320.

Au début de 1939, Paul Sangnier fit une conférence sur son voyage en Guyane à l'Institut français de Berlin.

rapidement et quels espoirs nous pouvons fonder sur l'archéologie de cette région, jusqu'ici inconnue. Il n'est pas invraisemblable de penser que des recherches ultérieures pourront nous donner la possibilité de résoudre le problème si important des rapports réels entre Karib et Arawak, ainsi que celui de la formation des civilisations précolombiennes du bassin de l'Amazone.

H. REICHLEN.

Acquisitions récentes du Département d'Amérique du Musée de l'Homme.

1939

39.5.1-2 Don de M. Diego RIVERA, México.
Flageolets précolombiens de Colima et Chupicuaro (Mexique).

39.6.1-14 Échange avec le BUFFALO MUSEUM OF SCIENCE, Buffalo (U. S. A.).
Archéologie des U. S. A. (Arkansas, Louisiane et Tennessee).

39.7.1-139 Échange avec l'OHIO STATE MUSEUM, Columbus (U. S. A.).
Archéologie des U. S. A. (Région de l'Ohio).

39.14.1-112 Achat à M. Gregorio HERNÁNDEZ DE ALBA, Bogotá.
Ethnographie de la Colombie (Indiens *Goajiro*, *Sebondoy*, *Motilon*, *Guambiano*, *Paez*, *Guahibo* et *Piapóko*).

39.17.1-5 Don de M. BELON, Consul de France à Oaxaca (Mexique).
Archéologie et ethnographie du Mexique (Oaxaca et Michoacán).

39.24.1-2 Don de M. BERTHELIN, Paris.
Objets en or de l'Oaxaca (Mexique).

39.25.1-665 Don de la Mission Paul SANGNIER.
Ethnographie et archéologie de la Guyane française (Maroni et Itany, *Boni*, Indiens *Galibi* et *Oyana*).

39.27.1 Don de M. HUMBERT, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
Pipe en stéatite de la Colombie britannique (Indiens *Harذا*),

39.28.1-5 Don de M. le colonel Christian TERME, Paris.
Ethnographie du Pérou (Sicuani).

39.35.1 Don de M. R. DELAGE, Consul général de France aux Indes néerlandaises, Batavia.
Costume de danse en écorce peinte de Panama.

39.41.1-615 Don de la Mission E. REVERT.
Archéologie de La Martinique (Fort-de-France, Saint-Joseph, Le Marigot, La Grosse-Roche, gisements de l'Anse-Belleville et du Paquemar).

39.49.1 Don de M. et M^{me} MOCH-CORNAILLE, Paris.
Éperons en argent du Mexique (environs de México).

39.53.1-4 Don de M. Pierre MATTOS VIEIRA, Petropolis (Brésil).
Ethnographie du Brésil (Indiens *Bororô*).

39.28.1-2 Don de M. Jérôme CAHEN, Paris.
Archéologie du Pérou (Iquitos).

39.60.1-25 Don de M. Charles RATTON, Paris.
Archéologie et ethnographie du Chili (Arica, Coquimbó, Chacabuco, Indiens *Araukan*).

39.74.1 Don de M. Wolfgang PAALEN, Paris.
Tomahawk de pierre des Indiens *Dakota* (U. S. A.).

39.75.1-6 Don du R. P. RÖCHEREAU, Pamplona, Colombie.
Ethnographie de la Colombie (Indiens *Motilon* et *Tuneho*).

39.83.1 Don du Dr J. VELLARD, Rio de Janeiro.
Balsa du lac Titicaca (Bolivie).

39.84.1-3 Don de M. Jean DESPREZ DE LA VILLE TUAL, Paris.
Ethnographie de la Colombie.

39.86.1-2 Achat à M. Christos NICOLAON, Paris.
Archéologie du Mexique. Statues en pierre de la région de Tuxtla (Oaxaca).

39.88.1-789 Don de la Mission C. LÉVI-STRAUSS.
Ethnographie du Brésil (Indiens *Nambikwára*, *Kabišiana* et *Tupi*).

39.89.1-5 Don du Frère NICEPHORE M., Bogotá, Colombie.
Archéologie et ethnographie de la Colombie (Département de Tolima et région *Pijao*).

39.90.1 Don de M. Guy STRESSER-PÉAN, Paris.
Archéologie du Mexique. « Joug » fermé en pierre de San Luis Potosí.

39.114.1-2 Don de M. Eduardó MUELLE, Lima (Pérou).
Archéologie du Pérou (Côte Nord).

39.115.1-10 Don du Dr Paul RIVET, Directeur du Musée de l'Homme, Paris.
Archéologie et ethnographie du Pérou (Cuzco, Sicuani), de la Bolivie (Tiahuanaco, Sucre) et du Mexique (Uruapan, Michoacán).

39.116.1-8 Don de M. J. MAURICE, Sucre (Bolivie).
Archéologie et ethnographie de la Bolivie (Cochabamba, Sucre, Tarapaya, Indiens *Tapieté*).

39.117.1-2 Don du Dr Alfred MÉTRAUX.
Archéologie de la Bolivie (Tiahuanaco).

39.118.1 Don de M. Zacharias BENAVIDES, Sucre (Bolivie).
Archéologie de la Bolivie. Pierre sculptée d'Incahuasi.

39.119.1-2 Don de M. Léo PUCHER, Sucre (Bolivie).
Archéologie de la Bolivie (Tiahuanaco et péninsule de Uye).

39.120.1 Don du Dr Edmundo ESCOMEL, Lima.
Archéologie du Pérou. Peigne précolombien d'Arequipa.

39.121.1-4 Don de M. A. POSNANSKY, La Paz (Bolivie).
Ethnographie de la Bolivie (Indiens *Uro-Cipaya*).

39.132.1-10 Don de M. E. REVERT, Fort-de-France.
Ethnographie de La Martinique.

39.134.1-55 Don de M. Guy de REYNAL, Fort-de-France.
Archéologie de La Martinique (gisement du Paquemar).

39.135.1-9 Échange avec le MUSÉE DE SÈVRES.
Archéologie du Brésil (Île de Marajo).

1940

40.3.1-255 Don de M. Henri REICHLEN, Paris.
Archéologie de la Province de Santiago del Estero (Argentine).

40.22.1-22 Don de M. Michel KAHN, Paris.
Archéologie du Salvador (Ilabasco).

40.24.1-2 Don de M. DORNÈS, Paris.
Ethnographie de l'Argentine (Province de Buenos-Aires).

1941

41.4.1 Don de M. et M^{me} Paul AUBERT, Paris.
Archéologie du Mexique. Gantelet en pierre provenant de Tuxtepec, Oaxaca.

41.5.1-7 Don du Sénateur Victor SCHOELLER (Collection remise en 1876 au Laboratoire d'Anthropologie du Muséum d'Histoire naturelle, Paris).
Archéologie de La Martinique. Haches de pierre polie.

41.6.1-5 Don de M. CHAMPEAUX (Dépôt de l'École d'Anthropologie de Paris).
Archéologie du Pérou (Région côtière).

41.10.1-3 Don de M^{me} Cécile BAYER, Paris.
Archéologie du Chiriquí (Panama).

41.11.1-45 Achat à M. Charles RATTON, Paris.
Archéologie du Chili et de l'Argentine.

41.36.1 Don de M^{me} Berthe BRICOURT, Saint-Étienne (France).
Couteau de gaucho, Argentine (région de Buenos-Aires).

41.37.1-3 Don de M. STARR (Dépôt de l'École d'Anthropologie de Paris).
Archéologie du Mexique.

41.38.1 Don de M. BEAUREGARD (Dépôt de l'École d'Anthropologie de Paris).
Archéologie de Haïti (Antilles).

41.39.1-24 Don du Dr Arcos (Dépôt de l'École d'Anthropologie de Paris).
Archéologie et ethnographie de l'Équateur.

41.40.1-17 Don de M. LEFEBVRE (Dépôt de l'École d'Anthropologie de Paris).
Ethnographie de la Guyane française (Indiens *Galibi*).

H. R.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE¹,

PAR

P. BARRET.

ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE.

Généralités.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Vi menneskeren moderne antropologi for alle*. Copenhague, Chr. Erichsens Forlag, 1940, 240 p.

BUYSSENS (Paul). *Les trois races de l'Europe et du monde*. Bulletin de la Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire. Bruxelles, t. LII, 1937, p. 10-45.

CASTELLANI (Aldo). *Climaie and acclimatization. Some notes and observations*. Londres, John Bale, sons, & Curnow, Ltd., 1938, IX-198 p., in-8°.

CUMMINS (Harold) et SPRAGG (S. D. Shirley). *Dermatoglyphics in the Chimpanzee: description and comparison with man*. Human biology. Baltimore, t. X, 1938, p. 457-510.

DICE (Lee R.). *A proposed laboratory for the study of human heredity in Michigan*. 38th Annual Report of the Michigan Academy of science, arts and letters. Ann Arbor, 1937, p. 84-87.

ESKELUND (Viggo). *Structural variations of the human iris and their heredity with special reference to the frontal boundary layer*. Copenhague, Nyt Nordisk Forlag, Arnold Busck, et Londres, H. K. Lewis & Co., 1938, 242 p., in-8°.

FISCHER (Eugen). *Die menschlichen Rassen als Gruppen mit gleichen Gen-Sätzen*. Abhandlungen der Preussische Akademie der Wissenschaften, Mathematisch-naturwissenschaftliche Klasse, n° 3. Berlin, 1940, 22 p., in-4°.

JENKINS (William L.). *Studies in thermal sensitivity*. Journal of experimental psychology. Princeton, N. J., t. XXI, 1937, p. 670-677; t. XXII, 1938, p. 84-89, 164-185.

KOLLER (S.). *Rassendifferenzen im Jahresgang der Sterblichkeit*. Zeitschrift für Rassenphysiologie. Munich, t. IX, 1937, p. 112-123.

MILLS (Clarence A.). *Depressions, weather and health*. Human biology. Baltimore, t. X, 1938, p. 388-399.

— *Medical climatology*. Baltimore, Charles C. Thomas, 1939, 296 p.

1. Les auteurs sont priés de vouloir bien adresser deux exemplaires de leurs travaux à la Société des Américanistes, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris (XVI^e).

Amérique en général.

BOYD (W. C. et L. G.). *An attempt to determine the blood groups of mummies*. Proceedings of the Society for experimental biology and medicine. New York, t. XXXI, 1934, p. 671.

MATSON (G. Albin). *A procedure for the serological determination of blood-relationship of ancient and modern peoples with special reference to the American Indians. Part I*. Proceedings of the Society for experimental biology and medicine. New York, t. XXXI, 1934, p. 964. *Part II*. The Journal of immunology. Baltimore, t. XXX, 1936, p. 459.

Amérique du Nord.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Anthropological observations on the Central Eskimos*. Report of the fifth Thule expedition 1921-24, in charge of Knud Rasmussen, vol. III, n° 2. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1940, 131 p., in-8°.

COHEN (Bernard M.), FAIRBANK (Ruth E.) et GREENE (Elizabeth). *Statistical contributions from the mental hygiene study of the eastern health district of Baltimore. III. Personality disorder in the eastern health district in 1933*. Human biology. Baltimore, t. XI, 1939, p. 112-129.

EDMUND (F. H.), JACKSON (J. L.), SPINKS (J. W. T.) et VIGFUSSON (V. A.). *Some skeletal remains in Saskatchewan*. American antiquity. Milwaukee, t. III, n° 3, janvier 1938, p. 244-246.

GOVER (Mary). *Mortality among southern Negroes since 1920. With comparative data for southern Whites and northern Negroes*. Public health Bulletin, n° 235. Washington, 1937, II-52 p., in-8°.

HALLOWELL (A. Irving). *Shabwán : a dissocial indian girl*. American Journal of orthopsychiatry. Menasha, t. VIII, n° 2, avril 1938, p. 329-340.

HOLMES (S. J.). *Influence of season and climate on the mortality of the White and colored population from tuberculosis and acute respiratory infections*. The American Journal of the medical sciences. Philadelphie, t. CXCV, 1938, p. 501-510.

LANGE Jr. (Charles H.). *A brief summary of a cranial series from north central New Mexico*. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. IV, n° 1, janvier-mars 1940, p. 13-17.

MCLEEN (C. S.). *An examination of the mouths of Eskimos in the canadian eastern Arctic*. Canadian medical Association Journal. Toronto, t. XXXVIII, n° 4, avril 1938, p. 374-377.

MILLS (C. A.) et CHENOWETH (L. B.). *Is the human growth tide turning?* Human biology. Baltimore, t. X, 1938, p. 547-554.

PEDERSEN (P. O.). *Investigations into dental conditions of about 3.000 ancient and modern Greenlanders. A preliminary report*. The Dental Record. Londres, s. d. [1937-1938]. [Tirage à part : 8 p.].

RAIFORD (T. E.). *The relationship between height and weight of male and female infants between the ages of two weeks and one year*. Human biology. Baltimore, t. X, 1938, p. 409-416.

TOWNSEND (Jas. G.). *Disease and the Indian*. Scientific Monthly. New York, t. XLVII, n° 6, décembre 1938, p. 479-495.

WAKEFIELD (Elmer G.) et DELLINGER (Samuel C.). *A report of identical albino*

twins of negro parents. Annals of internal medicine. Ann Arbor, t. IX, n° 8, février 1936.

WAKEFIELD (Elmer G.) et DELLINGER (Samuel C.). *Diet of the Bluff Dwellers of the Ozark Mountains and its skeletal effects.* Annals of internal medicine. Ann Arbor, t. IX, n° 10, avril 1936.

WAKEFIELD (Elmer G.), DELLINGER (Samuel C.) et CAMP (John D.). *Study of the osseous remains of a primitive race who once inhabited the shelters of the Bluffs of the Ozark Mountains.* The American Journal of the medical sciences. Philadelphia, t. CXCIII, n° 2, février 1937, p. 223.

WHEELER (Ralph E.). *Results of distance vision tests in a rural population.* Milbank Memorial Fund Quarterly. New York, t. XVI, 1938, p. 294-303.

Amérique Centrale.

SIMMONS (J. S.). *Malaria in Panama.* The American Journal of hygiene, Monographic Series, n° 13. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1939.

Antilles.

HAUSCHILD (Rita). *Bastardstudien an Chinesen, Negern, Indianern in Trinidad und Venezuela.* Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie. Stuttgart, t. XXXIX, n° 2, 1941.

Amérique du Sud.

ALVAREZ (Arturo G.). *Comprobaciones biológicas en los aborigenes argentinos. Consideraciones sobre los grupos sanguíneos de los Matacos.* Comisión honoraria de reducciones de Indios; Publicación n° 6. Buenos Aires, 1939, p. 25.

Anemia tropical o uncinariasis constituye una calamidad-nacional. Salud y Sanidad. Bogotá, 7^e année, n° 66, février 1938, p. 3-20.

CONCHA (Roberto). *Morbilidad en los hospitales de San Juan de Dios y de la Misericordia de Bogotá, tomada en 31 de diciembre de 1937.* Revista de higiene. Bogotá, 19^e année, n° 2, février 1938, p. 27-31.

FERREIRA (Ignacio). *El problema de la lepra en Nariño. Bosquejo epidemiológico.* Revista de higiene. Bogotá, 19^e année, n° 2, février 1938, p. 6-16.

HAUSCHILD (Rita). *Bastardstudien an Chinesen, Negern, Indianern in Trinidad und Venezuela.* Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie. Stuttgart, t. XXXIX, n° 2, 1941.

LEITE DA COSTA (Maria Irene). *Três casos de albinismo total.* Trabalhos da Sociedade portuguesa de antropologia e etnologia. Pôrto, t. IX, fasc. 1-2, 1939, p. 93-103.

LÓPEZ (P.). *Medicina aborigen americana. La trepanación en el antiguo Perú.* El Comercio. Lima, 2^e section, 13 novembre 1938, p. II.

PONTES (Alvaro). *O modo de emergencia das collateraes do arco aórtico em individuos brasileiros. I : Contribuição baseada em 100 casos pessoeas.* Brazil-medico. Rio de Janeiro, t. LI, n° 3, 1937, p. 163-189.

RYDÉN (Stig). *A study of the Siriono Indians.* With 71 illustrations and an appendix by Carl-Herman HJORTSJÖ. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1941, 167 p., in-8°.

SWELLENGREBEL (N. H.) et KRUYP (E. van der). *Health of white settlers in Surinam.* Colonial Institute at Amsterdam, Special Publication n° LIII. Department of tropical hygiene, n° 16. Amsterdam, 1940, VIII-118 p., in-8°.

ARCHÉOLOGIE¹.

Généralités.

BRAGHINE (A.). *L'éénigme de l'Atlantide.* Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1939, 318 p., in-8°.

SARTORIUS VON WALTERSHAUSEN (A.). *Gesellschaft und Wirtschaft vor- und frühgeschichtlicher Völker. Eine Darstellung in Typen.* Iéna, G. Fischer, 1939, 156 p., in-8°.

Amérique en général.

BROWN (F. Martin). *America's yesterday.* Philadelphie, J. B. Lippincott Co., 1937, 319 p.

Amérique du Nord.

ARISS (Robert). *Material culture notes. Distribution of smoking pipes in the Pueblo area.* New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. III, n° 3-4, janvier-avril 1939, p. 53-57.

BLUMENTHAL Jr. (E. H.). *An introduction to Gallina archaeology.* New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. IV, n° 1, janvier-mars 1940, p. 10-13.

DELLINGER (S. C.) et WAKEFIELD (Elmer G.). *Obstetric effigies of the Mound Builders of eastern Arkansas.* American Journal of obstetrics and gynecology. St-Louis, t. XXXI, n° 4, avril 1936, p. 683.

GODSELL (Philip H.). *Vanished races of the Arctic.* Travel. New York, t. LXIX, n° 3, juillet 1937, p. 27-29, 46.

GOGGIN (John M.). *A ceramic sequence in South Florida.* New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. III, n° 3-4, janvier-avril 1939, p. 35-40.

HENRY (Thomas R.). *Los primeros habitantes de la Amérique del Norte.* La Prensa (Suplemento dominical). Lima, 9 juillet 1939.

HILL-TOUT (Charles). *The great Fraser midden.* Vancouver, Art, historical and scientific Association, 1938, 13 p.

HURI Jr. (Wesley). *A method for cataloging pictographs.* New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. III, n° 3-4, janvier-avril 1939, p. 40-44.

TANNER (V.). *Ruinerna på Sculpin Island (Kanayoktok) i Nain's skärgård, Newfoundland-Labrador. Ett förmmdat nordborviste från medeltiden.* Geografisk Tidskrift. Copenhague, t. XLIV, 1941, p. 129-155.

1. Sous cette rubrique, sont rangés tous les travaux relatifs à la vie indigène précolombienne.

University News—The Museum. University of Toronto Monthly. Toronto, t. XXXIX, n° 3, décembre 1938, p. 80-82.

Amérique Centrale.

ARAUJO (Luis). *Nahuatlán (Cuzcatlán), cuna de la civilización (nuevas investigaciones histórico-árqueológicas)*. San Salvador, Tipografía « La Unión », Dutriz Huos, 1937, 41 p., in-8°.

BARRERA VASQUEZ (Alfredo). *Cobá, ciudad y región arqueológica*. Diario del Sureste, Mérida, Yuc., 10-11 octobre 1938.

BUNGE (O. D. E.). *Contribution à l'astronomie maya*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 69-92.

CARRILLO Y ANCONA (Crescencio). *Tzimín-Chaac. « Yikal maya than »*. Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 4, 15 décembre 1939, p. 17; n° 5, 15 janvier 1940, p. 7-8.

CASO (Alfonso). *Monte Albán. Mexican art and life*. México, n° 4, octobre 1938, p. [1-4].

CASTRO BLANCO (Jesús). *La raza maya es una de las más antiguas del continente americano. « Yikal maya than »*. Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 4, 15 décembre 1939, p. 7, 18; n° 5, janvier 1940, p. 9, 16.

CAZORLA VERA (Enrique). *La numeración zapoteca*. Neza. Bimestral de la cultura zapoteca. México, 3^{re} année, n° 2, noviembre-décembre 1937.

CRAMER (G. F.). *Determination of a mayan unit of linear measurement*. American mathematical Monthly. Menasha et Evanston, t. XLV, n° 6, juin-juillet 1938, p. 344-347.

FERNÁNDEZ (Miguel Ángel). *Los últimos descubrimientos de Tulúm*. Diario del Sureste. Mérida, Yuc., 5 octubre 1938.

GANTE (Pablo C. de). *The recently discovered Malinalco ruins*. Mexican art and life. México, n° 2, avril 1938, p. [1-5].

HERNÁNDEZ RODRÍGUEZ (R.). *Organización política, social, económica y jurídica de los Aztecas*. México, 1939, 164 p., in-8°.

KÁLLAY (Ubil von). *Die uigurische Schehersat. Eine kalendariische Studie, auf Grund der von F. Röök begründeten vergleichenden Ortungskunde*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LXX, 1940, p. 324-341.

LIZARDO RAMOS (César). *La reconstrucción de Tulúm*. Revista de Revistas. México, 27^{re} année, n° 1432, 31 octobre 1937.

— *New discoveries of maya culture at Chichen Itzá*. Illustrated London News. Londres, 3 juillet 1937, p. 12-15.

MARISCAL (Mario). *La fecha de erección del juego de pelota de Chichen Itzá*. Revista de Revistas. México, 27^{re} année, n° 1408, 16 mai 1937.

— *Los relieves de la banqueta del juego de pelota de Chichen Itzá*. Revista de Revistas. México, 27^{re} année, n° 1417, 18 juillet 1937.

— *Los relieves del templo del hombre barbudo en Chichen Itzá*. Revista de Revistas. México, 27^{re} année, n° 1413, 26 juin 1937.

MIMENZA CASTILLO (Ricardo). *Los templos redondos de Kukulcan*. México, [s. l.], 1938, 175 p., in-8°.

NOGUERA (Eduardo). *Cultura tarasca*. Biblioteca del Maestro. Culturas precortesianas, t. II. México, Editorial « El Nacional », 1939, 64 p., in-8°.

NÚÑEZ Y DOMÍNGUEZ (José de J.). *Maravillas precolombinas*. In : *Mundo latino*. Paris, novembre 1938, [2 p.].

PALACIOS (Enrique Juan). *Investigaciones en torno de la estela de Hueyapan (Vera-cruz)*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 134.

RAMOS (Céleo). *Tesoros olvidados*. Sembremos. Tegucigalpa, t. I, n° 3, 1^{er} janvier 1939, p. 44-46.

RIES (Maurice). *Maya and peruvian ceramics*. Bulletin of the american ceramic Society. Easton, Penn., t. XVII, n° 4, avril 1938, p. 178-181.

SOUSTELLE (Jacques). *La pensée cosmologique des anciens Mexicains (représentation du monde et de l'espace)*. Conférences prononcées au Collège de France (Chaire d'antiquités américaines, Fondation Loubat), 1939, par --. Actualités scientifiques et industrielles, 881. Ethnologie, Exposés publiés sous la direction de Paul RIVET. Paris, Hermann & Cie, 1940, [93] p., in-8°.

TOSCANO (Salvador). *La pintura precolombina de México*. Universidad de La Habana. La Havane, n° 19, juillet-août 1938, p. 74-85.

WASSÉN (Henry). *A forged maya codex on parchment. A warning*. Etnologiska Studier, 12-13. Göteborg, 1941 [1942], p. 293-304.

ZEA (Francisco Antonio). *Estudios de arqueología. El origen de las culturas centro-americanas*. Universidad de Antioquia. Medellín, n° 33, août-septembre 1939, p. 123-130.

Antilles.

GARCÍA CASTAÑEDA (José A.). *Asiento Yayal*. Revista de arqueología. La Havane, t. I, n° 1, 1938, p. 44-58.

— *Pinar del Río : exploraciones arqueológicas*. Revista de arqueología. La Havane, t. I, n° 2, 1938, p. 62-72.

GARCÍA Y GRAVE DE PERALTA (Fernande). *Excursiones arqueológicas*. Revista de arqueología. La Havane, t. I, n° 1, 1938, p. 20-31.

HERRERA FRITOT (René). *Informe sobre una explotación arqueológica a Punta del Este, Isla de Pinos, realizada por el Museo antropológico Montané de la Universidad de La Habana*. Universidad de La Habana. La Havane, n° 20-21, septembre-décembre 1938, p. 25-59.

— *Las pinturas rupestres y el ajua ciboney de Punta del Este, Isla de Pinos*. Revista de arqueología. La Havane, t. I, n° 2, 1938, p. 40-60.

REICHLEN (Henry) et BARRET (Paule). *Contribution à l'archéologie de La Martinique. Le gisement de l'Anse-Belleville*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 227-274.

Amérique du Sud.

ANTUNEZ DE MAYOLO (Santiago). *Una visita a las ruinas de Pachacamac*. El Comercio. Lima, 2^{da} section, 13 novembre 1938, p. 1.

ARROSPIDE DE LA FLOR (César). *Valoración de la música como expresión cultural en el Imperio de los Incas*. Revista de la Universidad católica del Perú. Lima, t. VIII, 1940, p. 124-132.

CALLEGARI (G. V.). *Cerámica chacosantiagueña*. Corriere dei ceramisti. Pérouse, t. XVII, 1938, 4 p.

HARCOURT (Raoul d'). *Le tressage des frondes au Pérou et en Bolivie et les textiles chez les Uro-Cipaya*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 103-130.

— *Note sur un réseau à l'aiguille ancien*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 131-132.

HERNÁNDEZ DE ALBA (Gregorio). *De la arqueología en Cundinamarca. Una cueva pintada*. Cundinamarca, 2^e année, n° 3, avril 1937, p. 47-51.

— *Nouvelles découvertes archéologiques à San Agustín et à Tierradentro (Colombie)*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 57-68.

LEONARDOS (Othon Henry). *Concheiros naturais e sambaquis*. Ministério da agricultura. Departamento nacional da produção mineral. Serviço de fomento da produção mineral, Avulso 37. Rio de Janeiro, 1938, 92 p.

LÓPEZ (P.). *Medicina aborigen americana. La trepanación en el antiguo Perú*. El Comercio. Lima, 2^e section, 13 novembre 1938, p. II.

MAZZINI (Giuseppe). *Una grafia pre-incaica ?* Sapere. Milan, t. IX, n° 104, 30 avril 1939, p. 308-309.

MOELLER (Klara von). *Falke, Geier und die « Krone » der Inka*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXXIII, 1941 (1942), p. 88-109.

PÉREZ DE BARRADAS (José). *Arqueología de San Agustín. Las culturas de San Agustín (Huila) y sus relaciones con las culturas prehistóricas suramericanas*. Revista de las Indias. Bogotá, t. II, n° 8, janvier 1938, p. 35-50.

RECHILEN (Henry). *Les villes mortes des Andes péruviennes*. Sciences et Voyages. Paris, 23^e année, n° 69, 1941, p. 109-113.

— *Recherches archéologiques dans la province de Santiago del Estero (Rép. Argentine)*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 133-225.

RIES (Maurice). *Maya and peruvian ceramics*. Bulletin of the American ceramic Society. Easton, Penn., t. XVII, n° 4, avril 1938, p. 178-181.

SANTA CRUZ (Antonio). *Land tenure in pre-inca Peru*. New Mexico anthropologist. • Albuquerque, t. IV, n° 1, janvier-mars 1940, p. 2-10.

SANTIBÁÑEZ S. (Alberto). *Nazca y Chimú, centros principales del arte indoperuano en el litoral*. Letras. Lima, n° 10, 1938, p. 343-353.

STOUT (D. B.). *Additional notes on the occurrence of metal nails in South America*. Etnologiska Studier, n° 10. Göteborg, 1940, p. 50-53.

WASSÉN (Henry). *El antiguo abaco peruano según el manuscrito de Guaman Poma*. Etnologiska Studier, n° 11. Göteborg, 1940, p. 1-30.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLKLORE.

Généralités.

Die grosse Völkerkunde. Sitten, Gebräuche und Wesen fremder Völker. Herausgegeben von Dr Hugo A. BERNATZIK. Leipzig, Bibliographisches Institut A. G., 1939, t. I : *Europa, Afrika*, XII-372 p. ; t. II : *Asien*, XII-364 p. ; t. III : *Australien, Amerika*, VIII-372 p.

Société des Américanistes, 1941.

ECKERT (Georg). *The prophet's mission and its influence on the history and development of the culture of primitive races*. Leipzig, Barth, 1941 [Research and Progress, Berlin, t. VII, n° 6].

HELLPACH (Willy). *Geopsyche. Die Menschenseele unterm Einfluss von Wetter und Klima, Boden und Landschaft*. Leipzig, Engelmann, 1939, 340 p.

JONES (Raymond Julius). *A comparative study of religious cult behavior among Negroes with special reference to emotional group conditioning factors*. Washington, The Graduate School for the Division of the social sciences, Howard University, 1939, VI-150 p.

KAUDERN (Walter). *The passage of the air through a flute*. Etnologiska Studier, n° 10. Göteborg, 1940, p. 41-49.

Lehrbuch der Völkerkunde. In 1. Auflage herausgegeben von K. Th. PREUSS. Unter Mitwirkung von Fachgenossen in 2., teilweise veränderte Auflage herausgegeben von R. THURNWALD. Stuttgart, F. Enke, 1939, VIII-446 p., in-8°.

RODENWALDT (Ernst). *Tropenhygiene*. Stuttgart, Ferdinand Enke, 1938, 146 p., in-8°.

SARASIN (Fritz). *Über Löwen und Flügellöwen in der Kunst der verschiedenen Völker*. Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel. Bâle, t. LII, 1941.

SARMENTO (Alexandre). *Gente de Menongue*. Trabalhos da Sociedade portuguesa de antropologia e etnologia. Pôrto, t. IX, fasc. 1-2, 1939, p. 5-48.

SCHELLER (Andreas). *Aujhängehaken aus Indonesien und der Südsee*. Ethnologica. Leipzig, t. V, 1941, p. 73-171.

TRATTNER (Ernest R.). *Architects of ideas. The story of the great theories of mankind*. New York, Carrick & Evans, 1938, 8+426 p., in-8°.

WERTH (E.). *Zur Verbreitung und Geschichte der Transporttiere*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1940, p. 181-204.

WESTERMANN (Diedrich). *Die heutigen Naturvölker im Ausgleich mit der neuen Zeit*. Unter Mitarbeit von D. WESTERMANN, Chr. von FÜRER-HAIMENDORF, H. NEVERMANN, J. HAECKEL, O. QUELLE. Herausgegeben von —. Stuttgart, Ferdinand Enke, 1940, XI-397 p., in-8°.

WISSLER (Clark). *Masks*. American Museum of natural history, Guide leaflet series, n° 96. New York, 1938, 32 p.

Amérique en général.

BROWN (F. Martin). *America's yesterday*. Philadelphia, J. B. Lippincott Co., 1937, 319 p.

HEIZER (Robert F.). *Aconite arrow poison in the Old and New World*. Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XXVIII, n° 8, 15 août 1938, p. 358-364.

KAUDERN (Walter). *Etnografiska avdelningen. Berättelse för år 1939*. Göteborgs Musei Årstryck 1940. Göteborg, 1940, p. 48-77.

— *Etnografiska avdelningen. Berättelse för år 1940*. Göteborgs Musei Årstryck 1941. Göteborg, 1941, p. 32-54.

KLUGE (Theodor). *Die Zahlenbegriffe der Völker Americas, Nordeurasiens, der Munda und der Palaioafricaner; ein dritter Beitrag zur Geistesgeschichte des Menschen*. Berlin-Steglitz, 1939, 736 p.

Amérique du Nord.

Adresse des Iroquois du lac des Deux-Montagnes à Mgr de Forbin Janson (1^{er} février 1841). Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XLII, 1936, p. 437-439.

ALLILUNAS (Leo). *Legal restrictions on the Negro in politics.* The Journal of negro history. Washington, t. XXV, 1940, p. 153-202.

ARCHER (Gleason L.). *Pioneers of the rock-bound coast.* Americana. Somerville et New York, t. XXXII, n^o 2, avril 1938, p. 239-283.

BARBEAU (Marius). *The modern growth of the totem pole on the Northwest coast.* Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XXVIII, n^o 9, septembre 1938, p. 385-393.

BASTIEN (Hermas). *Le bilinguisme au Canada.* Documents sociaux. Montréal, Éditions de l'A. C.-F., 1938, 206 p.

BELDEN (H. M.), éd. *Ballads and songs collected by the Missouri folk-lore Society.* The University of Missouri Studies. Columbia, t. XV, n^o 1, 1940, XVIII-530 p.

BOURGET (Clermont). *Douze ans chez les sauvages : au Grand-Lac des Esclaves, comme médecin et agent des Indiens (1923-1935).* Rougemont, L'Auteur, 1938, 251 p.

BURKE (Eustella). *Le bon vieux temps.* Canadian homes and gardens. Toronto, t. XVI, n^o 5, mai 1939, p. 56-57, 75-76, 88.

EATON (Clement). *Freedom of thought in the old South.* Durham, Duke University Press, 1940, 343 p.

FITCHETT (E. Horace). *The traditions of the free Negro in Charleston, South Carolina.* The Journal of negro history. Washington, t. XXV, 1940, p. 139-152.

GOGGIN (John M.). *Additional Pueblo ceremonies.* New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. III, n^o 3-4, janvier-avril 1939, p. 62-63.

HALLOWELL (A. Irving). *Fear and anxiety as cultural and individual variables in a primitive society.* Journal of social psychology. Worcester, t. IX, n^o 1, février 1938, p. 25-47.

HAM (Edward Billings). *French national societies in New England.* New England Quarterly. Norwood, Mass., t. XII, n^o 2, juin 1939, p. 315-332.

HASSE (G.). *Un traîneau eskimo du Musée Vleeschhuis à Anvers.* Bulletin de la Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire. Bruxelles, t. LII, 1937, p. 66-68.

HILGER (M. Inez). *Chippewa interpretations of natural phenomena.* Scientific monthly. New York, t. XLV, n^o 2, août 1937, p. 178-179.

HÖYGAARD (Arne). *Im Treibeisgürtel. Ein Jahr unter Eskimos.* Braunschweig, G. Westermann, 1940, 127 p., in-8^o.

JENNESS (Eileen). *The Indian tribes of Canada.* Toronto, Ryerson Press, 1933, VII-123 p.

JOHANSEN (J. Prytz). *Den østgrønlandske angakoqkult og dens forudsætninger.* Geografisk Tidsskrift. Copenhagen, t. XLIII, 1940, p. 31-55.

JOHNSON (Guy B.). *Personality in a White-Indian-Negro community.* American sociological Review. Pittsburgh, t. IV, n^o 4, 1939, p. 516-523.

LASCELLES (Tony). *Indians and game.* Nature Magazine. Baltimore, t. XXXI, n^o 1, janvier 1938, p. 20-21.

LYDEKKER (John Wolfe). *The faithful Mohawks.* Cambridge, Cambridge University Press, 1938, XVI-206 p.

Mackenzie river tribes. National Museum of Canada, Guide to the anthropological exhibits, leaflet 3. Ottawa, National Museum of Canada, 1938, 6 p.

Mc NICOL (Donald M.). *From Acuera to Sitting Bull, from Donnacona to Big Bear*. New York, Toronto, Frederick A. Stokes Co., 1937, xx-341 p.

MINER (Horace). *The french-canadian family cycle*. American sociological Review. Pittsburgh, t. III, n° 5, octobre 1938, p. 700-708.

MORICE (A. G.). *La race métisse*. Revue de l'Université d'Ottawa. Ottawa, t. VII, 1937, n° 2, avril-juin, p. 160-183, n° 3, juillet-septembre, p. 364-379, n° 4, octobre-décembre, p. 475-495 ; t. VIII, 1938, n° 1, janvier-mars, p. 79-107.

PAUDLER (Fritz). *Zu Schülterblattwahrsgung und Scheitelnarbensitte*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, t. XXXVIII, n° 4-6, 1940, p. 99-118.

RAVENHILL (Alice). *The native tribes of British Columbia*. Victoria, Charles F. Banfield, King's Printer, 1938, 142 p.

REISS (Winold). *A portfolio*. Scribner's Magazine. New York, t. CIII, n° 2, février 1938, p. 33-35.

SHACKLETON (Kathleen). *Indian sketches*. Beaver. Winnipeg, t. CCLXIX, n° 1, juin 1938, p. 52-55.

— *Portraits*. Beaver. Winnipeg, t. CCLXVIII, n° 4, mars 1938, p. 44-47.

SMYTH (Fred J.). *Tales of the Kootenays*. With historical sketches by the author and others. Cranbrook, B. C., The Courier, 1938, 205 p.

SPECK (Frank G.). *Aboriginal conservators*. Bird Lore. New York, t. XL, n° 4, juillet-août 1938, p. 258-261.

SPIER (Leslie). *The Sinkaieth or Okanagon of Washington*. General Series in anthropology, n° 6. Menasha, 1938.

STEWART (Bob). *Eskimo women from Hudson Bay and hunters of the Bay*. Beaver. Winnipeg, t. CCLXIX, n° 2, septembre 1938, p. 22-25.

THALBITZER (William). *The Ammasalik Eskimo. Contributions to the ethnology of the East Greenland natives*. Nr. 4 : *Social customs and mutual aid*. In two parts. Second part, second half-volume. Meddelelser om Grönland, t. XL. Copenhagen, 1941, p. [569]-[740].

The Algonkians. National Museum of Canada, Guide to the anthropological exhibits, leaflet 1. Ottawa, 1938, 8 p.

The course of the South to secession. Edited by E. Merlton COULTER. New York, D. Appleton-Century Company, 1940, 176 p.

The Iroquoians. National Museum of Canada, Guide to the anthropological exhibits, leaflet 2. Ottawa, 1937, 12 p.

WALKER (Harrison Howell). *Gentle folk settle stern Saguenay*. The National geographic Magazine. Washington, t. LXXV, n° 5, mai 1939, p. 595-632.

Amérique Centrale.

AKINASY (S.). *Méjico indígena. Observaciones sobre algunos problemas de Méjico*. Méjico, Imprenta « Cosmos », 1939, xi- 288 p, in-8°.

CÁMARA BARBACHANO (Fernando). *La ceremonia del Chha-Chaac. « Yikal maya than »*. Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 4, 15 décembre 1939, p. 6, 20.

Como engaña la xtabay. Por qué se ven huellas blancas en las hojas del tzacam. « Yikal maya than ». Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 5, 15 janvier 1940, p. 17-20 [en maya et en français].

DOBLES SEGREDA (Luis). *La música guanacasteca*. In : *Mundo latino*. Paris, novembre 1938, 2 [p.].

FERNÁNDEZ LEPESMA (Gabriel). *Oaxacan pottery*. Mexican art and life. México, no 2, avril 1938, p. [21-23].

HELFERITZ (Hans). *Mexiko früher und heute*. Berlin, Deutsche Verlagsgesellschaft, 1939, 225 p., in-8°.

La tta Mariana. « Yikal maya than ». Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, no 5, 15 janvier 1940, p. 6, 19-20.

LANKS (L. C.). *Otomi Indians of Mesquital Valley, Hidalgo*. Economic Geography. Worcester, t. XIV, no 2, avril 1938, p. 184-194.

LLANES MARÍN (Elmer). *La tradición maya del « hanal pixan »*. Diario del Sureste. Mérida, Yuc., 1^{er} novembre, 1938.

MAIDONADO (Eugenio). *The indian problem*. Mexican art and life. México, no 4, octobre 1938, p. [10-11].

MENDIETA Y NÚÑEZ (Lucio). *El sistema agrario constitucional. Explicación e interpretación del artículo 7 de la Constitución política de los Estados Unidos mexicanos en sus preceptos agrarios*. 2^e édition. México, Librería de Portuña hermanos y Cia., 1940, 302 p., in-8°.

— *La economía del Indio*. México, D.A.P.P., 1938, 72 p., 24 pl.

RODAS N. (Flavio) et RODAS CORZO (Ovidio). *Símbolos (maya quichés de Guatemala)*. Guatemala, Tipografía nacional, 1938, 148 p.

SÁNCHEZ DE FUENTES (Eduardo). *La música aborigen de América*. La Havane, Molina & Cia, 1938, 61 p.

WASSÉN (Henry). *An analogy between a south american and oceanic myth motif and negro influence in Darien*. Etnologiska Studier, no 10. Göteborg, 1940, p. 69-70.

— *Anonymous spanish manuscript from 1739 on the province Darien. A contribution to the colonial history and ethnography of Panama and Colombia*. Edited and annotated by —. Etnologiska Studier, no 10. Göteborg, 1940, p. 80-146.

Antilles.

COURIANDER (Harold). *Haiti singing*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1940, 273 p.

DORSAINVIL (J. C.). *Psychologie haïtienne : vodou et magie*. Port-au-Prince, Imprimerie Nemours Tellhomme, 1937, 47 p.

SALAZAR (Adolfo). *El movimiento africánista en la música de arte cubano*. Ultra. La Havane, t. IV, no 22, avril 1938, p. 366-370.

SIMPSON (George Eaton). *Peasant songs and dances of northern Haiti*. The Journal of negro history. Washington, t. XXV, 1940, p. 203-215.

TAFT (Edna). *A puritan in voodoo-land*. Philadelphie, Penn publishing Co., 1938, 407 p.

Amérique du Sud.

APARICIO (Francisco de). *Los dibujos de Guaman Poma de Ayala*. La Prensa. Buenos Aires, 2^e section, 18 juin 1939.

ARGUEDAS (José María). *Canto kechua*. Lima, Compañía de impresiones y publicidad, 1938, 65 p., in-8°.

ARGÜELLO (Agenor). *El niño campesino, gran problema en América*. Universidad de Antioquia. Medellín, n° 36, janvier-février 1940, p. 453-461.

BALDUS (Herbert). *Herrschafsbildung und Schichtung bei Naturvölkern Südamerikas*. Archiv für Anthropologie, Völkerforschung und kolonialen Kulturwandel. Braunschweig, nouv. série, t. XXV, 1939, p. 112-130.

CAMARA CASCUDO (Luis da). *Vaqueiros e cantadores*. Biblioteca de investigação e cultura. Porto Alegre, 1939, 268 p.

DOMÍNGUEZ (Juan A.) et PARDAL (Ramón). *El hataj, droga ritual de los Indios Matako : historia de su empleo en América*. Ministerio del Interior, Comisión honoraria de reducciones de Indios, Publicación n° 6. Buenos Aires, 1938, p. 35-48.

ESPINOSA (Alvaro M. de). *Cuentos y tradiciones de los Indios Guaraunos*. Venezuela misionera. Caracas, 1^{re} année, 1939, n° 9, p. 243-245 ; n° 10, p. 266-268.

FÜRLONG CARDIFF (Guillermo). *Entre los Abipones del Chaco*. Buenos Aires, Talleres gráficos « San Pablo », 1938, 188 p.

— *Entre los Mocobies de Santa Fé*. Buenos Aires, 1938, 233 p.

GOEJE (C. H. de). *De inwijding tot medicijnman bij de Arawakken (Guyana) in tekst en mythe*. Bijdragen tot de taal-land-en volkenkunde van Nederlandsch Indië. 's-Gravenhage, t. CI, 1940, p. 211-276.

GUIDO (Angelo). *O reino das mulheres sem lei*. Ensaios de mitología amazônica. Porto Alegre, Libreria do Globo, 1937, 172 p.

HOUSSE (R. P. Émile). *Une épopée indienne. Les Araucans du Chili. Histoire. Guerres. Croyances. Coutumes. Du XIV^e au XX^e siècle*. Paris, Librairie Plon, [1939], II-310 p., in-8°.

KAUDERN (Walter). *The passage of the air through a flute*. Etnologiska Studier, n° 10. Göteborg, 1940, p. 41-49.

KESLER (C. K.). *Slavenopstanden in de West, II*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XXII, 1940, p. 289-302.

LOPES (Raimundo). *Pesquisa etnológica sobre a pesca brasileira no Maranhão*. Revista do Serviço do patrimônio histórico e artístico nacional. Rio de Janeiro, t. II, n° 1, 1938, p. 151-186.

LÓPEZ ALBÚJAR (Enrique). *Nuevos cuentos andinos*. Santiago de Chile, Ed. Ercilla, 1937, 350 p., in-8°.

MARINO (Fr.). *Flores y espinas. En el avispero*. Venezuela misionera. Caracas, 1^{re} année, 1939, n° 9, p. 226-229 ; n° 10, p. 254-256.

MOELLER (Sophie C. W. de). *Die Colorados : ein unbekannter Indianerstamm in Ecuador. Lasso*. Buenos Aires, 5^e année, n° 11, 1938, p. 685-692.

OLIVERES (Francisco N.). *Población indígena de la región noroeste de la República : Cerro Largo y Treinta y Tres*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 301-311.

PENINO (Raúl). *Etnografia del Uruguay*. El Día. Montevideo, 5^e année, n° 174, 10 mai 1936, p. 45.

PINTO (Estevão). *Alguns aspectos da cultura artística dos Pancarús de Tacaratu (Indios dos sertões de Pernambuco)*. Revista do Serviço do patrimônio histórico e artístico nacional. Rio de Janeiro, t. II, n° 2, 1938, p. 57-92.

— *Os indígenas do Nordeste*. T. II : *Organização e estrutura social dos indígenas do Nordeste brasileiro*. Biblioteca pedagógica brasileira, série 5 : Brasiliiana, vol. CXII. São Paulo, Companhia editora nacional, 1938, 366 p., in-8°.

PRIDE (Andrew). *The Paraguayan Chaco Mission, 1888-1938*. The Magazine of the South American Missionary Society. Londres, t. LXXII, août 1938, p. 97-101.

RESZCZYNKI R. (Otto). *Colorantes vegetales chilenos. Materias tintóreas usadas por los Indios Araucanos*. Revista « La Farmacia chilena ». Santiago de Chile, t. XII, 1938, n° 10, p. 441-444 ; n° 11, p. 491-498 ; n° 12, p. 543-548.

RYDÉN (Stig). *A study of the Siriono Indians*. With 71 illustrations and an appendix by Carl-Herman HJORTSJÖ. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1941, 167 p., in-8°.

SAPPER (Karl). *Lamas und Alpacas (Pacos)*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1940, p. 406-410.

SCHMIDT (Max). *Los Chiriguanos é Izozós*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. IV, n° 3, 1938, p. 1-115.

WASSÉN (Henry). *An analogy between a south american and oceanic myth motif and negro influence in Darien*. Etnologiska Studier, n° 10. Göteborg, 1940, p. 69-79.

— *El antiguo ábaco peruano según el manuscrito de Guaman Poma*. Etnologiska Studier, n° 11. Göteborg, 1940, p. 1-30.

WAVRIN (Marquis de). *Les Jívaros réducteurs de têtes*. Récit d'exploration publié par Gaston BUNNENS. Bibliothèque géographique. Paris, Payot, 1941, 212 p., in-8°.

LINGUISTIQUE.

Amérique en général.

SILVA (Ana Margarita). *Origen del vocablo « jíbaro »*. Cervantes. La Havane, t. XIII, n° 5-6, 1938, p. 28-29.

Amérique du Nord.

SIROIS (Luc). *Montagnais sans maître : Montagnais without master : Ilnoimun e hakatshishkotomoahent*. Saguenay, P. Q., Notre-Dame de Betsiamits (Bersimis) Co., s. d., XIII-135 p.

VOGT (Hans). *Salishan studies. Comparative notes on Kalispel, Spokane, Colville, and Cœur d'Alene*. Skrifter utgitt av det Norske Videnskaps-Akademii i Oslo, Historisk-filosofisk klasse, 1940, n° 2. Oslo, 1940, 19 p., in-8°.

Amérique Centrale.

BARRERA VÁSQUEZ (Alfredo). *Las diferencias dialectales y la conveniencia de su estudio. « Yikal maya than »*. Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 4, 15 décembre 1939, p. 5, 19-20.

LUNA CARDENAS (J.). *Compendio de gramática náhuatl*. 2^{re} édition limitée. México, Ed. H. TI. I, Axtekatl, 1939, 50 p., in-8.

NOVELO EROSA (Paulino). *Tanmucnal quiere decir cementerio*. Diario del Sureste. Mérida, Yuc., n° 5, novembre 1938.

PACHECO CRUZ (Santiago). *Compendio del idioma maya*. 3^{re} éd. Mérida, 1938, xvi-134 p.

— *Léxico de la fauna yucateca*. Segunda edición reformada, corregida i aumentada. Mérida, Imprenta Oriente, 1939, 172 p., in-8°.

PANTI ESCALENTE (Alvaro). *Cilich luum en vez de tanmucnal y mulmucnal*. Diario del Sureste. Mérida, Yuc., 26 octubre 1938.

Peculiaridades de la lengua maya. « Yikal maya than ». Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 4, décembre 1939, p. 8, n° 5, janvier 1940, p. 8.

PRIEGO DE ARJONA (Mireya). *Un nuevo vocabulario español-maya*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 10, noviembre-diciembre 1939, p. 4-8.

Antilles.

COURLANDER (Harold). *Haiti singing*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1940, 273 p.

G[OEJE] (C. H. de). *Nouvel examen des langues des Antilles. Errata*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 296-297.

TEJERA (Emilio). *Palabras indígenas*. Revista de educación. Ciudad Trujillo, 9^{re} année, n° 37, 1937; 10^{re} année, n° 46, 1938, p. 71-97.

Amérique du Sud.

CASTELLVÍ (Marcelino de). *La lengua tinigua*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 93-101.

— *Las lenguas aborígenes del Departamento Vallecaucano y su clasificación y bibliografía* (Fragmentos de nuestra Guía (en preparación) sobre las lenguas de Colombia). Bibliotecas y libros. Cali, 1^{re} année, 1937, n° 5, p. 8-14, n° 6, p. 12-16.

FARFÁN (J. M. B.). *Escritura práctica de las lenguas aborígenes del Perú y Bolivia. Un proyecto sobre el alfabeto y la escritura del quechua, sus dialectos y el aymará*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 10-14.

LOPES (Raimundo). *Pesquisa etnológica sobre a pesca brasileira no Maranhão*. Revista do Serviço do patrimônio histórico e artístico nacional. Rio de Janeiro, t. II, n° 1, 1938, p. 151-186.

RIVET (P.) et TASTEVIN (C.). *Les langues arawak du Purús et du Juruá (groupe arauá) (suite)*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 1-55.

SWADESH (Morris). *Sobre el alfabeto quechua-aymará*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 14-15.

HISTOIRE.

Amérique en général.

BALLESTEROS BERETTA (Antonio). *Juan Bautista Muñoz : la creación del Archivo de Indias*. Revista de Indias. Madrid, 2^{re} année, n° 4, 1941, p. 55-95.

Disposiciones sobre Gobierno de España y de las Indias. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 20-21, septiembre-octubre 1938, p. 18-19.

Disposiciones sobre uso de la propiedad rural y sobre comercio de frutos, ganados y productos de caza y pesca. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 20-21, septembre-octobre 1938, p. 22-25.

El Ministro de las Indias llama a los Hispano-Americanos a hacer la paz con España — 1814. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 20-21, septembre-octobre 1938, p. 20-22.

GANDÍA (Enrique de). *Síntesis de los problemas colombinos.* Bibliotecas y libros. Cali, 1^{re} année, 1937, n° 6, p. 6-9.

IBARRA Y RODRÍGUEZ (Eduardo). *Los precedentes de la Casa de Contratación de Sevilla.* Revista de Indias. Madrid, 2^{re} année, n° 4, 1941, p. 5-54.

Real cédula por la cual se prohíbe el consumo y elaboración de aguardientes. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 20-21, septembre-octobre 1938, p. 26-27.

Amérique du Nord.

ANDREWS (Roger). *Old Fort Mackinac on the hill of history.* Menominee, Mich., Herald-Leader Press, 1938, IV-189 p.

BAILEY (Kenneth P.). *The Ohio Company and its relations to western Pennsylvania.* Western Pennsylvania historical Magazine. Pittsburgh, t. XXII, n° 2, juin 1939, p. 73-86.

BIRD (Annie Laurie). *The will of Thomas McKay.* Oregon historical Quarterly. Portland, t. XL, n° 1, mars 1939, p. 15-18.

— *Thomas McKay.* Oregon historical Quarterly. Portland, t. XL, n° 1, mars 1939, p. 1-14.

BRANCH (P. Douglas). *Henry Bouquet : professional soldier.* The Pennsylvania Magazine of history and biography. Philadelphie, t. LXII, n° 1, janvier 1938, p. 41-51.

CALDWELL (Norman W.). *Shawnee-town : a chapter in the Indian history of Illinois.* Journal of the Illinois State historical Society. Springfield, t. XXXII, n° 2, juin 1939, p. 193-205.

CROCKETT (Walter Hill). *A history of Lake Champlain : a record of more than three centuries, 1609-1936.* Burlington, Vt, McAuliffe Paper Co., 1937, XVI-320 p.

DELANGLEZ (Jean). *Hennepin's voyage to the Gulf of Mexico, 1680.* Mid-America. Saint-Louis, t. XXI, n° 1, janvier 1939, p. 32-81.

DEUTSCHE (Albert). *The mentally ill in America. A history of their care and treatment from colonial times.* With an introduction by William A. WHITE. Garden city, Doubleday, Doran & Co., inc., 1938, XVII-530 p., in-8°.

DOUGLAS (Jesse S.), ed. *Matthews adventures on the Columbia. Pacific fur Company document.* Oregon historical Quarterly. Portland, t. XL, n° 2, juin 1939, p. 105-148.

DOUVILLE (Raymond). *Aaron Hart : récit historique.* Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1938, 194 p.

EWEN (C. H. L'E.). *The north-west passage : light on the murder of Henry Hudson from unpublished depositions.* Londres, L'Auteur, 103 Gower St., W. C. 1, 1938, 8 p.

FINK (Colin G.). *The Drake plate : science corroborates history.* Columbia University Quarterly. New York, t. XXXI, n° 2, juin 1939, p. 134-141.

Fort Ticonderoga, October, November, and December, 1776 : a series of letters. Bulletin of Fort Ticonderoga Museum. Fort Ticonderoga, t. V, n° 1, janvier 1939, p. 9-40.

GAMBLE (Anna Dill). *Col. James Smith and the Caughnawaga Indians*. Records of American catholic historical Society. Philadelphie, t. XLIX, n° 1, mars 1938, p. 1-26.

GOULD (Clarence P.). *Trade between the Windward Islands and the continental colonies of the French Empire 1683-1763*. Mississippi Valley historical Review. Lincoln, t. XXV, n° 4, mars 1939, p. 473-490.

HEADLAM (Cecil), ed. *Calendar of state papers, colonial series, America and West Indies, 1728-1729, 1730, 1731*. With introduction by A. P. NEWTON. Preserved in the Public Record Office. Londres, His Majesty's Stationery Office, t. I, 1937, XLV-632 p. ; t. II, 1937, LII-500 p. ; t. III, 1938, XLVIII-466 p.

Historical facts about Canada. Compiled by Mrs. V. E. HENDERSON. Toronto, Imperial Order Daughters of the Empire, 1939, 2 feuilles.

HONTI (John Th.). *Vinland and Ultima Thule*. Modern language Notes. Baltimore, t. LIV, n° 3, mars 1939, p. 159-172.

HUGUENIN (Madeleine G.). *Portraits de femmes*. Montréal, Éditions La Patrie, 1938, 273 p.

HUTH (Hans). *Letters from a hessian mercenary*. The Pennsylvania Magazine of history and biography. Philadelphie, t. LXII, n° 4, octobre 1938, p. 488-501.

Indian treaties printed by Benjamin Franklin, 1736-1762. With an introduction by Carl van DOREN and historical and bibliographical notes by Julian P. BOYD. Philadelphie Historical Society of Pennsylvania, 1938, xc-340 p.

Journal of the commissioners for trade and plantations from january 1776 to may 1782. Preserved in the Public Record Office. Londres, His Majesty's Stationery Office, 1938 x-511 p.

KING (Titus). *Narrative of — of Northampton, Mass., a prisoner of the Indians in Canada, 1755-1758*. Hartford, Connecticut historical Society, 1938, 21 p.

LAFARGUE (André). *The Robert Cavelier de La Salle monument at Lachine, Canada : the famous explorer, idealist and realist*. Louisiana historical Quarterly. New Orleans, t. XXII, n° 1, janvier 1939, p. 5-17.

McDOWELL (F. E. D.). *Was the Viking's Vinland northern Ontario ?* Canadian national Magazine. Toronto, t XXIV, n° 12, décembre 1938, p. 7-8.

MORSE (William Inglis), ed. *Pierre du Guia, sieur de Monts, records : colonial and « Saintongeais »*. Londres, Bernard Quaritch, 1939, xv-118 p.

NEEL (Gregg L.). *Pittsburgh*. Western Pennsylvania historical Magazine. Pittsburgh, t. XXI, n° 4, décembre 1938, p. 275-292.

Old Fort Michilimackinac. Reproductions of two maps from the papers of General Thomas Gage in the William L Clements Library with a reconstructed drawing of the fort by Raymond McCoy and a foreword by Kenneth ROBERTS. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1938, 12 p.

OSBORNE (Chase S. et Stella Brunt). *The conquest of a continent*. Poulan, Worth County, Ga., The Authors, 1939, VIII-190 p.

OSTERMANN (H.). *Fra arkivernes gemmer. Bidrag til belysning af liv og forhold i fortidens Gronland. IV*. Det Gronlandske Selskabs Aarsskrift 1941. Copenhague, 1941, p. 99-136.

Papers relating to an act of the assembly of the province of New York, for encouragement of the indian trade, and for prohibiting the selling of indian goods to the French, viz. of Canada. Photostat Americana, serie 2, photostated at the Massachusetts historical Society. Boston, 1938, 24 p.

REGAN (Eleanor). *Le Moyne d'Iberville (1661-1706)*. Records of American catholic historical Society. Philadelphie, t. XLIX, n° 3, septembre 1938, p. 193-213.

RIDDELL (William Renwick). *When Detroit was french*. Michigan history Magazine. Lansing, t. XXIII, n° 1, 1939, p. 37-52.

RØS CARSTENSEN (E.). *Den danske flaedes indsats i arbejdet for Grønland*. Det Grønlandske Selskabs Aarsskrift 1941. Copenhague, 1941, p. 19-43.

ROBERTS (Kenneth). *March to Quebec : journals of the members of Arnold's expedition. Compiled and annotated by — during the writing of Arundel*. New York, Doubleday, Doran & Co., 1938, n° 1V-657 p.

ROBINSON (Percy J.). *Toronto purchased from Indians for 149 barrels of goods*. Evening Telegram. Toronto, 27 août 1938.

ROSS (Frank E.). *The early fur trade of the Great Northwest*. Oregon historical Quarterly. Portland, t. XXXIX, n° 4, décembre 1938, p. 389-409.

ROY (Pierre-Georges). *Inventaire des contrats de mariage du régime français conservés aux Archives judiciaires de Québec*. Québec, Palais de Justice, t. I, 1937, 300 p. ; t. II, 1937, 300 p. ; t. III, 1937, 300 p. ; t. IV, 1938, 300 p. ; t. V, 1938, 300 p. ; t. VI, 1938, 292 p.

RUSSELL (Nelson Vance). *The governmental organization of Michigan, 1760-1787*. Michigan history Magazine. Lansing, t. XXIII, n° 1, 1939, p. 93-104.

SIGERIST (Henry E.). *The development of medicine and its trends in the United States 1636-1936*. The New England Journal of medicine. Boston, t. CCXVIII, 1938, p. 325-328.

THOstrup (Chr. Bendix). *Bemaerkninger til « En nordgrønlandske Blandingsslaegt »*. Det Grønlandske Selskabs Aarsskrift 1941. Copenhague, 1941, p. 137-140.

WALLACE (W. S.). *The post on Bear Island*. Queen's Quarterly. Kingston, t. XLVI, n° 2, 1939, p. 185-189.

Amérique Centrale.

ALESSIO ROBLES (Vito). *La primera imprenta en las provincias internas de Oriente : Texas, Tamaulipas, Nuevo León y Coahuila*. México, Antigua Librería Robredo de José Portúa e hijos, 1940, 804 p., in-8°.

ALVARADO GARCÍA (Ernesto). *Fundó Juan de Chávez la ciudad de Gracias ? (suite)*. Sembremos. Tegucigalpa, t. I, n° 3, janvier 1939, p. 3-14.

BARRERA VÁSQUEZ (A.). *Apuntes para la historia del periodismo peninsular. Más acerca de « El Aristarco universal »*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 10, novembre-décembre 1939, p. 2-3.

BERNAL JIMÉNEZ (M.). *El Archivo musical del Colegio de Santa Rosa, de Santa María de Valladolid. Siglo XVIII*. Morelia colonial. México, Sociedad Amigos de la Música, Ediciones de la Universidad michoacana de San Nicolás, 1939, 46 p., in-8°.

CAMARA BARBACHANO (Fernando J.). *Apuntes para la historia de las bibliotecas de Mérida*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 8, juillet-août 1939, p. 8-11.

CANTO LÓPEZ (Antonio). *Algunos datos sobre la introducción y primeros años de la imprenta y del periodismo en Yucatán*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 9, septembre-octobre 1939, p. 6-17.

CARRILLO GARIEL (A.). *Datos sobre la Academia de San Carlos de Nueva España : el arte en México de 1781 a 1863*. México, 1939, 113 p., in-8°.

CHAVERO (A.). *Méjico a través de los siglos. Historia general y completa del desen-*

volvimiento social, político, religioso, militar, artístico, científico y literario de México desde la antigüedad más remota hasta la época actual... Tome I : *Historia antigua y de la conquista*. México, Publicaciones Herrerías, 1939, 824 p., in-8°.

CHÁVEZ OROZCO (L.). *Historia de México (época precortesiana)*. T. I. Cursos de historia en las escuelas de segunda enseñanza, según los programas oficiales, vigentes. México, Ediciones « Aguilas », S. A., 1939, 252 p., in-8°.

Crónicas de la conquista de México. Introducción, selección y notas de Agustín YÁÑEZ. Ediciones de la Universidad nacional autónoma. Biblioteca del estudiante universitario, nº 2. México, 1939, 224 p., in-8°.

DAWSON (Lawrence H.), PHILIP (George), MUIR (Ramsay) et McELROY (Robert). *The march of man. A chronological record of peoples and events from prehistoric times to the present day*. Londres, Encyclopaedia Britannica Co., Ltd., 1935, 96 p., in-4°.

ENCISO (Jorge). *A handsome colonial residence*. Mexican art and life. México, nº 4, octubre 1938, p. [22-23].

ESQUIVEL OBREGÓN (Toribio). *Hernán Cortés y el derecho internacional en el siglo XVI*. México, Ed. Polis, 1939, 136 p., in-8°.

GARCÍA ICAZBALCETA (J.). *Carta a José María Vigil aclarando un proceso de la Inquisición en el siglo XVI*. México, José Porrúa e hijos, 1939, 32 p., in-8°.

GUEDEA (F.). *La sucesión de los gobernadores de México*. T. I. México, Imprenta A. del Bosque, 1939, 276 p., in-8°.

LARA PARDO (Luis). *Cuatro siglos de pintura en México. Arte autóctono y arte colonial*. In : *Mundo latino*. París, novembre 1938, [2 p.].

PASO Y TRONCOSO (Francisco del). *Epistolario de Nueva España, 1505-1818*. Recopilado por —. T. VII : 1553-1554. Biblioteca histórica mexicana de obras inéditas, 2^e série, nº 7. México, Antigua librería Robredo, de José Porrúa e hijos, 1940, 322 p., in-8°.

PÉREZ GALAZ (Juan de D.). *Fechas históricas : 6 de enero de 1542. Fundación de Mérida de Yucatan. « Yikal maya than »*. Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., nº 5, 15 janvier 1940, p. 13-14.

PRIEGO DE ARJONA (Mireya). *Datos para la historia del primer siglo de la imprenta*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, nº 3, décembre 1938, p. 2-16.

REED (H. S.). *Ixthilxochitl II and Cempoallan : a preliminary study of a mexican picture-chronicle*. The hispanic american historical Review. Durham, t. XVIII, 1938, p. 66-75.

ROMERO DE TERREROS (Manuel). *The Iturbide Palace*. Mexican art and life. México, nº 2, avril 1938, p. [18-20].

TERMER (Franz). *Durch Urwälder und Sumpfe Mittelamerikas. Der fünfte Bericht des Hernán Cortés an Kaiser Karl V. Erstmals in deutscher Übersetzung herausgegeben, eingeleitet und mit einem wissenschaftlichen Kommentar versehen*. Ibero-amerikanische Studien, 15. Hambourg, 1941, 189 p., in-8°.

Tixppitah hoy Espita. « Yikal maya than ». Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, nº 5, 15 janvier 1940, p. 18.

TOUSSAINT (Manuel). *Mexican books of the XVI century*. Mexican art and life. México, nº 2, avril 1938, p. [6-8].

— *Paseos coloniales*. México, Imprenta Universitaria, 1939, 222 p., in-8°.

VELÁZQUEZ CHÁVEZ (A.). *Tres siglos de pintura colonial mexicana*. México, Editorial Polis, 1939, 369 p., in-8°.

WASSÉN (Henry). *Anonymous spanish manuscript from 1739 on the province Darien*.

A contribution to the colonial history and ethnography of Panama and Colombia. Edited and annotated by —. *Etnologiska Studier*, n° 10. Göteborg, 1940, p. 80-146.

Antilles.

GOULD (Clarence P.). *Trade between the Windward Islands and the continental colonies of the French Empire 1683-1763*. Mississippi Valley historical Review. Lincoln, t. XXV, n° 4, mars 1939, p. 473-490.

HEADLAM (Cecil), ed. *Calendar of state papers, colonial series, America and West Indies, 1728-1729; 1730, 1731*. With introduction by A. P. NEWTON. Preserved in the Public Record Office. Londres, His Majesty's Stationery Office, t. I, 1937, XLV-632 p. ; t. II, 1937, LII-500 p. ; t. III, 1938, XLVIII-466 p.

Amérique du Sud.

ALMEIDA PRADO (J. F. de). *Pernambuco e as Capitanias do Norte do Brasil (1530 bis-1630)*. Brasiliiana, vol. 175. São Paulo, Companhia editora nacional, 1939, 370 p.

Autos sobre empredar las calles y hazer casas de teja y otras cossas. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 7-8.

Autos sobre residentes en Santafé sin las licencias necesarias. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 19-20.

Bando publicado en esta capl. con sus concordantes sobre el abuso que hay de los regatones y revendedores que salen a los caminos a atravesar los viveres, y provis. dictadas sobre este punto, y el de el peso que ha de tener el pan sobre que se pide ynfome al yltre cavildo de Santafé. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 73-77.

BARREDA LAOS (Felipe). *La Universidad virreinal del siglo XVIII*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 85-107.

Cabeza del proceso que se siguió a unos jugadores de naypes. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 9-10.

Cartas inéditas do Padre Antonio Vieira, S. J. com um prefacio por Cláudio RIBEIRO DE LESSA. Rio de Janeiro, Typographia São José, 1934, XVIII-30[+4] p., in-8º.

CARVAJAL (Mario). *En él IV centenario del Inca Garcilaso. Los tres misterios de América*. Revista de las Indias. Bogotá, 2^e série, t. II, n° 5, avril 1939, p. 81-102.

Causas del atraso de los correos. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 66.

Compra de un esclavo para que sirva de ejecutor de la justicia. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 50.

CONI (Emilio A.). *Los gauchos del Uruguay antes y después de la fundación de Montevideo*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 145-168.

Constituciones de la casa de expósitos y divorciadas, fundada por orden del Rey. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 11-18.

CORTÉS ARTEAGA (Mariano). *El puerto de Maldonado durante el siglo XVIII*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 283-300.

Disposiciones del Sr. Virrey Messia de la Cerda sobre correos — 1770. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 32-34.

Disposiciones para dar mayor solemnidad al Corpus Christi. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 21.

Dn. Matías J. H. de Leyva. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 44-47.

Donaz. n de la Plazuela de Sr. San Franco. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 22-29.

El M.Y.C. de esta capital representa la falta que hacen los destinados al presidio urbano (que en el día se han ocupado en el camino del común) para la limpieza de calles dentro de la ciudad, y demás obras, pida se devuelvan dichos presidiarios a su primer destino. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 70-72.

Expediente promovido por el superior Decreto de 25 de febrero de 1782. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 35-37.

FALCAO ESPALTER (Mario). *Una expedición contra los Charrúas a mediados del siglo XVIII.* Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 219-236.

Fee de la piedra angular colocada por la iglesia que se pretende erigir de la V. Orden 3. de Penitencia. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 10, aout 1938, p. 30-31.

FERRÉS (Carlos). *Proyectos de faros y organización de elementos de salvataje.* Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 193-204.

GANDÍA (Enrique de). *Cómo y por qué fué destruida la ciudad de Buenos Aires en 1541.* Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 37-55.

GARCÍA SELGAS (Gilberto). *I. Cómo era la villa del Salto al crearse el Departamento. II. Cómo y por quién fué fundada la villa del Salto.* Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 57-84.

GÓMEZ HAEDO (Juan Carlos). *Dos estampas de Mercedes a mediados del siglo pasado.* Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 237-253.

GÓMEZ RESTREPO (Antonio). *Un cronista pícaro : Juan Rodríguez Freile.* Revista de las Indias. Bogotá, 2^e série, t. II, n° 5, avril 1939, p. 5-21.

GRIDILLA (Alberto). *Ancash y sus antiguos corregimientos.* T. I : *La conquista. Arequipa.* Editorial La Colmena, S. A., 1937, 475 p., in-80.

HERNÁNDEZ DE ALBA (Guillermo). *Teatro del Arte Colonial. Primera jornada en Santa Fé de Bogotá.* Ministerio de educación nacional, Sección de publicaciones. Edición conmemorativa de la fundación de Bogotá, MDXXXVIII-MCMXXXVIII. Bogotá, 1938, 166 p., -C pl., in-4^o.

Información de don Antonio de Villavicencio sobre movimientos revolucionarios en Caracas. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 149-183.

Jiménez de Quesada y El Dorado. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, aout 1938, p. 192-195.

Jos (Emiliano). *Notas sobre Juan Vicente Bolívar y su misión diplomática en los Estados Unidos (1810-1811).* Revista de Indias. Madrid, 2^e année, n° 4, 1941, p. 135-163.

LEONARD (Irving A.). *Algunos documentos de Peralta Barnuevo.* Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. X, n° 1-2, mai 1937, p. 21-29.

LOREDO (Rafael). *Relaciones de repartimientos que existían en el Perú al finalizar la rebelión de Gonzalo Pizarro*. Revista de la Universidad católica del Perú. Lima, t. VIII, 1940, p. 51-62.

Los Alcaldes ordinarios de esta capital. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 38-43.

MARTÍNEZ DELGADO (Luis). *Apuntes documentales sobre el asesinato de Sucre*. Revista de las Indias. Bogotá, 2^e serie, t. II, n° 5, abril 1939, p. 113-136.

Más documentos para la historia del general Nariño. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 20-21, septiembre-octubre 1938, p. 60-79.

Método que se usa en el recibimiento de los virreyes. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 55-59.

NAVARRO (José Gabriel). *Las artes plásticas en el Ecuador*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 109-126.

Nombramiento de regidor del ilustre cabildo de esta capital en el Sr. Dn. Juan José de San Llorente, capitán de fragata de la Real Armada. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 67-69.

Observaciones meteorológicas hechas en Santafé en 1788. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 48-49.

OLIVERES (Francisco N.). *Población indígena de la región noroeste de la República : Cerro Largo y Treinta y Tres*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 301-311.

Para remediar los pecados públicos que se cometen en Sogamoso. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 114.

PASTOR BENÍTEZ (Justo). *La vida solitaria de Gaspar Rodríguez Francia, dictador del Paraguay*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 15-35.

Pedro de Orsua. Probaña de servicios y descargo de los cargos que se le hicieron en la pesquisa secreta y residencia. Año de 1550. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 93-99.

PEREYRA (Carlos). *La comprobación del fraude cometido por el editor de las Noticias secretas*. Revista de Indias. Madrid, 2^e année, n° 4, 1941, p. 107-133.

Petición para que se nombre otro Fontanero. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 60-65.

Preludios de la revolución de los comuneros en el Perú. Carta pastoral del Señor Obispo de Trujillo sobre la obligación de pagar los impuestos. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 20-21, septiembre-octubre 1938, p. 1-17.

Real cédula [del Consejo de Regencia sobre igualdad de derechos civiles de los criollos y de los indios con los españoles peninsulares en cualquier lugar de la monarquía]. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 186-187.

Real cédula [del Consejo de Regencia sobre nulidad de las renuncias hechas en Bayona por Fernando VII, el ningún valor de los actos del Rey mientras permaneciera preso y la firme decisión de libertarle y de expulsar de la Península a los invasores franceses, 1811]. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 184-185.

Real cédula [que prohibió el tráfico de esclavos negros entre las costas de África y los dominios españoles]. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 188-191.

Real cédula sobre el cacicazgo de Anserma. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 19, agosto 1938, p. 100-101.

Reglamento provisional que manda S. M. observar para el establecimiento del nuevo correo mensual que ha de salir de España a las Indias-Occidentales. Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 19, août 1938, p. 115-127.

Residencia y pesquisa secreta contra Pedro de Orsua. Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 19, août 1938, p. 80-92.

RESTREPO CANAL (Carlos). *De la historia santafereña.* Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 20-21, septiembre-octubre 1938, p. 46-59.

RODRÍGUEZ PLATA (Horacio). *Don Martín Galeano capitán, fundador de Vélez y poblador y conquistador de sus tierras aledañas.* Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 20-21, septiembre-octubre 1938, p. 30-45.

Sobre el paseo del estandarte real. Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 19, août 1938, p. 78-79.

TASCÓN (Tulio Enrique). *Historia de la conquista de Buga.* 2^e édition augmentée et corrigée. Bogotá, Editorial Minerva, S. A., 1938, 278 p., in-8°.

Testimonio de la carta original escrita por don Sancho Ximeno de Orozco Castellano del Castillo de Bocachica a la Audiencia de Santafé dando cuenta de la perdida de dicho castillo y plaza de Cartaxena. Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 19, août 1938, p. 102-113.

Un documento importante por su edad. Bibliotecas y libros. Cali, 1^{re} année, 1937, nº 6, p. 21-22.

VALLEJO (Alejandro). *La cita de los aventureros. Gesta de don Gonzalo Jiménez de Quesada.* Ministerio de educación nacional, Sección de publicaciones. Edición conmemorativa de la fundación de Bogotá, MDXXXVIII-MCMXXXVIII. Bogotá, 1938, 100 p., in-8°.

Visita a las boticas de Santafé y arancel de las drogas que en ellas se venden. Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 19, août 1938, p. 128-148.

Viveres y objetos que se consumen en Santafé. Revista del Archivo nacional. Bogotá, nº 19, août 1938, p. 51-54.

GÉOGRAPHIE HUMAINE, VOYAGES.

Généralités.

AUBERT DE LA RUE (Edgar). *L'homme et le vent.* Géographie humaine. Collection dirigée par P. DEFFONTAINES, nº 16. Paris, Librairie Gallimard, [1940], 219 p., in-8°.

BANG (Paul). *Die Farbige Gefahr.* Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1938, 195 p., in-8°.

Deutsche in Übersee. Herausgegeben von Erwin Barth von WEHRENALP. Leipzig, Lühe & Co., 1939, 219 p., in-8°.

GUILLÉN (Julio). *Un globo terrestre del siglo XVI.* Revista de Indias. Madrid, 2^e année, nº 4, 1941, p. 97-106.

HAUSHOFER (Heinz). *Das agrarpolitische Weltbild. Macht und Erde,* nº 13. Leipzig, B. G. Teubner, 1939, 87 p., in-8°.

Hirts *Erdkunde in Stichworten*. Bearbeitet von J. ARNDT, R. LÜTGENS, W. MUHLE, J. PETERSEN. Breslau, Ferdinand Hirt, 1940, in-8°, n° 1 : *Erde und Mensch*, 56 p. ; n° 2 : *Das Deutsche Reich*, 72 p. ; n° 3 : *Europa*, 72 p. ; n° 4 : *Amerika. Afrika*, 52 p. ; n° 5 : *Asien. Australien. Die Polargebiete. Die Ozeane*, 46 p.

Hübners *Weltstatistik*. 73. Ausgabe 1939 von O. Hübner. *geographisch-statistischen Tabellen aller Länder der Erde*. Bearbeitet von E. ROESNER. Vienne, L. W. Seidel & Sohn, 1939, 327 p., in-4°.

JANKO (J.). *Le taux annuel d'accroissement de la population*. XXIV^e session de l'Institut international de statistique. Prague, 1938 [Tirage à part : 6 p.].

LANDINI (Piero). *Il tél. Monografia geografico-economica*. *Publicationi dell'Istituto di geografia, Serie A*, n° 5. Rome, 1937, 89 p., in-8°.

NEYMAN (J.). *Contribution to the theory of sampling human populations*. Journal of the American statistical Association. New York, t. XXXIII, 1938, p. 101-116.

PESSLER (Wilhelm). *Volkstumsgeographie als Allgemeingut — eine Aufgabe des Niedersächsischen Volkstumsmuseums*. Veröffentlichungen der Niedersächsischen Volkstumsmuseums der Hauptstadt Hannover. Hannover, Verlag des Niedersächsischen Volkstumsmuseums, 1938, 56 p., in-8°.

SAPPER (Karl). *Über das Problem der Tropenakklimatisation von Europäern, vor allem von Nord- und Mitteleuropäern*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, n° 9-10, 1939, p. 363-377.

SERRAO PIMENTEL (Luis). *Práctica da arte de navegar*. Lisonne, Agencia geral das Colônias, 1940, XII-196 p., XXVI pl.

TREUER (Wilhelm). *Die Eroberung der Erde. Auf den Spuren der grossen Entdecker*. Berlin, Deutscher Verlag, 1939, 405 p., in-8°.

TROLL (Carl). *Gedanken zur Systematik der Anthropogeographie* (zu H. Hassingers «Die Geographie des Menschen»). Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1939, p. 210-215.

— *Luftbildplan und ökologische Bodenforschung. Ihr zweckmässiger Einsatz für die wissenschaftliche Erforschung und praktische Erschliessung wenig bekannter Länder*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, n° 7-8, Septembre 1939, p. 241-298.

VAN DER WALK (J. G.) et KAPP (Ernst). *De beteekenis van zijn denkbeelden voor de sociale geographie van de 20ste eeuw*. Utrecht, Kemink, 1940, 107 p.

WESTERMANN (Diedrich). *Die heutigen Naturvölker im Ausgleich mit der neuen Zeit*. Unter Mitarbeit von D. WESTERMANN, Ch. von FÜRER-HAIMENDORF, H. NEVERMANN, J. HÄCKEL, O. QUELLE. Herausgegeben von —. Stuttgart, Ferdinand Enke, 1940, XI-397 p., in-8°.

WINKLER (Wilhelm). *Deutschland in aller Welt. Bevölkerungsstatistische Tabellen*. Vienne, Fr. Deuticke, 1938, 160 p., in-8°.

Amérique en général.

HOLMES (S. J.). *The increasing growth-rate of the negro population*. The American Journal of sociology. Chicago, t. XLII, 1936, p. 202-214.

ZAVALA (Silvio). *De encomiendas y propiedad territorial en algunas regiones de la América española*. México, Antigua librería Robredo de José Porrúa e hijos, 1940, 88 p., in-8°.

Société des Américanistes, 1941.

Amérique du Nord.

ARMSTRONG (Nevill A. D.). *After big game in the Upper Yukon*. Londres, John Long, 1938, 287 p., in-8°.

BERRY (James G.). *Glengarry village*. Dalhousie Review. Halifax, t. XVIII, no 4, janvier 1939, p. 475-480.

Births (exclusive of stillbirths) : United States. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. V, no 38, 14 juillet 1938, p. 185-210.

Census of Prairie provinces, 1936 : occupations in relation to length of school life for the provinces of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. Canada, Dominion Bureau of statistics, Bulletin no XXXIII. Ottawa, 1938, 39 p.

Census of Prairie provinces, 1936 : Types of farming. Canada, Dominion Bureau of statistics, Bulletin no XXXV. Ottawa, 1938, 146 p.

CHICANOT (E. L.). *Canada's population and its future*. Empire Review. Londres, t. LXVIII, no 450, juillet 1938, p. 24-28.

— *Canadian immigration and the british element*. National Review. Londres, t. CXI, no 670, décembre 1938, p. 778-783.

FLOOR (S. E.). *Dawson's route from Thunder Bay to Fort Garry*. Association of Ontario Land Surveyors, Annual Report. Toronto, 1939, p. 188-200.

GETTYS (Luella). *The administration of canadian conditional grants : a study in Dominion-provincial relationships*. Committee on public administration, social science research Council ; Studies in Administration, vol. III. Chicago, Public Administration Service, 1938, XIV-193 p.

GUILLET (Edwin C.) et McEWEN (Jessie E.). *Finding new homes in Canada*. High-roads of canadian history Series, Book 2. Toronto, Thomas Nelson & sons, 1938, VIII-248 p.

HARVEY (D. C.). *National historic sites in Nova Scotia*. Dalhousie Review. Halifax, t. XVIII, no 4, janvier 1939, p. 435-447.

HAUSER (Heinrich). *Kanada. Zukunftsland im Norden*. Nach Reiseberichten und litterarischen Unterlagen bearbeitet von Reinhard JASPERT. Berlin, Safari-Verlag, 1940, 294 p., in-8°.

HINSCHE (Max). *Kanada, wirklich erlebt. Neun Jahre als Trapper und Jäger*. Neudamm, J. Neumann, 1938, 392 p., in-8°.

JACOBS (Melvin Clay). *Winning Oregon : a study of an expansionist movement*. Caldwell, Caxton Printers, 1938, 261 p.

JOHNSON (Henry S.). *The county of Norfolk*. Simcoe, Ont., Norfolk Chamber of commerce, Norfolk County Council and Simcoe Town Council, 1939, 40 p.

KERR (James). *Across Canada in the « sixties »*. National Review. Londres, t. CXI, no 668, octobre 1938, p. 516-526.

KINNIBURGH (James). *Ottawa the capital*. Londres, Arthur H. Stockwell, 1938, 32 p.

KNOTT (Leonard L.). *City in a wilderness*. Montreal, Editorial Associates, 1938, 40 p.

KNUTH (Egil). *Under det nordligste Dannebrog. Beretning om Dansk Nordisigrlands Ekspedition 1938-39*. Udsendt af Alf Trolle, Ebbe Munck og Egil Knuth. Til minde om Danmark-Ekspeditionen. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1940, 205 p.

LAING (F. W.). *Hudson's Bay Company lands and colonial farm settlement on the mainland of British Columbia, 1858-1871*. The Pacific historical Review. Glendale, t. VII, no 4, décembre 1938, p. 327-342.

LAMB (David C.). *The report of the overseas settlement board*. Empire Review. Londres, t. LXVIII, n° 451, août 1938, p. 75-78.

LANGEN (G. A.). *Kanada*. (Technik und Wirtschaft im Ausland). Berlin, VDI-Verlag, 1938, 55 p., in-8°.

LAWLER (William F.). *Michigan islands*. Michigan history Magazine. Lansing, t. XXII, n° 3, 1938, p. 281-310.

LEHMANN (Heinz). *Das Deutschtum in Westkanada*. Veröffentlichung der Hochschule für Politik, Forschungabteilung Sachgebiet Volkstumskunde, t. I. Berlin, Junker & Dünnhaupt, 1939, 414 p., in-8°.

LIGHTBOURN (A. H.). *An inland voyage*. Blackwood's Magazine. Edinburgh, t. CCXLIV, juillet 1938, p. 53-73.

MACDERMOT (H. E.). *The early admission books of the Montreal General Hospital*. Canadian medical Association Journal. Toronto, t. XXXVI, n° 5, mai 1937, p. 524-529.

MARTELL (J. S.). *The melting pot in Nova Scotia*. Canadian medical Association Journal. Toronto, t. XXXIX, n° 5, novembre 1938, p. 489-491.

MILLS (Edwin W.). *Along Umfreville's route*. Beaver. Winnipeg, t. CCLXX, n° 1, juin 1939, p. 14-17.

MINER (Horace). *Changes in rural french-canadian culture*. The American Journal of sociology. Chicago, t. XLIV, n° 3, novembre 1938, p. 365-378.

Number of deaths (exclusive of stillbirths) from each cause, by sex, race, and age : United States, 1936. Bureau of the Census. Vital statistics, Special Reports. Washington, t. V, n° 41, 3 août 1938, p. 303-352.

OSTERMANN (H.). *Normaend paa Grønland 1721-1814*. Oslo, Gyldendal Norsk Forlag, 1940, 1078 p., in-8°.

PATTERSON (H. S.). *A letter from John Palliser*. Beaver. Winnipeg, t. CCLXIX, n° 3, décembre 1938, p. 39-41.

PECKHAM (Howard H.), ed. *George Croghan's Journal of his trip to Detroit in 1767 : with his correspondence relating thereto, now published for the first time from the papers of General Thomas Gage in the William L. Clements Library*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1939, VIII-61 p.

PEDERSEN (Alwin). *Et naturens reservat*. Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1940, 12 p.

PFEIFFER (Gotfried). *Amerikanische Bevölkerungsprobleme*. Eine statistische Übersicht. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1940, p. 341-378.

Provisional birth statistics for 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. V, n° 35, 22 juin 1938, p. 153-160.

REYNOLDS (Stephen). *The voyage of the New Hazard : to the Northwest coast, Hawaii and China, 1810-1813, by — a member of the crew*. Edited by F. W. HOWAY. Salem, Mass., Peabody Museum, 1938, XXII-158 p.

RICE (Howard C.). *Barthélémi Tardieu, a french trader in the West : biographical sketch including letters from Barthélémi Tardieu to St. John de Crève-Cœur, 1778-1789*. Institut français de Washington, Historical Documents, Cahier XI. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1938, XII-90 p.

RITTER (Christiane). *Eine Frau erlebt die Polarnacht*. Berlin, Propyläen-Verlag, 1938, 192 p., in-8°.

ROBINSON (Percy J.). *Gandatsekiagon and the Rouge trail*. St. Andrews College Review. Aurora, Ont., 1939 [Tirage à part : 4 p.].

SCOTT (Alan). *Arctic Bay to Igloolik*. Beaver. Winnipeg, t. CCLXIX, n° 3, décembre 1938, p. 14-18.

SCRAMUZZA (Vincent M.). *Greek and english colonization*. The american historical Review. Washington, t. XLIV, n° 2, janvier 1939, p. 303-315.

SHACKLETON (Edward). *Arktische Reise*. Die Oxford University Ellesmere Land-Expedition 1934-1935. Mit einem Vorwort von W. FILCHNER. Berlin, S. Fischer, 1938, 274 p., in-8°.

Should Canada admit refugees? Some considerations and arguments submitted for the consideration of the people of Canada. Ottawa, Canadian National Committee on refugees and victims of political persecution, 1938, 12 p.

SMITH (John F. C.). *Houses of old Ontario*. Canadian homes and gardens. Toronto, t. XV, n° 1-2, janvier-février 1938, p. 28-29, 47, 48, 50 ; t. XVI, n° 5, mai 1939, p. 27-29, 68, 72, 78-79, 87.

SØRENSEN (Janus). *En danskers indsats i Franklin-tragediens opklaring*. Det grønlandske Selskabs Aarsskrift 1941. Copenbagne, 1941, p. 45-98.

STEINMETZ (Rudolf). *Menschenleben in Amerika*. Amsterdam, Nederlandsche Keurboekerij, 1939, 480 p.

SWANSON (W. W.). *The immigration problem in the Prairie provinces*. Canadian Society of agricultural economics, Proceedings of the 9th annual meeting. Winnipeg, 1937, p. 68-74.

Tenth census of Newfoundland and Labrador, 1935. II : Families and dwellings, occupations and earnings, fishing equipment, agriculture and buildings. Newfoundland, Department of public health and welfare. St. John's, 1937, p. 237-675.

The Book of Newfoundland. Edited by J. R. SMALLWOOD. St. John, Newfoundland Book Publishers, 1937, t. I, xl-486 p. ; t. II, xvi-531 p.

The problem of the non-resident and migrant. Ottawa, Canadian welfare Council, 1939, 19 p.

Tonti letters. Mid-America. St. Louis, t. XXI, n° 3, juillet 1939, p. 209-238.

USA von heute. Seine Weltpolitik, Weltfinanz, Wehrpolitik. Munich, F. Bruckmann, 1940, 296 p., in-8°.

VESEY (Maxwell). *When New Brunswick suffered invasion*. Dalhousie Review. Halifax, t. XIX, n° 2, juillet 1939, p. 197-204.

Vital statistics, special Reports, Washington, D. C., t. IV, n° 36-54. Bureau of the census. Washington, 1938, p. 617-972.

Vital statistics summary for Connecticut : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 4, 4 août 1938, p. 37-52.

Vital statistics summary for Indiana : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 5, 11 août 1938, p. 53-74.

Vital statistics summary for Maine : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 9, 10 septembre 1938, p. 127-142.

Vital statistics summary for Montana : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 3, 25 juillet 1938, p. 19-36.

Vital statistics summary for Nevada : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 2, 30 juin 1938, p. 3-18.

Vital statistics summary for New Jersey : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 10, 14 septembre 1938, p. 143-162.

Vital statistics summary for Oklahoma : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 6, 17 août 1938, p. 75-94.

Vital statistics summary for Utah : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 7, 22 août 1938, p. 95-110.

Vital statistics summary for Wyoming : 1937. Bureau of the Census. Vital statistics, special Reports. Washington, t. VI, n° 8, 26 août 1938, p. 111-126.

WALKER (Harrison Howell). *Gentle folk settle stern Saguenay.* The National geographic Magazine. Washington, t. LXXV, n° 5, mai 1939, p. 595-632.

WECKER (Peter). *Die Baumwollpacht in U.S.A. und ihre jüngste Entwicklung.* Neue Deutsche Forschung Abteilung Nationalökonomie, Bd. 17. Berlin, Junker & Dünnhaupt, 1939, 154 p., in-8°.

WEGENER (Kurt). *Wissenschaftliche Ergebnisse der deutschen Grönland-Expedition Alfred Wegener 1929 und 1930-1931.* T. V et VII. Leipzig, Verlag von F. A. Brockhaus, 1940.

YON (Armand). *L'Ottawa vue par les Français : depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours.* Revue de l'Université d'Ottawa. Ottawa, t. VIII, n° 4, octobre-décembre 1938, p. 381-408.

Amérique Centrale.

AJOFRÍN (Francisco de). *Diario del viaje que hicimos a México Fray — y Fray Fermín de Ollie, capuchinos.* Con una introducción por Jenaro ESTRADA. Biblioteca histórica mexicana de obras inéditas, t. I. México, Antigua librería Robredo, 1936, 36 p.

BUTIJN (J. A. A.). *De bevolking van Yucatan.* Tijdschrift voor economische geographie. 's-Gravenhage, 1941, p. 193-199.

GANTE (Pablo C. de). *The noble architecture of Morelia.* Mexican art and life. México, n° 3, juillet 1938, p. [18-20].

HELFERITZ (Hans). *Mexiko früher und heute.* Berlin, Deutsche Verlagsgesellschaft, 1939, 225 p., in-8°.

LOZADA (J. Rodolfo). *Cuernavaca.* Mexican art and life. México, n° 2, avril 1938, p. [29-32].

— *Yucatan.* Mexican art and life. México, n° 3, juillet 1938, p. [1-3].

MÉRIDA (Carlos). *San Miguel de Allende.* Mexican art and life. México, n° 4, octobre 1938, p. [28-32].

PALMA (J. C.). *La verdad sobre las Islas Marías. Panorama geográfico, histórico y sociológico.* Revisada por el Señor Prof. Tomás B. CORONA. México, 1939, x-107-IV p., in-8°.

REYES PIMENTEL (J.). *La cosecha. Realizaciones logradas en la comarca lagunera en materia educativa, social, agrícola, económica y sanitaria, en los dos primeros años después de la transformación de los sistemas de cultivo en aquella zona.* México, D. A. P. P., 1939, 104 p., in-8°.

SALINAS (M.). *Sitios pintorescos de México.* México, Imprenta Patricio Sanz, 1939, 280 p.

VALDES (M. M.). *La leyenda negra sobre Panamá.* México, Sociedad mexicana de geografía y estadística, 1939, 22 p., in-8°.

Antilles.

BALEN (W. J. van). *The territory of Curaçao.* Bulletin van het koloniaal Instituut te Amsterdam. Amsterdam, t. II, n° 2, février 1939, p. 115-121.

CREDNER (Wilhelm). *Probleme der Landnutzung auf den Grossen Antillen*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1940, p. 287-302.

RUTTEN (L.). *Het parelsnoer der Antillen en de gordel van smaragd*. Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap Amsterdam. Leyde, 2^e série, t. LVII, 1940, p. 362-396.

Sires (Ronald V.). *Sir Henry Barkly and the labor problem in Jamaica, 1853-1856*. The Journal of negro history. Washington, t. XXV, 1940, p. 216-235.

Amérique du Sud.

AGUILERA (Miguel). *Detalle geográfico*. Cundinamarca. Bogotá, 2^e année, n° 3, avril 1937, p. 59-97.

ARCILA ROBLEDO (P. Gregorio). *El censo de 1938*. Revista de higiene. Bogotá, 19^e année, n° 2, février 1938, p. 26.

ARMELLADA (Cesáreo de). *La tierra de la Gran Sabana*. Venezuela misionera. Caracas, 1^{re} année, n° 10, 1939, p. 269-272.

FEDERMANN (Arnold). *Deutsche Konquistadoren in Südamerika*. Berlin, R. Hobbing, 1938, 164 p., in-8°.

FERRERO (Rómulo A.). *Los problemas de la colonización en el Perú*. Lima, 1939, 28 p.

— *Tierra y población en el Perú ; la escasez de tierras cultivadas y sus consecuencias*. Lima, Emp. ed. Rimac, 1938, 30 p.

GABRIEL (Alfons). *Tchogogo. Aus dem Leben der Flamingos*. Stuttgart, Strecker & Schröder, 1938, 56 p., in-8°.

GAVIRIA R. (Alfonso). *Población y cedulación en Cundinamarca*. Cundinamarca. Bogotá, 2^e année, n° 3, avril 1937, p. 36-39.

GIEMSA (Gustav) et NAUCK (Ernst G.). *Eine Studienreise nach Espírito Santo. Volksbiologische Untersuchung einer deutschstämmigen Bevölkerung in Mittelbrasilien als Beitrag zum Akklimatisationsproblem*. Hansische Universität Abhandlung aus dem Gebiet der Auslandskunde, t. XLVIII. Hambourg, Friederichsen de Gruyter & Co., 1939, 75 p.

GIUFFRA (Elzear S.). *Clasificación geográfica del Plata*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 205-218.

GROBER (J.). *Der weisse Mensch in Afrika und Südamerika. Eine bioklimatische und staatswirtschaftliche Untersuchung*. Léna, G. Fischer, 1939, 240 p., in-8°.

HOFFMANN-HÄRNISCH (W.). *Brasilien. Bildnis eines tropischen Grossreiches*. Hambourg, Hanseatische Verlagsanstalt 1938, 464 p., in-8°.

Inmigración, nacimientos, matrimonios y defunciones. Resumen demográfico. República del Paraguay, Dirección general de estadística. Boletín semestral. Asunción, 22^e année, n° 87-88, 1936, p. 3-16 ; 23^e année, n° 89-90, 1937, p. 3-16.

LEVENE (Ricardo). *Argentinien. 400 Jahre Geschichte und Entwicklung*. Essen, Essener Verlagsanstalt, 1939, 124 p., in-8°.

LÓPEZ LLERAS (Monseñor). *Memorandum para la monografía de Simijaca (Cundinamarca)*. Cundinamarca. Bogotá, 2^e année, n° 3, avril 1937, p. 52-58.

MAESER (Rudolf). *Zwischen See und Vulkan. Leben und Arbeit chiledeutscher Bauern*. Berlin, Volk und Reich, 1939, 95 p., in-8°.

PAUL (Otto Ernst). *Südamerika. Rohstoffkammer und Absatzkontingent*. Berlin, Deutsche Verlagsgesellschaft, 1937, 232 p., in-8°.

PENCK (Walther). *Durch Sandwüsten und Sechstausender. Ein deutscher auf Kundfahrt in Südamerika.* Stuttgart, J. Engelhorns Nachfolger, 1938, 232 p., in-8°.

RANGNOW (Rudolf). *Tropenpracht und Urwaldnacht. Auf Tierfang am Amazonas.* Braunschweig, Wenzel & Co., 1938, 176 p., in-8°.

rittlinger (Herbert). *Ich kam die reissenden Flüsse herab. Ganz allein zum Amazonas.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1938, 199 p., in-8°.

SAMHABER (Ernst). *Südamerika. Gesicht, Geist, Geschichte.* Hambourg, H. Goverts Verlag, 1939, 702 p., in-8°.

SCHULZ-KAMPFHENKEL. *Rätsel der Urwaldhölle. Vorstoss in unerforschte Urwälder des Amazonenstromes.* Mit Tagebuchberichten von G. KAHLER. Berlin, Deutscher Verlag, 1938, 211 p., in-8°.

SEIDLER (Georg). *Die Ernährungsverhältnisse im amazonischen Regenwald : ein Beitrag zum Problem der tropischen Akklimatisation.* Koloniale Rundschau. Berlin, 28e année, n° 6, 1937, p. 425-436.

SUDEHAUS (Fritz). *Deutschland und die Auswanderung nach Brasilien im 19. Jahrhundert.* Übersee-Geschichte, t. XI. Hambourg, H. Christians, 1940, 191 p., in-8°.

TOVAR ARIZA (Rafael). *Causas económicas, políticas, sociales y culturales de la disolución de la Gran Colombia.* Revista de las Indias. Bogotá, t. II, n° 8, janvier 1938, p. 73-107.

URIBE ESCOBAR (Ricardo). *Noticias argentinas.* Universidad de Antioquia. Medellín, n° 33, août-septembre 1939, p. 5-10, [177].

VINK (G. J.). *Over de mogelijkheid van kolonisatie van Blanken in Suriname.* Tijdschrift van het Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap Amsterdam. Amsterdam, t. LVIII, 1941, p. 675-692.

WILHELMY (Herbert). *Probleme der Urwaldkolonisation in Südamerika.* Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1940, p. 303-314.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

ABEL (Annie Heloise), ed. *Tabeau's narrative of Loisel's expedition to the Upper Missouri.* Translated from the French by Rose Abel WRIGHT. Norman, University of Oklahoma Press, 1939, XIV-272 p.

AVILA (Francisco de). *Dämonen und Zauber im Inkareich.* Aus dem Khetschua übersetzt und eingeleitet von H. TRIMBORN. Vorwort von G. FRIEDERICI. Quellen und Forschungen zu Geschichte der Geographie und Völkerkunde, t. IV. Leipzig, K. F. Koehler, 1939, XIII-143 p., in-8°.

CERVANTES DE SALAZAR (F.). *Túmulo imperial de la gran ciudad de México.* Impreso por Antonio de Espinosa en 1560. Publicando Justino FERNÁNDEZ y Edmundo O'GORMAN. Precedido de un prólogo por Federico GÓMEZ DE OROZCO. Edición facsimilar del ejemplar que se conserva en la Henry Huntington Library and Art Gallery. Homenaje a la imprenta en América con motivo del IV centenario de su establecimiento. Edición de cien ejemplares numerados. México, 1939, xvi-70 p., in-8°.

CLARK (James Cooper), éd. et trad. *Code Mendoza*. Londres, Waterlow & sons, 1938, 3 vol.

Colonización de los trópicos por la raza blanca. Traducido de « Le Mois » especialmente para la Revista de las Indias. Revista de las Indias. Bogotá, t. II, n° 8, janvier 1938, p. 29-34.

De la Historia general y natural de Indias. Revista del Archivo nacional. Bogotá, n° 20-21, septembre-octobre 1938, p. 28-29.

Father Louis Hennepin's description of Louisiana ; newly discovered to the Southwest of New France by order of the king. Translated from the original edition by Marion E. CROSS. With an introduction by Grace Lee NUTE. Minnesota Society of the Colonial Dames of America. Minneapolis, The University of Minnesota Press, 1938, xxii-190 p.

MITCHELL-HEDGES (F. A.). *Land der Wunder und der Schrecken*. Aus dem Englisch übersetzt von K. SOLL. Berlin, Scherl, 1938, 239 p., in-8°.

SACO (José Antonio). *Historia de la esclavitud de la raza africana en el Nuevo Mundo y en especial en los países americano-hispanos*, t. I. Prólogo por Fernando ORTIZ. Colección de libros cubanos, vol. 37. La Havane, Librería Cervantes, 1938, LXXX-316 p., in-8°.

SAHAGÚN (Bernardino de). *Historia general de las cosas de Nueva España*. 4^e éd. México, Pedro Robredo, 1938, 5 vol.

SCOTT (F. R.). *Le Canada d'aujourd'hui*. Préface par Édouard MONTPETIT. Montréal, 1939, XVI-221 p.

STOLL (Otto). *Etnografía de la República de Guatemala*. Traducida del alemán con prólogo y notas por Antonio GOUBAUD. Guatemala, Sánchez & de Guise, 1938. *The Journal of Jean Cavelier : the account of a survivor of La Salle's Texas expedition, 1684-1688*. Translated and annotated by Jean DELANGLEZ. Institute of Jesuit history Publications. Chicago, Institute of Jesuit history, 1938, IV-179 p.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

Anuario bibliográfico de Yucatán [1938]. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 4-5, janvier-février 1939, p. 2-17.

Anuario bibliográfico de Yucatán [1939]. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 11, mai 1940, p. 2-15.

ARENTS (George). *Early literature of tobacco*. Washington, Library of Congress, 1938, 13 p., in-8°.

B. V. (A.). *Un raro impreso yucateco*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 7, mai-juin 1939, p. 7-8.

BARREVA Emilio de la, militar-escritor. *El Mundo eslavo*. Lima, 1^{re} année, n° 8-9, juillet 1938, p. 15-16.

BARRET (Paule). *Bibliographie américainiste*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 301-403

BERCAW (Louise O.), HANNAY (Annie M.) et LACY (Mary G.). *Bibliography on land utilization, 1918-36*. United States Department of agriculture. Miscellaneous Publication n° 284. Washington, 1938, IV-1508 p., in-8°.

BEZERRA (Alcides). *Historiadores del Brasil*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Conferencias del Curso de 1937. Montevideo, 1938, p. 169-174.

Bibliografía de libros y folletos peruanos. Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. X, 1937, n° 1-2, p. 30-40, n° 3, p. 169-180, n° 4, p. 366-371; t. XII, 1939, n° 1-2, p. 154-171.

Bibliografía del Dr. Aleš Hydlička. Clasificada por D. R. DE LA BORBOLLA. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. II, 1937, p. 53-76.

Bibliografía sintética de Ricardo Palma, 1833-1939. Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. XII, n° 1-2, juillet 1939, p. 26-28.

Bibliografías de antropólogos [S. K. Lothrop, Donald D. Brand, John Gillin, Bruno Oetteking]. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 188-194.

Bibliografías de antropólogos [George Grant MacCurdy, Mary Butler, H. L. Shapiro]. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. I, 1937, p. 143-145.

Bibliografías de antropólogos [Edward Sapir, Walter Lehmann, Robert Lehmann-Nitsche]. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 80-95.

Bibliografías de antropólogos [Jacques Soustelle, G. C. Vaillant]. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. II, 1938, p. 155-158.

Bibliografías de antropólogos [C. C. Uhlenbeck; Ernst Wilhelm Foerstemann; Raymond Lenoir; Louis Baudin; Chestmir Loukotka; D. S. Davidson; Herbert U. Williams; Marie-Louise Gunst; W. W. Howells; Constantine G. Rickards; Héctor Greslebin]. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. I, 1937, p. 245-258.

Bibliography of southwestern archaeology, january, 1938—april, 1939. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. III, n° 3-4, janvier-avril 1939, p. 44-48.

Bibliography of southwestern ethnology, january, 1938—april, 1939. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. III, n° 3-4, janvier-avril 1939, p. 49-53.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Gustav Holm, 6 august 1849—13. marts 1940*. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XLIII, 1940, p. 1-4.

Books, manuscripts and drawings relating to tobacco from the collections of George Arents, Jr. Descriptive notes by Jerome E. BROOKS. Washington, Library of Congress, 1938, 8+113 p., in-8°.

CÁCERES FREYRE (Julián B.). *Bibliografía antropológica argentina correspondiente al año 1938*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 117-125.

Cedulario de bibliografía yucateca (suite). Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 1, octubre 1938, p. 5-8; n° 2, 30 novembre 1938, p. 8-12; n° 7, mai-juin 1939, p. 9-16; n° 8, juillet-août 1939, p. 12-16; n° 10, novembre-décembre 1939, p. 9-16.

Dos Bibliografías. A. — *Bibliografía de artículos publicados en revistas y periódicos nacionales llegados a la Biblioteca hasta el 1º de abril de 1937*. B. — *Selección de artículos publicados en revistas extranjeras recibidas hasta el 1º de abril de 1937*. Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. X, 1937, n° 1-2, p. 54-146, n° 3, p. 212-296, n° 4, p. 372-400; t. XII, 1939, n° 1-2, p. 114-153.

FERRER (Gabriel). *Bibliografía de Don Francisco Sosa*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 2, 30 novembre 1938, p. 2-7.

GRACES (P.). *Paul Rivet, hispanoamericanista*. El Heraldo. Caracas, 7 août 1939, p. 2.

HANKE (Lewis) et d'EÇA (Raul), éd. *Handbook of latin american studies : 1938. A selective guide to the material published in 1938 on anthropology, archives, art, economics, education, folklore, geography, government, history, international relations, law, language and literature, and libraries*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1939, xvi-468 p., in-8°.

HERRERA (Fortunato L.). *Bibliografía de botánica peruana, 1911-1936*. Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. X, n° 1-2, mai 1937, p. 14-20.

Itinerarios bibliográficos. Bibliotecas y libros. Cali, 1^{re} année, 1937, n° 5, p. 34-46 ; n° 6, p. 33-36.

JIMÉNEZ MORENO (Wigberto). *Materiales para una bibliografía etnográfica de la América latina (suite)*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. I, 1936, p. 167-197 ; t. II, 1938, p. 289-421.

KLEIPEG DE ZWAAN (J. P.) et BORK-FELTKAMP (A. J.). *Anthropologische bibliographie van den Indischen Archipel en van Nederlandsch West-Indië*. Mededeelingen v. d. afdeel volkenkunde v. h. Koloniaal Instituut, extra serie, n° 3. Leide, E. J. Brill, 1940, 130 p., in-4°.

KUTSCHER (Gerd). *Zum Gedächtnis von Walter Lehmann*. Archiv für Anthropologie, Völkerforschung und kolonialen Kulturwandel. Braunschweig, nouv. série, t. XXV, 1939, p. 140-149.

MITCHELL (Ross). *Doctor John Bunn Beaver*. Winnipeg, t. CCLXIX, n° 3, décembre 1938, p. 50-52.

MÜHLMANN (Wilhelm). *Richard Thurnwald zum 70 Geburtstage*. Archiv für Anthropologie, Völkerforschung und kolonialen Kulturwandel. Braunschweig, nouv. série, t. XXV, 1939, p. 65-70.

NOVELO EROSA (Paulino). *No abandonéis a mis Indios, solo en ellos pienso. « Yikal maya than »*. Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 5, janvier 1940, p. 10-11, 15 [en français et en maya].

PACHECO (Alfredo). *Intelectual prestigioso y hombre de ciencia. Múltiples aspectos de la vida, la actividad y la actuación del mayor Emilio de la Barrera, orgullo de la institución policial*. La Idea. 25 de Mayo, 5^e année, n° 248, 29 septembre 1937, p. [1].

PRIEGO DE ARJONA (Mireya). *Las ediciones en español de la obra de John L. Stephens « Incidents of travel in Yucatan »*. Boletín de bibliografía yucateca. Mérida, n° 7, mai-juin 1939, p. 3-6.

Publicaciones recibidas. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. I, 1936, p. 146-166, 259-265 ; t. II, 1937, p. 46-52, 143-154 ; t. III, 1939, p. 64-79.

REED (Erik K.). *Bibliography of the archaeology of the Jémez Mountain area, New-Mexico, U. S. A.* Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 16-21.

— *Bibliography of the Mimbres Valley and the Mogollon culture*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 125-133.

Revista de libros. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. I, 1937, p. 104-142, 215-244 ; t. II, 1938, p. 9-45, [109]-128 ; t. III, 1939, p. 22-61, 135-159.

ROBERTS (Charles G. D.) et TUNNELL (Arthur L.), éds. *A standard dictionary of canadian biography : canadian who was who*. Vol. II. Toronto, Trans-Canada Press, 1938, xx-478 p.

ROMMERSKIRCHEN (Giovanni) et DINDINGER (Giovanni). *Bibliografia missionaria. Anno V* : 1938. Compilata dal —. Unione missionaria del clero in Italia. Rome, 1939, 143 p., in-8o.

SCHWAB (Federico). *Fichas bibliográficas de obras fundamentales para la historia de la cultura peruana*. Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. X, n° 1-2, mai 1937, p. 41-50.

TAURO (Alberto). *Amauta. Contribución a una bibliografía peruana (suite)*. Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. XII, n° 1-2, juillet 1939, p. 46-113.

TERMER (Franz). *Paul Schellhas zum 80 Geburtstag*. *Forschungen und Fortschritte*. Leipzig, 15^e année, 1940, n° 32-33.

TOBIE (H. E.). *Joseph L. Meek : a conspicuous personality. I : 1829-34 ; II : 1834-9 ; III : 1839-40 ; IV : 1840-6*. Oregon historical Quarterly. Portland, t. XXXIX, 1938, p. 123-146, 286-306, 410-424 ; t. XL, 1939, p. 19-39.

VALLE (Rafael Heliodoro). *Bibliografía antropológica americana 1936-1939*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. I, 1937, p. 267-287 ; t. II, 1938, p. 161-191 ; t. III, 1939, p. 195-219.

— [Bibliografía maya] (suite). Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. I, 1937, n° 3, supplément, p. 23-49 ; n° 4, supplément, p. 50-70 ; t. II, 1938, n° 1-2-3, supplément, p. 71-90, n° 4, supplément, p. 91-118 ; t. III, 1939, n° 1, supplément, p. 119-152, n° 2, supplément, p. 153-202.

VIVÓ (Jorge A.). *Revista de Revistas*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. II, 1938, p. 129-142 ; t. III, 1939, p. 160-187.

WASSÉN (Henry). *Walter Kaudern in memoriam*. Etnologiska Studier, 12-13. Göteborg, 1941 [1942], p. 305-330.

VARIA.

COLEMAN (Laurence V.). *The Museum in America*. American Association of Museums, Smithsonian Institution. Washington, 1939, t. I, VIII-218 p. ; t. II, XIII p. + p. 221-428 ; t. III, XVIII p. + p. 431-730.

DEROSIERS (Léo-Paul). *Les engagés du Grand Portage*. Paris, Gallimard, 1938, 211 p.

El XXVII Congreso internacional de Americanistas, sesión de Lima (de 10 al 15 de septiembre de 1939). Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 110-114.

El XXVII Congreso internacional de Americanistas, sesión de México (5 al 15 de agosto, 1939). Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 99-110.

ESPINOSA BRAVO (Clodoaldo Alberto). *El problema de las bibliotecas en el Departamento de Junín*. Boletín bibliográfico publicado por la Biblioteca central de

la Universidad mayor de San Marcos de Lima. Lima, t. X, n° 1-2, juillet 1939, p. 34-45.

FALCÓN (Eusebio). *Por qué adoraban los Mayas a la serpiente. Leyenda por —. « Yikal maya than »*. Revista de literatura maya. Mérida, Yuc., 1^{re} année, n° 4, décembre 1939, p. 9-10, 14-15.

Field sessions in anthropology, june to august, 1939. The University of New Mexico Bulletin. Albuquerque, 1^{er} mars 1939, 28 p., in-8°.

GRIX (Arthur Ernst). *Erlebnis Mexiko*. Braunschweig, Verlag Gustav Wenzel & Sohn, 1940, 347 p.

HERNÁNDEZ (Francisco J.). *Iberoamerikanische Kulturaustausch-Institute*. Ibero-amerikanische Rundschau. Hambourg, 7^e année, n° 9, 1941, p. 113-114.

La mission canadienne Cavelier de la Salle ; mars-avril 1937. Montréal, la Société historique de Montréal, 1937, 133 p.

La « Primera Asamblea de filólogos y lingüistas de México » 9 al 17 de mayo de 1939. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. III, 1939, p. 1-7.

MACKAYE (Ruth). *Vassar inaugurates field sessions in anthropology*. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. IV, n° 1, janvier-mars 1940, p. 17-19.

Mission de MM. G. et J. Stresser-Péan au Mexique (1936-1938). Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouv. série, t. XXXII, 1940, p. 275-284.

Nationalmuseets etnografiske samling 1939. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XLIII, 1940, p. 94-109.

Nationalmuseets etnografiske samling 1940. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XLIV, 1941, p. 172-183.

Survey of summer field work in anthropology for 1939. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. III, n° 3-4, janvier-avril 1939, p. 57-61.

TABLADA (José Juan). *Silken flowers on bronze stems. Mexican cactuses. Mexican art and life*. México, n° 3, juillet 1938, p. [21-23].

WAGNER (Blanche Collet). *Tales of Mayaland*. Pasadena, San Pasqual Press, 1938, 8+88 p., in-8°.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXXIII

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

| | Pages |
|--|-------|
| BAURÉT (Paule), cf. REICHLEN (Henry). | |
| DEVEREUX (Georges). La chasse collective au lapin chez les Hopi, Oraibi, Arizona | 63 |
| HARCOURT (Raoul d'). Sifflets et ocarinas du Nicaragua et du Mexique | 165 |
| REICHLEN (Henry). Étude technologique de quelques objets d'or de Lambayeque, Pérou | 149 |
| REICHLEN (Henry) et BARRET (Paule). Contribution à l'archéologie de La Martinique. Le gisement du Paquemar | 91 |
| RIVET (Paul). Le groupe kokonuko | 1 |
| SOUSTELLE (Jacques). Une danse dramatique mexicaine : « le torito » | 155 |

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

| | |
|--|-----|
| Séance du 7 janvier 1941 | 173 |
| — du 4 février 1941 | 173 |
| — du 4 mars 1941 (<i>Assemblée générale</i>) | 174 |
| — du 1 ^{er} avril 1941 | 174 |
| — du 9 mai 1941 | 175 |
| — du 3 juin 1941 | 175 |
| — du 2 décembre 1941 | 175 |

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

| | |
|--|-----|
| Le procédé de la dorure et la métallurgie du cuivre et du plomb à Esmeraldas, Équateur (H. REICHLEN) | 177 |
| A propos de l'utilisation du platine à Esmeraldas (H. REICHLEN) | 180 |
| Une mission ethnographique en Guyane française (H. REICHLEN) | 181 |
| Acquisitions récentes du Département d'Amérique du Musée de l'Homme (H. R.) | 183 |

BIBLIOGRAPHIE.

| | |
|--|-----|
| Bibliographie américainiste, par P. BARRET | 187 |
| Anthropologie, Physiologie, Pathologie | 187 |
| Archéologie | 190 |
| Ethnographie, Sociologie, Folklore | 193 |
| Linguistique | 199 |

| | |
|----------------------------------|-----|
| Histoire..... | 200 |
| Géographie humaine, Voyages..... | 208 |
| Réimpressions, Traductions..... | 215 |
| Bibliographie, Biographie..... | 216 |
| Varia..... | 219 |

ILLUSTRATIONS.

| | |
|---|-----|
| 1. <i>Pâckoho</i> | 65 |
| 2. Fabrication du <i>možikho</i> | 66 |
| 3. Fabrication d'un <i>nakvakuši</i> | 70 |
| 4. Fabrication d'un grand (A-B) et d'un petit (C) <i>nakvakuši</i> | 74 |
| 5. Schéma d'une couverture en peau de lapin..... | 85 |
| 6. Éclats de jaspe (1/3 grandeur naturelle)..... | 93 |
| 7. Outils en pierre polie (1/2 grandeur naturelle)..... | 96 |
| 8. Outils en coquille (1/2 grandeur naturelle)..... | 99 |
| 9. Fragments de vases polychromes (1/2 grandeur naturelle)..... | 103 |
| 10. Figurines en céramique (1/2 grandeur naturelle)..... | 105 |
| 11. Figurines en céramique (1/2 grandeur naturelle)..... | 107 |
| 12. Figurines, anse et appendice en céramique (1/2 grandeur naturelle)..... | 111 |
| 13. Fragments de tourtière et de vase à pied circulaire (1/3 grandeur naturelle)..... | 114 |
| 14. Fusaoles et disques en céramique (1/2 grandeur naturelle)..... | 115 |
| 15. Détail d'un ornement tronconique à tête sphérique (S = points de soudure)..... | 139 |
| 16. Coupes des ornements circulaires ornés de perles (S = points de soudure)..... | 145 |

CARTES.

| | |
|---|-------|
| 1. Carte linguistique de la Colombie méridionale..... | h. t. |
|---|-------|

PLANCHES.

| | |
|--|--|
| I. Archéologie de La Martinique (Le Paquemar). Céramique. | |
| II. Archéologie de La Martinique (Le Paquemar). Céramique. | |
| III. Objets en or de la côte péruvienne. | |
| IV. Vue générale du marché et de l'église à Atlacomulco (A); le <i>torito</i> (B). | |
| V. Sifflet et ocarinas du Nicaragua et du Mexique. | |
| VI. Sifflet et ocarinas du Nicaragua et du Mexique. | |

Le Gérant : M. A. DESBOIS.